To James L. Getaz, Jr.
From Aimee, Elizabeth,
Jeanne, and Henriette
Getaz of
Chateau d'Oex,

LES PSAUMES DE DAVID,

Mis en Vers François;

REVUS ET APPROUVÉS PAR LES PASTEURS ET LES PROFESSEURS DE L'EGLISE ET DE L'ACADÉMIE DE GENEVE.

Nouvelle Edition, revuë, & où la Musique a été très-exactement corrigée.

A LAUSANNE,

Chez JEAN ZIMMERLI.

MDCCLIV.

Ce

P S A U M E

appartient

A MADEMOISELLE

HENRIETTE AMIEL.

LAUSANNE le 23. Aout,

1 7 6 3.

PRIERE pour dire dès qu'on est dans le Temple.

Eternel mon DIEU, puisque ton infinie bonté m'a heureusement conduit dans ton Temple, enflamme toi-même mon ame d'un saint zéle digne de ce sacré lieu; éloigne de mon esprit toute pensée mondaine, sur tout durant cette heure que je te consacre entiérement; anime, Seigneur, mon cœur au chant de tes loüanges, fai que j'écoute religieusement ton Serviteur, & que je reçoive ta Parole au dedans de moi, qu'elle y produise des fruits de repentance; & qu'enfin je sorte d'ici, à dessein de vivre désormais en ta crainte, pour mourir en ta grace, & revivre en ta gloire, par ton Fils Jésus-Christ, Amen.

PRIERE pour dire avant que d'approcher de la Sainte Céne.

MOn Dieu, mon Pére, éleve mon cœur à toi: donne-moi ton Saint Esprit: fai-moi la grace d'aprocher de cette sainte Table, avec un désir ardent en JESUS-CHRIST nôtre Seigneur: donne-moi de recevoir ce saint Sacrement avec une ferme foi en ta Parole: fai qu'en recevant de la main, ces signes visibles, je reçoive par la foi, le corps & le sang de Jésus-Christ qui est mort pour moi, & qui se communique à moi en nourriture de vie éternelle; que j'en remporte la paix & la joie spirituelle, qui est le partage de tes enfans, avec un ardent amour pour toi, mon Dieu, & une ferme resolution de consacrer désormais ma vie à ton service, jusqu'à ce que je voie ta face, & que mon ame soit recueillie en ton Ciel, avec Jésus-Christ mon Sauveur, qui l'a rachetée par sa mort.

PRIERE pour le matin.

SEigneur nôtre Dieu & nôtre Pére, tu nous vois dès le matin abatus devant le Trône de ta Majesté Souveraine, pour te rendre nos hommages religieux, pour te confesser nos péchés, & pour t'en

t'en demander le pardon au Nom de Jésus-Christ ton Fils. Nous te rendons graces de toutes les faveurs que nous avons reçûes de ta bonté dès le moment de nôtre naissance, jusques à présent, & de ce que nous ayant conservés pendant la nuit, tu nous as fait revoir la lumiére du jour. Ne permets pas que nous en abusions en continuant à t'offenser; Fai plûtôt que nous l'employions à contempler tes merveilleux ouvrages, pour y admirer & ta sagesse & ta puissance, & que nous le sanctifiions par des exercices qui te soient agréables. Tu sais, ô Dieu, les ennemis qui nous environnent, les desseins que Satan fait contre nous, tous les momens, & toutes les foiblesses de nôtre chair. Dans cet état ne nous abandonne point. Accompli ta vertu dans nôtre infirmité, & soûtien-nous par ton Esprit, afin que pendant ce jour, & durant tout le cours de notre vie, nous ne fassions rien qui puisse te déplaire. Fai que nous nous souvenions toûjours que tu sondes nos cœurs, que tu vois nos actions & que tu dois nous juger, afin que nous ne nous occupions qu'à glorifier ton saint Nom, qu'à édifier nos fréres, & qu'à avancer nôtre Salut. Assure-nous que nous sommes du nombre de tes enfans, auxquels tu destines ton héritage, & que tu apelles à ton Roiaume. Mais aussi fai-nous la grace de mener une vie qui réponde à une si sainte vocation, & de faire tous les jours quelque progrès dans ta connoissance & dans la pieté. Eclaire nôtre esprit, & sanctifie nôtre cœur. Apren-nous à renoncer aux vanités du siécle; fai-nous en bien comprendre le néant, & donne-nous dès à présent les prémices de la gloire que tu nous reserves. Garanti nous de mille dangers auxquels nos corps sont sujers; mais sur tout préserve nôtre ame des tentations de Satan & du monde. Eloigne de nous tout ce qui seroit capable d'ébranler nôtre constance, & nôtre foi. Prépare-nous à toutes les épreuves auxquelles il te plaira de nous exposer, & fai que nous les suportions sans murmurer jamais contre ta Providence.

Aye pitié de ton Eglise affligée, & protège celle dont nous sommes membres. Affermi-nous dans ta vérité, augmente nôtre foi, & que jamais rien ne nous sépare de l'amour que tu nous as témoigné en Jésus-Christ ton Fils, au Nom duquel nous te prions &c.

PRIERE pour le Soir.

SEigneur nôtre Dieu, & nôtre Pére, tu nous vois encore humiliés devant Toi, pour te rendre nos actions de graces, non seulement de ce que tu nous as garantis pendant ce jour de mille fâcheux accidens; mais, sur-tout, de ce que tu nous as honorés de ta connoissance, & fait naître dans ton Eglise. Ne permets pas que nous soyons ingrats à de si inestimables faveurs; fai que nous les méditions nuit & jour, & que toute notre vie fasse voir nôtre reconnoissance. Pardonne-nous tous les péchés dont nous sommes coupables, & ceux que nous avons commis pendant ce jour. Impute-nous l'obéïssance de nôtre divin Redempteur; & pour l'amour de lui, donne nous ton Esprit qui imprime dans nos cœurs ta crainte. Accorde-nous ta protection pendant cette nuit, puis que nous ne saurions subsister un seul moment sans ton secours. Que rien ne trouble la tranquilité de nôtre ame, & donne-nous un doux sommeil, qui repare nos force. Fai qu'entrant dans nos lits, nous pensions à ce jour que nous entrerons dans le tombeau, & que nous comparoitrons devant toi. Donne-nous le tems de nous préparer à la mort, afin qu'elle ne nous surprenne point, & que nous vivions toûjours comme devant mourir. Rétabli & console les Eglises que tu as affligées, & ne prive jamais de ta lumiére l'Eglise dans laquelle nous vivons. Béni les Conducteurs de cet Etat, & les Pasteurs qui nous enseignent; pren un soin particulier de nos proches, & répan dans nos cœurs les sentimens de ton amour. Fai que nous nous endormions avec l'assurance de ta grace, & que nous nous réveillions dans l'espérance de posse-

posseder la gloire que tu nous as aquise par le sang de ton Fils, au Nom duquel nous te prions, &c.

LES DIX COMMANDEMENS
DE LA LOI DE DIEU.

Exode XXII.

Préface.

ECoute, Israël, je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré du païs d'Egypte, de la maison de servitude.

Première Table.

1. Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.

2. Tu ne te feras aucune image taillée, ni aucune ressemblance des choses qui sont là haut au ciel, ni ici bas en la terre, ni dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, & ne les serviras point. Car je suis l'Eternel ton Dieu, & un Dieu fort & jaloux, qui punis l'iniquité des péres sur les enfans, jusqu'à la troisiéme & quatriéme génération de ceux qui me haïssent; & qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment & qui gardent mes Commandemens.

3. Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain: car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son Nom en vain.

4. Souvien toi du jour du repos pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, & feras toute ton œuvre: mais le septiéme jour est le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en ce jour là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'Etranger qui est dans tes portes. Car l'Eternel a fait en six jours le ciel, la terre, & la mer, & tout ce qui est en eux,

& s'eſt repoſé au ſeptiéme jour ; C'eſt pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos, & l'a ſanctifié.

Seconde Table.

5. HOnore ton Pére & ta Mére, afin que tes jours ſoient prolongés dans le pays que l'Eternel ton Dieu te donne.

6. Tu ne tuëras point.

7. Tu ne paillarderas point.

8. Tu ne déroberas point.

9. Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.

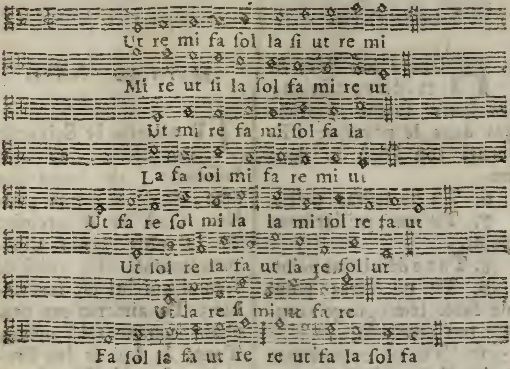
10. Tu ne convoiteras point la maiſon de ton prochain, ni ſa femme, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervante, ni ſon bœuf, ni ſon âne, ni aucune choſe qui ſoit à lui.

Le Sommaire de la Loi.

MATHIEU XXII.

TU aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toute ta penſée. C'eſt là le premier & le plus grand Commandement. Et voici le ſecond qui lui eſt ſemblable ; Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Toute la Loi & les Prophêtes ſe réduiſent à ces deux Commandemens.

Principes de la Musique.



PSAUMES qui ſont ſur un même chant.

Le 5. & 64.
Le 14. & 53.
Le 17. 63. & 70.
Le 18. & 144.
Le 24. 62. 95. & 111.
Le 28. & 109.
Le 30. 76. & 139.
Le 31. & 71.
Le 33. & 67.
Le 36. & 68.
Le 46. & 82.
Le 51. & 69.
Le 60. & 108.
Le 65. & 72.
Le 66. 98. & 119.
Le 74. & 116.
Le 77. & 86.
Le 78. & 90.
Le 100. 131 & 142.
Le 117. & 127.
Le 140. & les Commandemens.

LES PSAUMES DE DAVID.

PSAUME I.

HEureux celui qui fuit des vicieux Et le commerce, & l'exemple odieux; Qui des pécheurs hait la trompeuse voie, Et des moqueurs la criminelle joie : Qui craignant Dieu, ne se plait qu'en sa Loi, Et, nuit & jour, la medite avec soi.

2. Tel que l'on voit sur le bord d'un ruisseau, Croitre & fleurir un arbre toûjours beau, Et qui ses fruits en leur saison raporte, Sans que jamais la feuille tombe morte; Tel est le Juste, & tout ce qu'il fera, Selon ses vœux toûjours prosperera.

3. Mais les méchans n'auront pas même sort, On les verra dissipés sans éfort, Comme la paille au gré du vent chassée : Malgré l'orgueil de leur ame insensée, Ils ne pourront tenir en jugement, Ni près des bons subsister un moment.

4. Dieu, qui des Cieux, veille sur les humains, Connoit leurs cœurs, voit l'œuvre de leurs mains, Et donne au Juste un vrai bonheur qui dure: Mais des méchans il hait la voie impure; Ils se verront, tôt ou tard, malheureux; Et leurs projets périront avec eux.

PSAUME II.

D'Ou vient ce bruit parmi les Nations ? A quoi les porte une impuissante haine ? Peuples, pourquoi, dans vos illusions, Vous flatez vous d'une espérance vaine ? Je voi liguez les Princes de la terre : Dans leurs conseils, les Grans ont présumé D'ètre assez forts pour déclarer la guerre A l'Eternel, à son Oint bien aimé.

2. C'est trop, ont dit ces ennemis jaloux: C'est trop soufrir leurs rapides conquêtes, Brisons les fers qu'ils préparent pour nous, Et le dur joug qui menace nos têtes. Mais l'Eternel, qui dans les Cieux habite, Se moquera d'eux, & de leur dessein Et si contr'eux à la fin il s'irrite, Ils sentiront combien pèse sa main.

3. Du haut des Cieux alors il parlera, En sa colère à nulle autre semblable ; D'un grand éfroi leurs cœurs il remplira Dans sa fureur ardente & redoutable, Rois, dira-t-il, quelle est votre entreprise : De ce Roi seul j'ai fait élection, Et de ma main sa couronne il a prise ; Je l'ai sacré sur le Mont de Sion.

PAUSE.

4. Et moi, son Oint, je publie en tous lieux Le saint Decret du Monarque suprême : C'est toi, mon Fils, qui plais seul à mes yeux; Je t'ai, dit-

dit-il, engédré ce jour même; Parle, ou desire, & pour ton héritage Je rangerai les Peuples sous tes loix ; Ton vaste Empire aura cet avantage, Qu'au bout du monde on entendra ta voix.

5. Tu domteras de l'une à l'autre mer, Les ennemis qui te feront la guerre ; Tu les tiendras sous un Sceptre de fer, Pour les briser comme un vaisseau de terre. Maintenant donc, vous, Monarques, & Princes, Aprenez mieux quel est vôtre devoir: Grans de la terre, Arbitres des Provinces, Reconnoissez du Seigneur le pouvoir.

6 A l'honorer, sans-cesse, attachez-vous; Soyez soumis à sa volonté sainte : Vivez contens, sous un Maître si doux ; Et le servez avec respect & crainte. Rendez hommage au Fils qu'il vous envoie, Et prevenez un juste châtiment. Si votre erreur vous montre une autre voie ; Vous perirez, dans votre égarement.

7. Car tout d'un coup, son courroux rigoureux S'enflamera, pour hâter sa vengeance, Heureux, alors, & mille fois heureux, Qui met en lui toute sa confiance.

PSAUME III.

Que de gens, ô grand Dieu, Soulevez en tout lieu, Conspirét pour me nuire! Que d'ennemis jurez, Contre moi decla-

déclares, S'arment pour me
detruire ! Par troupes, je les
voi Dire, en parlant de moi,
Pleins de haine & d'envie,
Non, le Dieu ſouverain, Ne
lui tend plus la main, C'eſt
en vain qu'il le prie.

2. Mais, ô Dieu mon Sau-
veur, Ta céleſte faveur Fut
toujours mon partage: Plus
le mal eſt preſſant, Plus ton
ſecours puiſſant Reléve mon
courage. Toujours, quand
j'ai prié, Toujours quand j'ai
crié, Dieu touché de ma
plainte, Loin de me rebuter,
A daigne m'écouter, De ſa
montagne ſainte.

3. Je me couche ſans peur;
Je m'endors ſans frayeur;
Sans crainte je m'éveille :
Dieu qui ſoutient ma foi, Eſt
toujours prés de moi, Et ja-
mais ne ſommeille. Non, je
ne craindrois pas, Quand
j'aurois ſur les bras Une nom-
breuſe armée: Dieu me de-
gageroit, Quand même on
la verroit, Autour de moi
campée.

4. Vien donc, mon Dieu, mon
Roi, Te déclarer pour moi,
Dans le mal qui me preſſe;
Romps leur injuſte effort,
Quand d'un commun ac-
cord, Ils m'inſultent, ſans ceſ-
ſe. O Seigneur Eternel, Ton
amour paternel Eſt ſeul no-
tre défenſe, Tu nous donnes
des Cieux, Les tréſors pré-
cieux De ta riche abon-
dance.

PSAUME IV.

SEigneur, à toi seul je m'adresse; Tu sais mon droit, fai moi raison : Lorsque j'étois dans la dét*esse, Ta main m'a tiré de la presse; Exauce donc mon oraison, Vous Grands, dont l'injuste puissance S'eleve contre mon honneur, Jusques à quand votre arrogance, Vos fraudes, votre médisance, Troubleront-elles mon bonheur ?

2. Sachez, puis qu'il faut vous le dire, Que Dieu qui veut un Roi pieux, Entre tous a daigné m'e ire, Et qu'aussitôt que je soûpire, Il m'entend du plus haut des Cieux. Mortels, redoutez sa colère, Et pensez même étant couchés Combien il se montre sevére A qui s'obstine à lui déplaire, Et quittez enfin vos péchés.

3. Présentez-lui le sacrifice D'un cœur pur & plein d'équité, Et pour vous rendre Dieu propice, Eloignez-vous de l'injustice. Et vous fiez en sa bonté. Les Mondains disent, qui sera-ce, Qui nous pourra combler de biens ? Moi, Seigneur, je cherche ta g ace, Fai que la clarté de ta face, Sur moi se léve, & sur les miens.

4. Plus de joie au cœur m'est donnée, Par cette grace du Très haut, Qu'à ceux qu'une abondante année, De bles & de vi* couronnée, Fournit

nit de tout ce qu'il leur faut
Ainſi, dans une paix profon-
de, Jour & nuit je repoſerai :
Car, Seigneur, ſur toi je me
fonde; Par toi ſeul, malgré
tout le monde, Heureuſe-
ment je regnerai.

PSAUME V.

Aux paroles que je veux
dire Prête l'oreille à cette
fois : Seigneur, enten ma
triſte voix, Entens l'afligé,
qui ſoupire, Dans ſon mar-
tyre.

2. Ecoute ma priére ardente,
Mon Dieu, mon Roi, dans ce
moment, Puis que c'eſt à toi
ſeulement, Que dans ma
douleur violente, Je la pré-
ſente.

3. Source de lumiére & de
vie, Dès le matin, exauce-
moi, Car dès le matin, devant
toi, J'implore ta grace infi-
nie, Et m'y confie.

4. Tu n'es pas un Dieu qui
diſpenſe Ses faveurs à l'ini-
quité; La fraude & la mali-
gnité Ne trouvent jamais
d'indulgence, En ta préſence.

5. L'orgueilleux, ni le témé-
raire, N'oſeroient paroître à
tes yeux: Toujours te furent
odieux, Ceux dont le mêtier
ordinaire, Eſt de mal faire.

PAUSE

6. Ta fureur confond & ruine
Le médiſant & le menteur,
Le ſanguinaire & l'impo-
ſteur ; Enfin ta puiſſance di-
vine Les extermine.

7. Moi qui m'atache à ta Loi
ſainte,

ſainte, J'irai, comblé de tes
bienfaits, Me Proſterner
dans ton Palais, Avec le reſ-
pect & la crainte D'un cœur
ſans feinte.

8. Dieu juſte & bon, pren
ma défenſe; Ne permets pas
que je ſois mis Sous la main
de mes ennemis; Fai que je
garde avec conſtance. Ton
alliance.

9. Leur cœur eſt la ſource du
vice, Il eſt trompeur, dou-
ble & couvert; Leur bou-
che eſt un ſépulcre ouvert;
Leur langue eſt pleine d'ar-
tifice, Et de malice.

10. Regarde-les en ta colére;
Voi ce qu'ils font, & les dé-
fai; Confon-les, dans leurs
vains projets; Et puis qu'ils
oſent te déplaire, Sois leur
ſévére.

11. Mais que les bons ſe ré-
jouiſſent; Et comme ils eſ-
pérent en toi, Qu'ils vivent
contens, ſous ta Loi: Qu'a-
vec plaiſir, ils t'obeïſſent, Et
te béniſſent.

12. Ton bras eſt toujours
ſecourable A l'homme ju-
ſte, ô Dieu Sauveur. Toujours
ta puiſſante faveur Eſt le
bouclier impénétrable Du
miſerable.

PSAUME VI.

SEigneur, qui vois ma
peine, Ne me pren point en
haine; Ceſſe d'être irrité
Dans ta juſte colère, Ne
ſois pas ſi ſévére, Que je
l'ai mérité.

2. Que

2. Que plûtôt ta tendresse
Soulage ma foiblesse : Dans
les maux que je sens, Ma
force m'abandonne : Et ma
douleur étonne Et mes os
& mes sens.

3, Ma tristesse redouble, Et
mon esprit se trouble De
crainte & de souci. Mon
Dieu, mon esperance, Jus-
qu'à quand ma souffrance
Durera-t-elle ainsi.

4. Hélas ! Pére de grace ,
Tourne vers moi ta face ,
Et calme mon effroi. Mal-
gré ma faute extrême, Pour
l'amour de toi-même , O
grand Dieu , sauve-moi.

5. Privé de la lumiere , En-
fermé dans la biére, Peut-on
psalmodier ? Et dans la se-
pulture, Parmi la pourritu-
re , Tes hauts faits publier ?

PAUSE.

6. La nuit, quand tout som-
meille , Je suis le seul qui
veille : Pressé de mes dou-
leurs , J'ai la plainte à la
bouche , Et le lit où je cou-
che, Est noyé de mes pleurs.

7. Je suis méconnoissable :
Le chagrin qui m'acable, Se
fait voir dans mes yeux ;
Et ma plus grande peine Est
la joye inhumaine , Qu'en
ont mes envieux.

8. Allez hommes iniques;
Fuyez, pestes publiques, A-
bandonnez ces lieux : Mon
Dieu sait mes alarmes , Et
la voix de mes larmes A
pénétré les Cieux.

9, Sa

9. Sa bonté singuliére Ecoute ma priere, Quand à lui j'ai recours : Quoi que je lui demande, Sa clémence est si grande, Qu'il m'exauce toujours.

10. Ils s'en vont pleins de honte; Ma delivrance prompte Surprend mes ennemis : Dieu confond leur malice, Et m'est toûjours propice, Comme il me l'a promis.

PSAUME VII.

Mon Dieu, mon unique espérance, J'atens de toi ma délivrance, Sauve-moi des cruelles mains De mes ennemis inhumains : Leur Chef, connoissant ma foiblesse, Comme un lion que la faim presse, Me poursuit pour me dévorer, M'atteint & me va déchirer.

2. Grand Dieu sur qui je me repose, Si j'ai commis ce qu'il m'impose, Et si contre lui j'ai tenté, Ni fraude, ni méchanceté : Si mal pour mal j'ai voulu faire A cet implacable adversaire; Ou, si je ne fus le suport De celui qui me hait à tort.

3. Je veux, qu'en cette injuste guerre, Il me poursuive, & qu'il m'atterre : Qu'enfin tu permettes, Seigneur, Qu'il m'ôte la vie & l'honneur. Montre-toi donc pour ma defense, Fai qu'il éprouve ta vengeance : Malgré mes cruëls ennemis, Tien-moi ce que tu m'as promis.

4. Que de tous les climats
on vienne, Entendre ma
cause,& la sienne,Lors que,
sur ton Trône pompeux, Tu
diras droit entre nous deux :
Là des peuples souverain
Juge,O Dieu,tu seras mon
refuge, Pour me juger dans
l'équité, Et selon mon in-
tégrité.

PAUSE

5. Confon des méchans la
malice,Et ren aux justes la
justice; Toi,dont les yeux,
toujours ouverts, Sondent
les cœurs les plus couverts.
Dieu qui connoit mon in-
nocence,Est mon bouclier,
mon espérance ; Son bras,
soûtient & rend vainqueur
Tout homme juste, & droit
de cœur.

6. Dieu,dis-je,est le Juge é-
quitable De l'homme droit
& véritable : Il sait aussi se
courroucer,Quand on s'ob-
stine à l'ofenser.Si celui qui
cherche à me nuire,Ne veut
proprement se reduire ,
Dieu prendra contre ce mé-
chant Son arc & son glaive
tranchant.

7. S'il n'apaise Dieu par ses
larmes,Dieu lui fera sentir
ses armes ; Ses flèches don-
neront la mort A ceux qui
m'en veulent à tort. De ce
méchant l'humeur hautai-
ne Conçoit du travail de
la peine ; Et pour tout fruit
de son desir, N'enfante que
du déplaisir.

8. Il se sert de mille artifices,
Pour me creuser des préci-
pices: Mais dans tous ceux
qu'il creusera, Lui seul se
précipitera. Je verrai fondre
sur sa tête L'horrible & fu-
neste tempête, Dont j'eusse é-
té le seul objet, S'il eût ac-
compli son projet.

9. O Dieu, je benis ta justice,
Qui se montre à mes vœux
propice: Et, tant que je
respirerai, Ton saint Nom
je célébrerai

PSAUME VIII.

O Notre Dieu, tout bon.
tout adorable, Que ton saint
Nom est grand & redouta-
ble! Ta gloire éclate &
triomphe en tous lieux, Et
ta grandeur est au dessus
des Cieux.

2. Le tendre enfant qui pend
à la mamelle, Prêch à nos
yeux, ta puissance éternelle;
Sa foible voix confond
l'impieté, Et du méchant
condanne la fierté.

3. Quand je contemple, en
te rendant hommage, Le
firmament, ton merveilleux
ouvrage, Les Cieux, la Lune &
les feux diférens, Que ta
sagesse a placés en leurs
rangs

4. Surpris, ravi, je te dis,
en moi même, Qu'est-ce
que l'homme, ô Majesté
suprême, Que ta bonté
daigne s'en souvenir, Et que
ta grace aime à le prevenir?

PAUSE

5. Tu l'as un peu fait moindre que les Anges, Qui, dans le Ciel, célébrent tes loüanges : Tu l'as aussi d'éclat environné, Comblé de gloire, & d'honneur couronne.

6. Tu l'as fait Roi sur ces œuvres si belles, Que tu formas de tes mains immortelles; Tes ordres saints ont, sans exception, Mis sous ses piés tout en sujettion.

7. Tous les troupeaux, qui paissent aux montagnes; Le gros bétail, qui pait dans les campagnes, Les animaux des déserts & des bois, Souffrent son joug, ou tremblent à sa voix.

8. Tous les oiseaux, qui volent, & qui chantent, Tous les poissons; qui par troupes fréquentent Fleuves, étangs & les profondes mers Tout est sous lui dans ce vaste Univers.

9. O nôtre Dieu que ta gloire est immense ! Rien n'est égal à ta magnificence; Ta Majesté par tout brille à nos yeux ; Ton Nom remplit & la terre, & les Cieux.

PSAUME IX.

SAns cesse je te bénirai Seigneur, jour & nuit, je dirai Toutes tes œuvres sans pareilles, Et la gloire de tes merveilles.

2. En toi je me veux rejouir, Des biens dont tu me fais jouir: Et je rendrai par mon

Can-

Cantique, Ma reconnoiſſance publique.

3. Mon ennemi, par ta vertu, Fut mis en déroute & battu ; On le vit manquer de courage, Dès que tu montras ton viſage.

4. Contre ſon éfort inhumain, Tu pris Seigneur, ma cauſe en main Ton Tribunal fut mon refuge, Où je t'éprouvai juſte Juge.

5. Ils ſont defaits mes ennemis ; A mes piez tu les as ſoûmis ; Tu fis périr leur renommée, Avec la fleur de leur armée.

PAUSE I.

6. Toi, leur Chef, nous as-tu defaits ? Nous as-tu detruits pour jamais ? As-tu ra ſé nos citadelles ? Leur nom eſt-il mort avec elles ?

7. Non non ; le Monarque des Cieux Eſt ſur ſon Trône glorieux, Pour rendre à chacun la juſtice, Rude aux méchans, aux bons propice.

8. C'eſt là qu'il juge les humains, Selon les œuvres de leurs mains, Peſant dans ſa juſte balance, Et la peine, & la recompenſe.

9. Le tout-puiſſant relevera Le foible qu'on oprimera, Et dans ſa plus grande détreſſe, Lui ſervira de ſortereſſe.

10. Ainſi ceux qui te connoîtront : En toi, Seigneur, eſpereront : Car jamais ta main n'abandonne L'homme

me droit qui son cœur te
donne.

PAUSE. II.

11. Qu'on chante en toute
Nation, Le Dieu qui reside en
Sion ; Et que le bruit de
ses loüanges Vole jusqu'aux
climats étranges.

12. L'Eternel par son bras
puissant, Venge la mort de
l'innocent , Et jamais ce
grand Dieu n'oublie Le
malheureux qui le suplie.

13. Seigneur , disois-je, en
mon efroi, Daigne jetter les
yeux sur moi ; Toi qui de
la main ennemie Sus si
bien garantir ma vie.

14 Permets qu'encore, à l'a-
venir, En Sion j'aille te bé-
nir , Que j'y chante encore à
ta gloire Un saint hymne, a-
près la victoire.

15. J'ai vû tomber ces in-
sensez Dans les piéges qu'ils
m'ont dressez : Leur pie le-
ger s'est venu prendre Aux
filets qu'ils m'ont osé tendre.

PAUSE III.

16. Ainsi le Monarque éter-
nel , Par un jugement so-
lennel , Leur a fait porter
le dommage Que m'avoit
préparé leur rage.

17. On verra toujours le
méchant Ne pouvoir mar-
cher qu'en bronchant; Ceux
qui de Dieu n'ont nulle
crainte, Verront enfin leur
race éteinte.

18. Mais le fidelle humilié ,
De Dieu n'est jamais oublié;
Du

Du juste quil se trouve en
peine, L'esperance n'est ja-
mais veine.
19. Empêche, ô mon Dieu,
mon suport, Que l'homme
ne soit le plus fort; Cite les
tous en ta présence, Et leur
prononce leur sentence,
20. Qu'ils tremblent, & que
ton pouvoir A tous les Mor-
tels fasse voir, Que de quel-
que nom qu'on les nomme,
Le plus grand, enfin n'est
qu'un homme.

PSAUME X.

D'Où vient, Seigneur, que
ton Peuple abatu, Ne trouve
plus pour lui tes yeux ou-
verts? Dieu juste & bon
pourquoi t'éloignes-tu?
Pendant qu'il soufre en ce
siécle pervers, Des orgueil-
leux les outrages divers
Font soûpirer l'innocent
qu'on meprise. Mais tourne ô
Dieu, contr'eux leur en-
treprise.
2. Dans son péché le méchant
s'aplaudit; Il croit quel tout
doit répondre à ses vœux:
Le riche inique est le seul
qu'il cherit; Il hait le pau-
vre & fuit le malheureux,
Bravant le Ciel d'un air au-
dacieux. En rien, dit-il, je
ne veux me contraindre
Car il n'est point de Dieu
qu'on doive craindre?
3. Tout lui succède. il fait
mal sans cesser; Il ne craint
point ton juste jugement;
Il se promet de pouvoir ren-
verser

verser Ses ennemis, d'un
soufle seulement. Qu'ai-je
dit-il, à craindre en ce mo-
ment ? Qui peut jamais é-
branler ma fortune, Quand
tout me rit, & rien ne m'im-
portune ?

4. Ses faux discours, pleins
d'afectation, Ont du venin
caché sous leur douceur :
Nuire & tromper, c'est sa
profession : Il n'a que frau-
de & qu'outrage en son
cœur ; Au coin d'un bois,
couche comme un voleur,
Sur les passans tout à coup
il se jette, Et tuë, ainsi,
l'innocent en cachette.

PAUSE

5. C'est un lion doublement
dangereux, Qui dans son
fort, couché sans faire bruit,
A l'impourvû, surprend les
malheureux. Et de leur chair
se repait, jour & nuit, Voiant
sa proie, avec ruse il la suit ;
Il se tapit, il rampe contre
terre, Et soudain livre une
mortelle guerre.

6. Quand il commet ces
crimes odieux, Il croit que
Dieu n'en pourra rien savoir.
Qu'il les oublie, ou qu'il
ferme les yeux, Qu'il est trop
loin pour s'en apercevoir.
Montre toi donc, Seigneur,
& lui fai voir, Que lors qu'on
veut oprimer l'innocence,
Ton bras vengeur est prêt
pour sa défense.

7. Quoi, le méchant exé-
crable en ses faits, Ose irri-
te

ter, ainsi, le Souverain ;
De rien. dit-il, Dieu ne s'en-
quiert jamais: Tu Vois pour-
tant, Seigneur, tout son
dessein ; De l'innocent tu
prens la cause en main ; Tu
sers de Pere au malheureux
pupile, Qui, hors de toi,
ne peut trouver d'azile.

8. Ote la force & fais faillir
le cœur, Aux insolens, dont
l'orgueil t'a bravé ; En les
jugeant, laisse agir ta rigueur,
Afin qu'au monde il n'en
soit plus trouvé, Quand ils
auront ton courroux éprou-
vé, Tu régneras seul, dans
ta Terre sainte, Et des mé-
chans sera la race éteinte.

9. Alors, Seigneur, ton peu-
ple revivra, Voiant changer
cette rude saison : Alors,
Seigneur, ta grace exaucera
Nos vœux ardens, & nô-
tre humble oraison. Ton bras
mettant chacun à la raison,
L'homme mortel, qui n'est
que cendre & terre, A tes
enfans ne fera plus la guerre.

PAUSE XI.

PUis qu'en tout tems sur
Dieu seul je m'apuie, Pour-
quoi vouloir qu'aux monts
inhabites, Comme un oiseau,
loin de vous je m'enfuie ?
Ils tendent l'arc ces mé-
chans emportés ; Et coup
sur coup, par leurs flèches
mortelles, Aux cœurs des
bons en des lieux écartés,
Ils vont donner des attein-
tes cruëlles.

2. Mais

2. Mais on verra perir leur
entrepriſe ; Dieu confondra
tous ces audacieux : Car
quelle faute a le Juſte com-
miſe ? Le tout-puiſſant ha-
bite dans les Cieux : Là
ſur ſon Trône, eſt l'Eternel
Monarque : De ce haut ſié-
ge, il voit tout ſous ſes yeux.
Et des humains la condui-
te il remarque.

3. Il voit le juſte, il le ſonde il
l'aprouve, Mais l'homme i-
nique eſt ſon averſion ; Et
jamais grace auprès de lui
ne trouve. Sur les méchans,
pour leur punition, On ver-
ra fondre un foudroiant ora-
ge ; Le feu du Ciel ſera leur
portion. Le ſouffre ardent,
leur unique breuvage.

4. Dieu juſte Juge, à tous
rend la juſtice, Et de ſon
cœur la tendre émotion A
l'homme droit en tout tems
eſt propice.

PSAUME XII.

TEn-nous la main, Sei-
gneur, le mal nous preſſe ;
On ne voit plus d'homme
juſte, en nos jours ; Plus de
bonté, de foi, ni de ſageſſe :
Toi ſeul, ô Dieu, peux nous
donner ſecours.

2. Les gens du ſiécle aiment
la tromperie, Le vain men-
ſonge, & le déguiſement ;
Tous leurs diſcours ſont
pleins de flaterie ; La bouche
parle & le cœur la dément.

3. Retranche, ô Dieu, ces
lévres attrayantes, Dont tous
les

les jours nous sommes abu-
sez ; Perce, Seigneur, ces
lang ues arrogantes , Dont
tous les jours nous sommes
méprisez.

4.Non,disent-ils , nous n'a-
vons rien à craindre , Par
nos discours, nous l'empor-
tons sur tous ; Est-il quel-
qu'un qui nous puisse con-
traindre ; Parlons, mentons
nos langues sont à nous.

5. Mais l'Eternel , que l'a-
fligé reclame,Crie à son tour,
je me réveillerai.Je sai qu'à
tort on l'oprime,on le blâ-
me ; De leurs filets je le dé-
livrerai.

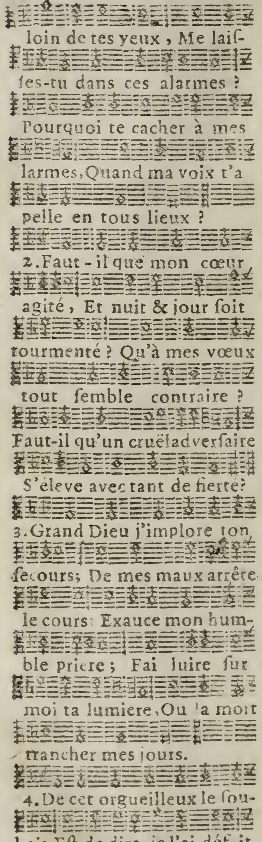
6.De ce grand Dieu la Pa-
role se trouve Constamment
pure,& pures sont ses loix
Comme l'atgent , lors que
le feu l'éprouve,Ou qu'on
l'afine au fourneau par sept
fois

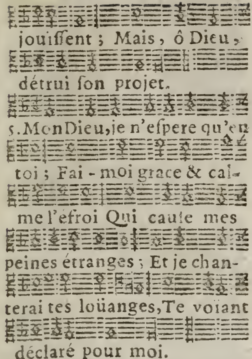
7.Ton peuple,ô Dieu , gé-
mit dans la soufrance;Mon
tre toi donc plus facile à nos
vœux;Et reprimant une in-
juste licence , Pren soin de
nous dans ces tems mal-
heureux.

8.Tu voix,Seigneur,que les
mêchans dominent. Ils sont
par tout ; la force est en
leurs mains ; Les plus ab-
jets contre nous se muti-
nent,Et nous servons aux
plus vils des humains.

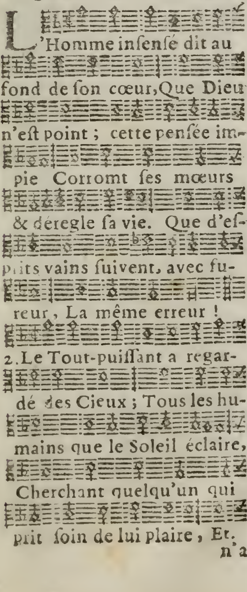
PSAUME. XIII.

JUsques à quand, ô Dieu
des Cieux,Jusques à quand,
loin


loin de tes yeux, Me laiſ-
ſes-tu dans ces alarmes ?
Pourquoi te cacher à mes
larmes, Quand ma voix t'a
pelle en tous lieux ?
2. Faut-il que mon cœur
agité, Et nuit & jour ſoit
tourmenté ? Qu'à mes vœux
tout ſemble contraire ?
Faut-il qu'un cruël adverſaire
S'éleve avec tant de fierté?
3. Grand Dieu j'implore ton
ſecours; De mes maux arrête
le cours: Exauce mon hum-
ble priere; Fai luire ſur
moi ta lumiere, Ou la mort
trancher mes jours.
4. De cet orgueilleux le ſou-
hait Eſt de dire, je l'ai défait,
Afin que ceux qui me haïſ-
ſent, M'inſultent & ſe ré-


jouiſſent; Mais, ô Dieu,
détrui ſon projet.
5. Mon Dieu, je n'eſpere qu'en
toi; Fai-moi grace & cal-
me l'efroi Qui cauſe mes
peines étranges; Et je chan-
terai tes loüanges, Te voiant
déclaré pour moi.

PSAUME XIV.


L'Homme inſenſé dit au
fond de ſon cœur, Que Dieu
n'eſt point; cette penſée im-
pie Corromt ſes mœurs
& deregle ſa vie. Que d'eſ-
prits vains ſuivent, avec ſu-
reur, La même erreur !
2. Le Tout-puiſſant a regar-
dé des Cieux; Tous les hu-
mains que le Soleil éclaire,
Cherchant quelqu'un qui
prit ſoin de lui plaire, Et

n'a trouvé nul homme, en
ces bas lieux, Sage & pieux.

3. Car, après tout, il a vû
que chacun S'étoit souillé
des ordures du vice : Ce
n'est par tout que fraude &
qu'injustice : Nul n'est exemt
de ce défaut commun, Non
pas même un.

4. Privés de sens, ils mépri-
sent mes loix, Dit le Sei-
gneur, & jamais ils ne chan-
gent, Comme le pain mon
pauvre Peuple ils mangent,
Loin d'élever & leurs cœurs,
& leurs voix, Au Roi des
Rois.

5. Mais tôt ou tard, les Mé-
chans trembleront, Saisis,
pressés du remors de leur
crime ; Quand l'Eternel de
Son Trône sublime, Exaucera
ceux qui l'invoqueront. Et
l'aimeront.

6. Ah ! malheureux ! vous
vous étudiez A vous moquer
de l'intention pure, Que don-
ne aux bons l'Auteur de la
Nature ; Et les voiant sur
lui seul apuyés, Vous en riez.

7. Mais quand, helas: quand
de Sion viendra L'Auteur
divin de notre délivrance,
Qui d'Israël finira la souf-
france ; Alors Jacob, qui
des fers sortira, Refleurira.

PSAUME XV.

Eternel, quel homme
pourra Habiter dans tes Ta-
bernacles? Qui sur ton saint
Mont te verra, Et qui de ta
bouche entendra, Tous les
jours,

jours tes divins oracles ?

2. Ce sera l'homme seule-
ment, Qui marche droit en
toute affaire, Qui ne fait rien
que justement ; Dont ja-
mais la bouche ne ment, Soit
pour surprendre, soit pour
plaire.

3. L'homme, dont la langue
ne fait Aucune injure, ni
dommage ; Le cœur aucun
mauvais souhait : Mais qui,
de paroles, & d'éfet, Défend
son prochain qu'on outrage.

4. L'homme, qui fuit les
vicieux ; Qui recherche &
qui favorise Ceux qui crai-
gnent le Dieu des Cieux. Qui
garde en tout tems, en tous
lieux, Même à son dam, la
foi promise.

5. Enfin ; l'homme qui ne
prendra Nulle usure de ce
qu'il prête, Qui jamais le
droit ne vendra: Celui qui ce
chemin tiendra, Ne trouve-
ra rien qui l'arrête.

PSAUME XVI.

S Ois, ô grand Dieu, ma
garde & mon apui ; Car en
toi seul j'ai mis mon espé-
rance : Et toi, mon ame, à
toute heure di-lui, Je me
soûmets, Seigneur à ta puis-
sance : Et toutefois, à quoi
que je m'engage, Il ne te
vient de moi nul avantage.

2. J'aime les saints, j'aide
les vertueux, Qu'on voit se
plaire à chanter tes loüan-
ges : Mais mal sur mal s'en-
tassera sur ceux Qu'on voit
courir

courir après les Dieux étran-
ges. Ma main jamais, leurs
victimes ne touche; Jamais
leur nom ne passe par ma
bouche.

3. Dieu fût toujours, le fonds
qui m'entretient, Et fut ce
fonds, ma rente est assurée.
Enfin, Seigneur, la part qui
m'apartient, En plus beau
lieu n'eût pû m'être livrée.
Le meilleur lot de ton ri-
che heritage, Par ta bonté,
se trouve en mon partage.

PAUSE.

4. Beni soit Dieu, qui m'a si
sagement De ses conseils
donne la sainte adresse: Mê-
me la nuit j'y pense meu-
rement, Et son Esprit me
guide & me redresse: Aussi
toujours vers lui seu' je re-
garde; Toujours, sa main
me soûtient & me garde.

5. Dans cet état, que je me
trouve heureux! Ma bouche
chante, & ma chair se ras-
sure; Je ne crains pas qu'au
séjour ténébreux, Ton Saint
jamais, sente la pourriture:
Car ton amour ne permet
pas qu'on croie, Que du se-
pulcre il demeure la proie.

6. Tu me feras connoître le
sentier, Qui, de la mort,
méne à la vie heureuse: Car
ô Seigneur, nul plaisir n'est
entier, Si l'on ne voit ta face
glorieuse: C'est dans ta main
que se trouvent, sans-cesse
Les vrais plaisirs, & la vraie
allegresse.

PSAUME XVII.

SEigneur, ecoute mon
bon droit, Enten ma voix
lors que je crie; Exauce-
moi, quand je te Prie, D'un
esprit humble, & d'un cœur
droit. Grand Dieu, qui con-
nois toute chose, Pronon-
ce enfin, ton jugement; Et
i jette les yeux, seulement
Sur la justice de ma cause.

2. N'as-tu pas éprouvé mon
cœur, La nuit, même, au lit
où je couche? Il est d'acord
avec ma bouche; Tu l'as
ainsi trouvé, Seigneur. Quoi
que les hommes puissent
faire, Je veux toujours sui-
vre ta loi, Et toujours lais-
ser loin de moi Des pervers
la voie ordinaire.

3. O Dieu, veuille affermir
mes pas Au chemin où ta
voix m'apelle: Fai que
jamais je n'y chancelle, Et
que mes piés ne glissent pas,
Mon Dieu, si je te prie en-
core, C'est que tu m'exau-
ces toujours Prête l'oreille à
mes discours; Car c'est
ta grace que j'implore.

4. Fai qu'on admire ta bon-
té, Et qu'on redoute ta
puissance. Toi, qui proté-
ges l'innocence, Contre ceux
qui t'ont resisté. Fai que
sous l'ombre de ton aile, Je
repose tranquillement: Et
me tien aussi chérement
Qu'on tient de son œil la
prunelle.

PAUSE.

5. Sans toi, je ne puis écha-
per A ceux qui tant d'ennuis
me donnent. A ces cruels
qui m'environnent. Dont
la main est prête à fraper.
Ils crévent d'orgueil & de
graisse : Leurs discours sont
audacieux, Et par tout leur
œil envieux Tend des pie-
ges à ma foiblesse.

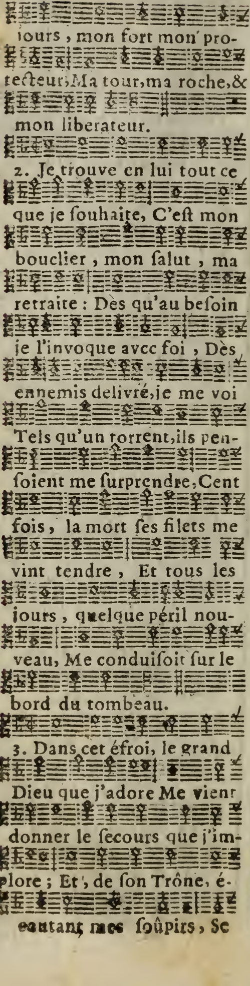
6. Sur-tout, leur Chef super-
be & fier Est tel qu'un grand
lion qui quête, Ou qui voit
un fan, & l'arête, Sortant
sur lui, de son halier, Pré-
vien-le donc ; mets-le par
terre ; Délivre moi de ce
Méchant ; Qu'il sente le
glaive tranchant, Dont aux
Pervers tu fais la guerre.

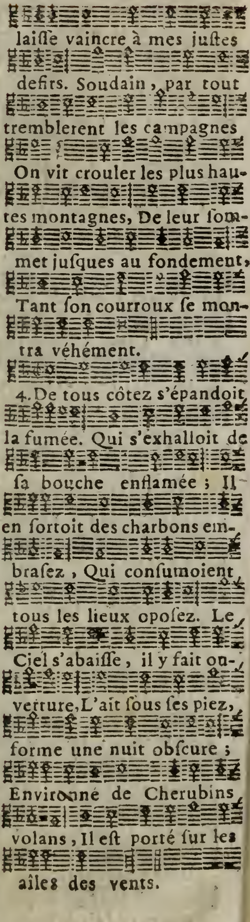
7. Seigneur, sauve-moi, par
ton bras, De ceux dont
l'espoir ne se fonde Que sur
les biens qu'ils ont au mon-
de, Sans rien craindre après
le trépas. Leurs cœurs na-
gent dans les délices : Tout
semble répondre à leurs
vœux, Leurs enfans mê-
me ont après eux, Leur a-
bondance avec leurs vices.

8. Mais moi, dans un éclat
nouveau, Je jouirai de ta
Présence, Quand paré de
mon innocence ; Je me le-
verai du tombeau.

PSAUME XVIII.

JE t'aimerai, Seigneur
d'un amour tendre, Toi
dont le bras me fut si bien
défendre. Dieu fort, tou-
jours


iours, mon fort mon pro-
tecteur, Ma tour, ma roche, &
mon liberateur.
2. Je trouve en lui tout ce
que je ſouhaite, C'eſt mon
bouclier, mon ſalut, ma
retraite : Dès qu'au beſoin
je l'invoque avec foi, Dès
ennemis delivré, je me voi
Tels qu'un torrent, ils pen-
ſoient me ſurprendre, Cent
fois, la mort ſes filets me
vint tendre, Et tous les
jours, quelque péril nou-
veau, Me conduiſoit ſur le
bord du tombeau.
3. Dans cet éfroi, le grand
Dieu que j'adore Me vient
donner le ſecours que j'im-
plore ; Et, de ſon Trône, é-
coutant mes ſoûpirs, Se


laiſſe vaincre à mes juſtes
deſirs. Soudain, par tout
tremblerent les campagnes
On vit crouler les plus hau-
tes montagnes, De leur ſom-
met juſques au fondement,
Tant ſon courroux ſe mon-
tra véhément.
4. De tous côtez s'épandoit
la fumée. Qui s'exhalloit de
ſa bouche enflamée ; Il
en ſortoit des charbons em-
braſez, Qui conſumoient
tous les lieux opoſez. Le
Ciel s'abaiſſe, il y fait ou-
verture, L'aït ſous ſes piez,
forme une nuit obſcure ;
Environné de Cherubins
volans, Il eſt porté ſur les
aîles des vents.

PAUSE I.

5. Il ſe couvroit des plus
épaiſſes nuës, Comme une
tente,autour de lui tenduës:
D'où, l'on voioit ſortir une
lueur,Qui du nuage écar-
toit la noirceur. Les feux
ardens la grêle, le tonnerre,
S'entrechoquant, épouvan-
t oient la terre; Sa forte voix,
qui rouloit dans les airs, Et
devançoit, & ſuivoit les
eclairs.

6. Des ennemis les frayeurs
furent grandes: Dieu,fou-
droiant, défit toutes leurs
bandes: Par mille traits,
coup après coup,lancez.Tous
ces Méchans ſe virent ren-
verſez,D'un ſoufle, alors,
ouvrant le ſein de l'onde.Il
découvrit les fondemens du
Monde. Du haut des Cieux
ſa main il me tendit.Et hors
des eaux, ſur le bord me
rendit.

7. Il a frapé mes plus fiers
Adverſaires. Et diſſipé tous
les partis contraires, Ses yeux
perçans ont prévû mon dan-
ger: Sa main puiſſante a ſû
m'en dégager. J'étois preſſé
mais le Seigneur qui m'ai-
me,M'a ſecouru,dans mon
angoiſſe extrême.Dieu, de
mes mains voyant la pureté,
Me rend,enfin, ſelon mon
équité,

8. Il ſe ſouvient que malgré
mes diſgraces, De ſes ſen-

tiers je ſui toujours les tra-
ces; Qu'avec ardeur je m'a-
tache à ſa Loi: Que ſa pa-
role eſt l'objet de ma foi.
Toujours ſoumis à ſa volon-
té ſainte, Je fui le mal, & je
marche en ſa crainte: Et le
Seigneur, qui voit ma pure-
té, Me rend, enfin, ſelon
mon équité.

PAUSE II.

9. Grand Dieu le juſte é-
prouve ta juſtice, Pour le
clément tu te montres pro-
pice; Tu, pour le pur, mais
l'inique obſtiné A tes ri-
gueurs ſe voit abandonné.
Les afligez jamais tu ne de-
laiſſes: Des orgueilleux le
ſourcil tu rabaiſſes, Tu m'as
tiré de la nuit de mes maux
Et ta lumiere adoucit mes
travaux.

10. Par ton ſecours je gagne
les batailles: Par ton ſecours,
je force les murailles; Ta
providence eſt un guide aſſu-
ré; Et ta parole eſt de l'or épu-
ré, C'eſt le rempart; c'eſt la
forte défenſe De ceux qui
n'ont qu'en toi leur eſpé-
rance. Quel Dieu ſembla-
ble au nôtre ſe peut voir? Et
qu'elle force égale ſon pou-
voir?

11. C'eſt l'Eternel qui ſou-
tient ma foibleſſe Dans les
chemins où ſa clarté m'a-
dreſſe. Aux piez des Cerfs il
rend les miens égaux, Et
m'afermit ſur les lieux les
plus hauts; De lui ma main
tient

tient ſon adreſſe exquiſe ; Par
lui,ſans peine un arc d'acier
je briſe:Il me protege en mon
adverſité,Il me ſoulage en
mon infirmité.

12. Tant de faveurs que ſa
bonté m'envoie , Hauſſant
mon rang , élargiſſent ma
voie:Il aplanit mon chemin,
ſous mes pas Et deſormais,
mes piez ne gliſſent pas, J'ai,
pourſuivi, juſques à les at-
teindre. Ces ennemis qui ſe
faiſoient tant craindre;Sans
m'arrêter que de coups tout
percez, Mon bras vengeur ne
les eut terracez.

PAUSE III.

13. Dieu me renforce,au mi-
lieu des alarmes,Et fait que
tout plie, enfin ſous mes ar-
mes:Il me fit voir le dos des
ennemis. Quand ſa colère
enſuite les eut mis. Ils ont
crié ; mais envain , à leur
honte Même à mon Dieu ,
qui n'en fit aucun conte
A grands ruiſſeaux,par tout
leur ſang couloit. Comme
la boue , aux piez on les
fouloit.

14. Il m'a ſauvé des fureurs
populaires,Il m'a rendu les
Princes tributaires. Pour
m'honorer, les Peuples in-
connus,Des bouts du mon-
de à mes piez ſont venus.
Mille étrangers, diſſimulant
leur crainte,M'ont reveré,
ſeulement par contrainte ;
Les Rois voiſins, redoutant

mes éforts, Malgré leur garde ont tremblé dans leurs forts.

15. Loüé ſoit donc le Seigneur plein de gloire, Le Dieu vivant, l'Auteur de ma victoire : Par qui je voi mes outrages, vengez, Par qui ſous moi, les peuples ſont rangez. Quand les plus Grans, contre moi ſe ſoulevent, Au deſſus d'eux ſes fortes mains m'élévent, Des orgueilleux il confond le deſſein, Que pour me perdre, ils couvoient dans leur ſein,

16. Auſſi toujours, juſqu'aux climats étranges, Ma voix, Seigneur, portera tes loüanges. Je béni Dieu, qui pour ſon Roi fait voir Les hauts éfets d'un merveilleux pouvoir. Il a ſauvé, par ſa faveur immenſe, David ſon Oint, l'objet de ſa clémence : Et pour jamais, ce Dieu de vérité Sera le Dieu de ſa poſtérité.

PSAUME XIX.

LEs Cieux, en chaque lieu De la gloire de Dieu Inſtruiſent les humains, Dans leur immenſe tour, Ils prêchent tour à tour Les œuvres de ſes mains. Le jour qui va devant Inſtruit le jour ſuivant, Par ſon expérience ; Et de même la nuit A celle qui la ſuit, Fait part de ſa ſcience.

2. Oui, toute Nation, Sans autre inſtruction, Aux plus ſau-

ſauvages lieux, Peut diſcer-
ner le ſon, Et la docte leçon
Du langage des Cieux, Cette
leçon s'aprend, Ce langage
s'entend, Sur la terre & ſur
l'onde : Sur tout quand le
Soleil, Sous ce Dais ſans pa-
reil, Vient ſe montrer au
monde.

3. Tel qu'un nouvel Epoux
Qu'on voit riant & doux,
Quand de ſa chambre il ſort
Tel qu'un Prince fameux,
Qui ſur un char pompeux,
Paroit brillant & fort, D'un
jour à l'autre jour, Du mon-
de il fait le tour, Tant il court
juſte & vite ; Cet Aſtre glo-
rieux Ne voit rien ſous les
Cieux, Qui ſa chaleur
évite.

PAUSE.

4. La ſage & juſte Loi De
notre Divin Roi Ranime le
mourant, Et ſes oracles
ſaints, Toujours clairs &
certains, Inſtruiſent l'igno-
rant. Que de ce Roi des Rois
Les Jugemens ſont droits !
Le cœur ils réjouïſſent. Ses
conſeils précieux Illuminent
les yeux De ceux qui les
chériſſent.

5. La crainte du Seigneur,
Aſſure leur bonheur A per-
pétuïté : Tous ſes comman-
demens, Et tous ſes regle-
mens Sont remplis d'équité.
C'eſt un riche tréſor, Plus
précieux que l'or, Qu'au
creuſet on afine ; Et le miel
le plus doux ; L'eſt beaucoup

moins, pout nous, Que leur vertu divine.

6. Aussi ton serviteur, Qui les porte en son cœur, En est tout éclairé. Tous ceux qui les suivront, De ta main recevront Un salaire assuré.

Mais qui peut se vanter De connoître, ou comter, Ses pechez d'ignorance ? Toi, qui vois tout, Seigneur, Pardonne mon erreur, Et couvre mon ofense.

7. Que tous ces grans forfaits, Qui par fierté sont faits, Ne régnent point en moi; Alors par ta bonté, Dans mon integrité. Je vivrai, sans éfroi Ma bouche ne dira, Mon cœur ne pensera; On ne me verra faire, Rien, ô Dieu, mon Sauveur, Rien, ô mon Redempteur, Qui te puisse deplaire.

PSAUME XX.

QUe le Seigneur tes voeux entende, Dans ta nécessité, Que son puissant nom te défende, Dans ton adversité, Que du Ciel, quand tu fais ta plainte, Un promt secours te vienne ! Que de Sion, sa maison sainte Notre Dieu te soutienne !

2. Que tous tes dons & tes services Soient présens à ses yeux, Qu'il fasse sur tes sacrifices Tomber son feu des Cieux ; Que par des succès salutaires, Tels que tu les demandes, Il rende heureuses tes afaires, Et petites

&

& grandes.

3. Dieu veuille exaucer tes prieres: Et notre camp joyeux Deploira toutes ses banniéres, En son nom glorieux. Le voila, ce Dieu favorable, Qui montre au Roi sa face Et qui par sa main secourable Le sauve de disgrace.

4. L'un en ses chars a confiance, Et l'autre en ses chevaux, Mais nous implorons ta puissance, Seigneur, en tous nos maux. Aussi, voyons nous abolie Leur vanité si fiere, Et notre force retablie En sa gloire premiere.

5. O grand Dieu, veuille nous défendre; Seigneur, fais que le Roi, Puisse au besoin, nos cris entendre, Et calmer notre efroi.

PSAUME XXI.

SEigneur, le Roi te bénira: Il doit sa délivrance A ta pronte assistance. Grand Dieu qu'elle joie il aura, De ce qu'il se peut voir Sauvé par ton pouvoir!

2. L'heureuse fin de son souhait Lui vient d'être acordée, Comme il l'a demandée, Et bien que sa bouche ne l'ait, Qu'à peine prononce, Il se trouve exaucé.

3. Tu le préviens du haut des Cieux, Ta faveur singuliere N'attend pas sa priere D'un Diademe glorieux, Richement façonné, Ta main l'a couronné.

4. Il te demandoit seulement

De gatantir ſa vie, Qu'il
voyoit pourſuivie : Et, par
un heureux changement,
Seigneur,tu lui permets De
régner à jamais.

5.Par ta grace, & par ta bon-
té On voit ſa renommée,
En mille lieux ſemée : Ta
main l'a toûjours aſſiſté :
Tu l'as comblé d'honneur
De gloire, & de bonheur.

6.Tu veux qu'aux ſiécles à
venir Il ſoit un grand exem-
ple,Où ta force on contem-
ple ; Seigneur tu l'as fait,
rajeunir,Lui donnant de tes
yeux Un regard gracieux.

7.Puis que le Roi dans tout
aſſaut Met avec aſſurance,
En Dieu ſon eſpérance; Par
le ferme apui du Très-haut,
Il eſt ſur, deſormais,De ne
tomber jamais.

PAUSE.

8. Ta main, ô Roi ſaura
fraper Et domter & defaire:
Quiconque t'eſt contraire:
Ta main ſaura, dis-je, at-
traper Tous ces lâches eſprits
Et punir leur mépris.

9. Ton brûlant courroux
les rendra Semblables à la
braiſeD'une ardente fournai-
ſe. Le Dieu des Cieux les
détruira ; Par ſes feux allu-
mez, Ils ſeront conſumez.

10.Ils périront entierement
Sans qu'il reſte de trace,Ni
d'eux, ni de leur race ; Et
par un juſte jugement Rien
ne ſera compté De leur poſ-
térité.

11. Ces

11. Ces Méchans avoient entrepris, Avec trop d'insolence, D'abatre ta puissance; Entr'eux le conseil en fut pris Mais leur trop foible bras Ne l'acomplira pas,

12. La troupe de ces envieux, Qui contre toi dispute, A tes coups est en bute: Et pour les fraper droit aux yeux, Tes traits bien assurez Contr'eux seront tirez.

13. Vien donc, ô Dieu, vien donc, Seigneur; Fai, pour notre défense, Eclater ta puissance. Quand nous aurons eu ce bonheur, Nous dirons à jamais, La gloire de tes faits.

PSAUME XXII.

MOn Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé, Loin de secours, de mille ennuis pressé, Loin de ta face, helas! quand j'ai poussé, Ma triste plainte; Et nuit & jour je t'invoque avec crainte, Sans qu'à mes cris reponde ta voix sainte: Enfin je sens presque ma vie éteinte Par la douleur,

2. C'est toi pourtant, Dieu saint dont la faveur, Fait d'Israël la gloire & le bonheur; Comme c'est lui, qui chante ta grandeur. Et ta clémence. Quand nos ayeux, avec perseverance, Ont mis en toi toute leur esperance, N'ont-ils pas vû la fin de leur soufrance, Par tes bontez?

3. Ils ont crié, tu les as secou-

écoutez Et t'invoquant dans
leur adversitez, Ils ont
senti, loin d'être rebutez
Ta grace pronte. Moi tel
qu'un ver que pour un rien
l'on comte, Bien moins qu'un
homme, & des hommes la
honte, Je ne sers plus que
de fable & de conte Au
peuple bas.

PAUSE I.

4. Chacun qui voit Sei-
neur, que tu m'abas, Rit
de ma peine, & ne s'en cache
pas, Me montre au doigt,
m'insulte à chaque pas, Ho-
chant la tête, C'est, disent-ils,
c'est à Dieu qu'il s'arrête; Il
fait à Dieu requête sur re-
quête: Que son Dieu donc
un pront secours lui prête,
S'il l'aime tant.
5. C'est toi, Seigneur, qui
m'as formé pourtant, Tu
me soûtins dès le premier
instant, Que l'on me vit
les mammelles têtant De
ma nourrice; Et même a-
vant que la clarté je visse
Je te fus cher: tu me fus
Dieu propice: Depuis, auf-
si ta main fut ma tutrice,
Quand je fus né.
6. De moi ton œil ne soit plus
detourné: Car de frayeurs
je suis environné, Et je me
voi de tous abandonné, Dans
ma disgrace, De gros Tau-
reaux, de la plus forte ra-
ce, Taureaux nourris à Ba-
san, terre grasse, Viennent
sur moi, pleins d'une aveu-
gle

gle audace, Me menaçant
7. L'Ennemi fier de me
voir languissant, Pour s'a-
breuver de mon sang inno-
cent, Tel qu'un lion ter-
rible & rugissant, Sur moi
s'elance. Comme de l'eau.
s'écoule ma constance : Je
sens mes os dejoints, par
ma souffrance : Mon cœur
se fond, je tombe en de-
faillance, Triste & fâché,

PAUSE. II.

8. Mon corps n'est plus
qu'un squelette seché ; J'ai
le palais à la langue atache ;
Me voilà prêt d'être au tom-
beau couché, Reduit en
cendre, Des chiens cruëls s'a-
meutent, pour me prendre
Leur nombre est grand, tu
peux seul me défendre. Ces
furieux m'osent percer &
fendre Et piez & mains.
9. Je puis comter mes os
secs & mal sains ; Mais ces
méchans, par des regards
hautains, De tous mes maux
avec mille dedains, Font leur
risee. Ils ont entr'eux, ma
robe divisee ; Et, de con-
cert, ma veste deposee, Afin
qu'au sort elle soit exposee,
A qui l'aura.
10. Le Seigneur donc de moi
s'aprochera, Il est ma force,
il me delivrera. Et ton se-
cours, ô grand Dieu, me
viendra, En diligence. Ne
permets pas que le glaive
m'ofense, Sauve ma vie, &
foible, & sans défense,
Des

Des dents du chien, qui con-
tre moi s'avance, Chien en-
ragé.

11. Fai par tes soins que
b en-tôt dégagé Du fier lion,
qui me tient assiegé, Je sois
aussi, des licornes vengé,
Bêtes cruelles, Dans ta mai-
son aux fêtes solennelles,
J'annoncerai tes vertus im-
mortelles: J'irai les dire à mes
freres fidelles, Parlant ainsi.

PAUSE III.

12. Loüez le Dieu que vous
servez ici, Fils de Jacob,
n'ayez autre souci, Craignez-
le, enfin vous d'Israël, aussi,
La race entiere, Loin de
tourner son visage en arriere
Des afligez il entens la prie-
re Il fait paroitre un amour
singuliere, En leur faveur.

13. Devant tous ceux qui te
craignent, Seigneur, J'irai,
chanter un hymne à ton
honneur: Et m'aquiter des
vœux que fit mon cœur,
Dans ma détresse. Les Bons
seront nourris avec largesse
Et de concert; bêniront Dieu
sans-cesse. Vous qui n'avez
d'espoir qu'en sa promesse,
Vos cœurs vivront.

14. En tous climats, tous
Peuples le sauront; A toi,
Seigneur, ils se convertiront:
Et, pleins de zèle il se pros-
terneront En ta présence.
Tous les humains rendront
obeissance Au Roi des Rois,
dont la douce puissance Le
fait des cœurs, malgré leur
resis-

resistance. Le Conquerant.

15. Depuis le riche, & sain & prosperant, Jusqu'au plus pauvre en langueur expirant, Tous, à l'envi seront vûs, l'adorant, Chanter sa gloire. Nos decendans, instruits de ma victoire, Le serviront eu lui seul voudront croire, Et, d'âge en age, il sera fait mémoire Du Tout-puissant.

19. Toujours quelqu'un, ses bontez annonçant Au peuple saint à l'avenir naissant, De son Empire heureux & florissant Fera l'histoite.

PSAUME XXIII.

DIeu me conduit par sa bonte suprême; C'est mon Berger qui me garde & qui m'aime: Rien ne me manque en ses gras paturages: Des clairs ruisseaux je sui les vers rivages: Et sous l'abri de son nom adorable, Ma route est sûre, & mon repos durable.

2. Je ne crain point en tenant cette voie, Que de la Mort je devienne la proie, Quand je serois dans sa vallée obscure; Par tout, ô Dieu, ta houlette m'assure, C'est de tes biens que ma table est couverte Anx yeux de ceux qui desirēt ma perte.

3. Tu m'ès si bon que par ta providence, Parfums, liqueurs, j'ai toutien abondance. Tant de douceurs accompagnent ma vie; Que

mon

mon bonheur en est digne
d'envie, Et tu feras que dans
ta Maison sainte, Je passerai
tous mes jours en ta crainte.

PAUSE XXIV.

LA terre apartient au Sei-
gneur, Et ce qu'enferme sa
rondeur, L'homme, & les
autres créatures : Sa main
sur les mers la posa ; Il l'en-
richit, & l'arrosa De fleuves,
& de sources pures.

2. Sur tout, le sacré mont
de Dieu Fut toujours un ai-
mable lieu. Mais qui peut y
trouver sa place ? L'homme
net de mains & de cœur,
Qui n'est parjure ni trom-
peur, Qui marche, ô Dieu,
devant ta face.

3. Cet homme, Dieu le be-
nira, Dieu son Sauveur l'en-
richira Des tresors de sa bien-
veillance. Telle est l'heu-
reuse Nation. Qui cherche, a-
vec devotion, O Dieu de
Jacob, ta presence.

4. Haussez vos têtes, grands
Portaux, Huis éternels, te-
nez vous hauts, Laissez en-
trer le Roi de gloire. Quel
est ce Roi si glorieux? C'est
le Dieu fort, le Dieu des
Cieux, Qui mene avec lui
la victoire.

5. Haussez vos têtes, grands
Portaux, Huis éternels, tenez
vous hauts ; Pour le Roi que
suit la victoire, Quel est-ce
Roi si glorieux? C'est le Dieu
fort, le Roi des Cieux; Ce
grand Dieu, c'est le Roi de
gloire.

gloire.

PSAUME XXV.

A Toi, mon Dieu, mon
cœur monte ; En toi mon
l'eſpoir j'ai mis,Serois je cou-
vert de honte, Au gré de mes
ennemis? Jamais on n'eſt
confondu Quand ſur toi l'on
ſe repoſe ; Mais le Méchant
eſt perdu, Qui nuit aux
Juſtes ſans cauſe.

2. O Dieu, montre moi la
voie,Qui ſeule conduit à toi,
Fai que je marche avec joie,
Dans les ſentiers de ta Loi,
Fai que je ſuive toujours,
De ta vétité la route, Toi,
qui de ton promt ſecours,
Veux que jamais je ne doute.

3. Souvien-toi de ta clemen-
ce; Car elle fut de tout tems,
Pren pitié de ma ſoufrance,
C'eſt ta grace que j'attens,
Mets loin de ton ſouvenir
Les Péchez de ma jeuneſſe,
Et daigne encor me bénir,
Seigneur ſelon ta promeſſe.

4. Dieu fut toujours verita-
ble ; Bon & juſte,il le ſera:
Et du pécheur miſerable La
voie il redreſſera: Il fera tenir
aux bons Une conduite in-
nocente ; Et les comblant
de ſes dons,Il remplira leur
attente.

PAUSE.

5. La vérité la clemence,
Sont les ſentiers du Seigneur,
Pour ceux qui ſon alliance
Obſervent de tout leur cœur.
O Seigneur, par ton ſaint
Nom,Et par ta bonté ſuprê-
me,

me, Acorde-moi le pardō De
ma faute, quoi qu'extrême.

6. Qui craint Dieu, qui veut
bien vivre, Jamais ne s'éga-
rera ; Car au chemin qu'il
doit suivre Dieu même le
conduira : A son aise, & sans
ennui, Il verra le plus long
âge ; Et ses enfans, après lui,
Auront la terre en partage.

7. L'Eternel se communique
A ceux dont les cœurs sont
droits ; A qui le craint il
explique Son ordonnance &
ses loix. Je ne m'en écarte
pas ; Mes yeux sont sur lui
sans-cesse ; Il détournera
mes pas Des pieges que l'on
me dresse.

8. Jette donc sur moi la vuë
Et que ta compassion Don-
ne à mon ame éperduë Quel-
que consolation. Je me vois
pret d'expirer, Sans secours,
dans ma tristesse : O Seigneur,
vien me tirer De cette hori-
ble détresse.

9. Fai luire sur moi ta face ;
Voi ma peine & mes travaux ;
Et tous mes pechez éfacé,
Qui m'atirent tant de maux.
Voi mes ennemis vain-
queurs Dont le nombre est
innombrable, Et qui pour
moi dans leurs cœurs, Ont
une haine implacable.

10. De leurs embûches sub-
tiles, Eternel, délivre-moi ;
Ren leurs éforts inutiles,
Tout mon espoir est en toi.
Soûtien mon intégrité, Pro-
tége mon innocence : Et
dans

dans toute adverſité, Sois
d'Iſraël la défenſe.

PSAUME XXVI.

F Ai-moi juſtice, ô Dieu,
Toi qui vois, qu'en tout
lieu, Je marche ſans dégui-
ſement. Quelque choc que
j'endure, Sur mon Dieu je
m'aſſure; Je ne tomberai
nullement.

2. Sonde-moi donc, Sei-
gneur; Et que par toi mon
cœur, Comme l'argent, ſoit
éprouvé: Que toutes mes
penſées, Par le feu ſoient
paſſées, Pour voir quel je
ſerai trouvé.

3. A toute heure, mes yeux,
Se tournent vers les Cieux;
Je ne penſe qu'à ta bonté;
Et toute mon envie Eſt de
à régler ma vie, Selon ta ſain-
te vérité.

4. Pour les eſprits flateurs,
Volages ou menteurs, J'eus
toujours de l'averſion; De
ceux qui l'artifice Joignent
à la malice, Je fuis la con-
verſation.

5. De leurs deſſeins couverts,
De leurs complots divers,
Je me ſuis toujours écarté;
Toujours leur compagnie,
Loin de moi j'ai bannie,
De crainte d'en être infecté.

PAUSE.

6. Suivant tes ordres ſaints,
Je laverai mes mains; Et
puis autour de ton Autel,
Je ferai le ſervice, De l'hum-
ble ſacrifice, Qu'on ofre à
ton Nom immortel.

7. C'eſt

7. C'est là que chaque jour
Brulant de ton Amour, Au
Ciel j'eleverai ma voix ;
Chantant tes saints oracles,
Et tous ces grands miracles,
Que, pour nous, tu fis au-
trefois.

8. Que j'aime ce saint lieu ,
Où tu parois mon Dieu ,
Sous ton pavillon précieux!
J'y trace en ma memoire, Un
crayon de la gloire, Qui t'en
vironne dans les Cieux.

9. Garanti, moi Seigneur ,
Des traits de ta fureur ,
Quand les méchans tu fra-
peras. Que ma vie innocen-
te, Soit de la peine exemte.
Dont les crimes tu puniras.

10. Toujours, un noir dessein
Se couve dans leur sein ,
Complot, meurtre, acusation,
Leur ame est inhumaine; Et
leur main toujouts pleine
De rapine & d'extorsion.

11. Mais moi , par ton se-
cours, Je veux suivre tou-
jours Le droit sentier de l'é-
quité. Fai moi miséricor-
de, O Seigneur, & m'acorde
La grace d'être racheté.

12. Mes vœux sont exau-
cez : Mes ennuis sont cessez ;
Je voi mon chemin aplani.
Pour ses faveurs nouvelles,
Au milieu des fideles; Mon
Dieu par moi sera béni.

PSAUME XXVII.

DIeu fut toujours, ma
lumiere & ma vie; Qui peut
me nuire, & qu'ai-je à re-
douter ; J'ai pour soutien,

sa

ſa puiſſance infinie; L'homme mortel peut-il m'epouvanter? Quand les méchans m'ont livré cent combats, Et qu'ils m'ont crû déchirer de leurs dents, Je les ai vû, ces ennemis ardens, Broncher par tout, tomber à chaque pas.

2. Que tout un camp m'aproche & m'environne; Mon cœur jamais ne s'en alarmera: Qu'en ce péril, tout ſecours m'abandonne, Un ferme eſpoir toujours me ſoutiendra. A l'Eternel je demande un ſeul point, Et j'ai fai vœu de l'en prier toujours, Qu'auſſi long-tems que dureront mes jours, De ſa Maiſon il ne m'éloigne point

3. Mais que plûtôt ſans ceſſe je contemple, De ſon Palais l'admirable beauté; Et que je puiſſe, en viſitant ſon Temple, Y méditer ſa gloire & ſa bonté. Au mauvais tems, ſi je me ſens preſſé Son Pavillon, qui m'eſt toujours ouvert, M'ofre un azile ou je ſuis à couvert. Puis on me voit au plus haut lieu placé.

PAUSE.

4. Deſormais donc je marcherai ſans crainte, La tête haute, entre mes envieux: J'irai chanter dans cette Maiſon ſainte, Des chants de joye, & rendre à Dieu mes vœux. Ainſi mon Dieu, quand je viens te prier, Fai que ma voix arrive juſqu'à toi; Et

Quand

quand mes maux me forcent
à crier, Veuille, Seigneur,
avoir pitié de moi.
5. Mon cœur entend ton ce-
leste langage, Et de ta part
me le repéte ainsi ; Sois dili-
gent à chercher mon visage !
Tu vois, Seigneur que je le
cherche aussi : Que de moi
donc il ne soit jamais loin, De
ton courroux garanti-moi
mon Dieu, Tu fus mon ai-
de, en tout tems, en tout
lieu, Et voudrois-tu me lais-
ser au besoin.
6. Quand je n'aurois pour
moi pére, ni mere, Quand je
n'aurois aucun secours hu-
main, Le Tout-puissant, en
qui mon ame espere, Pour me
sauver, me prendroit par la
main. Condui-moi donc, ô
Dieu qui m'as aimé, Délivre-
moi de mes persecuteurs ;
Ferme la bouche à mes acu-
sateurs Ne permets pas que
j'en sois oprime.
7. Si je n'eusse eu cette dou-
ce espérance, Qu'un jour,
en paix après tant de travaux,
Des biens de Dieu j'aurois la
jouissance. Je sucombois sous
le poids de mes maux. Toi
donc, mon ame, en ton plus
grand tourment, Atten de
Dieu la grace & le secours ;
Son Bras puissant t'afermira
toûjours: Atten, mon ame, at-
ten Dieu constamment.

PSAUME XXVIII.

O Dieu, ma haute forte-
resse, C'est à toi que mon cri
s'adresse,

s'adresse. Répon-moi, soula-
ge ma peine: Autrement, ma
fin est prochaine, Et déja je
ressemble à ceux. Qu'on des-
cend au sepulcre afreux.

2. Enten ma voix, lors que
je crie ; Exauce-moi, quand
je te prie, Du lieu saint, où je
me viens rendre. Grand Dieu
voudrois-tu me comprendre,
Parmi les Méchans obstinez,
Qui sont aux tourmens
destinez ?

3. Dans la bouche ils n'ont
que concorde; Mais leur cœur
à tout mal s'acorde, Donne
leur le juste salaire, De tout le
mal qu'ils osent faire: Et que
chacun d'eux soit traité, Ain-
si qu'il l'aura mérité.

4. Ils ont fait à Dieu mille ou-
trages ; Ils ont méprisé
ses ouvrages, Et rejetté la
connoissance Des hauts éfets
de sa puissance ; Mais Dieu
les fera tous périr, Sans qu'on
puisse les secourir.

5. Loüé soit Dieu, dont la
tendresse, M'écoute, & m'é-
xauce sans-cesse ; Sa bonté;
toujours secourable, M'est
un bouclier impénetrable.
Mon cœur donc s'en rejouï-
ra, Ma bouche le celebrera.

6. Il est la force des fidelles
Il couvre son Oint de ses aî-
les. Regarde, ô Dieu, ton hé-
ritage, Beni ton peuple, d'â-
ge en âge; Rempli-le de biens
& d'honneur. Et lui don-
ne un parfait bonheur,

PSAUME XXIX.

VOus que le choix,ou le sang,Fait monter au plus haut rang: Rendez,rendez au Seigneur Tout respect & tout honneur. Que votre reconnoissance Fasse hommage a sa Puissance;Et que, dans sa Maison sainte, Chacun l'adore avec crainte.

2.Quand Dieu tonne,dans les airs,Sa voix souleve les mers ; Et, sur les Lambris des Cieux,S'entend le Dieu glorieux ; La voix de Dieu fait connoître,Que du monde ii est le maître Sa voix est inimitable , Et comme lui redoutable.

3. La voix de Dieu jette à bas , Les grands cédres,par éclats;Et du Liban les plus forts,Tombent sans autres éforts. Par sa violence extrême,Hermon,& le Liban même,Bondissent comme aux boeages,Les fans des bêtes sauvages.

4. La voix de Dieu foudroyant , Fai voir le Ciel flamboyant : Par elles sont ébranlez,Le chams lés plus reculez ; Au son d'une voix si forte , La biche tremblante avorte. Par ses fureurs alumées , Les forets sont consumées.

5. Mais pendant tout ce fracas,Son Peuple ne laisse pas D'aller au Temple,sans peur,Chanter cet hymne au Seigneur,Dieu sur les eaux

du déluge Preside en Souverain Juge : Son Trône est inébr nlable, Son Regne à jamais durable.

6 Le Roi des Cieux, le Dieu fort, Des siens sera le suport : Il nous fera des rmais, Jouïr d une heureuse paix.

PSAUME XXX.

ETernel tu m'as dégagé Du péril où j'étois plongé, Mes ennemis n'ont plus de quoi Rire malignement de moi : Il faut donc aussi que je chante Le bienfait de ta main puissante.

2. Quand j'ai reclamé ta bonté. Tu m'as redonné la santé, Lors que mes yeux s'alloient fermer, Il t'a plû de me ranimer; Quand j'allois perdre la lumiere, Tu me rens ma vigueur premiere

3. Vous, qui reverez son pouvoir, Tel que ses œuvres le font voir, Célebrez par tout hautement Un Dieu si saint & si clement : On voit son courroux disparoitre, Dans le momēt qu'ō le voit naitre.

4. Mais sa faveur & sa bonté Durent à perpétuité : Et si par quelqu'un de ses coups. Le deuil entre le soir chez nous, Du matin la clarté nouvelle Ramene la joie avec elle.

PAU E I.

5. Quand j'étois sain & vigoureux, Quand tout sembloit rire à mes vœux, Qui peut, disois-je, desormais

Troubler mon bonheur &
ma paix? Dieu me voit d'un
œil favorable : C'eſt mon
rocher inébranlable.

6. Mais ton viſage étant
tourné, Soudain mon cœur
s'eſt étonné : Alors, mon
Dieu, je t'ai prié; Et me ſuis
ainſi recrié ; Faut-il donc,
Seigneur, que je meure ?
Helas ! quel profit t'en de-
meure ?

7. La poudre & la cendre,
Seigneur, Chanteront-elles
ton honneur ? Diront-elles
ta vérité, Ton pouvoir, ta
fidélité? Mon Dieu, regarde
ma ſoufrance ; Seigneur,
hâte ma délivrance.

8. Enfin, touché de mes
ſoûpirs Tu changes mon
deuil en plaiſirs. Au lieu
d'un ſac par ta vertu, Je me
vois d'honneur revêtu ; Et
dans une ſainte alegreſſe,
Mon ame te bénit ſans-ceſſe.

PSAUME XXXI.

J'Ai mis en toi mon eſpé-
rance : Seigneur, je ne crains
plus De me trouver confus.
Accorde-moi ma délivrance;
Et ſelon ta promeſſe, Veille
pour moi ſans ceſſe.

2. Prête une oreille favora-
ble A mes triſtes diſcours ;
Hâte, ô Dieu, ton ſecours :
Sois ma tour, ma place im-
prenable, Où je ſauve ma vie,
Quand elle eſt pourſuivie.

3. Tu fus toujours ma for-
tereſſe : Pour ton Nom glo-
rieux Sois mon guide en
tous

tous lieux. Tu vois les piéges qu'on me dresse ; Et que pour ma défense, Je n'ai que ta puissance.

4. En tes mains je remets mon ame, Car tu m'as rachete, O Dieu de vérité. C'est toi, mon Dieu, que je reclame ; Et dans toutes mes peines Je fuis les erreurs vaines.

PAUSE I.

5. Saisi d'une sainte alégresse, Je publirai, Seigneur, Ta gloire & ton honneur : Quand ta bonté, dans ma détresse, D'un regard favorable, Me sera secourable

6. Loin de livrer ma vie en proie A l'adversaire armé, Qui m'avoit enfermé : Tu m'as fait une sûre voie, Où je suis hors d'ateinte, Et marche sans contrainte.

7. Seigneur, soulage ma foiblesse, Maintenant que je suis En de nouveaux ennuis Mes yeux languissent de tristesse : Mon ame s inquiéte : Mon corps n'est qu'un squelette.

8. Mes péchés consument ma vie ; Mille soucis cuisans Accourcissent mes ans; De douleur mon ame est saisie: Mes forces m'abandonnent ; Mes os même s'étonnent.

PAUSE II.

9. Entre tous ceux qui me haïssent, On voit au premier rang Ceux de mon propre sang : Mes amis même me trahissent ; Ils ont, quand

je me montre, Horreur de
ma rencontre.
10. Tel qu'un mort hors de
leur mémoire, Tel qu'un
vaſe briſé Je me vois mépriſé:
On m'acuſe, on noircit ma
gloire: Mille maux me tra-
vaillent; Mille frayeurs
m'aſſaillent.
11. Soir & matin, on delibere
Comment me mettre à mort:
Mais, ô Dieu, mon ſuport,
C'eſt en ta bonté que j'eſpé-
re; Et je dis, en moi-même,
Je ſai que mon Dieu m'aime.
12. Tu tiens mes jours en
ta puiſſance; Fai qu'à mes
ennemis Je ne ſois point
ſoûmis; Sauve-moi par ton
aſſiſtance, De la bande trai-
treſſe Qui me pourſuit ſans-
ceſſe.
13. Tu vois la main qui me
menace, Montre-moi ta
clarté, Qui fait ma ſûreté.
Seigneur, ſauve-moi par ta
grace, De peur qu'on ne ſe
moque De celui qui t'in-
voque.

PAUSE III.

14. Confon les & les fai
deſcendre Par un promt ju-
gement. Muets au monu-
ment. Sur le Juſte ils oſent
répandre Avec trop d'inſo-
lence Leur noire médiſance.
15. O que de graces ſans pa-
reilles Que de céleſtes biens
Tu gardes pour les tiens!
Que pour eux tu fais de mer-
veilles. Même au ſiécle où
nous ſommes Aux yeux des
fils

fils des hommes !

16. Ton Sanctuaire est leur
retraite, Au tems le plus fâ-
cheux, Quand tout s'arme
contr'eux : C'est-là que ta
bonté parfaite Défend con-
tre l'envie Leur innocēte vie

17 Loüé soit Dieu, qui par
sa grace, Me fait voir en ce
jour Jusqu'où va son amour.
Il m'est une si forte place,
Qu'il n'est lieu sur la terre
Si sûr en tems de guerre.

18. Un jour dans l'excés de
ma crainte Je dis, Dieu m'a
laisse Hélas ! il m'a chassé.
Mais touché de ma triste
plainte, Au fort de ma detres-
se, Tu soûtins ma foiblesse.

19. Aimez Dieu vous ames
sincéres ; Il conserve les
Saints Il perd les esprits
vains : Tenez bon dans les
tems contraires ; Sa grace
fortifie Quicōque en lui se fie.

PSAUME XXXII.

Heureux celui, de qui
Dieu par sa grace, Et les
erreurs & les fautes éfacée !
Heureux celui de qui tous
les péchez Devant son Dieu
sont couverts & cachez !
Enfin, heureux cent & cent
fois j'estime L'homme à qui
Dieu n'impute point son
crime ; Et qui parmi les
foiblesses qu'il sent, De toute
fraude au moins est innocent

2. Quand dans les maux,
qu'attiroit mon ofense, Trop
obstiné, j'ai gardé le silence,
Quand de douleur j'ai crié

sans cesser, Mes os n'ont fait que fondre & s'abaisser. J'ai, nuit & jour, senti ta main puissante, Sur moi, Seigneur, se rendre plus pesante : Mon corps s'est vû, dans cette extrêmité, Plus sec qu'un champ, dans l'ardeur de l'Eté.

3. Mais aussi-tôt que sans hypocrisie J'ai deploré les fautes de ma vie, Dés que j'ai dit, confessons mon forfait, De ton pardon j'ai ressenti l'efet. Ainsi celui que ton amour éprouve, Te cherchera dans le tems qu'on te trouve; Et quand de maux un déluge courroit, De tout danger ta main le sauveroit.

PAUSE.

4. En toi, Seigneur, je trouve un sûr azile, Rien ne m'alarme, & mon ame est tranquile ; Et châque jour, j'ai de nouveaux sujets De te loüer des biens que tu me fais. Venez à moi, Mortels, venez aprendre Le droit chemin, qu'en ce monde on doit prendre : En me suivant vous ne broncherez pas? Je prendrai soin de conduire vos pas.

5. Ne soyez point à ces chevaux semblables, Qui sont si fiers, qu'ils semblent indomtables : Pour retenir leur fougue & leurs éforts, L'art inventa des brides & des mors. L'homme endur-

ci

ci sera domté de même, Par les rigueurs d'un châtiment extrême. Mais quand quelqu'un prend Dieu pour son soûtien, Dieu le protege, & le comble de bien.

6. Fidèles donc, qu'en ce jour on vous voye Chanter, loüer l'auteur de votre joie, Et que vos cœurs avec humilite De l'Eternel adorent la bonte.

PSAUME XXXIII.

Reveillez vous, Peuple fidèle, Pour loüer Dieu tout d'une voix: Sa loüange fut toujours belle Dans la bouche des hommes droits. Sur la douce harpe, Penduë en écharpe. Loüez le Seigneur, Et que la musette, Le Luth, l'Epinette, Chantent son honneur.

2. Loüez son nom, par harmonie Des vers nombreux & mesurés: Ajoutez-y la symphonie De tous les instrumens sacrés. Ce que Dieu demande, Ce qu'il nous commande, Tout ce qu'il a fait, Tout ce qu'il propose, Et ce qu'il dispose Est juste & parfait.

3. Il veut par sa Loi souveraine, Que par tout la justice ait lieu. Qui ne voit que la terre est pleine De la grande bonté de Dieu? L'un & l'autre pole Sont de sa parole L'éfet glorieux: D'un mot fut formée La céleste armée, Qui brille à nos yeux.

PAUSE I.

4. Il rassembla les eaux profondes Les tenant comme en un vaisseau ; Il mit les ondes sur les ondes, Comme un trésor en un monceau. Que toute la terre Craigne son tonnerre ; Et qu'humiliez, Tous ceux qui l'habitent Sa colère évitent, Soûmis à ses piez.

5. La chose, aussi-tôt qu'il l'eut dite, Eut son être dans le moment ; L'obéïssance fut subite, Et suivit le commandement. L'Eternel méprise La vaine entreprise Des peuples divers : Sa juste puissance Confond la prudence Des hommes pervers.

6. Mais sa sagesse invariable Jamais ne change son dessein, Et sa providence immuable Marche toujours d'un même train. Heureuse la race, Dont Dieu par sa grace, Veut être le Dieu ; Et que d'âge en âge, Comme son partage, Il garde en tout lieu.

PAUSE II.

7. L'Eternel ici-bas regarde, Nuit & jour, du plus haut des Cieux, A tous les mortels il prend garde, Et rien ne se cache à ses yeux. De son Trône auguste, Ce Roi saint & juste Voit distinctement Tout ce qui se passe Dans le grand espace Du bas élément.

8. C'est Dieu seul, qui par sa

ſa puiſſance Fit le cœur de tous les humains; Il demêle avec connoiſſance Toutes les œuvres de leurs mains. Au fort des alarmes, Ni camp, ni gendarmes Ne ſauvent le Roi. Le fer, le courage, Sont de nul uſage, Eternel! ſans toi.

9. C'eſt en vain qu'on croit que l'adreſſe D'un Cheval Puiſſant & leger, Tirant ſon maitre de la preſſe, Le délivrera du danger: Mais Dieu de ſes aîles Couvre les fidéles; Et veille toujours Pour qui le revère, Pour qui rien n'eſpère Que de ſon ſecours.

PAUSE III.

10. Si la mort vient à nous pourſuivre, Le Seigneur lui retient la main: Dans l'abondance il nous fait vivre, Quand par tout on manque de pain. Qu'ainſi donc nôtre ame Toujours le reclame, Et s'attende à lui: Son Trône immobile Eſt ſeul notre azile, Et ſeul notre apui.

11. Nos cœurs pleins de reconnoiſſance, Béniront le nom du Seigneur; Nous repoſant ſur ſa clemence, Nous célébrerons ſon honneur. Que ta bonté grande Sur nous ſe répande, O Dieu nôtre Roi: Rempli notre attente; Notre ame contente N'eſpére qu'en toi;

PSAUME XXXIV.

Jamais je ne ſerai Sans bénir le nom du Seigneur;

Ma bouche dira ſa grandeur
Tandis que je vivrai. Mõ ſeul
plaiſir ſera De voir mon Dieu
glorifie ; Et le fidèle édifié
A mon chant ſe joindra.

2. Sus donc, du Roi des Rois,
Elevons le nom juſqu'aux
Cieux ; Célébrons ſes faits
glorieux, D'une commune
voix. Dans toutes mes dou-
leurs Je l'ai cherché d'un
cœur ardent Et ſa bonté,
me répondant, A calmé
mes frayeurs.

3. Qui le regardera, S'en
trouvera tout éclairé, Ja-
mais en rien deshonoré, Son
front ne rougira. Le pau-
vre en ſon beſoin Crie au
Ciel, & Dieu l'exauçant Le
délivre des maux qu'il ſent;
Et le garde avec ſoin.

PAUSE I.

4. Les Anges du Seigneur
Campent en tout tems, en
tout lieu, Autour de ceux
qui craignent Dieu, Aſſurant
leur bonheur. Venez donc
aujourd'hui, Et goûtez com-
bien il eſt doux. Heureux,
cent fois heureux, vous tous
Qui n'eſperez qu'en lui !

5. Craignez le Dieu très-
haut, Vous, dont le cœur
eſt pur & ſaint ; Car à tout
homme, qui le craint, Ja-
mais rien ne défaut : Le
Lion afamé Cherche, &
ſouvent ne trouve rien ;
Mais l'Eternel comble de
bien Ceux qui l'ont reclamé.

6. Vous, enfans bien-heu-
reux,

reux, Venez m'écouter en
ce lieu ; Venez aprendre à
craindre Dieu ; Il entendra
vos vœux. Eſt-il quelqu'un
de vous, Qui veuille vivre
longuement, Qui veuille
couler ſurement Ses jours
calmes & doux ?

7. Que jamais du prochain
Il ne cherche à flétrir l'hon-
neur, Ni par un langage
trompeur, A faire un mau-
vais gain. Fui le mal, fai
du bien : Recherche avec
ardeur la paix; Le Seigneur
ſera pour jamais Des juſtes
le ſoûtien.

PAUSE II.

8. Dieu, d'un œil courrou-
cé, Voit les Méchans & tous
leurs faits; Il veut que du
monde à jamais, Leur nom
ſoit éfacé. Les Juſtes dans
leurs maux A l'Eternel ont
leurs ſecours Et leur Dieu
par un prompt ſecours Met
fin à leurs travaux.

9 Près des cœurs déſolés
Le Seigneur volontiers ſe
tient : Le Seigneur volontiers
ſoûtient Les eſprits acablés.
Tout homme qui va droit
Pourra mille maux endurer;
Mais Dieu ſaura bien l'en
tirer, Quelque abatu qu'il
ſoit.

10 Par lui ſont garantis
Tous ſes os ſi ſoigneuſe-
ment. Que l'on n'en ſauroit
ſeulement Rompre un des
plus petits. Le Pecheur obſti-
né Perit toujours par ſon

forfaits ; Et celui qui le Juste
hait , Est enfin ruïné.

11. L'Eternel sauvera L'homme qui soufre en le servant ;
Quiconque espére au Dieu
vivant Jamais ne périra.

PSAUME XXXV.

Rends confus mes accusa-
teurs, Et poursui mes perse-
cuteurs : Pren, ô Dieu ;
Pren pour ma defense ; Le
bouclier, l'épée, & la lance:
Charge-les, pour les disper-
ser, Et les empêche d'avan-
cer : Parle à mon ame, en
sa frayeur, Et lui dis, je suis
ton Sauveur.

2. Que ces perfides ennemis
S'en aillent honteux & soû-
mis; Ces Mèchans, dont la
noire envie Fait des com-
plots contre ma vie. Qu'ils
soient comme la poudre au
vent : Que ton Ange les
poursuivant, Leur livre la
guerre par-tout, D'un bout
du monde à l'autre bout.

3. Que leur chemin soit té-
nébreux ; Qu'il soit par
tout glissant pour eux ;
Qu'enfin, l'Ange de Dieu
les chasse Jour & nuit, &
de place en place : Car ils
ont couvert le fossé, Où leur
piége ils m'avoient dressé ;
Et tu sais combien c'est à
tort, Qu'ils ont voulu hâ-
ter ma mort.

4. Qu'ainsi le Méchant
dépourvû Soit frapé d'un
coup imprevû ; Qu'au filet
qu'il m'a voulu tendre, Son
pié

pié même ſe vienne prendre :
Qu'enfin, il tombe tout
briſé Dans le piege qu'il a
creuſé. Mon ame bénira mon
Dieu, Qui m'aura conduit
en tout lieu.

PAUSE I.

5. Tous mes ſens, mes os,
& mon cœur, O Dieu, di-
ront à ton honneur ; Eſt-il
qu lqu'un à toi ſemblable ?
Ta main ſoûtient le miſera-
ble ; Par toi l'innocent
affligé ; Du plus puiſſant ſe
voit vengé : Tu ſais que
des gens revoltez M'impo-
ſent mille fauſſetez.

6. Pour me perdre, ils n'é-
pargnent rien, Me rendant
le mal pour le bien, A moi,
qui pendant leurs alarmes,
Vêtu d'un ſac, en jeune, en
larmes, Formois dans mon
ſein mille vœux, Pour les
voir un jour plus heureux,
Enfin pour eux je m'étois
mis Comme on ſe met
pour ſes amis.

7. Je marchois comme un
fils en deuil, Dont on met
la mere au cercueil : Mais
eux au fort de mon marty-
re, Se ſont aſſemblez pour
en rire : Juſqu'aux plus vils
à mon inſçû, Tous m'ont
fait le mal qu'ils ont pû :
A haute voix ils m'ont blâ-
mé, Et par leurs chanſons
difamé.

8. Parmi tous mes perſécu-
teurs Je vois mille lâches
flateurs, Des eſprits bas &
mépri-

méprisables. Qui vont me
dire aux bonnes tables ;
Seigneur, qui le vois, qui
l'entens, Sera - ce encore
pour longtems ? De ces lions
délivre-moi Foible & seul
n'esperant qu'en toi.

PAUSE II.

9. J'irai te bénir, ô mon
Dieu, Devant ton Peuple en
ton saint lieu ; J'irai par-
mi tous les fidèles Louer
tes vertus immortelles. Ne
soufre donc pas, ô Seigneur,
Que sans cause on m'ôte
l'honneur : Ni que d'un
air injurieux On me me-
prise sous tes yeux,
10. Ces cruels ne parlent
jamais D'accord, de trève,
ni de paix, Mais plutot
par des tours obliques, Ils
opriment les pacifiques.
Toujours prêts à me devo-
rer, Toujours promts à me
déchirer. On les entend
crier sur moi, Ha ! le mal-
heureux ! je le voi.
11. Seigneur, tu le vois, tu
l'entens, Le soufriras-tu plus
longtems ? Faut - il que ta
main m'abandonne, Quand
tu sais que ma cause est bon-
ne Mon Dieu, mon Seigneur,
léve-toi ; Mon Dieu juge, &
juge pour moi ; Ne tarde
plus, ni ne permets Qu'ils
puissent rire désormais.
12. Fai, qu'ils ne disent plus
entr'eux ; C'est fait de lui,
soyons joyeux : Sa perte en-
fin, est aurivée ; Sa vie en-
enfin

fin, nous eſt livrée. Fai,
Seigneur, par un promt ſe-
cours, Que ceux qui mena-
cent mes jours, Ne rempor-
tent de leur deſir, Que
déshonneur, que déplaiſir.
13. Mais béni ceux, qui ſous
tes loix, Combatent pour
mes juſtes droits; Fai que,
pleins de rejouïſſance Ils
chantent, ô Dieu, ta puiſ-
ſance, Qu'ils diſent, que c'eſt
toi qui fais Que mes jours
vont couler en paix. Avec
eux ma langue à ſon tour,
Dira tes bontés tout le jour.

PSAUME II.

DU méchant le train dé-
réglé Me dit, que ſon cœur
aveugle N'a de Dieu nulle
crainte. Bien que ſon crime.
faſſe horreur, Il s'aplaudit
dans ſon erreur, Et la ſuit
ſans contrainte: Son plus
ordinaire entretien N'eſt
que fraude; il n'écoute
rien, Qui le porte à bien
faire: La nuit même en ſon
lit couché, Il médite un
nouveau Péché: Le mal ſeul
peut lui plaire.
2. Grand Dieu, ta ſuprême
bonté, Ta juſtice, & ta vé-
rité Portent aux Cieux leurs
têtes; Tes ſaints décrets
hauts & profonds Sont des
abimes & des monts, Tu
nouris juſqu'aux bêtes.
O! qu'admirable eſt ta bon-
té! Ton ombre fait la ſureté
De l'homme exempt de vi-
ces; Tes biens rempliſſent
ſes

ſes deſirs, Et tu l'abreuves
de plaiſirs, Au fleuve de
délices.

3. Ce qui vit, ne vit que par
toi ; Et c'eſt ta clarté, puiſ-
ſant Roi, Qui nos yeux il-
lumine. Continuë, ô Dieu,
tous les jours A tes fide-
les le ſecours, De ta grace
Divine. Seigneur, ſoûtien
moi par ta main ; Ne per-
mets pas que l'homme vain
M'inſulte, ni m'outrage.
C'eſt fait, les Mechans tom-
berent; Jamais ils n'en rele-
veront ; La mort eſt leur
partage.

PSAUME XXXVII.

NE conçoi point de dé-
pit, ni d'envie, Lors que tu
vois proſperer les Méchans,
S'ils ſont heureux ſouvent
dans cette vie, Atten un
peu, tu les verras ſechans
Comme le foin, qu'en peu
d'heures on fêne ; Ils paſſe-
ront comme l'herbe des
champs,

2. Crain Dieu, fai bien, ſa
bonté ſouveraine Mettra la
terre en ta poſſeſſion ; Car
ſa promeſſe eſt fidèle & cer-
taine ; Cherche en lui ſeul,
ta conſolation ; Et des vrais
biens, qui ſeuls te doivent
plaire, Tu jouiras ſous ſa
protection.

3. Remets à Dieu le ſoin de
ton afaire ; Eſpere en lui, ſa
main te conduira, Sans qu'à
tes voeux rien puiſſe être
contraire. Ta vertu pure au

jour

jour il produira ; Et par ses
soins ta vie égale & bonne,
Comme un Soleil en son
midi luira.

4 Laisse-le faire, atten ce
qu'il ordonne, Et n'ouvre
point ton cœur au déplaisir:
Quand à quelcun d'heu-
reux succès il donne, D'au-
cun dépit ne te laisse saisir,
Et que jamais l'exemple ne
t'engage A faire mal, pour
suivre un vain desir.

5. Sur les Méchans fond
toujours quelque orage ;
Mais qui craint Dieu, qui
l'atend constamment, Pos-
sédera la terre en héritage.
Oui, le pécheur perit si
promtement, Qu'en vain l'on
va le chercher dans sa place,
On n'y voit plus sa trace
seulement.

PAUSE I.

6. Mais pour les Bons, Dieu
les tient en sa grace, Et sur
la terre il remplit leurs sou-
haits, Les délivrant du mal
qui les menace ; En vain
contr'eux, sans se lasser ja-
mais, Grinçant les dents
l'homme inique machine ;
Dieu confondra ses injustes
projets.

7. Dans tous les tems la
justice divine Rit des Mé-
chans, & de ses yeux ouverts
Voit aprocher le jour de leur
ruine. Contre le Juste on
verra les Pervers Tendre leur
arc, & tirer leur épée, Pour
lui livrer mille combats di-
vers

vers.

8. Mais après tout leur attente eſt trompée, Leur arc ſe romt, & le cœur leur défaut, Leur propre fer a leur trâme coupée: Certes, le peu de l'homme juſte vaut Mille fois mieux que la riche abondance Des vicieux, quoi qu'élevés plus haut.

9. Dieu, de leur bras romt l'injuſte puiſſance; Il ſe ſouvient du traité ſolennel, Qui fait des ſiens la force & l'aſſurance. C'eſt lui, qui tient en ſon ſoin paternel Les jours de ceux dont l'ame eſt innocente, Et qui fait ſeul leur bonheur éternel.

10. Au mauvais tems, il remplit leur attente, Et les nourrit, lors que les chams ſans blés, Font la famine & longue & violente: Mais les Méchans, triſtes & déſolés, S'ecouleront, s'en iront en fumée. Comme la chair des agneaux immolés.

PAUSE II.

11 Leur main ſera d'emprunter afamée, Sans pouvoir rendre, & les Juſtes verront De tous côtés leur aumône ſemée, Tes Bien-aimez, ô Dieu poſſéderont Un païs gras abondant en richeſſe, Les Reprouvés tôt ou tard, périront.

12. Dieu tous les pas de l'homme ſage adreſſe, Unit la voie, ou ſon pié va marcher. Et l'apuyant, ſoulage ſa

sa foiblesse : Si de tomber
il ne peut s'empêcher, De se
blesser il n'aura nulle crainte,
Dieu le retient, quand il
vient à broncher.

13. J'ai beaucoup vû, j'ai la
vieillesse atteinte, Et n'ai
point vu le Juste abandonné,
Ni sa famille à mendier con-
trainte: J'ai vu, plutôt,
qu'il a prêté, donné, Et qu'a-
près tout, Dieu la même en
sa race, Rempli de biens,
& d'honneur couronné.

14. Fui donc le mal, & du
bien sui la trace, Si d'un
bonheur, qui n'est point
limité, Tu veux que Dieu
t'accorde, enfin, la grace;
Car en tout tems, il aime
l'équité; Toujours des siens
il prend un soin fidèle, Et
des Méchãs perd la posterité.

PAUSE III.

15. Des hommes saints la
joie est éternelle; Et c'est
Pour eux que la terre pro-
duit Les biens divers que
l'on admire en elle. Aussi
le Juste en la sagesse instruit
Quelque discours, que sa
bouche propose, N'y mêle
rien qui ne soit plein de fruit.

16. La Loi de Dieu qui dans
son cœur repose, Le soûtien-
dra dans un chemin glis-
sant; A quelque assaut que
sa vertu l'expose, Si quel-
quefois, l'inique trop puis-
sant Le persecute & semble
se promettre De se baigner
dans le sang innocent

17. Dieu

17. Dieu toujours bon, ne le ſauroit permettre, Ni ne verra le Juſte condanner, Quand à ſon Juge il viendra ſe ſoûmettre. Eſpère en Dieu, laiſſe-le gouverner : Tu jouïras de la terre feconde. Et les méchãs verras exterminer,

18. Je vis l'inique heureux aux yeux du monde, Qui s'élevant, croiſſoit & verdiſſoit, Comme un laurier, qui de rameaux abonde : Puis, repaſſant aux lieux qu'il rempliſſoit, Je n'y vis plus ni branche, ni feuillage ; Même du tronc rien ne me paroiſſoit.

19. Pour ton repos, pren garde à l'Homme ſage, Voi l'homme droit ; car, enfin ſon loyer Eſt le bonheur, & la paix ſon partage ; Mais des méchans promts à ſe fourvoyer, Tout doit périr ; & leur juſte ſalaire Sera que Dieu les viendra foudroyer.

20. Enfin, de Dieu la grace ſalutaire De tous leurs maux les ſiens ſoulagera, Les ſoûtenant au tems le plus contraire, Par ſa main forte, il les delivrera ; Car au Seigneur châcun d'eux voudra plaire, Et châcun d'eux ſur lui s'aſſurera.

PSAUME XXXVIII.

O Seigneur, que ta colère Se modere, Retien ton juſte courroux, Que ta fureur ſe retire, Ou j'expire, Sous la rigueur

rigueur de tes coups.

2. Tes flêches sur moi tirées,
Sont entrées Jusqu'au de-
dans de mes os, Et ta main
dure & pesante, M'épou-
vante, Sans me laisser de
repos.

3. Je n'ai plus ni chair, ni
veine Qui soit saine, Dans
l'état où tu m'as mis: Et je
vois qu'à ta vengence Mon
ofense Trop justement ma
soûmis.

4. Mon crime est si détesta-
ble, Qu'il m'accable: Un cui-
sant remors m'abbat; Et
trop foible pour la peine,
Qui me gêne, Je succom-
be en ce combat.

5. Mes blessures si cruelles,
Sont mortelles, Nul ne les
voit sans horreur: Et ce qui
rend ma misére Plus amere
Helas! c'est ma folle erreur.

PAUSE I.

6. Le mal qui me fait la
guerre; Vers la terre Cour-
be mon corps chancelant.
Chacun voit comme avec
peine, Je me traine, Mar-
chant d'un pas triste & lent.

7. Le feu brûlant, dont mes
veines Sont si pleines, Me
consume nuit & jour, Et la
source de ma vie, Est tarie,
Sans nul espoir de retour.

8. Jadis, avant cette peste
Si funeste, Rien n'égaloit ma
vigueur; Maintenant, mou-
rant & pâle, Rien n'egale
Mõ tourmẽt & ma langueur.

9. Seigneur, tu sais mes alar-
mes,

mes ; Car mes larmes sont
presentes à tes yeux. Tu sais
de quoi je te prie, Quand
je crie, Sans que je m'ex-
plique mieux.

10. Mon cœur saisi de tris-
tesse, Bat sans-cesse ; Mon
corps languit tout perclus:
Mes yeux perdent leur lu-
miere Toute entiere ; Mais
que dis-je ? ils ne sont plus.

11. Le plus cher ami que
j'aie, Voit ma plaie , Mais
helas il se tient loin: Je puis
faire à mon plus proche, Ce
reproche, Qu'il m'abandon-
ne au besoin.

PAUSE II.

12. Les uns à ma mort s'a-
tendent, Et me tendent Des
pieges dans mon malheur;
D'autres des crimes supofent
Qu'ils m'imposent, Afin de
m'ôter l'honneur.

13. Moi, je vois leurs artifi-
ces, Leurs malices, Comme
ne les voiant pas : Et je n'ai
non plus de bouche, Qu'une
souche , Pour répondre à
ces ingrats.

14. Je demeure fort tran-
quile , Immobile , Malgré
leur emportement; Je soufre
leurs calomnies , Infinies,
Sans dire un mot seulement.

15. Mais, ô Dieu , Pere pro-
pice, Ta justice, Contre tous
est mon recours. Et puis-
qu'en toi seul j'espere , Ma
misere, Ne durera pas tou-
jours.

16. Pren garde à ceux qui
m'épient

m'épient, Et qui rient De l'état où je me voi : Si-tôt que le pié me glisse, Leur malice Fait qu'ils se moquent de moi.

PAUSE III.

17. Dans ma foiblesse mortelle, Je chancelle, Prêt de tomber à tous coups ; Car devant les yeux, sans-cesse, Ma detresse Me peint ton juste courroux.

18. Quand dans mon cœur, je repasse La disgrace, Qui de ma faute est l'éfet, Je me hai, je me tourmente, Et j'augmente Le mal que je me suis fait.

19. Ceux de qui l'injuste haine, Dans ma peine, Trouve son plus doux plaisir, Sont heureux en toute chose, Et rien n'ose S'oposer à leur désir.

20. Tous, pour me nuire, s'entendent, Et me rendent, Toujours le mal pour le bien : Leurs cœurs jaloux me haissent, Et s'aigrissent, Plus je tâche à faire bien.

21. O Dieu, montre moi ta face, Que ta grace Me soûtienne, en tous mes maux : Fai Seigneur, que ta Parole : Me console Dans l'excès de mes travaux.

22. Tes tendresses paternelles, Des fidèles Te font, toujours prendre soin : Hâte, ô Dieu, ton assistance ; Ma soufrance D'un prompt secours a besoin.

PSAU-

PSAUME XXXIX.

JE l'avois dit que tant
que je vivrois Ma langue je
reprimer ·is ; Que le Me-
. cha.·t me verroit endurer,
Sans m'ouir jamais murmu-
rer, Quand je devrois, pour
un p·reil d·ſſein, Mettre à
ma bouehe un rude frein.

2. Chacun a vû le ſilence ob-
ſtiné, Auquel je m'étois
condanné, J'ai tû le bien,
contre ma volonté, Bien que
mon œur fût agité; Mais.
dévoré par un cuiſant ſouci,
Il a falu parlet ainſi.

3. Dieu tout puiſſant, qui
regles mon deſtin, Fai-moi
donc connoitre ma fin: Au
demi pié tu meſures le cours
Qu'il te piait donner à mes
jours Et tous mes ans de l'un
à l'autre bout, Près des tiens,
ne ſont rien du tout.

4. L'homme, en éfet, n'eſt
que fragilité, Qu'aparence &
que vanité: Toutes ſa vie eſt
un ſonge paſſant ; On le
voit toujou s tracaſſant,
Cher·hant toujours des tré-
ſors ſans ſavoir L'héritier
qui les doit avoir.

PAUSE.

5. Helas ! Seigneur, en qui
puis-je eſpérer ? En toi, qui
peux me raſſurer, Délivre-
moi des maux que j'ai com
mis; Empêche que mes en-
nemis, Ces inſenſez, qui
mépriſent ta Loi, Ne puiſ-
ſent ſe rire de moi.

6. Je me ſuis tû, dans mes
plus

plus grands malheurs, Je n'ai dit mot dans mes douleurs, Baisant ta main, qui frapoit tous ces coups : Mais, ô Dieu, calme ton courroux : Guéri ma plaie & console mon cœur, Qui succombe sous ta rigueur.

7. Quand le Pécheur te force à le punir, On voit son éclat se ternir, On voit perir ses ornemens divers, Comme un habit rongé des vers, Son sort, enfin, montre tout bien conté, Que l'homme n'est que vanité.

8. Ecoute, ô Dieu, ma plainte & mes clameurs ; Ne te rens pas sourd à mes pleurs Comme étranger, ainsi que mes ayeux, Je passe ici-bas sous tes yeux, Apaise-toi, je suis prêt de mourir : Hâte-toi de me secourir.

PSAUME XL.

Après que j'ai constamment attendu De l'Eternel la volonté, Il s'est tourné de mon côté, Et sa voix sainte, enfin, m'a répondu : D'un bourbier éfroyable, D'un goufre épouvantable Son bras m'a retiré : Mes piez, bien afermis, Sur la roche remis, Vont d'un pas assuré.

2. Ouvrant ma bouche, il fait qu'à son honneur, Par tout mes chants retentiront : Par tout les peuples apprendront A ne rien craindre, en craignant le Seigneur. Heureux est l'homme au monde

de, Qui sur son Dieu se fonde, Et s'en fait un rampart, Laissant les esprits vains, Dans leurs projets hautains, S'égarer à l'écart.

3. Seigneur, mon Dieu, tes conseils, tes hauts faits Surpassent nôtre entendement, Quelqu'un pourroit-il seulement, Faire un calcul des biens que tu nous fais ? Pour moi si je les conte Le nombre me surmonte. Tu ne veux plus d'odeurs De gâteaux, ni de sang, Mais tu m'as donné rang Parmi tes serviteurs.

4. Non, non, Seigneur, tu n'atens point de moi D'oblation pour le péché ; Mais à tes ordres attaché Me voici prêt, ô Dieu, selon ta Loi. Sans regret sans contrainte, A ta volonté sainte, J'ai soûmis mes desirs; Tes saints Commandemens, Reglent mes mouvemens, Et font tous mes plaisirs.

PAUSE.

5. J'ai publié ta justice, ô mon Dieu, Je n'en ai rien dissimulé : Tu sais comme j'en ai parlé, Devant ton peuple, en tout tems, en tout lieu: C'est ainsi que je chante Ta bonté si constante ; Et qu'encor tous les jours De ta fidélité Et de ta vérité Je fais tous mes discours.

6. Aussi, Seigneur, de ta protection Jamais tu ne me priveras ; Mais plûtôt, tu m'acorderas

corderas Les tendres soins
de ta compassion. Mes maux
sans cesse augmentent; Mes
pechez m'épouvantent: J'en
ai l'esprit troublé: Je les
sens plus nombreux Que
ne sont mes cheveux; Et
j'en suis accablé.

7. Ta main me peut delivrer
sans éfort: Hâte-toi de me
secourir; Et pour m'em-
pêcher de perir, Repousse, ô
Dieu, ceux qui cherchent
ma mort: Confon l'injuste
atente De la troupe insolen-
te, Prête à me déchirer; Fai
retomber sur eux Cet opro-
bre honteux, Qu'ils m'o-
sent préparer.

8. Mais comble, ô Dieu,
de tes biens precieux Ceux
qui suivent tes saintes Loix:
Nous chanterons tout d'une
voix; Gloire au Dieu fort,
gloire au Maître des Cieux.
Helas! je soufre encore;
Mais le Dieu que j'adore, De
moi veut prendre soin.
Seigneur, tu m'as aidé,
Seigneur, tu m'as gardé;
Acours à mon besoin.

PSAUME XLI.

HEureux celui, qui juge
sagement Du pauvre, en son
tourment; Quand à son tour
le mal l'afligera, Dieu le de-
livrera: Dieu le rendra par
son secours puissant, Et sain
& florissant: Loin d'être en
proie à ses fiers ennemis,
Il les verra soûmis.

2. Quand il soupire, & qu'il

eſt en langueur ; Dieu lui
rend ſa vigueur ; Et chan-
ge enfin ſon lit d'infirmité
En un lit de ſanté. Ainſi,
Seigneur, quand je m'adreſſe
à toi, Tourne les yeux vers
moi; Guéri mon ame, éface
le péché, Dont je me ſens
tache.

3. A ces Méchans ma fin
ſemble tarder ; On les voit
demander Que fait il donc ?
mourra-t-il aujourd'hui, Et
ſon nom avec lui ? Si quel-
ques-uns viennent me viſi-
ter, Ils ont beau me flater
Mon mal leur plait ; châ-
cun va, quand il ſort, En
faire ſon raport.

PAUSE.

4. Alors tous ceux, qui cher-
chent mon trépas, En diſ-
courent tout bas : Ils vou-
droient tous, bien-loin d'en
être en deuil Me voir dans
le cercueil : Il eſt au lit, di-
ſent-ils, attaché Pour quel-
que grand péché : Il eſt ſi
mal, qu'il n'en peut relever
Rien ne peut le ſauver.

5. Mon confident, qui man-
geoit de mon pain, S'eſt éloi-
gné ſoudain; Il a levé le ta-
lon contre moi, M'aïant
manqué de foi. Vien donc,
Seigneur, & prend compaſ-
ſion De mon affliction: Ren-
moi la vie, & je leur ferai voir
Quel étoit leur devoir.

6. Tu m'as montré, Sei-
gneur, juſqu'à ce jour Ta
grace & ton amour : Et l'en-
nemi

nemi, qui m'avoit insulté,
Voi qu'il s'est méconté.
Quand j'ai glissé ; ta main
m'a retenu, Ton bras m'a
soûtenu : Et tu veux bien
encore à l'avenir M'aider,
me soutenir.

7. Loüé soit donc à jamais
l'Eternel, Le grand Dieu
d'Israël, De siécle en siécle :
à lui soit tout honneur :
Amen, Amen, Seigneur.

PSAUME XLII.

Comme un cerf alteré
brâme, Après le courant des
eaux ; Ainsi soûpire mon
ame, Seigneur, après tes ruis-
seaux : Elle a soif du Dieu
vivant; Et s'écrie en le sui-
vant; Mon Dieu, mon Dieu,
quand sera-ce Que mes yeux
verront ta face ?

2. Pour pain je n'ai que mes
larmes, Et nuit, & jour, en
tout lieu ; Lors qu'en me
dures alarmes On me dit;
que fait ton Dieu ? Je re-
grette la saison, Que j'alois
en ta Maison, Chantant avec
les fidèles, Tes loüanges
immortelles.

3. Mais quel chagrin te de-
vore? Mon ame, rassure-toi
Espére en Dieu ; car encore
Il sera loüé par moi, Quand
d'un regard seulement, Il
guérira mon tourment. Mon
Dieu, je sens que mon ame
D'un ardent desir se pâme.

4. Je pense à toi depuis
l'heure Que j'étois vers le
Jourdain, Et vers la froide
de-

demeure D'Hermon où j'er
rois envain; A Misar, en tous
ces lieux, Exilé loin de tes
yeux. Par tout mes maux
me poursuivent Comme
des flots, qui se suivent.

PAUSE.

5. Les torrens de ta colère
Sur moi cent fois ont passé,
Mais par ta grace j'espère
Qu'enfin l otage est cessé :
Tu me conduiras le jour,
Et moi la nuit à mon tour
Loü nt ta Majesté sainte,
Je t'adresserai ma plainte.
6. Dieu, ma force & ma puis-
sance, Dirai-je, as-tu donc
permis Qu'une si longue
souffrance M'expose à mes
ennemis? Leurs fiers & ma-
lins propos Me pénétrent
jusqu'aux os, Quand ils
disent à toute heure ; Où
fait ton Dieu ta demeure ?
7. Mais pourquoi, mon ame,
encore T'abatre avec tant
d'éfroi ? Espére au Dieu que
j'adore, Il sera loüé de moi.
Un regard dans sa faveur
Me dit, qu'il est mon Sau-
veur : Et c'est aussi lui, mon
ame, Qu'en tous mes maux
je reclame.

PSAUME XLIII.

PRen, ô Dieu, ma juste
querelle, Toi, qui me vois
traiter ainsi Par la troupe
injuste & cruelle, A tes
commandement rebelle,
Seigneur, vien me venger
aussi Du méchant endurci.
2. Toi, grand Dieu, qui fus
ma

ma déféſe, Le ſeul à qui mon
cœur s'atend ; Peux-tu me
cacher ta préſence , Et me
livrer à l'inſolence De l'en
nemi perſécutant, Par qui
je ſoufre tant ?

3. Que ſur moi ta clarté re-
luiſe , Et me montre ta vé-
rité; Qu'au ſaint Mont elle
me conduiſe, Et qu'elle mê-
me m'introduiſe Dans ton
palais, dont la beauté Fait
voir ta Majeſté.

4. Là , d'une ſainte hardieſſe
J'aprocherai de ton Autel ;
Là, dans une juſte allegreſſe
Ma voix & ma harpe ſans-
ceſſe Chanteront , ô Dieu
d'Iſraël, Ton honneur im-
mortel.

5. Quoi ! tes frayeurs du-
rent encore ; Mon ame ,
enfin r'aſſure-toi : Eſpere
au grand Dieu que j'adore,
Aten ſon aide que j'implo-
re ; Car comme mon pére
& mon Roi, Il veillera pour
moi.

PSAUME XLIV.

O Dieu, le bruit de tes
merveilles Reſonne encore
à nos oreilles , Nous les ſa-
vons de nos ayeux , Pour
qui tu les fis à leurs yeux.
Ta main a les Peuples chaſ-
ſez, Tu mis nos péres en leur
place; Et tous ces Méchans
renverſez , Y virent fleurir
nôtre race.

2 Non , ce n'eſt point par
leur épée , Qu'ils ont cette
terre ocupée, Ni par la force
de

de leur bras, Qu'ils sont
échapés des combats, Eter-
nel, tu fus leur Sauveur; Ta
main, tes graces salutaires
Rendirent ton Peuple vain-
queur, Et défirent ses ad-
versaires.

3. O Dieu, mon Roi, dont
la puissance Toûjours des
tiens fut la défense, Sauve
Jacob, ton bien-aimé. Par
ton secours acoutumé. Par
toi seront humiliez Ceux
qui s'élévent pour nous nui-
re; Par toi nous foulerons
aux piez Tous ceux qui vou-
loient nous detruire.

4 Ni mon arc, ni mes au-
tres armes, Ne peuvent rien
dans les alarmes, Le fer,
qu'on voit à mon côté, Ne
sera point ma sureté. C'est
toi qui nous as défendus,
Seigneur, contre nos adver-
saires, Et par toi seront
confondus Tous ceux qui
nous seront contraires.

PAUSE I.

5. Dieu seul fut toûjours
nôtre gloire; Ses faits sont
dans nôtre mémoire: Et
nous faisons voeu desor-
mais De le célébrer à ja-
mais. Mais, cependant tu
te tiens loin: Le cœur nous
manque en leur présence; Et
de nos guerriers au besoin
Tu cesses d'être la défense.

6 Souvent nôtre armée est
reduite A prendre une hon-
teuse fuite: Et l'ennemi se
vient saisir De tous nos biens
à son

à son plaisir. Dispersez parmi
ces Méchans, Tu nous livres
à leur furie, Comme des
agneaux dans les champs.
Destinez à la boucherie.

7. Enfin ta nation éluë Voit
que pour rien tu l'a venduë,
Et que loin d'en hausser le
prix, Tu la laisses dans le
mépris. Tu permets qu'étant
maltraitez De ceux qui près
de nous habitent, Nous
soyons encore insultés, Par
les faux contes qu'ils débitēt,

8. Nous ne servons comme
nous sommes, Que de risée
aux autres hommes: Châ-
cun nous montre, & nous
choquant Branle la tête, en
se moquant. La honte mar-
che devant moi, La crainte
m'abat le courage, Par-tout
la tristesse & l'effroi, Peignent
leurs traits sur mon visage.

9. Nous n'entendons que
des injures; Ils nous accu-
blent d'impostures, Tou-
jours prêts à fondre sur nous,
Pour nous porter les derniers
coups; Mais dans ce grand
abaissement, Avons nous
par impatience, Oublié ton
commandement, Ou mé-
prisé ton alliance.

PAUSE II.

10. Ailleurs qu'à toi nôtre
pensée, Seigneur ne s'est
point adressée, Et nous avons
de bonne foi Suivi le sentier
de ta Loi: Nous l'avons suivi
même aux lieux Où les Dra-
gons font leur demeure; La

mort présentant à nos yeux
Ses noires horreurs à toute
heure.

11. Si d'un cœur timide ou
volage, Nous avions cessé
nôtre hommage; Si nous
avions à d'autres Dieux
Elevé nos mains & nos
yeux, Ne s'en fut-il pas
aperçu, Ce grand Dieu, qui
voit & qui sonde Tout ce
que les cœurs ont conçû,
Méme les plus cachez du
monde?

12. Pour toi nous soufrons
mille peines; Tels, helas!
dans nos dures chaines, Que
des brebis qu'on garde ex-
près Pour les égorger tôt
après. Helas! Seigneur,
pourquoi dors-tu? Réveil-
le-toi pour voir nos craintes,
Reveille, dis-je, ta vertu, Et
fai cesser nos tristes plaintes.

13. Pourquoi caches-tu ton
visage? Pourquoi, quand
chacun nous outrage, N'as-
tu quelque compassion De
nôtre extrême afliction? La
rigueur, dont tu nous abas,
Nous fait une si rude guerre,
Que nos corps devenus tout
plats Semblent colez con-
tre la terre.

14. Vien donc, Seigneur, &
nous acorde Ta grace & ta
miséricorde; Et pour l'a-
mour de ta bonté Délivre-
nous d'adversité.

PSAUME XLV.

Mon cœur, rempli de
choses magnifiques, Veut
les

les repandre, & les rendre,
publiques, Et mes discours
seront d'un plus grand prix,
Que des savans les plus doc-
tes ecrits. C'est toi, Grand
Roi pour qui je les veux dire;
Toi, le plus beau de tous
ceux qu'on admire; Toi,
dont la grace & les divins
atraits Font voir que Dieu
t'a beni à jamais.

2. A ton côté ceint l'épée
invincible, Qui de ta force
est la marque visible, De son
acier la brillante splendeur
Fait redouter ta Royale
grandeur. Monte en ton
char, triomphe sur la terre,
Méne avec toi, soit en paix,
soit en guerre, La vérité,
la clemence, & la foi; Ta
main fera des coups dignes
de toi.

3. De ton carquois les fle-
ches sont mortelles Pour
tous les cœurs qui se mon-
trent rebelles, Tes ennemis
en seront tout percez, Et
tomberont, à tes piés ren-
versez. Ton trône, ô Dieu,
fut toûjours immuable; On
le verra d'âge en âge dura-
ble: Ton Sceptre doux
autant qu'il est puissant,
Rend ton Empire heureux
& florissant.

4. Tu hais le mal, tu cheris
la justice: Pour cela même,
ô Dieu, ton Dieu propice
De tes pareils t'ayant le plus
à gré, D'une sainte huile
à jamais t'a sacré; Tes vê-

temens,quand tu ſors de ta chambre Parfument tout d'un air de muſc & d'ambre : Ils furent faits d'un tiſſu precieux, pour t'attirer & les cœurs & les yeux.

PAUSE.

5. Des plus grands Rois les filles les mieux nées Sont devant toi de tes préſens, ornées ; Là ton Epouſe eſt ſeule à ton côté. Qui d'or d'Ophir couronne ſa beauté : Ecoute donc, ô fille ſans pareille, A mes conſeils daigne prêter l'oreille; Pére & patrie, il faut tout oublier Et les quitant: d'autres nœuds te lier.

6. Le Roi touché de ta grace divine, Pour ſon Epouſe unique te deſtine ; Et puis qu'il eſt ton Seigneur & ton Roi, Ton cœur lui doit ſon hommage & ſa foi : Tyr à tes piez portera ſes richeſſes ; Le monde entier te fera des largeſſes : Mais tous ces dons, ces dehors éclatans N'égalent pas la gloire du dedans

7. D'habits brodés pompeuſement ornée, On la verra vers le Prince menée, Son char doté cent autres chars ſuivront ; Où des grans Rois les filles brilleront : A ce Monarque enfin on la préſente, Avec ſa troupe & pompeuſe & riante ; Il la conduit au ſuperbe Palais, Où régneront & la joie & la

la paix.

8. Sans regreter la maison
de tes peres, En celle-ci voi
comme tu prospéres; Pense
au bonheur de te voir des
enfans, Que tu feras par-
tout Rois triomphans. Pour
moi ravi, je consacre à ta
gloire Des chants sacrés,
d'éternelle mémoire, Qui
porteront les Peuples à venir
A te loüer, sans cesse, à te
bénir.

PSAUME XLVI.

Dés qu'un mal cruel
nous acable, Dieu nous tend
sa main sécourable; Souvent
nous l'avons éprouvé, Et
toûjours prêt il s'est trouvé:
Nous ne craindrons plus
dans la guerre, Dussions
nous voir trembler la terre,
Et par des prodiges nou-
veaux, Les monts s'abîmer
dans les eaux.

2. Dussions-nous voir les
mers profondes Bruire,
écumer, enfier leurs ondes;
Et par leur orgueilleux pou-
voir Les plus hauts rochers
se mouvoir. Au milieu des
plus grans orages, Nos ruis-
seaux gardant leurs riva-
ges Rejouiront notre Cité,
Ou Dieu fait voir sa Majesté:

3. Dans cette ville sainte &
belle Dieu fait sa demeure
éternelle : Jamais rien ne
l'ébranlera, Le Tout-puis-
sant la soûtiendra. Cent
Peuples contre nous s'émû-
rent : Comme des torrens ils
couru-

coururent, Du bruit des voix
l'air se fendoit : Sous leurs
pas la terre fondoit.

PAUSE.

4. Mais le Dieu qui préside
aux armes Fut avec nous
dans nos alarmes: Le Dieu
de Jacob, le Dieu fort Est
nôtre Tour, nôtre suport.
Que châcun contemple en
soi-même, Ce qu à fait son
pouvoir suprême: Les lieux
aujourd'hui desertez, Qu'on
vit autrefois habitez.

5. Enfin il fait cesser la guer-
re, Et donne la paix à la ter-
re ; En tous lieux il brûle
les chars, Romt les lances,
brise les dars. Cessez, dit-
il, vôtre insolence, Mortels
reverez ma puissance; Crai-
gnez le Dieu de l'Univers,
Adoré des Peuples divers.

6. L'Eternel qui préside aux
armes, Fut avec nous dans
nos alarmes, Le Dieu de Ja-
cob, le Dieu fort Est nôtre
azyle & nôtre fort.

PSAUME XLVII.

QU'on batte des mains!
Que tous les humains En
cet heureux jour Viennent
tour-à-tour D'un chant so-
lennel, Louër l'Eternel. C'est
le Dieu des Dieux, Qu'on
craint en tous lieux ; Le
grand Roi, qui peut Faire
quand il veut, Trembler à sa
voix Les plus puissans Rois.

2. Par son grand pouvoir
Il nous a fait voir Les Peu-
ples soumis; Et nos ennemis
Sont

Sont humiliez Jusques sous
nos piez : Ce maitre si doux
A choisi pour nous La meil-
leure part, Qu'il a mise à part,
Dont il enrichit Jacob qu'il
cherit.

3. Peuples, le voici, Qui se
montre ici : Qu'au son des
haut-bois, Des luts, & des
voix, On aille au-devant
Du grand Dieu vivant. Chan-
tez donc, chantez Ses rares
bontez, D'un cœur plein
de foi : Chantez ce grand
Roi, Le vrai, le seul Dieu,
Qui régne en tout lieu.

4. Sages, reverez Ses ordres
sacrez, A lui les Gentils Sont
assujetis, Baisant avec nous
Son trône à genoux. Les
Peuples puissans, Promts,
obéissans, Vers nous sont
venus, Pour être tenus Su-
jets du Dieu saint Qu'Abra-
ham à craint.

5. C'est le Souverain, Celui
dont la main, De ce Monde
entier Est le vrai bouclier,
Toûjours glorieux, Au des-
sus des Cieux.

PSAUME XLVIII.

C'est dans sa fidele Cite,
Que Dieu fait voir sa Ma-
jesté ; C'est au saint mont
que sa présence Eclate avec
magnificence. La montagne
de Sion S'éleve au Septen-
trion ; Place au grand Roi
consacrée, Dans une aimable
contrée. Et la terre univer-
selle Se doit rejouir en elle.

2. Dieu souvent en elle a fait
voir

voir Et ſon amour, & ſon
pouvoir; Car un jour les
Rois s'aſſemblerent, Et tous
de complot l'aſſiegerent
Dieu ſoufla ſur leurs deſſeins
Et rendit leurs éforts vains:
Son bras punit leur audace:
Il leur fit quiter la place! Et
confondant leur conduite,
Les reduiſit à la fuite,
3. Ils ſentirent ſoudaine-
ment Comme un travail
d'enfantement, Ou l'éfroi
que cauſe un orage, Qui
fracaſſe & mâts & cordage.
Les choſes que de ce lieu,
Choiſi par nôtre grand Dieu,
Jadis on nous avoit dites,
Même juſqu'aux plus peti-
tes, Par l'Eternel des armées,
A nos yeux ſont confirmées.

PAUSE

4. Dieu fonda pour l'eter-
nité Cette glorieuſe Cité:
C'eſt là, qu'au milieu de ton
Temple, Seigneur, tes bon-
tez on contemple. Roi de
la terre & des Cieux, Ton
grand Nom vole en tous
lieux; Et juſqu'aux climats
étranges, Rétentiſſent tes
loüanges: Ta main ſage &
liberale, Par tout ſes bien-
faits étale.
5. Des filles de Juda les
voix Vantent hautement tes
exploits, Sion par des chants
de victoire Juſqu'aux cieux
éleve ta gloire. Paſſans, fai-
tes-en le tour, Voiez en bien
châque Tour, Les Palais,
les murs, l'enceinte, Où nous
habi-

habitons sans crainte, Et faites bien tout connoître Aux peuples qui sont à naître

6 Il est nôtre Dieu, pour jamais, C'est lui qui nous donne la paix, Et qui jusqu'à l'heure derniere Nous conduira par sa lumiére,

PSAUME XLIX.

PEuples divers, venez, & m'écoutez, Vous qui partout sur la terre habitez; Riches hautains, & Pauvres languissans; Simples Bergers, & vous Princes puissans, Prêtez l'oreille, à mes saintes chansons; Ouvre vos cœurs à mes sages leçons; Vous me verrez attentif sur ma lyre, Vous enseigner ce que le Ciel m'inspire.

2. Pourquoi serois-je, en mes maux étonné; Bien qu'en tous lieux j'en sois environné? Bien-que l'ennui, qui me suit pas-à-pas, Semble avancer l'heure de mon trépas; Les gens du monde, aux grandeurs parvenus, Ont le cœur fier de leurs gros revenus: Mais nul ne peut dans un peril extrême En racheter, ou son frére, ou soi-même.

3. Un tel rachat se tient à trop haut prix; Et vainement l'auroit-on entrepris: En vain quelqu'un desireroit des jours, Dont rien jamais n'interrompit le cours Chaque moment voit le sage mourir, Le fou, l'injuste, égale-

également pêrir ; Laiſſant leurs biens, amaſſez avec peine, Aux étrangers, aux objets de leur haine.

4. Et cependant les projets qu'ils ſe font, C'eſt que toûjours leurs maiſons dureront ; Et que leurs noms donnez à leurs palais, Vaincront le tems, & ne mourront jamais. Mais ils ont beau ſe plaire en leurs erreurs ; Et leurs Palais, & leurs vaines grandeurs Cédent au tems, eux-mêmes ont leurs chûtes, Mourant enfin comme les bêtes brutes.

PAUSE.

5. Tous leurs projets ne ſont que vanité ; Et même on voit que leur poſtérité Succède encore à leur aveuglement ; Et ſuit leurs pas dans leur égarement. Ils ſeront mis en terre par monceaux ; D'eux ſe nourrit la Mort dans leurs tombeaux : Mais le fidèle au jour fait pour ſa gloire, Aura ſur eux une pleine victoire.

6. Ils périront enfin dans leur orgueil, D'un coup ſoudain jettez dans le cercueil. Mais quand la Mort ſous ſa main me tiendra, Par ſon pouvoir Dieu m'en délivrera. Ne crain donc point quand tu verras quelqu'un Croitre en richeſſe au deſſus du commun : Ni les tréſors qu'il amaſſe & qu'il ſerre, Ni ſes honneurs ne le

le ſuivent ſous terre.

7. En cette vie ils flatent
leurs deſirs. Et vantent ceux
qui ſont dans les plaiſirs:
Mais ils ſuivront leurs péres
dans les lieux Où ne luit
point la lumiére de Cieux.
Celui de qui les biens & les
honneurs Troublent le ſens,
& dereglent les mœurs,
Ceſſe d'être homme, aux bê-
tes il reſſemble, En qui périt
ame & corps tout enſemble.

PSAUME L.

LE Tout-puiſſant, l'Eter-
nel parlera, Et d'un ton haut
la terre apellera, De l'Orient
juſques à l'Occident, On
le verra de ſplendeur écla-
tant, Quand de Sion des vil-
les la plus belle Il paroitra
dans ſa gloire immortelle.

2. Devant ſes pas marche
un feu conſumant; Autour
de lui ſoufle un vent véhé-
ment. La terre ſtable, & les
Cieux dans leur cours Prê-
tent l'oreille à ſes graves
diſcours: Faites, dit-il, ve-
nir en ma préſence Le Peuple
élû qui prit mon alliance.

3. Cieux, vous direz, en
tout tems, en tout lieu,
Quelle ſera la juſtice de Dieu-
Vien, pourſuit-il, mon Peu-
ple, écoute-moi; Je veux
ici proteſter contre toi: Je
ſuis ton Dieu, laiſſons là tes
offrandes; Je vois ton culte, &
j'entens tes demandes.

4. Mais penſes-tu qu'en au-
cune ſaiſon J'euſſe beſoin
des

des bœufs de ta maiſon,
Ni de tes boucs? & crois-tu
qu'ils ſoyent tiens? Tous les
troupeaux de tousles monts,
ſont miens; J'ai ſous mes
yeux les oiſeaux des mon-
tagnes; J'ai ſous ma main
les bêtes des campagnes.

PAUSE.

5. Si j'avois faim, je ne t'en
dirois rien; Le monde en-
tier eſt à moi, c'eſt mon bien.
Ai je beſoin de chair pour
me nourrir? Bois-je le ſang
des boucs qu'on vient m'o-
frir? Non; ſi tu veux te
rendreDieu propice, Préſente
lui ton cœur en ſacrifice.
6. Invoque moi dans ton
adverſité; Je t'aiderai: tu
diras ma bonté. Puis s'a-
dreſſant au pécheur endur-
ci, Quoi! dira-t-il, quoi!
toûjours vivre ainſi! Que
fait mon Nom, où ma Loi
dans ta bouche, Quand de
ma part jamais rien ne te
touche?
7. Foulant au pied mon
ſaint commandement, Tu
cours au mal avec emporte-
ment: On te voit ſuivre &
defendre celui Qui prend le
champ, où la femme d'au-
trui; Ta bouche impure à
medite s'adonne; Ta fauſſe
langue à nuire s'abandonne.
8. Aſſis, oiſif, paſſant le
tems en vain, Tu ne te plais
qu'à noircir ton prochain,
Et le ſuport que tu trouves
en moi Te fait juger que je
ſuis

ſuis tel que toi ! Mais devant
tous confondant ta malice
Je t'apprendrai ſi j'aime l'in-
juſtice.

9. Vous donc, mortels, qui
mépriſez ſes loix, Ceſſés en-
fin d'être ſourds à ſa voix.
Qui veut, dit-il, éviter ma
rigueur, Qu'il me conſacre
& ſa langue & ſon cœur :
Car qui me cherche aura
ſeul l'aſſurance De mon a-
mour, & de ſa délivrance.

PSAUME LI.

Miſericorde & grace o
Dieu des Cieux ; Un grand
pécheur implore ta clemen-
ce. Uſe en ce jour de ta dou-
ceur immenſe Pour abolir
mes crimes odieux. O Sei-
gneur, lave & relave avec
ſoin De mon péché la tache
ſi profonde, Et fai moi
grace en ce preſſant beſoin :
Sur ta bonte tout mon eſ-
poir ſe fondé.

2. Mon cœur rempli de triſ-
teſſe & d'éfroi Connoit
ſa faute, & ſent qu'elle eſt
énorme : Mon crime, helas !
ſous ſa plus laide forme
Me ſuit par tout, & ſe prê-
ſente à moi : Contre toi ſeul
j'ai commis ce forfait : C'eſt
a toi ſeul à punir mon ofen-
ſe : Et ſi tu veux me punir
en efet Tu paroitras juſte
dans ta ſentence.

3. Je le ſai bien, & je l'ai
toujours ſû, J'etois ſouillé
même avant que de naitre :
Helas ! Seigneur, j'ai com-
mencé

mencé de l'étre Des qu'en
son sein ma mére m'a conçû :
Mais toi, grand Dieu, tu n'és
que sainteté : Tu veux des
cœurs où règne l'innocence.
Et tu m'avois par ta grande
bonté De tes secrets donné
la connoissance.

4. Avec l'hysope arrose moi,
Seigneur ; Lave mon ame,
éface sa souillure : Tu te
plairas à la voir ainsi pure,
Et l'emporter sur la neige
en blancheur ; Si ta pitie
m'exauçant aujourdui, Sêle
à mon cœur ma grace in-
terinée, Mes os brisez aprè
un long ennui, Rapelleront
leur vigueur ruinée.

PAUSE.

5. N'atache plus tes yeux
sur mes forfaits ; Ils ne pour-
roient qu'enflammer ta co-
lère : Oublie, ô Dieu, pour
finir ma misere, Ce crime
atroce, & tous ceux que j'ai
faits : Daigne, Seigneur,
daigne créer en moi Un esprit
pur, un cœur brûlant de ze-
le, Pour ranimer & rafermir
ma foi, Que ton Esprit en
moi se renouvelle.

6. Trop loin de toi je me
voi reculé ; Guéri les maux
qui font que je soupire : Que
ton Esprit jamais ne se reti-
re, Quand tu l'auras en moi
renouvellé. Mon Dieu, ren
moi ta consolation ; Elle
peut seule adoucir ma tristes-
se : Que ton Esprit dans cette
afliction Par sa vertu soû-
tienne

tienne ma foibleſſe.
7. Alors, Seigneur, rentré dans
tes ſentiers, Aux egarez je les
ferai reprendre; A mon exem-
ple, on les verra s'y rendre Et
revenir à toi plus volontiers.
Dieu mon Sauveur, tout-puiſ-
ſant, & tout bon, Le ſang ver-
ſé te demande vengeance;
Mais ſi de toi j'en obtiens le
pardon, Je publirai ta grace
& ta clémence.
8. Ouvre, Seigneur, mes lé-
vres deſormais, Que mes fra-
yeurs ont trop long-tems fer-
mées; Et par mes chants, tes
loüanges ſemées Retentiront
en tous lieux à jamais. Si
tu voulois que pour de tels
pechez En holocauſte on
t'ofrit des victimes, J'en euſ-
ſe ofert, mais des cœurs ſi
tachez Le ſang des boucs
n'éface pas les crimes.
9 Le ſacrifice agréable à tes
yeux C'eſt le regret d'une
ame penitente; Un cœur
briſé d'une douleur preſ-
ſante, C'eſt lui, grand Dieu,
qui ſeul t'eſt précieux. Té-
moigne encore à Sion ta
bonté: Protege, ô Dieu, con-
ſerve, & fortifie Jeruſalem,
ta fidèle Cité: Hauſſe ſes
murs & ſes tours r'edifie.
10. Ton peuple ſaint te ſer-
vant à ton gré, Tu te plai-
ras alors à nos ofrandes,
Et les Taureaux, comme
tu le commandes, Se-
ront poſez ſur ton autel
ſacré.

PSAUME LII.

Fier ennemi, qui te confies En ta prospeuté; Faut-il que tu te glorifies De ta malignité? Mon Dieu m'aime, & de son secours Rien n'arrête le cours.

2. Ta langue, qui medit sans-cesse, Et qui sans cesse ment, Est comme un fer trompeur, qui blesse En touchant seulement: Ton cœur aime la fausseté, Et n'a point d'equité.

3. Les entretiens qui peuvent nuire. Sont ceux où tu te plais: Aussi le Seigneur va detruire Ta maison pour jamais: Du monde, où tu t'ès attaché, Tu seras arraché

4. Comme un arbre qu'on de racine Dieu te renversera: Epouvanté de ta ruine, Le juste tremblera, Sans qu'il plaigne en voiant ta mort La rigueur de ton sort.

5. Ce Grand, dira-t-il, loin de prendre L'Eternel pour soûtien, Faisoit uniquement dépendre son bonheur de son bien; Sa malignité, son orgueil Le menent au cercueil.

6 Mais moi, grand Dieu, qui ne me fonde Qu'en ta seule bonté, On me verra malgré le monde Dans ta Maison planté Tel qu'un olivier verdissant, Qu'on voit toujours croissant.

7. C'est là, Seigneur, qu'en ta présence Je te célébrerai; A l'hom-

A l'ombre de ta providence
Je me reposerai, Car le fi-
dèle. chaque jour, Eprouve
ton amour.

PSAUME LIII.

LE Mechant, dit en son
cœur folement, Qu'en vain
on croit un Dieu qu'il fail-
le craindre : Il s'abandonne
au mal sans se contraindre:
Et chacun marche en cet éga-
rement, Aveuglement.
2. Dieu regardant des Cieux
tous les humains, En cher-
choit un qui fût sage &
sincère, Dont tout le soin
s'atachât à lui plaire, Et qui
n'eût plus d'objets trom-
peurs & vains, Dans ses
desseins.
3. Mais quoi ! ses yeux,
d'un & d'autre côté, N'ont
découvert que faits abomi-
nables, Péchés criants, &
crimes déteſtables, Nul
homme enfin, qui ne fût
infecté D'impieté.
4. Quelle raison, quel sens,
dit le Seigneur, Ont ces
Méchans qui mon Nom des-
honorent ; Comme du pain
mon saint Peuple ils dévo-
rent, Et pas un d'eux ne
cherche son bonheur Dans
ma faveur.
5. Loin du péril sans nulle
ocasion Ils trembleront tous
ces fiers adversaires : Dieu
renversant leurs éforts té-
meraires, Tu les verras pleins
de confusion, Sainte Sion.
6. Un jour, un jour de ton

ſein ſortira Le Redempteur
de ſon Peuple fidèle, Qui
finira nôtre peine cruëlle :
Iſraël libre, enfin, triom-
phera ; Jacob rira.

PSAUME LIV.

O Dieu tout puiſſant,
ſauve-moi, Par ta clémence
paternelle ; Défen-moi,
dans cette querelle, Où tout
mon eſpoir eſt en toi, Sei-
gneur, quand je t'invoque-
rai, Daigne te montrer ſe-
courable ; Prête une oreille
favorable Aux vœux que je
t'adreſſerai.

2. Des Etrangers audacieux,
Qu'animent la haine & l'en-
vie, Ont conſpiré contre
ma vie ; Ils n'ont point Dieu
devant les yeux. Son bras
toutefois ; les prévient, Par
le promt ſecours qu'il me
donne ; Lui-même ſe trouve,
en perſonne, Dans le parti
qui me ſoutient.

3. Sur mon ennemi tombera
Le mal qu'à tort il me ſou-
haite : Alors, Seigneur, par
ſa défaite, Ta promeſſe s'a-
complira : Alors, en pleine
liberté, D'un cœur humble,
& ſans artifice, J'irai t'offrir
mon ſacrifice, Et rendre
hommage à ta bonté.

4. Tu m'as retiré du dan-
ger, Que m'avoit préparé
leur rage, Et mes yeux ont
eu l'avantage De te voir
promt à me venger.

PSAUME LV.

Ecoute, ô Grand Dieu,
m'a

ma priére. Ne me cache
point ta lumiére, Dans cette
aflixtion pressante: Enten-
mes cris, exauce-moi, Quand
triste & confus devant toi,
Je m'agite & je me tourmēte.
2. Dans tout le cours de mes
disgraces, J'entens les cruël-
les menaces De mes enne-
mis pleins d'envie: Leur
fureur & leur lâcheté, Qui
m'ont toûjours persecuté,
Soulévēt tout contre ma vie.
3. Tout autour de mon
cœur qui tremble, La mort
mille frayeurs assemble; Je
la vois prête à me détruire:
Et dans l'excès de mon tour-
ment, Je sens la crainte, à
tout moment. A cette plain-
te me reduire.

4 Helas! dans mes transes
mortelles, Qui pourroit
me donner des aîles, Comme
à la timide colombe? J'irois
soudain, fendant les airs,
Chercher un azile aux
déserts, De peur qu'ici je
ne succombe.
5. Là, je garantirois ma
tête Des coups de l'horrible
tempête, Que je vois sortir
du nuage. Disperse, ô Dieu,
ces obstinez, Contre ton
ordre mutinez, Et confon
leur aveugle rage.
6. Leur ville est pleine de
querelles; Et parmi ces
peuples rebelles, Ce n'est
qu'audace & que furie: Ils
foulent aux pieds l'équité,
Et joignent à la cruauté

L'artifice, & la tromperie.

PAUSE.

7. Si le Méchant, dont
l'ame noire Ne cherche qu'à
flétrir ma gloire, N'eût dis-
simulé sa malice; S'il n'eût
par un semblant trompeur,
Caché le venin de son cœur,
J'ensse soufferr son injustice.

8. Mais tu me fais ce mal
exttême, Toi, que j'aimois
comme moi-même, Et que
je prenois pour exemple;
Toi, confident de mon des-
sein, Toi qui semblois m'ou-
vrir ton sein, Et qui m'acom-
pagnois au Temple.

9. Qu'une mort terrible &
soudaine, Dans le sépulcre
les entraine! Chez eux ré-
gne la violence, Ils me pour-
suivent en tout lieu; Mais
moi, j'invoquerai mon Dieu,
Et mon Dieu prendra ma
défense.

10. Trois fois le jour, dans
mes alarmes, Par mes cla-
meurs, & par mes larmes,
Je cherche du Seigneut la
grace; Le matin, à midi,
le soir, J'implore son divin
pouvoir, Contre le mal qui
me menace.

11. Dieu qui fut avant le
tems même, L'Eternel, ce
Juge suprème, Ecoutera ma
triste plainte; Et par un
juste jugement, Fera périr
soudainement Ces cœurs
fiers, qui n'ont point sa
crainte.

12. Du traitre la main cri-
minel-

minelle Pourſuit l'ami le
plus fidèle. Comptant pour
rien la foi donnée : Les diſ-
cours affectez qu'il fait, Plus
doux que le miel & le lait,
Couvrent ſa fureur obſtinée.

13. Sa parole honnête , &
flateuſe , Eſt pénétrante &
dangereuſe , Comme un
trait , qui vole & qui bleſſe:
Mais eſpérons au Tout puiſ-
ſant ; Sa main protége l'in-
nocent , Et le ſoûtient dans
ſa foibleſſe.

14. C'eſt toi , grand Dieu,
dont la juſtice Fera tomber
au précipice Ceux qui s'é-
loignent de ta face : Les
meurtriers, les mal-faiſans,
Meurent en la fleur de leurs
ans ; Mais moi je m'aſſure
en ta grace.

PSAUME LVI.

REgarde, ô Dieu , l'in-
nocent affligé, Sans nul re-
lâche, en mille ennuis plon-
gé ; Voi l'ennemi qui me
tient aſſiége , Qui nuit &
jour , me preſſe. Ses yeux ,
par tout , me pourſuivent
ſans ceſſe ; Un camp nom-
breux joint la force à l'a-
dreſſe: Mais plus je ſouffre,
& plus , dans ſa détreſſe ,
Mon ame eſpére en toi.

2. Ta voix, Seigneur, a raſ-
ſuré ma foi : Tes ſaints dé-
crets ſeront loüez de moi ;
Et deſormais, je verrai ſans
éfroi Ce que l'homme peut
faire. Tous mes diſcours
partent d'un cœur ſincére,

Mais leur malice y donne
un sens contraire : Enfin,
ma perte est leur unique
afaire, Et leur unique espoir.

3- Tantôt, au jour ils mon-
trent leur pouvoir, Tantôt,
cachez, ils tâchent de pré-
voir Quelle est ma route,&
s'éforcent d'avoir Ma vie en
leur puissance. Dans le mal
même, ils cherchent leur
défense ; C'est leur fierté,
qui fait leur assurance: Mais
toi, Seigneur, dans ta juste
vengeãce,Tu les renverseras.

PAUSE.

4. J'allois errant, mais tu
comptois mes pas : Dans tes
vaisseaux mes larmes tu
mettras ; Chacune même,
ô Dieu, n'est-elle pas Dans
tes livres écrite ? Ton bras
puissant, que ma voix sol-
licite, De l'orgueilleux la
honte précipite, Et quelque
tour que sa haine médite,
Tu sauras m'assister.

5. On m'entendra ta parole
exalter, Et ta clémence en
tous lieux reciter, Quand,
ô mon Dieu, tu m'auras fait
goûter Le fruit de ta pro-
messe : Je craindrai peu, con-
duit par ta sagesse, Qu'aucun
mortel insulte à ma foibles-
se ; Car en tout tems, je
trouve en ta tendresse
Toute ma sureté.

6. Je rendrai donc, Seigneur,
à ta bonté Les vœux for-
mez dans mon adversité,
Après avoir, par ta grace,

évité Une ruïne entiére :
Et puis qu'ainſi ta faveur
ſinguliére Me laiſſe encor
jouir de la lumiére, Tu me
verra, juſqu'à l'heure der-
niére, Suivre ta vérité.

PSAUME LVII.

V Ien, Seigneur, vien
& pren pitié de moi, Car,
ô mon Dieu, mon ame eſpére
en toi : Et, juſqu'au bout
de mes peines mortelles,
Tu me verras, t'invoquant
avec foi, Me retirer à l'om-
bre de tes ailes.

2. Au Dieu très haut mon
cris s'adreſſera, Qui de ſon
Trône, à mon aide enverra
Sa ſainte grace & ſa foi, que
j'implore : De mes ſtayeurs
il me delivrera, Rendant
confus celui qui me dévore.

3. Helas ! je vis parmi de fiers
lions, Des boute-feux, de
lâches eſpions ; Leurs dents
pour moi ſont des flêches
mortelles ; Leurs langues
ſont, dans mes afflictions,
Des traits aigus, & des
lances cruelles.

PAUSE.

4. Eléve, ô Dieu, ta gran-
deur ſur les Cieux ; Qu'en
l'Univers ton Nom ſoit glo-
rieux. Dans leurs filets ils
m'ont voulu ſurprendre ;
Et, ſous mes pas, ces traitres
envieux Avoient dreſſé leurs
piéges, pour me prendre.

5. Mais les voila tombez
dans leur foſſé; Mon cœur
en ſent ſon eſpoir redreſſé;

Mon cœur en eſt tout rem-
pli d'aſſurance: Et connoiſ-
ſant que tu m'as exaucé,
Je chanterai ta force & ta
clémence.

6. Maintenant donc, ma lan-
gue, éveille-toi: Mon luth,
ma harpe, approchez-vous
de moi: Au point du jour le
repos j'abandonne; Et de-
vant tous, je veux mon Dieu
mon Roi, Que ta loüange
en ma bouche raiſonne.

7. Car juſqu'aux Cieux s'é-
léve ta bonté; Et juſqu'aux
Cieux ateint ta vérité. Mon-
tre d'enhaut, tout l'éclat
de ta gloire. Fai qu'en tous
lieux ton grand Nom ſoit
chanté, Et qu'a jamais en
dure la mémoire.

PSAUME LVIII.

Malheureux Juges que
vous êtes, Répondez nous
de bonne foi; Prononcez
vous ſelon la Loi? Eſt-ce
bien le droit que vous fai-
tes? Hommes mortels, pré-
tendez-vous Rendre ainſi
la juſtice à tous?

2. On ſait que vos ames vé-
nales N'aiment que la mé-
chanceté, Vous ne peſez
qu'iniquité, Dans vos ba-
lances inégales, A peine les
Méchans ſont nez Qu'on les
voit au mal adonnez.

3. On s'aperçoit dès leur
enfance, Qu'en tous lieux
leur fiel ſe répand, Tel que
le venin d'un ſerpent, Qui
ſur le voyageur s'élance: Ils
ſont

ſont comme l'aſpic bouchant
Son oreille aux douceurs
du chant.
4. En-vain la voix enchan-
tercile s'eforce d'endormir
ſes yeux. Toi Seigneur ,
de mes envieux Reprime la
langue traitreſſe : De ces
lions , fiers & mordans ,
Briſe la machoire & les
dents.

PAUSE.

5. Soudain comme un tor-
rent qui paſſe, D'eux-mêmes
ils s'écouleront ; Leurs traits
briſez ne ſerviront Qu'à con-
fondre leur vaine audace :
Ils fondront de même fa-
çon Que l'on voit fondre
un limaçon.
6. Comme un enfant qui
perd la vie Avant qu'il ait
vû la clarté , Comme un
fruit qui tombe avorté ,
Leur gloire eſt de honte
ſuivie ; Un feu d'épines vé-
hement Se conſume moins
promtement.
7. Par une ſi juſte vengean-
ce,Leur orgueil étant ren-
verſé, L'innocent qu'ils ont
ofenſé,Baigne les pieds en
aſſurance,Dans le ſang de
tous ces Pervers ; Et par
tout on chante ces vers :
8. Le juſte ne perd point ſa
peine ; Le fruit en eſt trop
aſſuré ; Quelque mal qu'il
ait enduré, Son eſpérance ,
n'eſt point vaine : Il eſt un
Dieu qui juge ici Les bons,
& les méchans auſſi.

PSAUME LIX.

MOn Dieu, l'ennemi
m'environne, Et si ton se-
cours m'abandonne, Si tu
ne me viens assister, Je ne
puis plus lui resister. Deli-
vre-moi d'un adversaire,
Qui n'a de plaisir qu'à mal
faire : Sauve-moi des cruel-
les mains De ces meur-
triers inhumains.

2. Les voilà qui par tout
me guettent ; Les plus puis-
sans sur moi se jettent, Sans
que je me sois atiré Le mal-
heur qu'ils m'ont préparé.
Transportés de haine & d'en-
vie, Ils courent, pour m'o-
ter la vie : Voi-les, Sei-
gneur, avance-toi, Et vien
camper entr'eux & moi.

3. Toi, dis-je, grand Dieu
des armées, Toi dont nos
tribus sont aimées, Ouvre
les yeux sur l'Univers, Et
juge les peuples divers :
N'épargne pas, dans ta co-
lére, Les méchans, qui
t'osent déplaire : Ceux-ci,
que la fureur conduit, Com-
me des chiens, hurlēt la nuit.

4. Ils ne font que courir
les ruës, Et mordent de leurs
dents aiguës ; Car, disent-
ils, quoi qu'il en soit, Per-
sonne ne nous aperçoit :
Toi, qui les vois, & les mé-
prises, Tu riras de leurs en-
treprises ; Et des Peuples
audacieux Tu te mocque-
ras à leurs yeux.

5. Leur force surpasse la
mien-

mienne ; Mais qui peut égaler la tienne ? A toi seul j'aurai mon recours ; Et seul tu seras mon secours.

Mon Dieu , qui m'és toûjours propice, Prévenant leur noire malice, Me fera voir mes ennemis, A mes pieds défaits & soûmis.

PAUSE.

6. Mais ne leur ôte pas la vie , De peur qu'Israël ne l'oublie : Pour exemple au peuple à venir, Ne fai, d'abord , que les bannir. Seigneur, mon bouclier, ma défense , Disperse-les , par ta puissance ; Leurs horribles emportemens Ont provoque tes jugemens.

7. Confon-les par leur orgueil même, Et par leur injust ce extrême , Par leurs souhaits, par leurs desseins, Et par leurs sermens faux & vains. Que contr'eux ton courroux s'allume. Qu'enfin ta fureur les consume. Mais les consume tellement , Qu'ils périssent entiérement.

8. Dieu de Jacob , fai toi connoître Pour le seul & souverain Maitre ; Fai voir que tu régnes par - tout , D'un bout du monde à l'autre bout. On les reverra , pleins d'audace , Courir le soir , de place en place, Comme des chiens , dont la fureur Remplit tout de bruit & d'horreur.

9. Mais qu'une faim pres-
sante & forte Les chasse en-
cor, de porte en porte,
Et que loin de se soulager,
Ils ne trouvent rien à man-
ger. Pour moi d'une voix
éclatante Et d'une ame gaye
& contente, Je chanterai
dès le matin, Et dirai tes
bontez sans fin.

10. Tu fus toûjours, dans
ma soufrance, Ma retraite.
& ma délivrance; Et je veux.
selon mon devoir, Celebrer
ton divin pouvoir. Tu fus
toûjours dans ma détresse,
Ma haute tour, ma forteres-
se: Tu fus dans mon ad-
versité, Un Dieu, pour moi
plein de bonté.

PSAUME LX.

O Dieu, qui nous as re-
butez, Et de toi long-tems
écartez, Tu t'éloignois,
dans ton courroux; Cesse, en-
fin, & revien à nous. Ton
sacré mont fut ébranlé, Ta
terre sainte en a tremblé:
Referme ô Dieu, ses ou-
verture, Guéri ses profon-
des blessures.

2. Israël tomba rudement,
Quand d'un vin d'étourdis-
sement Tu permis qu'il fût
abreuvé; Mais grand Dieu
tu l'as relevé. L'étendart
de tes serviteurs, Qui sont
tes vrais adorateurs, Par
ta grace, en l'air, se deploïe,
Et chacun s'y range avec joie.

3. Afin donc qu'à ses enne-
mis

mis Ton peuple ne soit plus
soûmis, Soûtien - moi par
ton bras Puissant, Et m'exau-
ce en ce mal pressant. Je
m'en rejouïs, ô mon Dieu;
Tu me répons de ton saint
lieu; Sichem sera mon hé-
ritage, Le val de Succot
mon partage.

PAUSE.

4 Galaad, me donnant sa
foi, Me regarde comme son
Roi; Et Manassé de tous ses
biens, Veut encore augmen-
ter les miens. Ephraïm, ce
peuple si fort, Sera mon
plus ferme suport; Et Juda,
chef de la police, Rendra
le droit & la justice.
5. Ceux ne Moab mes enne-
mis, Enfin & vaincus &
soûmis, Ne serviront dans
leur malheur, Que de vais-
seaux à des-honneur. Les
Iduméens châtiez Seront
abatus sous mes piez: Toi,
Palestine, dans tes fêtes,
Apren à chanter mes con-
quêtes.
6. Mais par qui serai-je escor-
té Jusques dans la force ci-
té? Qui m'introduira dans
Edom, Et dans ses places
de grand nom? Ce sera toi,
Dieu tout-puissant, Toi mê-
me qui nous punissant, As
souvent privé nôtre armée
De ta présence acoutumée.
7 Desormais donc en tout
assaut, Donne nous ton
secours d'enhaut: Le bras
de l'homme sans le tien,

N'eſt que foibleſſe, & ne
peut rien. C'eſt par toi que
nos ennemis Nous ſeront
pleinement ſoûmis, Et par
toi nous aurons la gloire,
D'obtenir ſur eux la victoire.

PSAUME LXI.

ECoute-moi, je te prie,
Quand je crie; Eternel,
exauce-moi: Du bout du
monde, mon ame Te recla-
me, Triſte, & n'eſpérant
qu'en toi.

2. Fai que de ta haute roche
Je m'aproche; Que l'accès
m'en ſoit permis: Tu fus
toûjours mon refuge, Juſte
Juge, Contre tous mes
ennemis.

3. Mon ame en ton Sanc-
tuaire Veut ſe plaire, Tout
le tems que je vivrai: Dans
cet azile fidele, Sous ton
aile, Sans peur je reposerai.

4. A ce que mon cœur dé-
ſire Tout conſpire; Et de
toi je tiens ce don; Heureux,
d'avoir en partage L'hérita-
ge De ceux qui craignent
ton Nom.

5. Jamais ne ſeront bornées
Les années Du Roi que tu
veux cherir: On verra ſes
jours ſans nombre, Sous
ton ombre, De ſiécle en
ſiécle fleurir.

6. Son trône ſera ſi ferme
Que pour terme Il aura l'é-
ternité, Et pour gardes im-
mortelles, Et fidèles, Ta
grace & ta vérité.

7. Je veux donc, par des
can-

cantiques Magnifiques, Dire tes faits merveilleux. Mon cœur rempli d'alégresse, Veut sans-cesse S'aquiter de tous ses vœux.

PSAUME LXII.

Mon ame en son Dieu seulement, Trouve tout son contentement; Lui seul fut toûjours ma défense; Il est mon fort & mon Sauveur; Et protégé par sa faveur, Je ne crains plus que rien m'ofense.

2. Ne cesserez - vous donc jamais, Cruëls, de troubler nôtre paix ? Craignez la justice divine. Soudain tu vas périr, méchant, Comme on voit un vieux mur panchant, S'ouvrir & tomber en ruine.

3. Dieu veut-il quelqu'un élever ; Ces jaloux songent à trouver Mille détours, pour le détruire : Leurs discours plus doux que le miel, Cachent des cœurs remplis de fiel, Et qui ne se plaisent qu'à nuire.

4. Toi, mon ame en Dieu seulement Cherche tout ton contentement : J'atens tout de sa bienveillance : Il est mon fort & mon Sauveur ; Et protégé par sa faveur, Je ne crains plus que rien m'ofense.

PAUSE.

5. C'est à Dieu que j'ai mon recours : Il est ma gloire, & mon secours, La force qui me

me rend tranquille. Peuples, prenez-le pour apui, Repandez vos cœurs devant lui, Dieu ſeul fut toûjours nôtre azile.

6. Les hommes mortels ne ſont rien ; Les plus grands, même avec leur bien, N'ont qu'un faux éclat qu'on adore. Qui l'homme, & le rien péſeroit, Par cette épreuve il trouveroit Que l'homme eſt plus léger encore.

7. N'apuiez jamais vos deſſeins Sur des moyens mauvais ou vains ; Fuiez les eſpérances foles : Mépriſez l'or & les honneurs, Et n'atachez jamais vos cœurs A des biens trompeurs & frivoles.

8. Mon Dieu dont je connois la voix, M'a fait ouïr plus d'une fois, Qu'en ſa main ſeule eſt la puiſſance ; Et nous ſavons, Dieu juſte & doux, Qu'enfin tu donnera à tous, Ou la peine, ou la récompenſe.

PSAUME LXIII.

O Mon Dieu, mon unique eſpoir, Des le matin je te reclame ; Eternel, je ſens, dans mon ame, Une ardente ſoif de te voir ; Mes yeux éteints, mes veines vuides, Mon cœur flétri, prêt d'expirer, Ne ceſſent de te deſirer. Au fōd de ces déſerts arides.

2. Fai, ô Dieu, qu'encore une fois, Brûlant du deſir de te plaire, Je puiſſe, dans ton

ton Sanctuaire, Voir ta gloi-
re, entendre ta voix. Ta
grace vaut mieux que la vie;
Ton Nom si grand, si re-
douté, Toûjours par moi
sera chanté, Avec une ar-
deur infinie.

3. En tout tems, dans tous
mes desseins, T'adorant,
marchant en ta crainte,
Invoquant ta Majesté sain-
te, Vers toi je leverai mes
mains. Ravi de joie, en ta
présence, Et de tes biens ras-
sasié, Mon cœur, à toi seul
dédié, Bénit, sans-cesse, ta
clémence.

PAUSE,

4. Dans mon lit même il me
souvient De la gloire de tes
merveilles; Mon esprit dans
mes longues veilles, Toutes
les nuits s'en entretient.
Et puis qu'en mes douleurs
mortelles Tu m'as fait sen-
tir ton secours, Je veux me
reposer toûjours, Sans crain-
te, à l'ombre de tes ailes.

5. Mon ame t'embrasse & te
suit, Et s'attache à ta bien-
veillance: Aussi ton bras, par
sa puissance, Eloigne tout
ce qui me nuit: Mais ceux
qu'une noire malice Engage
à poursuivre ma mort, Tom-
beront, par leur propre éfort
Dans le plus bas du préci-
pice.

6. Un jour viendra que ces
méchans Passeront au fil de
l'épée; Et les renards feront
curée De leurs corps, épars
dans

dans les chams ; Alors, plein de joie & de gloire, Seigneur, le Roi te bénira ; Et ton ſaint Peuple mêlera Son chant à mont chant de victoire.

7. Alors, le Menteur étonné, Malgré ſa premiere inſolence, Demeurera dãs le ſilence, Auquel Dieu l'aura condãné.

PSAUME LXIV.

O Dieu, voi ma peine infinie, Mon cœur ſe répand devant toi, Enten mes cris, exauce-moi, Et contre une troupe ennemie Défen ma vie.

2. Garanti-moi des mains cruëlles De ces méchans fins & couverts ; Diſſipe leurs complots divers ; Confon les ruſes criminelles De ces rebelles.

3. Ils ont des langues acerées, Plus perçantes que des poignards ; Leurs diſcours ſont comme des dards, Dont les ames ſont pénétrées, Et déchirées.

4. Le Juſte en a reçû l'ateinte, Dans les lieux les plus reculez : Par leurs coups, ſouvent redoublez, Ils ont preſque ſa vie éteinte, Sans nulle crainte.

5. Le crime ſeul plait à leur ame ; Ils tendent leur piége en ſecret ; Et péchant ſans aucun regret, Qui voit, diſent-ils, cette trame, Et qui nous blâme.

PAUSE.

6. Leur malice eſt toûjours ha-

habile A contenter leur paſ-
ſion ; Pour eux, aucune in-
vention Ne fut jamais trop
cifficile, Ni trop ſubtile.

7. Mais le Dieu ſur qui je
m'aſſure, Pour détruire ces
malheureux, Lancera mille
traits ſur eux, Dont chacun
fera ſa bleſſure, Soudaine
& ſûre.

8. Par leur propre langue
damnable Je les voi déja
confondus; Ils courent par-
tout, éperdus, Gemiſſant
du mal éfroiable, Qui les
accable.

9. Tout enfin, rendra ſes
hommages Au pouvoir du
Dieu ſouverain ; Tout crain-
dra l'éfort de ſa main, Dont
on voit tant de témoigna-
ges Dans ſes ouvrages.

10. Sur-tout, le Juſte, en ſa
préſence, Le bénira d'un
hymne ſaint ; Et le fidèle
qui le craint, Chantera
plein de confiance, Sa déli-
vrance.

PSAUME LXV.

O Dieu, c'eſt dans ta Sion
ſainte Que tu ſeras loué,
C'eſt l'à qu'avec reſpect &
crainte, Tout honnenr t'eſt
voué ; Et puis-que tu dai-
gnes entendre Nos vœux
& nos ſoûpirs, Tous les
Peuples viendront s'y rendre,
Pleins de mêmes deſirs.

2. Helas ! mes erreurs & mes
vices Allumoient ton cour-
roux, Mais Seigneur, tes
bontez propices T'apai-
fen:

ſent envers nous. O qu'heu-
reux l'homme ſe peut dire,
Qu'il t'a plû d'adopter! Dans
tes Parvis il ſe retire, Tu l'y
fais habiter.

3. Des biens que tu nous
voudra ſaire Nos cœurs ſe
rempliront : Des douceurs
de ton Sanctuaire Nos ames
jouïront. Tes arrêts toûjours
équitables, Grand Dieu qui
nous ſoûtiens, Par des
vengeances éfroyables, Se
font connoître aux tiens.

4. Auſſi, juſqu'aux deux
bouts du monde, Tout s'aſ-
ſure ſur toi ; Et tout, ſur
la terre & ſur l'onde, Se
régle ſur ta Loi : Ceint de
tes forces redoutables, De
grandeur revêtu, Tu rens
les monts inébranlables, Par
ta ſeule vertu.

5. Ta voix fait de la mer
bruyante Les vagues r'abaiſ-
ſer ; Des Peuples l'émeute
inconſtante D'un mot tu
fais ceſſer. Voyant tes œu-
vres ſans pareilles, Les Peu-
ples étonnés Admirent tes
hautes merveilles, Même
aux lieux éloignez.

PAUSE.

6. Des bords où le Soleil ſe
léve, Ramenant la clarté,
Aux bords où ſa courſe s'a-
chéve Tout chante ta bonté.
Si nos guerets, & nos prai-
ries Languiſſent faute d'eau,
Tu leur rens par tes riches
pluies, Un air riant & beau.

7. L'eau qui de tes caneaux
regor-

regorge Vient la terre nour-
rir, Afin que le froment &
l'orge Puiſſent croître &
meurir: Lors qu'ainſi tu l'as
arroſée, Nos ſillons ſont
comblez ; Sa ſoif alors eſt
apaiſée. Et tu benis nos blez.

8. L'Autonne de fruits cou-
ronnée, Vient réjouïr nos
yeux : Ta main verſe toute
l'année, Tes biens du haut
des Cieux. On voit, juſ-
qu'aux plaines déſertes,
Les bergers en jouïr ; Les
côteaux, & leurs croupes
vertes, Semblent s'en ré-
jouir.

9. On voit par-tout, dans
les campagnes, Mille trou-
peau divers ; Les valons,
au pied des montagnes, De
grands blez tout couverts ;
Et cette richeſſe champêtre,
Par des muëts accords, Celé-
bre l'auteur de ſon être,
Qui répand ſes tréſors.

PSAUME LXVI.

Peuples, venez, & que
l'on donne Des loüanges à
l'Eternel ; Qu'en tous lieux
ſon ſaint nom raiſonne, Par
un cantique ſolennel. Ve-
nez lui dire, ô Dieu terrible,
Qu'on te voit grand, en
tous tes faits ! L'ennemi
qu'on crut invincible, S'a-
baiſſe pour avoir la paix.

2. Que ta Majeſté glorieuſe
Soit adorée en l'Univers ;
Que ta loüange précieuſe
Soit la matiére de nos vers.
Peuples, rendez - lui vos
hom-

hommages, Et jugez, d'un
commun accord, Si tant de
merveilleux ouvrages Sont
d'un autre que du Dieu fort.

3. Israel vit la mer profon-
de, Tout d'un coup, tarir
à ses yeux : Le fleuve rete-
nant son onde, Le peuple
passa tout joieux, Sa pro-
vidence universelle Regarde
sur les Nations, Et du su-
perbe & du rebelle, Il rend
vaines les passions.

4. Hâtez-vous, peuples,
qu'on vous voie, En tous
lieux, bénir le Seigneur ;
Faites retentir avec joie,
Un hymne saint à son hon-
neur. C'est lui, qui garde
nôtre vie, Qui conduit sû-
rement nos pas : C'est lui,
dont la force infinie Nous a
garantis du trépas.

5. Seigneur, ta justice divi-
ne, Voulut épurer nôtre foi,
Comme l'argent que l'on
affine, Lors qu il n'est pas
de bon aloi. Tu nous avois
mis dans les piéges, Que
nous te ndoient nos ennemis:
Au joug de leurs loix sacri-
léges, Ton courroux nous
avoit soûmis.

PAUSE.

6. Ces Méchans montoient
sur nos têtes, Comme sur
le dos des chameaux ; On
nous menoit, comme des
bêtes, Et par les feux, &
par les eaux : Enfin délivrez
par ta grace, Nous verrons
des jours plus heureux; Et
moi

moi, i'irai devant ta face,
O Seigneur, te rendre mes
vœux.
7. Ces vœux ardens qu'en
ma ſoufrance, Et durant
mes malheurs paſſez, Mon
cœur formoit en ta préſence.
Et que ma bouche a pronon-
cez. Tu verras ſous tes
yeux propices, L'holocauſte
ſe conſumer ; Et des a-
gneaux, & des geniſſes, La
chair & la graiſſe fumer.
8. Vous, qui révérez ſa
puiſſance, Soiez - moi té-
moins en ce lieu, De la
juſte reconnoiſſance Que
j'ai des bien - faits de mon
Dieu. Quand ma bouche
fait ſa priére, Ce grand Dieu
répond à ma voix ; Ainſi,
chaque jour, j'ai matiere
De le bénir cent & cent fois.
9 S'il eût connu que l'injuſ-
tice Se fût mêlée à mes dé-
ſirs, Bien loin de m'être ſi
propice, Il eût mépriſé mes
ſoûpirs : Mais ſi vers lui je
me retire, Auſſi-tôt il me
tend la main ; Et quoi que
mon ame deſire, Mon Dieu
me l'acorde ſoudain.
10. Béni donc ce grand Dieu,
mon ame, Lui qui m'a toû-
jours écouté ; Et qui, lors-
que je le reclame, Jamais
ne retient ſa bonté.

PSAUME LXVII.

DIeu nous veuille être
favorable, Nous béniſſant
par ſa bonté; Dieu veuille de
ſa face aimable Répandre
ſur

sur nous la clarté : Afin
qu'avec joie, Son salut se
voie Par tous les humains,
Que chacun l'adore, Et
que nul n'ignore L'œuvre
de ses mains.

2. Tous les peuples viendront
te rendre, Les hommages
qui te sont dûs ; Seigneur,
on les verra répandre, Par
tout le bruit de tes vertus.
Car ta providence Sans-ce-
se dispense Ses bien-faits à
tous ; Et dans tes ouvrages,
Montre aux plus sauvages
Un Dieu juste & doux.

3. Grand Dieu, tous les
Peuples du monde Chante-
ront ton nom glorieux ;
La terre en fruits sera fe-
conde; Ta main nous béni-
ra des Cieux. Du Dieu qui
nous aime, La bonté su-
prême Nous fait prospérer :
Tout ce qui respire Dans
son vaste empire Le doit
révérer.

PSAUME LXVIII.

QUe Dieu se montre seu-
lement ; Et l'on verra dans
un moment, Abandonner
la place : Le camp des enné-
mis épars, Epouvanté de
toutes parts, Fuira devant
sa face. On verra tout ce
camps s'enfuir, Comme l'on
voit s'evanouïr Une épaisse
fumée ; Comme la cire fond
au feu, Ainsi des méchans
devant Dieu, La force est
consumée.

2. Mais en présence du
Sei-

Seigneur, Les Bons célé-
brent ſa grandeur, Sa force &
ſa ſageſſe, Et dans les
vifs tranſports qu'ils ont,
De voir les Méchans qui
s'en vont, Ils ſautent d'a-
légreſſe. Juſtes, chantez
tout d'une voix, Du Dieu
des Dieux, du Roi des Rois,
La loüange immortelle;
Car ſur la nuë il eſt porté,
Et, d'un nom plein de ma-
jeſté, L'Eternel il s'apelle.

3. Réjouiſſez-vous devant
lui, Il eſt des orphelins l'a-
pui, Le défenſeur, le pére;
Des veuves l'unique recours:
Lui qu'on adore, tous les
jours, Eſt dans ſon Sanc-
tuaire. Ce Dieu puiſſant,
par ſa bonté, Raméne la
fécondité Dans les maiſons
ſtériles: Du captif il briſe
les fers; Et tient le rebel-
le aux déſerts, Relégué loin
des villes.

PAUSE. I.

4. Quand par tes ſoins &
par ta voix, Tu menas ton
peuple autrefois, Dans le
déſert horrible. Les Cieux
fondirent en ſueur, La terre
trembla de frayeur, A ton
aſpect terrible. Le mont de
Sina tout troublé, Dieu
d'Iſraël fut ébranlé, En
voyant ton viſage: Et par
ton merveilleux pouvoir,
Tu fis abondamment pleu-
voir Sur ton ſaint héritage.

5. Quand Iſraël fut abatu,
Tu lui fis ſentir la vertu, De

ta promte aſſiſtance: Il ve
eut en paix ſous tes ſoins ;
Et trouva pour tous ſes be-
ſoins Des biens en abondan-
ce. Du Seigneur les exploits
divers Ont fait parler tout
l'Univers, La fête fût publi-
que, Quand voiant l'enne-
mi, s'enfuir, Nos Vierges ,
pour ſe réjouïr Chantérent
ce cantique.
6. Les grans Rois ont tour-
né le dos : Ils s'en vont &
nous , en repos , Sommes
remplis de joie : Celles qui
gardoient la maiſon , Sor-
tant, enfin de leur priſon ,
Vont partager la proie. Vous
qui parmi les durs travaux.
Avez eſſuié tant de maux ,
Et voulant nous défendre ;
Vous parutes ſecs & noircis,
Tels que ces malades tran-
ſis, Qui traînent ſur la cendre
7. Mais vous luirez comme
feroit L'aile d'un pigeon ,
qui ſeroit D'argent bruni
parée : Et qui d'un émail
ſans pareil, Se montre aux
rayons du Soleil, Comme
peinte & dorée. Quand Dieu
qui préſide aux combats ,
Diſſipa des fiers Potentats
La troupe ſacrilege, Tout
le païs devint plus beau ,
Que n'eſt Salmon , quand
ſon coupeau Eſt tout cou-
vert de neige.

PAUSE II.

5. Le mont de Dieu paſſe en
beauté Baſan , dont le
ſommet vanté S'éleve juſ-
qu'aux

qu'aux nues : Vous, qui le
devez respecter , Hauts
monts, osez vous le heur-
ter De vos cimes cornues?
Sur ce mont, qu'il voulut
choisir , Il nous fait voir
avec plaisir , Sa présence à-
toute heure; L'Eternel dis-
je,desormais , Sur ce sacré
mont à jamais, Veut faire
sa demeure.

9. Ici,d'Anges , par millions,
Il compose ses légions,Qui
font ce qu'il desire:Et,par-
mi ces Esprits heureux,Ici ,
comme en Sina , sur eux,
S'exerce son Empire.Quand
tu montas victorieux ; Et
qu'après ton char glorieux,
Tu trainois les rebelles;Tu
répandis à pleines mains De
riches dons sur les humains.
Et les rendis fidèles.

10. Ceux même qui t'ont
resisté Viennent , avec hu-
milité,Au palais de ta gloi-
re. Beni soit donc ce Dieu
puissant , Qui , des hauts
Cieux,nous exauçant, Nous
donne la victoire. L'Eternel
est notre recours ; Nous
obtenons par son secours,
Plus d une délivrance; C'est
lui , qui fut nôtre suport, Et
qui tient les clefs de la Mort.
Lui seul , en sa puissance.

PAUSE III.

11. A nous defendre tou-
jours promt,Il frape le su-
perbe front De la troupe en-
nemie : On verra tomber
sous ses coups, Ceux qui

provoquent son courroux
Par leur méchante vie. Mon
Peuple saint, dit le Seigneur
Se tirera par ma faveur,
De Basan l'orgueilleuse :
Et pour le conduire au re-
pos, Je le délivrerai des flots
De la mer périlleuse.

12. Vainqueur, ses piez il
baignera Dans le sang, qui
regorgera Au milieu des a-
larmes, Et ses chiens, mê-
me, lécheront Les corps de
ceux qui tomberont Sous
l'éfort de ses armes. Sei-
gneur, on te vit autrefois,
Triomphant, après mille ex-
ploits, Marcher avec ton
Arche ; Les chantres saints
te devançoient, Les joüeuts
d'instrumens suivoient, D'u-
ne même démarche.

13. Les vierges, dans leurs
beaux atours, Y joignoient
au son des tambours, Mille
voix redoublées, Disant,
ô Peuple d'Israël, Que
chacun chante l'Eternel,
Aux saintes assemblées, Là
Benjamain fut aperçû, Qui,
bien que petit, s'étoit vû;
Chef des autres Provinces:
La Juda le fort arriva, Et
la Nephtali se trouva,
Zabulon & ses Princes.

PAUSE IV.

14. Israël, ton Dieu t'a fait
voir Et son amour, & son
pouvoir, Dans toute ta con-
duite: Grand Dieu montre en-
core en ce jour, De ce
pouvoir; de cet amour,
Une

Une constante suite. Protége toûjours ta cité ; Et les Rois, malgré leur fierté, Te viendront rendre hommage : Roms les dards de tes ennemis ; Et fai que vaincus & soûmis, Ils dépouillent leur rage.

15. Domte la force des taureaux, De ces peuples, qui par troupeaux, S'assemblent pour nous nuire. Dissipe les crüels desseins De ces ennemis fiers & vains, Qui voudroient nous détruire. Les Princes d'Egypte viendront ; Les Mores se prosterneront, Dans ta demeure sainte. Peuples, célébrez le Seigneur, Chantez par-tout, à son honneur, Et vivez en sa crainte.

16. Loüez ce Dieu si glorieux, Qui voit, sous ses piez les hauts Cieux, Qu'il a formez lui-même, Et de qui la tonnante voix Fait trembler & Peuples & Rois Par sa force suprême ; Soumettez vous à l'Eternel : Reconnoissez qu'en Israël Sa gloire est établie, Comme on voit luire dans les airs, Parmi la foudre & les éclairs, Sa puissance infinie.

17. Grand Dieu, que ton Nom glorieux, Se fait craindre de ces saints lieux. Qu'honore ta présence ! A toi, qui fais nôtre bonheur, A toi grand Dieu, soit tout honneur, Force & magni-

ficence.

PSAUME LXIX.

ACours, Seigneur, a-
cours, & ſauve-moi : Vien
délivrer celui qui te recla-
me : Je ſuis dans l'eau,
pénétré juſqu'à l'ame, Dans
le limon enfoncé je me voi.
Le flot m'emporte, & dé-
ja foible & las, Je pers l'ha-
leine à force de me plaindre;
Et ton ſecours, ô Dieu ne
venant pas, La voix me
manque, & mes yeux vont
s'éteindre.

2. Plus d'ennemis me pour-
ſuivent à tort, Qu'il ne me
croit de cheveux à la tête,
Ceux dont la main à ma
perte s'aprête, Pour m'aca-
bler, ont un nouveau ren-
fort, Je ſoufre, helas!
ſans l'avoir mérité : Toi qui
vois tout, tu connois
mon ofenſe; Tu ſais, grand
Dieu, ſi j'ai rien atenté,
Qui dût ainſi m'atirer leur
vengeance.

3. Dieu tout-puiſſant, re-
garde mon ennui ; Ne per-
mets pas que mon malheur
extrême Couvre de honte &
tes ſaints, & moi-même ;
Qu'on ſoit confus, en cher-
chant ton apui, Dieu d'Iſ-
raël, quand on t'a recla-
mé, Ne permets pas qu'on
ſoufre un tel outrage, C'eſt
pour toi ſeul que je ſuis di-
famé, Pour toi, la honte a
couvert mon viſage.

PAUSE I.

4. Ceux de mon ſang m'ont
traité d'étranger : J'ai pa-
ru tel aux enfans de ma
mére ; Lors-qu'on a vû
dans toute ma miſere De
ta maiſon le zèle me ron-
ger. Quand les Pervers ont
parlé contre toi, C'eſt
ſur mon front qu'en eſt
tombé le blâme. J'en ai
pleuré, jeûné, mon Dieu
mon Roi ; Mais ma douleur
n'a pû toucher leur ame.

5. Je m'affligeois, en cent
& cent façons. Vêtu d'un
ſac, & la cendre au viſage :
Les Grans n'ont fait qu'en
rire d'avantage, Et les beu-
veurs m'ont mis dans leurs
chanſons. C'eſt donc à toi
mon Dieu, que j'ai recours,
Dans ce dur tems, où le pe-
ril me preſſe ; Fai moi ſentir
l'efet de ton ſecours Et vien
enfin degager ta promeſſe.

6. Arrache-moi de ce bour-
bier profond ; Romps les
éforts de ceux qui me haïſ-
ſent : Retire-moi de ces
eaux qui groſſiſſent ; Elles
n'ont plus ni rivage ni fond.
Empêche, ô Dieu, que l'on-
de, où je me voi, Ne me
ſurmonte, & qu'au goufre
je n entre, Que l'on verroit
ſe refermer ſur moi, Et
m'engloutir au plus creux
de ſon ventre.

7. Par la grandeur de tes
compaſſions, Daigne, en ce
jour, écouter mes deman-

des ; Répan sur moi tes
graces les plus grandes , Et
me soûtien dans mes aflic-
tions, Ne cache plus la clar-
té de tes yeux A l'innocent
que tu vois en détresse ;
Mais hâte - toi d'ouïr du
haut des Cieux , Les vœux
ardens que sa douleur t'a-
dresse.

PAUSE II.

8. Vienàmoname,en cette ex-
trémité, Vien àmon ame,&
rachete ma vie ; Délivre-
moi de la main ennemie ,
Et me remets en pleine li-
berté. Tu vois l'état , où
leur fureur m'a mis, Mes
maux divers, ma honte ,
ma soufrance; Tu les con-
nois , ces cruëls ennemis,
Ce qu'ils me font se pas-
se en ta présence.

9. Ce grand oprobre a dé-
chiré mon cœur, En vain
j'attens qu'un ami me con-
sole, Jamais aucun d'une
seule parole, N'a de ma
peine adouci la rigueur. De
ces Méchans qui veulent
mon trépas , Jusqu'à la
fin, j'ai la rage éprouvée ;
Ils m'ont donné du fiel en
mon répas, Et de vinai-
gre ont ma soif abreuvée.

10. Fai qu'à leur tour, les
festins qu'ils feront, Soient
un poison, qui leur vie ex-
termine ; Fai leur tourner
en mortelle ruïne , Et le
repos , & le plaisir qu'ils
ont. Pour étoufer leurs dis-
cours,

cours insolens, Plonge leurs yeux dans une nuit profonde; Fai que leurs reins soient toûjours chancelans; Que ton courroux les perde & les confonde.

PAUSE III.

11. Répan sur eux ton indignation; Qu'ils soient livrez à ta juste vengeance Qu'en leurs Palais, où regnoit l'abondance, Ce ne soit plus que désolation? Car d'insulter le fidelle aux abois; Ces inhumains n'eurent jamais de honte; Et si ta main le frape quelquefois, Loin de le plaindre, ils en font un bon conte.

12. Mets mal sur mal, pour punir leur péché, Et que pour eux, ta bonté soit tarie; Ote leur nom de ton livre de vie; Qu'avec les Bons il n'y soit point couché. Moi je m'assure, en mes plus grans ennuis, Que tu seras ma force & ma retraite, Aussi ma bouche, & les jours & les nuits, Célébrera ta loüange parfaite.

13. Mes hymnes saints plairont à l'Eternel, Mille fois mieux que taureaux ni genisses: Les bons aussi, pour de tels sacrifices, Me répondront, dans un chant solennel. La joie, alors dans nos cœurs renaitra, Car l'Eternel prend soin des miserables; Du haut du Ciel, toûjours, il entendra, De ses captifs les plaintes.

tes lamentables.

11. Vous, Terre & Cieux, publiez ſes bontez; Mer & Poiſſons, célebrez ſa puiſſance, Car de Sion ſa main prend la défenſe, Et de Juda rebâtit les citez. Là ſe verront les Elûs du Seigneur, Eux & leurs fils, proſperer d'âge en âge, Tous ceux, enfin, qui cherchent ſon honneur, Poſſéderont la terre en héritage.

PSAUME LXX.

O Dieu, je m'abas ſous tes yeux, Pour implorer ton aſſiſtance, Seigneur, hâte ma délivrance; Vien confondre mes envieux. Que ceux qui menacent ma vie, Pouſſez de rage contre moi, Soient vûs, pleins d'un mortel éfroi S'enfuir avec ignominie.

2. Frapons, diſent-ils, fierement, C'eſt à ce coup, qu'il faut qu'il meure: Mais que la honte leur demeure Pour prix de leur emportement. Fai qu'en toi ſeul ſe réjouïſſent, Tous ceux, ô Dieu, qui t'ont aimé? Garde ceux qui t'ont reclamé, Et qu'en tout tems ils te béniſſent.

3. Grand Dieu, mon aide, & mon Sauveur, Tu vois la peine qui m'acable, Avance ta main ſecourable Helas! ne tarde plus, Seigeur.

PSAUME LXXI.

J'Eſpére en ta bonté ſuprême; Garanti moi, Seigneur

gneur, D'un mortel deshon-
neur. Grand Dieu, que
j'adore & que j'aime, Veuil-
le, par ta clémence, Termi-
ner ma ſoufrance.

2. Enten ma plainte, & me
délivre, Ouvre en tout
tems chez toi, Un azile pour
moi. Par ton ſecours, je vai
revivre: Mon Dieu ſera
ſans-ceſſe, Mon roc, ma
forterefſe.

3. Garanti moi de l'injuſtice
Du Méchant inhumain;
Seigneur, retien ſa main, Et
me garde de ſa malice: Car
dès ma tendre enfance,
J'eus en toi confiance.

4. Au ſortir, même des té-
nébres. Où j'étois renfer-
mé, Quand ta main m'a
formé, Je joignis aux hym-
nes celèbres, Que ton Peuple
te chante Ma voix foible &
tremblante.

PAUSE I.

5. J'ai paſſé pour un monſtre
etrange, Mais tu m'as revê-
tu De force & de vertu: j'an-
noncerai donc ta loüange,
Et ta gloire infinie, Tous
les jours de ma vie.

6. Au tems de ma langueur
extréme, Dans un âge avan-
cé, M'aurois-tu délaiſſé; Que
plûtôt ta bonté ſuprê-
me, Quand ma vigueur me
laiſſe, Soûtien ma foibleſſe.

7. Ces Méchans qu'anime la
haine, Propoſent, tour-à-
tour De me priver du jour:
Et pour y parvenir ſans peine

Tousſcontre moi ſe lient,
Nuit & jour, ils m'épient.
8. Sus, diſent-ils, qu'on le
ſaiſiſſe; Dieu, jadis ſon apui,
L'abandonne aujourd'hui.
Mais, ô Dieu, qui ſme fus
propice, Hâte-toi 'de deſ-
cendre, Et vien pour me
défendre.
9. Puis qu'ils en veulent à
ma vie, Tous d'un com-
mun acord, Repouſſe leur
éfort, Et confon leur cruël-
le envie, Pendant qu'avec
conſtance J'attens ton aſſiſ-
tance.

P A U S E II.

10. Avec ta loüange l'ordinai-
re, Que je célébrerai, Grand
Dieu, je publirai Les gra-
ces qu'il te plait me faire:
Bien que, ſi je les conte,
Le nombre me ſurmonte
11. Je marcherai ſans nul-
le crainte, Ne penſant dé-
ſormais, Seigneur, qu'à
tes hauts faits: De ta juſti-
ce pure & ſainte Je con-
terai l'hiſtoire Gravée en
ma mémoire.
12. Tu m'as inſtruit dès
ma jeuneſſe, Et moi j'ai
recité Ta force & ta bonté.
Veuille, ô mon Dieu, ſur
ma vieilleſſe Répandre ta
lumiére Juſqu'à l'heure der-
niére.
13. Laiſſe-moi dire ta puiſ-
ſance, Tant aux vivans,
qu'à ceux Qui viendront
après eux: Car ta juſtice &
ta clémence, En Sion ſi
con-

connuës, S'élevent jusqu'aux nuës,

PAUSE II.

14. Est-il quelqu'un à toi semblable ? Après plusieurs assauts; Après de si grands maux, Ta main puissante & secourable, Qui toujours me delivre, Me fait encor revivre.

15. Des creux abimes de la terre Il t'a plû me tirer, Tu m'as fait prosperer : Et lors-que l'on m'a fait la guerre, Ta divine présence M'a rempli d'assurance.

16. Aussi dans l'ardeur de mon zèle, Ton nom si redouté Par moi sera chanté. Seigneur, à ta gloire immortelle, Je veux que mon lut joué. Les airs que je te vouë.

17. Ma bouche, d'une joie extrême, Veut sans cesse, ô Seigneur, Chanter à ton honneur Mon ame te benit de même Par son zèle élevée Vers toi, qui l'as sauvée.

18. Ma langue aussi de ta justice, Et de tous tes bien faits. Ne se taira jamais; Puisque par ton secours propice, La honte est le partage De celui qui m'outrage.

PSAUME LXXII.

DOnne tes loix, Dieu juste & sage, Au Roi pour bien regner: Au fils du Roi, Maitre adorable, Daigne les

les enseigner. Qu'à ton Peuple il rende justi e Avec intégrité, Qu'à tes pauvres il soit propice, Dans leur néceſſité.

2. Que l'on puiſſe voir, aux montagnes, La paix croître & fleurir ; Et les côteaux & les campagnes Ta juſtice nourrir. Que des malheureux dans leur peine, Il soit le protecteur, t qu'il faſſe ſentir ſa haine A leur perſecuteur.

3. Ainſi tous d'une ardeur commune, Grand Roi, t'honoreront, Tant que le Soleil & la Lune, Au monde éclaireront. Telle vient la roſée aimable Sur les ſillons ſechez, L'eau du Ciel eſt moins favorable Aux prez qu'on a fauchez.

4. Les Juſtes ſous ſa main puiſſante, Fleuriront en tous lieux, Tant que la Lune diligente Fera le tour des Cieux. Par tout, ſur la terre & ſur l'onde. Ce Roi dominera ; Et de l'Euphrate aux bouts du monde Son pouvoir s'etendra.

5. Ceux des deſerts, quittant leur terre, Viendront humiliez ; Et ceux qui lui faiſoient la guerre, Lui baiſeront les piez : Les Rois de Tarſis, & des Isles, Luiſeront des préſens: L'Arabe, & ſes plus riches villes, Ofriront de l'encens.

PAU-

PAUSE.

6. Sans fin du couchant à l'aurore, Les Peuples & les Rois, Ceux de Tyr, l'Indien, le More, Respecteront ses loix. Les afligez dans leur soufrance, N'auront recours qu'à lui : Et son bras sera la defense Des foibles sans apui.

7. Il entend les cris pitoiables Du pauvre languissant. Il rend la vie aux misérables, Par son secours puissant, Il reprime la violence, Des Méchans furieux ; Des bons la vie, & l'innocence Sont cheres à ses yeux.

8. Dans tous les tems, l'or d'Arabie Ses tresors remplira. Tous feront des vœux pour sa vie ; Chacun le benira. Un peu de grains nous va produire De grans blez si bruians, Qu'on entend moins les cedres bruire, Agitez par les vents.

9. On verra par ses soins utiles, Les bourgeois, les marchans, Fleuri & croitre dans les villes, Comme fait l'herbe aux champs. De ce Roi juste & plein de gloire, Et d'un nom sans pareil, On verra durer la mémoire Autant que le Soleil.

10. Enfin tous les Peuples du monde, Sous lui, selon leurs vœux, Jouïront d'une paix profonde, Et le diront heureux. Beni soit donc, dans tous les âges, Le Dieu fort l'Eternel, Seul admirable

ble en ses ouvrages, Et seul Dieu d'Israël.

11. Qu'on chante sa grandeur immense, Dans les climats divers; Et que le bruit de sa clémence Remplisse l'Univers.

PSAUME LXXIII.

APrès tout, le Seigneur est doux A son Israël, même à tous, Quand d'un cœur sincère & sans vice On suit les loix de sa justice. J'ai soufert de rudes combats, Tout prêt de me voir renverser, Mes piéds ne faisoient que glisser; Je chancelois à chaque pas.

2. Je regardois d'un œil jaloux L'état tranquile de ces fous, De ces méchans, qui dans les vices Trouvent leurs plus chéres délices. Ils ne trainent point en langueur; On les voit mourir sans tourment; Et jusqu'à leur dernier moment, Leur esprit garde sa vigueur.

3. Pendant qu'on soufre, mille maux Ils n'ont ni chagrin, ni travaux; Et l'on ne voit pas qu'ils pâtissent, Tandis que les autres gémissent: Pour pature & pour ornement, Autour de leur cou gros & fier, Ils ont l'orgueil, comme un colier. La malice est leur vétement.

4. Tout rit à ces audacieux; La graisse leur couvre les yeux: Et jamais leurs cœurs ne-

ne soûpirent, Car ils ont
plus qu'ils ne desirent, Vi-
vant au gré de leurs sou-
haits, Et suivant leur ca-
price vain, Ils afectent un
air hautain, Et vantent
leurs malins projets.

PAUSE I.

5. Leur bouche ose bien,
jusqu'au Ciel, Porter son
venin & son fiel; Et leur
langue legere & vaine,
Par tout le monde se pro-
mene. Cependant le Jus-
te en souci Est comme noyé
dans ses pleurs; Et dans
l'excès de ses douleurs. On
l'entend, qui se plaint ainsi,
6. Le Dieu fort sait-il dans
les Cieux Ce qui se passe en
ces bas lieux? Se peut-il
qu'il y prenne garde, Ou seu-
lement qu'il y regarde? On
voit prospérer les méchans.
Eux seuls nagent dans les
plaisirs, Tout favorise leurs
desirs, Ils se font riches &
puissans.
7. C'est donc en vain, que
j'ai tâché D'épurer mon
cœur de péché: Je lave en
vain dans l'innocence, Et
mes mains, & ma conscien-
ce. Un nombre infini de-
malheurs Viennent m'afliger
tour-à tour; Tous les ma-
tins avec le jour, Je voi re-
naitre mes douleurs.
8. Mais quoi! ce discours
emporté Outrage la Divi-
nité; Blesse ses vertus im-
mortelles; Et fait injure à
ses

ſes fidèles. Ainſi r'ape'lant
ma raiſon, J'ai tâché de
me redreſſer; Mais mon
trouble n'a pû ceſſer, Sei-
gneur, qu'en ta ſainte maiſō.
9. C'eſt-là, qu'abatu de-
vant Dieu, Et méditant
dans ce ſaint lieu, Des mé-
chans la derniére iſſuë S'o-
frit auſſi-tôt à ma vûë, Je
maperçûs que le chemin,
De ces mondains qu'on
croit heureux, Eſt ſi gliſ-
ſant, ſi dangereux, Qu'un
précipice en eſt la fin.

PAUSE II.

10. Chacun, alors eſt éton-
né De voir leur ſort infortu-
né, Et cette chute gran-
de & pronte, Qui couvre
leur orgueil de honte. Dieu
parle, & l'on voit éfacé
L'eclat trompeur de leur
faux bien, Tel qu'un ſon-
ge, qui n eſt plus rien Dès
que le ſommeil a ceſſe.
11 Helas! je fus ſourd à
ta voix: J'avois preſque ou-
blié tes loix: Le chagrin trou-
blant mes penſées Je n'en
formois que d'inſenſées.
Mon Dieu, j'avois perdu
l'eſprit; J'étois abruti de-
vant toi, Ma raiſon n'étoit
plus à moi, Quand ce déſeſ-
poir me ſurprit.
12. Mais, Seigneur, je veux
déſormais M'attacher à toi
pour jamais; Car quelque
danger qui me preſſe Ta
main me ſoûtient & m'a-
dreſſe: Tes conſeils, en
tout

tout ems, Seigneur, Heu-
reusement me conduiront ;
Tes soins ; enfin, m'éleve-
ront Au comble de gloi-
re & d'honneur.

13. De tout ce qu'au Ciel
j'aperçois, Qui peut être mon
Dieu que toi ? M'irai je
forger dans le monde,
Quelque Divinité feconde ?
Le cœur me manquoit ,
tous les jours, Et mon
corps sechoit de langueur ;
Mais ta bonté, dans ce
malheur, Fut mon remède,
& mon secours.

14. Ceux qui de toi s'éloi-
gneront, Confus, tôt ou
tard , periront : Tous ceux
qui quittent ton service Tom-
beront dans le précipice.
Pour moi, m'aprocher du
Seigneur Sera toujours mon
plus grand bien , Je l'ai
choisi pour mon soûtien ,
Et je chanterai sa grandeur.

PSAUME LXXIV.

Faut-il, ô Dieu que nous
soyons épars ? Et que sans
fin ta colere enflamée Jet-
te sur nous une épaisse fu-
mée, Sur nous, Seigneur,
le troupeau de tes parcs ?

2, Ha ! souvien-toi d'un
Peuple racheté , Qui, de
tout tems , t'échut com-
me en partage, Et du saint
Mont, qui fut ton hérita-
ge, Que l'on a vû par toi-
même habité.

3. Hâte tes pas , vien con-
fondre à jamais Des enne-

mis

mis les troupes infidelles,
Dont la fureut, & les mains
criminelles Ont tout dêtruit
dans ton ſacré palais.

4. Où tes hauts faits jadis
furent chantez; Ces malheu-
reux, ces Peuples éxécra-
bles, Rempliſſent l'air de
leurs cris éfroiables. C'eſt
là qu'ils ont leurs étendars
plantez.

5. Sous les éforts des ſol-
dats inſolens: On vit crou-
ler tes ſaintes forterefſes;
comme l'on voit dans les
forêts épaiſſes. Les hauts
ſapins ſous la hâche trem-
blans.

6. Ces beaux lambris taillez
ſi richement, Dont autre-
fois ta maiſon fut ornée,
En mille éclats volant ſous
la coignée, Sont renverſez
du faîte au fondement.

7. Leur rage impie, hélas!
a profané Ton tabernacle,&
ta demeure ſainte ; L'a
mis en cendre, & ſans reſ-
pect, ni crainte, A tes yeux
même, ils ont tout ruïné.

8. Pillons, brûlons, ont
dit ces furieux Et trop cruëls,
dans cette injuſte guerre ,
Ils ont par-tout ravagé nô-
tre terre, Et par le feu con-
ſumé tes ſaints lieux.

PAUSE I.

9. Nous n'avons plus aucun
ſigne pour nous : Déja par
tout, nous manquons de
Prophetes, De conducteurs,
de ſacrez interprétes, Quand
s'étein-

s'éteindra le feu de ton
courroux ?
10. Jusques à quand, Dieu
si juste & si bon, Jusques
à quand, faut-il qu'on nous
outrage ; Soufriras - tu que
leur aveuglerage, Méprise en-
cor la vertu de ton Nom ?
11. D'ou vient qu'ainsi tu
te tiens loin de nous, Et
que ta main dans ton sein
se retire ? Il faut pourtant
qu'un jour elle s'en tire,
Pour accabler les Méchans
de ses coups.
12. Mon Dieu, mon Roi,
tu nous gardois toûjours :
Ton peuple saint par ta jus-
te puissance Aux yeux de
tous, obtint sa délivrance,
Et mille fois éprouva ton
cours.
13. Ton bras fendit la mer
en un moment; Tu fis périr
dans les eaux les baleines,
De monstres morts les rives
furent pleines, Qui de ta
force étoient le monument.
14. Ta main donna le grand
monstre des eaux, Dans le
desert, aux bêtes pour pâ-
ture : Tu fis du roc, sor-
tir l'eau vive & pure, Qu'on
vit couler en cent & cent
ruisseaux.
15. Tu fis tarir des grans
fleuves le cours : Le jour
est tien; tienne est la nuit hu-
mide; Ta main les fit, &
c'est elle qui guide, Le char
brillant du grand Astre des
jours.

16. C'est

16. C'est toi, Seigneur, de
qui la volonté Borna i dis
de ce Monde l'espace. L'Eté
brulant & l'Hyver plein de
glace, Ont été faits par ta
sage bonté.

PAUSE II.

17. Tu sais, ô Dieu, comme
tes ennemis, Insolemment
ta gloire ont rabaissée, Re-
prime enfin cette race in-
sensée, Qui contre toi Sei-
gneur, s'est tout permis.

18. Revien à nous, & n'a-
bandonne pas A ces vau-
tours ta foible tourterelle.
Sois le soûtien de ton Peuple
fidelle, Prèt de perir, dans
ces rudes combats.

19. Jette les yeux, ô Dieu
sur ton traité; Car les Mé-
chans, dont la terre est rem-
plie, Aux gens de bien cher-
chent d'ôter la vie, On voit
par tout regner l'iniquité.

20. Des afligez, en ce tems
malheureux, Ne permets
pas que l'atente soit vaine;
Delivre-les & de honte &
de peine, Afin qu'encore
ils te rendent leurs vœux.

21. Réveille-toi, défend
tes droits, Seigneur: Voi ces
Pervers, de qui la laugue in-
fame T'ose couvrir de re-
proche & de blâme, Et
qui sans-cesse attaquent ton
honneur.

22. Voi leur malice, & leur
cœur plein de fiel; En nous
bravant, ils t'insultent toi
même: Enten leurs cris qui
vont

vont jusqu'au blaſphème,
Comme des traits, pouſſez
contre le Ciel.

PSAUME LXXV.

SEigneur, on te benira
On te benira, Seigneur:
Ta ſalutaire faveur De nous
ſe r'aprochera; Et nous di
rons en tous lieux Tes
faits grands & glorieux.

2. Quand mon tems ſera
venu, Je veux juger droi-
tement: L'Etat dans l'ébran-
lement Tombe s'il n'eſt
ſoutenu; Mais ſes piliers
tous déjoints, S'afermiront
par mes ſoins.

3. Quitez cette vanité, Di-
rai-je à ces étourdis; Et
vous, pécheurs trop har-
dis Rabaiſſez votre fierté;
Aiez moins d'emportement,
Vivez plus modeſtement.

4. Ce n'eſt d'aucun des cli-
mats, Que vient l'éleva-
tion, Le ſoin, ni l'ambition,
Ne font le rang haut ni
bas: L'Eternel peut le hauſ-
ſer, Et, quand il veut, l'a-
baiſſer.

5. Dieu tient la coupe en
ſes mains, D'un vin trou-
ble & préparé, Dont ſa
juſtice à ſon gré, Veut a-
breuver les humains; Tous
les Pervers en boiront, Et
la lie en ſucceront.

6. Pour moi, je louë en
mes chants, Du Dieu de
Jacob les faits: Je veux
confondre à jamais, Le
vain orgueil des Méchans:
Les

Les Bons seuls par mon se-
cours, S'éléveront tous les
jours.

PSAUME LXXVI.

C'Est en Judée où pro-
prement, Se fait connoi-
tre le Seigneur, C'est en Is-
raël constamment, Qu'on
voit reluire sa grandeur:
Dans Salem sont ses taber-
nacles; Dans Sion il rend
ses oracles.

2. C'est là, que l'on voit
fracassez, Par sa main for-
te & sans travail, Glaives,
écus, traits entassez, La guer-
re, & tout son atirail. Les
monts sont moins hauts que
la gloire, Qui suit l'éclat de
ta victoire.

3. On les a frapez endormis,
Ces cœurs si fiers & si hau-
tains: De tous ces vaillans
ennemis, Un seul n'a pû trou-
ver ses mains; Dieu d'un
seul mot, dans ces alarmes
Endormit chevaux & gen-
darmes.

4. Devant toi marche la
terreur; Tes yeux rempli-
sent tout dêfroi; Et si tu te
mets en fureur, Qui peut
subsister devant toi? Ta voix
qui forme le tonnerre, Sei-
gneur, a fait trembler la terre.

5. Elle se tut, pour t'écou-
ter: Quand tu t'assis en
jugement, Tu promis de
nous assister; Et ton bras
le fit hautement. Plus le
méchant a d'insolence, Plus
on reconnoit ta puissance

6. Un

6. Un jour, Dieu viendrà se venger Du reste de ces furieux, Vous donc, qui savez vous ranger Auprès de lui, dans les saints lieux, Fidelles, ofrez-lui, sans-cesse. Vos vœux, & vos chants d'alégresse.

7. Ofrez-lui vos dons à genoux, Et prévenez ses jugemens ; Car souvent son juste courroux Abat les esprits des plus grands, Et son pouvoir est redoutable Aux Rois de la terre habitable.

PSAUME LXXVII.

L'Ame de douleur ateinte, Je fis au Seigneur ma plainte : Mes vœux vers le Ciel poussez De lui furent exaucez. Dans les jours de ma détresse, C'est à Dieu que je m'adresse : La nuit même en mon ennui, Je leve mes mains vers lui.

2. Mon ame, dans sa soufrance, Refusoit toute assistance, Mon Dieu même m'étonnoit, Si-tôt qu'il m'en souvenoit. Plus je pensois en moi-même A sa justice suprême, Plus mon esprit agité Etoit en perplexité.

3. Seul, sans fermer les paupieres. Je passois les nuits entiéres ; Et j'étois comme aux abois, Sans usage de la voix. Sion ta premiére gloire Me revint en la mémoire ; Et tous les siécles passez Furent par moi retracez.

4. De mes chants avec tristesse

teſſe, Je me ſouvenois ſans-
ceſſe ; Et mon cœur, rempli
d'ennuis, Soupiroit toutes
les nuits. Ma trop foible in-
telligence Cherchoit, avec
diligence, La cauſe de mon
ſouci, Et je me plaignois ainſi
5. L'Eternel cache ſa face ;
Voudroit-il m'ôter ſa grace ?
Dois-je croire déſormais,
Qu'il ne m'aimera jamais,
Sa clémenee ſi priſée Eſt-
elle toute épuiſée ? La pro-
meſſe de mon Dieu N'aura-
t'elle plus de lieu ?

PAUSE.

6. Peut-il oublier lui-même
Sa miſericorde extrême ?
Et ſon courroux redouté Re-
tiendra-t-il ſa bonté ? C'eſt
ai-je dit, à cette heure,
Que mon Dieu veut que
je meure ; Le Trés-haut a re-
tiré La main qui m'a délivré.
7. Puis, je repaſſai ma vuë
Sur ſa gloire ſi connuë ; Et
ſur mille grands exploits,
Que ſon bras, fit autrefois.
Toutes ſes œuvres ſacrées
Par moi furent admirées ;
Et dans le raviſſement, Je
m'écriai hautement.
8. Grand Dieu, ce que tu
fais faire Paroit dans ton
Sanctuaire. Et quelle Di-
vinité S'égale à ta Majeſté,
Seigneur, toutes tes mer-
veilles Sont grandes, &
ſans pareilles, Et, devant
tous, tu fais voir Juſques
où va ton pouvoir.
8. A ton bras, à ta puiſſan-
ce,

ce, Jacob doit ſa délivrance? Et de Joſeph les enfans, Par toi, furent triomphans Les eaux, les eaux, avec crainte, Ont vû ta Majeſté ſainte: Le goufre le plus profond En a tremblé, juſqu'au fond.

10 On vit éclater les nuës, Comme en torrens répanduës, Et du bruit qu'on entendit. Le Ciel même ſe fendit. Tes traits en tous lieux volérent, Tes gros tonnerres roulérent; Et l'on vit tout l'Univers Enflamé par des éclairs.

11. La terre fut ébranlée, Et ta force ſignalée, Au travers des grandes eaux, Ouvrit des chemins nouveaux, Enfin, tu mis en franchiſe, Par Aron & par Moïſe, Ton Peuple, qu'ils ont guidé, Comme un troupeau bien gardé.

PSAUME LXXVIII.

SOis attentif, mon Peuple à ma Parole; Prête l'oreille à ma voix qui conſole: Et mépriſant les vanitez du monde, Vien méditer ma doctrine profonde: Car ſur des tons & graves, & hardis; Je veux chanter les œuvres de jadis.

2. Nous les avons avec ſoin écoutées, Quand nos Ayeux nous les ont racontées A nos enfans nous les ferons connoître, Et même à ceux qui ſont encore à naître:

Nous leur dirons du Monar-
que des Cieux La force
immense, & les faits glo-
rieux.

2. Avec Jacob Dieu fit son
alliance, Et d'Israël sa Loi
fut la science; Il comman-
da qu'elle fut enseignée,
De pére en fils, de lignée
en lignée; Et qu'on trans-
mit à la posterité Ce monu-
ment de se rare bonté

4. Dieu veut qu'en lui soit
toute leur attente, Qu'à
leur esprit sa gloire soit pre-
sente. Qu'à son service ils
demeurent fidéles, Loin d'i-
miter leurs ancêtres rebel-
les, Qui s'obstinant dans
leurs égaremens, Firent les
sourds à ses commandemens

PAUSE I,

5. Tels d'Ephraïm les en-
fans se montrerent, Bien
qu'exercez à l'arc dont ils
s'armérent: Dans les com-
bats ils perdirent courage,
Tournant le dos, éfrayez
du carnage: A l'Eternel ils
manquerent de foi Aban-
dõnant les sentiers de sa Loi,

6. Du Souverain les divi-
nes merveilles Qu'il fit pour
eux, grandes & sans pa-
reilles: En un instant se vi-
rent oubliées: Ses vertus
dis-je, en Soan deploiées,
Et que l'Egypte eprouva,
sous les yeux De leurs in-
grats & perfides ayeux.

7. Son bras fendit les eaux
les plus profondes; Il fit
passer

passer son peuple entre les
ondes, En retenant la mer
amoncelée. Ils sont le jour
conduits par la nuée, Et
dans la nuit, une flame, à
son tour, Fait, dans la nuit,
pour eux un nouveaux jour.
8. Des durs rochers, frapez
par sa puissance. Il fit sortir
des eaux en abondance: On
vit soudain de leurs arides
veines, Dans le désert cou-
ler mille fontaines, Et se for-
mer des lacs & des ruisseaux,
Pour rafraichir le Peuple &
ses troupeaux.

PAUSE II.

9. Mais endurcis dans leur
vieille habitude, Ils n'ont
montré que de l'ingratitu-
de; Péchant toûjours con-
tre le Dieu suprême, Ils ont
douté de sa puissance mê-
me, Et desité, comme en
dépit des Cieux, Des mets
exquis, aux plus stériles
lieux.
10. Dieu, dirent-ils, dans
ces terres désertes, Nous
feroit-il voir nos tables
couvertes? Du roc frapé
mille sources coulerent,
Qui, par torrens, les plai-
nes inonderent. Mais pour-
roit-il faire trouver ici Du
pain au Peuple, & de la chair
aussi?
11. Dieu les ouït: sa colère
animée Contre Jacob fut
soudain enflamée. Et d'Is-
raël l'injuste défiance De
l'Eternel réveilla la vengean-

ces; Quand, méprisant sa force & son apui, Ce peuple ingrat n'espera plus en lui.

12. Car, même, avant ces plaintes avenuës, Ils avoient fait commandement aux nuës, Comme s'il eût du Ciel ouvert la porte, Que de la manne il plût en telle sorte, Que ses mutins pour apaiser leur faim, Vissent tomber, du Ciel même, du pain.

PAUSE III.

13. L'homme mortel, ô merveilles étranges : Etoit nourri du pain même des Anges, Qu'à pleines mains on recueilloit sans peine Ce n'est pas tout, d'une forte soudaine Dieu fit lever en l'air, un double vent, L'un au Midi; l'autre vers le Levant.

14. Un tourbillon de vent, & de poussiére Est moins obscur, que n'est la fourmiliére D'oiseaux volans tombez dans cet orage: La mer a moins de sable en son rivage, Qu'il n'est d'oiseaux par tout le champ semez, Pour contenter ces ventres afamez.

15. De ces ingrats l'avidité si grande, Jusqu'à l'excès, se gorgea de viande; Dieu remplissant leur vaste convoitise, Leur faim cessa non pas leur gourmandise, Car on voioit les corps froids & mourans Avoir encor la

chair

chair entre les dents.

16. Du tout puiſſant la main juſte & ſévére Sur les plus Grands fit tomber ſa colére : Il retrancha, de ſon ſaint héritage, Les plus vaillans dans la fleur de leur âge ; Et toutefois, ce Peuple criminel N'entendit pas la voix de l'Eternel.

PAUSE IV.

17. Auſſi, depuis, ils virent leurs années, Par ſon courroux, tout d'un coup terminées ; Chacun, enfin ; ſentant ſa mort préſente, Craint, mais trop tard, de Dieu la main peſante; Dès le matin, on les voit diſpoſez A reclamer du Seigneur les bontez.

18. Chacun, alors, dit & redit ſans-ceſſe, Que de tout tems, Dieu fut leur forteſſe ? Que du Très-haut la force ſouveraine, Fut leur refuge & les tira de peine: Mais ce langage hipocrite & trompeur Fut dans leur bouche un éfet de la peur.

19. Jamais leur ame inconſtante & legére, Ne fut ſoumiſe aux loix de Dieu leur Pére, Et cependant, ſa grace ſecourable Couvrit ſouvent leur crime deteſtable. Dieu modera le feu de ſon courroux, Et ſe retint, tant il eſt tendre & doux.

20. Il ſe ſouvint que la nature humaine N'eſt, après tout, qu'une figure vaine,

Qui fuit soudain, comme le vent qui passe. Combien de fois, abusant de sa gtace, Ce peuple fier l'a-t-il mécontenté? Combien de fois dans le désert tenté?

PAUSE V.

21. A l'offenser cette race adonnée, A son murmure est toûjours retournée; Sa crainte impie a donné des limites Au Tout-Puissant, Dieu des Israëlites; Comptant pour rien les maux qu'il fit sentir Aux ennemis, qui pensoient l'engloutir.

22. L'Egypte vit ses miracles terribles; Soan trembla des prodiges hortibles Que son bras fit en diverses maniéres: L'eau devint sang, aux sources, aux riviéres, Et loin d'en boire, aprés ee changement, On fremissoit à la voir seulemēt.

23. Il envoya toutes sortes de mouches Les dévorer, même jusqu'en leurs couches: Par son pouvoir des grenouilles formées, A les punir se montroiént animées, Il donne aux vers les fruits de ces méchans, Et leurs moissons aux insectès des champs.

24. Leurs pampres verds sentirent ses tempêtes: De eurs figuiers il abarit les têtes; Et leurs Troupeaux confondus pêle mêle, Furent frapez des feux, & de la gréle. Tout éprouva

va son courroux rigoureux
Et sa fureur fondit toute
sur eux.

25. Les messagers de sa jus-
te vengeance. Les ourdui,
voient, par-tout, a oute
outrance, Pour leur supli-
ce une mortelle peste Fit,
en tous lieux, un ravage
funestes; Et tout d'un coup,
Leurs yeux virent périr Tout
le bêtail, qui les devoit
nourrir.

PAUSE VI.

26. Leurs premiers-nez,
par un coup mémorable,
Furent frapez de l'Ange re-
doutable: Aux pavillions de
Cam, race traitresse, Dieu
retrancha les chefs de la
Jeunesse, Puis il mena son
peuple, à grands troupeaux,
Dans le désert par des sen-
tiers nouveaux.

27. D'un Roi barbare on
vit l'armée eteinte, Dans
cette mer, où nos ayeux
sans crainte; Tous, à pié
sec avoient trouvé passage;
Dieu les mena, soûtenant
leur courage, Vers le saint
Mont, qu'après divers com-
bats, Il s'est aquis lui-mê-
me par son bras.

28. De devant eux les Na-
tions il chasse, Met, sur
leur terre, Israël en leur
place, Lui partageant leurs
maisons désolées: Mais ou-
bliant ces graces signalées
Ce peuple indigne ofensa
l'Eternel, Et méprisa son

traité solemnel.

29. Leurs cœurs ingrats, & leurs ames legéres, L'ont irrité comme avoient fait leurs péres, A l'arc qui trompe ils ont été semblables. Servant l'idole en leurs Hauts lieux damnables. Ils firent tant, que le grand Dieu jaloux Laissa sur eux deborder son courroux.

PAUSE VII

30. Dieu fut, enfin, lassé des leurs caprices; Si mécontent de leurs noires malices, Qu'il dédaigna sa Nation éluë, Aiant laissé sa Maison depourvuë, Et de Silo le sacré lieu quité, Où, si longtems, il avoit habité.

31. Son bras livra son Arche prisonniere A la merci d'une main meurtriére; Et delaissant les siens dans les alarmes, Les fit périr, par la force des armes, Tant son dépit, fut alors, enflamé Contre Israël jadis son Peuple aimé.

32. Des feux ardens les Jeunes dévorérent; Dans le mepris les vierges demeurérent, Sans posseder l'honneur du mariage: Des Prêtres saints on fit un grand carnage: Les veuves, même, à peine en ces malheurs Eurent le tems de repandre leurs pleurs.

33. Enfin pourtant, comme l'on voit qu'un homme

Plein

Plein de vapeurs & vaincu
par le somme, Tout en sur
saut, s'écrie, & se réveille
Dieu se leva pour rendre la
pareille Aux ennemis du peu-
ple d'Israël, Et les couvrit
d'un opprobre eternel.

PAUSE VIII.

34. Mais il priva Joseph de
la présence ; Pour Ephraïm
il n'eut plus d'indulgence :
Et Juda seul fut sa tribu
cherie. C'est en Sion, qu'il
régne, & qu'on le prie :
C'est sur ce mont agréable
à ses yeux, Qu'il eleva son
Palais glorieux.
35. Cette montagne, à
son Nom consacrée. Est
par sa main pour toûjours
assurée Autant & plus
que le globe du monde ; Et
Dieu, qui voit les cœurs,
& qui les sonde, Choisit
David, qu'à peine on con-
noissoit, Le retirant des
troupeaux qu'il paissoit.
36. Il le chercha, jusqu'en
ce lieu champêtre, Et lui
donna son Peuple pour le
paitre : Il lui commit Israël,
son partage, Son Peuple a-
quis, & son saint heritage
Ainsi David avec soin l'a
mène, Et, sous sa main,
justement gouverné.

PSAUME LXXIX.

Les Nations sont dans
ton héritage ; Ton sacré
Temple a senti leur outra-
ge. Jerusalem, ô Seigneur,
est detruite, Et par leur ra-

ge, en masures reduite. Ils ont donné les corps De tes serviteurs morts Aux oiseaux, pour curée La chair de tes enfans Aux animaux des chams, Pour être dévorée

2. Autour des murs, où l'on nous vint surprendre, Nos tristes yeux ont vû leur sang répandre, Comme de l'eau qu'on jette à l'avanture, Sans que l'on pût leur donner sepulture. Nos voisins emportez, Par mille indignitez, Sans cesse nous irritent : Nous sommes le mépris De ces lâches esprits, Qui près de nous habitent.

3. Dieu juste & bon jusques à quand sera-ce Qu'à tes Elus tu cacheras ta face ? De ton courroux, qui sur nous étincelle L'ardeur, enfin, sera-t-elle éternelle ? Frape tes rudes coups Sur d'autres que sur nous Qui craignons ta puissance : Lance plûtôt ces traits Aux peuples qui jamais N'ont eu ta connoissance.

4. Du bon Jacob la postérité sainte Par ces Méchans est presqué toute éteinte : Ils ont changé son Palais admirable En un désert afreux & lamentable. Ne nous rens pas confus, Et ne te souvien plus De toutes nos ofenses : Dans cette extrémité, Hâte par ta bonté, La fin de nos soufrances.

PAUSE.

5. O Dieu Sauveur, pour ta propre loüange, Ten nous la main, dan cette peine etrange: Pour ton saint Nom, malgré nôtre injustice. Regarde-nous d'un œil doux & propice. Les profanes Gentils Nous demanderoient-ils Où nôtre Dieu demeure? Vien venger, à nos yeux, Tant de sang précieux, Qu'on répand à toute heure.

6. Que des captifs la plainte à toi parvienne, Et par ton bras, leur délivrance obtienne: Brise leurs fers, & sauve par ta grace, Ceux qu'on oprime, & que la mort menace, De nos voisins, aussi, Voi le cœur endurci: Veuille sept fois leur rendre Ce qu'ils osent, Seigneur, Contre ton propre honneur, Fiérement entreprendre.

7. Et nous, ton Peuple, & ton troupeau fidèle, Nous consacrant à ta gloire immortelle, Nous publirons tes bontez secourables, Même au delà des siécles innombrables.

PSAUME LXXX.

O Pasteur d'Israël, écoute; Toi qui par une sure route, Condui Joseph comme un troupeau, Vien avec un éclat nouveau, Toi qu'on voit plein de majesté, Entre les Chérubins porté.

2. Grand Dieu, marche

avec

avec ta puiſſance ; Guide
Ephraïm, par ta preſence ;
Qu'à Manaſſé, qu'à Benja-
min; Ta voix montre le droit
chemin; Et fai qu'après tant
de travaux Nous puiſſions
voir ceſſer nos maux.

3. O Dieu, nôtre eſpoir, nô-
tre azile, Ren-nous un état
plus tranquile, Donne-nous
encor, de tes yeux Un re-
gard doux & gracieux, Fai
luire ſur nous ta clarté, Et
nous ſerons en ſureté.

4. Juſques à quand, Dieu
des armées, Seront tes fu-
reurs allumées Contre les
prières des tiens? Tu nous
as privez de tes biens, Tu
nous as abreuvez de pleurs
Et nourris d'un pain de
douleurs.

5. Tu nous mets en bute aux
reproches; De nos voiſins,
& de nos proches; Nos in-
juſtes perſécuteurs Nous in-
ſultent dans nos malheurs:
Mais ô Dieu, ren-nous ta
clarté, Et nous ſerons en
ſureté.

PAUSE.

6. Ta vigne, en Egypte por-
tée Fut, par toi, depuis,
tranſplantée Dans ces ferti-
les régions, D'où tu chaſſes
les nations; Et de ces pam-
pres beaux & verds, Les
champs furent bien-tôt cou-
verts.

7. On vit ſon ombre repan-
duë Cacher des hauts monts
l'etenduë; Ses jets à la hau-
teur

teur montez Des Cédres au Liban plantez : Même, les rameaux qu'ils pouffoient, Du fleuve à la mer s'avançoient.

8. D'où vient que fa haie eft brifée ; Qu'elle eft aux paffans expofée, Que les fangliers fortant des bois, La ravagent toute-à la fois? Qu'enfin tant de fiers animaux Ont dévoré tous fes rameaux?

9 Tu vois nos ames alarmées : Revien à nous, Dieu des armées; Revien ta vigne vifiter. Que ta main a daigné planter : Ses provins, par toi cultivez, Et que tes foins ont élevez.

10. Apres que le fer l'a detruite, La flame en cendre l'a reduite. Nous périffons par ton courroux ! Mais, ô grand Dieu, revien à nous, Que ton bras foûtienne, aujourd'hui Tes enfans, dont tu fus l'apui ;

11. Ranime-nous, ren-nous ta grace ; Nous marcherons devant ta face : Et toûjours attachez à toi, Nous t'invoquerons, avec foi : Fai luifure fur nous ta clarté, Et nous ferons en fureté.

PSAUME LXXXI.

CHantez du Seigneur La jufte puiffance : Loüez fa grandeur, Car c'eft l'Eternel, Qui feul d'Ifraël A pris la défenfe.

2. Que pour vos chanfons Toute

Toute la musique Epuise
ses tons ; Et que, tour-à-
tour, Et fifre, & tambour,
Soient de ce cantique.

3. Au premier du mois, Son-
nez la trompette ; Et tous
à la fois, Pour rendre l'hon-
neur Qu'on doit au Sei-
gneur, Célébrez la fête.

4. Jadis nôtre Dieu En fit
l'ordonnance, Afin qu'en
ce lieu, Le Peuple à venir
Pût se souvenir De son Al-
liance.

5. Quand, après le cours
D'un long esclavage, Dieu
par son secours, Le vint ré-
jouïr, Et lui fit ouïr Un
nouveau langage.

PAUSE I.

6. De dessus ton dos J'ai la
charge ôtee ; Du travail des
pots, Dit la voix des Cieux,
Ta main en ces lieux, Se
trouve exemtée.

7. Au fort du danger, Ma
bonté connuë Sût te soula-
ger : Tu me reclamois, Je
te répondois, Du sein de
la nue.

8. Puis, je t'éprouvai, Aux
eaux de querelles, Et quand
je trouvai Ton cœur endur-
ci, Ma parole ainsi Reprit
les rebelles.

9. Mon Peuple; enten moi
Avec confiance, Ton Dieu
parle à toi. Au moins cette
fois, Ecoute sa voix Sans
impatience.

10. Ne sers point les Dieux
Des Nations foles ; N'ado-

re en tous lieux, Que le
Souverain; Et d'or ou d'ai-
rain, Ne fais point d'Idoles.

11. Je ſuis ton vrai Dieu,
Ton guide fidèle, Qui dans
ce ſaint lieu, T'ai fait ha-
biter; T'aiant fait quiter
L'Egypte cruëlle.

PAUSE II.

12. Ouvre, en ton beſoin,
Seulement la bouche, De
toi j'aurai ſoin; Je t'aſſiſte-
rai, Et je veillerai A ce qui
te touche.

13. Mais mon Peuple é u,
Au lieu de ſe rendre, N'a
jamais voulu, Ni me con-
tenter Ni, même, écouter
Ma voix douce & tendre.

14. Enfin, dépité, Je le
livre en proie A la dureté
De ſon cœur pervers, Qui
va de travers, Pour ſuivre
ſa voie.

15. Ha! Peuple inſenſé,
Que n'étois-tu ſage? Que
n'as-tu penſé A garder ma
Loi, Sans être, envers moi,
Ingrat & volage?

16. Si d'un cœur conſtant
Il m'eût voulu plaire, J'euſ-
ſe, en un inſtant, Etendu
mon bras; J'euſſe mis à
bas Son fier adverſaire.

17. Tous ſes ennemis, De-
guiſant leur haine, Lui ſe-
roient ſoûmis; Et ſes heu-
reux jours, Couleroient
toûjours Sans trouble &
ſans peine.

18. Il auroit reçû, Pour ſa
recompenſe, Un grand re-
venu

venu De froment, de miel,
Envoiez du Ciel, Pour sa
subsistance.

PSAUME LXXXII.

Dieu parmi les Juges
préside, Et voit comme cha-
cun decide : Assis au milieu
de ces Dieux : Il pénétre
tout de ses yeux. Pour-
quoi donc, ô Juges iniques,
Cherchez-vous des sentiers
obliques, Traitant le Juste
avec rigueur, Et le Mé-
chant avec faveur ?

2. Faites également justice ;
Au pauvre qui vit sans ma-
lice, A l'orphelin, qu'on
veut fouler, Au foible, qu'on
veut accabler. Ecoutez l'a-
fligé, qui prie, L'innocent
qui soufre, & qui crie; Re-
tirez-les d'entre les mains
De leurs oppresseurs inhu-
mains.

3. Mais pourquoi cette re-
montrance A des gens sans
intelligence ; Qui suivent
leur aveglement Dans ce
commun dereglement ? Je
l'ai dit, on vous doit hom-
mage, Vous êtes Dieux,
de Dieu l'image, Les en-
fans du Dieu Souverain, Qui
vous mit sõ pouvoir en main.

4. Mais étant nez ce que
nous sommes, Vous mour-
rez, comme d'autres hom-
mes : Un jour, Grands,
vous passerez tous, Vous
mourrez de même que nous,
O Dieu, pren en main le
tonnerre, Vien toi-même,
juger

juger la terre ; C'eſt à toi
ſeul, qu'elle apartient. A-
vec tout ce qu'elle contient,

PSAUME LXXXII.

O Nôtre Dieu, reveille-
toi, Parle & te montre en
cet efroi ; Que deſormais
rien ne t'arréte : Tes enne-
mis liguez enſemble Mena-
cent ton Peuple, qui trem-
ble ; Et contre toi levent
la tête.

2. Ils ont avec habileté
Contre ton Peuple concer-
té Ce que leur malice ima-
gine : De tous ceux qu'ils
ont vû ſe plaire A l'ombre
de ton Sanctuaire, Ils ont
reſolu la ruine.

3. Qu'ils ſoient, diſent-ils,
tous défaits, Que de ces
gens & de leur faits ;
Tombe à nos pieds toute la
gloire ? Et qu'enfin, des
Iſraëlites, De leur nom,
ni de leurs limites, Il ne reſte
plus de mémoire.

4. Tous, d'un acord, ont
conjuré ; Tous ont, contre
toi conſpiré ; L'Idumée,
& la Paleſtine, De Moab &
d'Agar la race, Hammon, qui
ſuit la même trace : Et la
nation Gébaline.

5. Amalec, & les Tyriens,
Iſmaël, les Aſſyriens, Tou-
tes leurs forces y déploient
Dans la fureur qui les trans-
porte, Ils courent, pour
donner main forte Au fils de
Lot, qui les emploient

6. Fai, pour domter ces ennemis,

nemis, Ce qu'aux bords du
Cison tu fis, A Madian, en
pleine guerre; Quand Sisa-
re & Jabin périrent, et
qu'en Endor ils ne servirent
Que de graisse à fumer la
terre.

PAUSE.

7. Renverse leurs Chefs
comme Oreb, Et comme
l'orgueilleux Zéeb, Zébac &
Salmuna, leurs Princes,
Car, poussez d'une aveugle
rage, Ils voudroient que ton
héritage Devint une de leurs
Provinces

8. Comme une boule va
roulant, Comme un tour-
billon violent A son gré le
chaume promene, Comme
un feu, qui reduit en
cendre Une foret, & qui
fait fendre Des rochers la
cime hautaine.

9. Qu'ainsi ton orage, ô mon
Dieu, Les poursuive, &
qu'en chaque lieu, Ta fou-
dre gronde sur leur tête;
Que la honte en leur front
soit peinte, Et que, par a-
mour, ou par crainte, A te
servir chacun s'aptête.

10. Qu'enfin, à jamais con-
fondus, Tout efrayez,
tout éperdus, Ils sentent
ta juste puissance; Qu'au
nom d'Eternel, que tu por-
tes, La terre entiere en
toutes sortes, Rende une
promte obéïssance.

PSAUME LXXXIV.

R Oi des Rois, Eternel
mon

mon Dieu, Qu'ton Taber-
nacle est un lieu, Sur tous
les autres lieux aimable!
Mon cœur languit ; mes
sens ravis Ne respirent que
tes parvis, Et que ta présen-
ce adorable : Mon ame,
vers toi s'élevant, Cher-
che ta face, ô Dieu vivant.

2. Helas! Seigneur, le moin-
dre oiseau, L'hirondelle, le
passerau, Trouveront chez
toi leur retraite : Et moi,
dans mes ennuis mortels,
Je languis loin de tes Au-
tels, C'est en vain que je
m'y souhaite. Heureux,
qui peut, dans ta Maison,
Te louer en toute saison.

3. O mille fois heureux ce-
lui, De qui toûjours tu fus
l'apui, Et qui d'une route
constante.. Passe, pour te
rendre tes vœux, Le valon
sec & sablonneux, Sans que
la peine l'épouvante! L'eau
vive sous sa main naitra
L'eau du Ciel ses puits rem-
plira.

PAUSE.

4. Toujours plus forts ils
marcheront, Jusqu'à-ce
qu'enfin ils viendront Dans
Sion, devant Dieu, se ren-
dre. Toi, qui veilles sur
Israël, Grand Dieu, de ton
Trône eternel. Daigne mes
prières entendre. Dieu de
Jacob, exauce-moi. Quand
j'éleve mon cœur à toi,

5. O Dieu, qui nous défens
des Cieux, Vers ton Oint
tourne

tourne, enfin les yeux,
J'aimerois mieux, en tou-
tes ſortes, Un jour chez
toi que mille ailleurs, Et
je crois les emplois meilleurs
Des ſimples gardes de tes
portes, Que d'habiter dans
ces palais, Ou la vertu n'en-
tre jamais.

6. Qui veut en toi ſe con-
fier T'a pour Soleil & pour
Bouclier, Tu donnes la gra-
ce, & la gloire; Tu couron-
nes l'intégrité D'honneur
& de felicité Au delà de ce
qu'on peut croire. O mil-
le & mille fois heureux, Ce-
lui qui t'adreſſe ſes vœux.

PSAUME LXXXV.

AUx tiens, Seigneur,
tu redonnes la paix; Jacob
a vu ſes captifs de retour:
A tes enfans tu remets leurs
forfaits, Et ta pitié ſe décla-
re, à ſon tour: De ta fu-
reur le feu plus moderé
Semble, en ce jour, s'être
un peu retiré. Mais, ô
grand Dieu qui nous étois
ſi doux, Achéve, enfin
d'éteindre ton courroux.

2. Eſt-ce à toujours que tu
veux nous punir? Eſt-ce à
toujours, que ta main fra-
pera? Plûtôt, Seigneur, tu
viendra nous bénir? Et
tout ton Peuple, auſſi, te
bénira. Dieu tout-puiſſant,
que nôtre indignité N'ar-
rête point le cours de ta
bonte; Tu vois nos maux
donne nous ton ſecours;
C'eſt

C'eſt à toi ſeul que nous avons recours

3. J'écouterai ce qu'il prononcera, Pour ceux qu'il aime, & qui le chercheront. Ce Dieu clément de paix leur parlera. Et de leur faute ils ſe repentiront. Quand on le craint, qu'on l'invoque au beſoin, D'un Dieu ſi bon le ſecours n'eſt pas loin, Par ſa faveur nous verrons de nos yeux, Sa gloire encore habiter dans ces lieux

4. La Grace, alors à la foi s'unira, Et la juſtice embraſſera la Paix; La Vérité de la Terre naîtra, Et Dieu, d'enhaut, comblera nos ſouhaits; Il répandra ſes biens dans nos maiſons Nos chams rendront leur fruits, en leurs ſaiſons; Tout fleurira par ſa grande bonté, Et ſur ſes pas, marchera l'Equité.

PSAUME LXXXVI.

Mon Dieu prête-moi l'oreille, Dans ma douleur ſans pareille; Voi la miſere où je ſuis, Et ſoulage mes ennuis. Mon Dieu, garanti ma vie; Car te plaire eſt mon envie: Sauve, ô Dieu ton ſerviteur Qui s'aſſure en ta faveur.

2. Délivre-moi, par ta grace, Du péril qui me menace; Quand plein de zèle & d'amour, Je t'invoque, nuit & jour. Veuille con-

solei mon ame, Qui sans ces-
se, te reclame ; Et qui vers
toi, Dieu des Dieux, S'é-
léve jusques aux Cieux.
3. Seigneur, ta grace infi-
nie, Au fidèle qui te prie,
Fai ressentir tous les jours
Les éfets de ton secours.
Puis qu'à toi seul je mar-
rête, Seigneur, enten ma
requête : Et puis que j'es-
pére en toi, Daigne pren-
dre soin de moi.
4. A toute heure en ma
soufrance, J'implore ton
assistance ; Car ta pitié, chà-
que fois, Répond à ma tris-
te voix. Est-il quelque Dieu
semblable A toi, seul Dieu,
redoutable ? Qui peut for-
mer tes projets ? Qui peut
imiter tes faits ?

PAUSE.

5. Sage Auteur de la Na-
ture, Le Monde, ta céra-
ture, Un jour, viendra tout
entier, A tes pieds s'humi-
lier ; De toutes parts tes
merveilles Sont grands
sont sans pareilles ; Et tu
regnes en tout lieu, Com-
me le seul & vrai Dieu.
6. Seigneur, montre-moi
ta voie ; Fai que j'y mar-
che, avec joie, Et que selon
mon devoir, Je revére ton
pouvoir. Mon Dieu, je
bénis sans cesse Et ta force &
ta sagesse ; Et je te célé-
brerai, Tant que je respirerai.
7. Car bien que j'en fusse
indigne, J'éprouvai ta gra-

ce insigne: Quand des por-
tes de la mort J'échapai,
par ton suport. Tu vois la
haine & l'envie, Sans-cesse
ataquer ma vie : Tous cons-
pirent contre moi, Sans au-
cun égard pour toi.

8. Mais ta bonté favorable
Te rend toûjours secourable:
Toujours lent à t'irriter;
Toûjours promt à m'assister.
Vien donc, vien & me re-
garde ; Que ta force soit
ma garde : Puis qu'etant
né sous ta loi, Je suis dou-
blement à toi.

9. Donne-moi, par ta clé-
mence, Un signe de ta pré-
sence : Mes ennemis auront
peur, Te voiant mon pro-
tecteur.

PSAUME LXXXVII.

NOtre grand Dieu, pour
rendre ses oracles, Des monts
sacrés a fait élection; Il
aime mieux les portes de
Sion, Que de Jacob les di-
vers Tabernacles.

2. O que de toi de merveil-
les sont dites, Jerusalem!
ton destin sera tel, Que
l'on verra d'Egypte & de Ba-
bel Le peuple entier ran-
ge dans tes limites.

3. Du Tyrien, du Philistin,
du More, Il sera dit qu'ils
sortent de ton sein; Tous
s'unissant, par un pieux
dessein, Craindront le Dieu,
qu'en Sion l'on adore.

4. C'est-là, que Dieu, dé-
ploiant sa puissance, Tout

autre Peuple à son Peuple joindra; Enfin, chacun de Sion dira, Et de Salem vantera sa naissance.

5. Des chantres saints l'agreable harmonie Retentira par-tout à son honneur. Je répandrai sur toi, dit le Seigneur, De mes trésors l'abondance infinie.

PSAUME LXXXVIII.

MOn Dieu, mon unique Sauveur, Nuit & jour, devant toi, je crie; Fai que mes vœux, quand je te prie, Montent à toi, par leur ferveur; Daigne ton oreille me tendre, Et mes tristes clameurs entendre.

2. Seigneur, tu me vois surmonté Par les maux qui me font la guerre; Entre les morts, que l'on enterre, Déja je puis être compté: Abatu par un long orage, Je perds la force & le courage.

3. Je suis sans aide, en mon besoin, Pressé d'une douleur trop forte, Et tel qu'une personne morte, Dont tu ne prens plus aucun soin, Que ta main même a retranchée, Et dans le sépulcre couchée.

4. Helas! Seigneur, tu m'as jetté Dans des goufres épouvantables; Tes jugemens si redoutables, Sur moi, par tout, ont éclaté; Ton courroux a couvert ma tête De tous les flots de ta tempête.

5. Tu

5. Tu m'as privé de mes a-
mis, A qui je deviens exé-
crable, Des Mortels le plus
misérable, Dans l'état triſ-
te où tu m'as mis : Renfer-
mé, ſans nulle eſperance
De voir jamais ma délivrance

PAUSE.

6 Mes yeux ſont ternis de
langueur, Et tous les jours,
devant ta face, Tu me vois
implorant ta grace. Helas !
attendras tu, Seigneur, A
montrer ta force divine!,
En ceux, ſur qui la mort
domine ?
7. Pourroit-on du tombeau
ſortir. O Dieu, pour chan-
ter tes merveilles. Ou tes
loüanges ſans pareilles Fai-
re au ſepulcre retentir? Pour-
roit-on célébrer ta gloire,
Dans cette foſſe obſcure &
noire?
8. Voit-on que ta fidélité
Dans les tenebres ſe publie ?
Et ſous la terre, où tout
s'oublie, Se ſouvient-on
de ta bonte ? Mais pour
moi, de toute mon ame,
Dès le matin, je te reclame.
9. Pourquoi donc m'as-tu
rejeté, Pourquoi ca hes-
tu ton viſage ? Je fons en
pleurs, dès mon jeune âge,
En mille ſortes tourmenté ;
Accablé de douleurs cruël-
les, Craignant tes menaces
mortelles.
10. Tes fureurs ont paſſé ſur
moi ; Tes vengeances les
plus terribles Comme des

déluges horribles, Nuit &
jour, m'ont rempli d'éfroi ;
Et mille périls, dont je
tremble, M'ont environ-
né, tous ensemble.

11. Tu m'ôtes, pour com-
ble d'ennuis L'ami que
j'avois crû fidelle; C'est en
vain que ma voix l'apelle,
Dans l'état funeste où je
suis. Hélas! au fort de
ma détresse, Chacun se ca-
che & me délaisse.

PSAUME LXXXIX.

JE chanterai, Seigneur,
sans-cesse, ta bonté, Je
parlerai, sans fin, de ta fidé-
lité ; Je dirai ta bonté,
dont la terre est remplie,
Et ta fidélité dans les Cieux
établie. Dessous ces vastes
corps la course invariable
Prouve que ta parole est toû-
jours immuable.

2. J'ai fait, avec David,
un acord assuré: J'ai, dit
le Tout-puissant, à mon Elu
juré, Que, jusques à la fin,
je benirois sa race, Et que
selon ses vœux, je lui ferois
la grace, Que du Trône
Royal on verroit l'héritage
Passer à ses enfans, & durer
d'âge en âge.

3. Les Cieux prêchent, ô
Dieu, les œuvres de tes
mains, Et ta fidelité s'anon-
ce entre tes saints. Qui sau-
roit imiter, dans l'air, ou
sur la terre, La force de
ton bras qui lance le ton-
nerre ? Et dans les plus
hauts

hauts Cieux, eſt-il quelque
Puiſſance, Qui puiſſe s'éga-
ler a ta magnifice[illegible]

4. Sur un Trône éclatant,
Dieu plein de majeſté, Bril-
le au milieu des ſaints dont
il eſt reſpecté. O Seigneur,
dont la force eſt ſeule re-
doutable, Eternel, qui
peux tout, nul n'eſt à toi
ſemblable: Ta ſuprême
grandeur, de toutes parts,
eſt ceinte Des rayons lumi-
neux de ta vérité ſainte.

PAUSE I.

5. Quand tu veux, de la
mer tu ſoulèves les flots;
Quand tu veux, tu lui rens
le calme & le repos: Ton
bras vainquit l'Egypte, ainſi
qu'à coups dépée Ton bras,
des ennemis la force a diſ-
ſipée: A l'Univers entier ta
main a donné l'être, Et la
terre, & les Cieux t'ont
reconnu pour maître.

6. Tu créas le Midi, tu for-
mas l'Aquilon; Hermon &
le Tabor font reſonner ton
Nom: Ton bras eſt tout-
puiſſant, ta main, forte &
robuſte; Ta dextre eſt éle-
vée, & de ton Trône au-
guſte, L'équité, la juſtice,
ont afermi la place; La
clémence & la foi marchent
devant ta face.

7. Que le peuple eſt heu-
reux, qui te ſait révérer!
On le verra, toûjours, fleu-
rir & proſpérer, Et ſuivre
de tes yeux la clarté ſa lu-
taire:

taire. Ton Nom fait le sujet
de sa joie ordinaire ; Puis
qu'il te plait, Seigneur, de
ta bonté fidelle Lui donner,
chaque jour, quelque mar-
que nouvelle.

8. Si nous sommes vain-
queurs, l'honneur t'en apar-
tient, Et si nous triomphons,
ce bonheur ne nous vient,
Que de ta seule main & de
ta bienveillance, Qui fait
dans les périls, nôtre uni-
que assurance : Du Roi,
qui nous défend, la force
ni l'adresse, Sans le Saint
d'Israël ne seroient que foi-
blesse.

PAUSE II.

9. Autrefois, dans ta grace,
avant tous nos malheurs,
Parlant par visions à nos pré-
decesseurs, J'ai promis, leur
dis... ma divine assistance
Au plus fort d'entre vous,
né dans mon alliance ; Je
veux dire, à David, mon
serviteur fidelle, Que j'ai pris
d'entre ceux, que mon Peu-
ple j'apelle.

10. Comme par ma sainte
huile, il me fut dédié, Je
veux que, de ma main, il
se sente apuié : Mon bras
le soûtiendra, dans toutes
les alarmes; Et jamais aba-
tu par la force des armes,
Il ne soupirera sous un joug
tirannique, Ni ne sera foulé
d'aucun tribut inique.

11. C'est moi qui fraperai
ses plus fiers ennemis Ils
seront

ſeront à ſes piés, & vain-
cus & ſoûmis. Ma clémen-
ce, & ma foi, ſeront ſa
compagnie; Sa force s'a-
croitra, par ma force infi-
nie. De l'une de ſes mains,
la Mer il pourra prendre;
Et de l'autre, il pourra juſ-
qu'aux Fleuves s'étendre.
12. O mon Pere, ô mon
Dieu, qui ſeul ès mon re-
cours, Me dira-t-il, ſans
ceſſe, implorant mon ſe-
cours: Moi, pour mon fils
aine, je le ferai connoitre,
Et des plus puiſſans Rois je
le rendrai le maitre: Ma fa-
veur lui ſera pour jamais,
aſſuree, Et ferme la paro-
le à lui-même jurée.

PAUSE III.

13. J'établirai les ſiens, à
perpétuité; Son régne
d'aucun tems ne ſera limi-
té, Tel que le cours des
Cieux; & ſi jamais ſa race,
Trop ingrate ou légere, a-
buſe de ma grace, S'ils tranſ-
greſſent les loix de ma ſain-
te alliance, Ils ſentiront
les coups de ma juſte ven-
geance.
14. Je ſaurai m'enquerir,
& d'eux, & de leurs faits,
Leur reprocher leur faute, &
punir leurs forfaits. Mais
ma grace pour eux ne ſe-
ra point éteinte, Et bien-tôt
mes bontés feront ceſſer
leur crainte: Ils verront
ma pitie ſuporter leur foi-
H 4 bleſſe;

blesse; Car rien ne peut changer l'efet de ma promesse.

15. C'est par ma sainteté que j'en fis le serment, Et je veux pour David le tenir constamment: A sa postérité je serai favorable; Son trône sera ferme, & son régne durable; Tels qu'on voit le Soleil & la Lune luisante, Qui marquent, dans les Cieux, ma verité constante.

16. Et toutefois, Seigneur, tu l'as abandonné, Ce Roi, de toi chéri, par ta main co ronné; Irrité contre lui; tu romps ton alliance, Et tu foules aux piez sa gloire & sa puissance: Tu fais tomber les murs de ses plus fortes places, Et rien n'égale enfin ses cruëlles disgraces.

PAUSE IV.

17. Il se voit, sans secours, aux passans exposé; Il est, de ses voisins, durement méprisé; Tu reléves le cœur de ses fiers adversaires; Et tu fais prospérer ceux qui lui sont contraires; Loin de le soûtenir, ta main, dans la bataille, De son épée émousse & la pointe, & la taille.

18. On voit tout son éclat, par toi même, éfacé: Et de ta propre main, son Trône renversé; Tu retranches, Seigneur, le cours de sa jeunesse, Et le couvres, par tout,

tout, de honte & de tris-
tesse. Est-ce donc à jamais
que, cachant ton visage,
Le feu de ton courroux dé
truit ton heritage?
19. Ha! souvien-toi plûtôt,
combien nos jours sont
courts; Et qu'en vain tu
nous fis, si tu ne nous se-
cours; Car où voit-on quel-
qu'un, que la Mort ne sur-
prenne, Et que la forte
main au sepulcre n'entrai-
ne: Cette bonté, Seigneur,
si grande, & si connuë, Tant
promise à David qu'est-el-
le devenuë?
20. Seigneur, daigne pen-
ser aux afronts qu'on nous
fait, Et voi des Nations
l'orgueil & le forfait. J'en
ai le cœur serré: cette ra-
ce maudite De ton Oint a-
souvent difamé la conduite.
Beni soit l'Eternel, que
son Peuple fidele Célébre
incessamment sa loüange
immortelle.

PSAUME XC.

TU fus toûjours Sei-
gneur, nôtre retraite, Nôtre
secours, nôtre sûre defense.
Avant qu'on vit des hauts
monts la naissance, Et même
avant que la terre fût faite.
Tu fus toûjours vrai Dieu
comme tu l'es, Et comme,
aussi, tu dois l'être à jamais.
2. D'un mot, tu peux nos
foibles corps dissoudre, En
nous disant, Créatures mor-
telles, Cesses de vivre, & re-

retournez en poudre. Mille ans, à toi, qui l'éternel t'apelles, Sont, comme à nous, le jour d'hier qui s'enfuit, Ou seulement une veille en la nuit.

3. Dès-que sur eux, tu fais tomber l'orage, Ils s'en vont tous, comme un songe qui passe, Qu'avec le jour, un promt réveil éface; Ou comme, aux chams, on voit un verd herbage, Frais, le matin, dans sa plus belle fleur, Perdre, le soir, sa grace & sa couleur.

4. Ton jugement nous trouble, & nous acable, Nous surprenant dans le vice où nous sommes; Quand tout d'un coup, ta fureur redoutable Met devant toi tous les péchés des hommes: Car tu vois tout; tes yeux toûjours ouverts, Sondent le fond des cœurs les plus couverts.

PAUSE.

5. Par ton courroux, nôtre course est bornée; Et nôtre vie aussi vite s'envole, Que fait, en l'air, le son de la parole Des plus longs jours la suite est terminée A septante ans, à quatre-vingts en ceux De qui le corps est fort & vigoureux.

6. Même la fleur de cette vie est telle, Qu'on n'y ressent que peine & que misére: Elle s'enfuit, nous fuions avec

avec elle. Helas! qui ſait
juſqu'où va ta colére? Qui
craint aſſez ce qu'elle nous
fait voir De ta vengeance,
& de ton grand pouvoir?

7. Donne-nous donc, Sei-
gneur, de bien entendre
Combien eſt court le tems
de nôtre vie, Pour déſor-
mais, n'avoir plus d'autre
envie Que de pouvoir tes
ſaintes loix aprendre. Re-
vien, helas! combien lan-
guiſſons-nous? Montre à
ton Peuple un viſage plus
doux.

8. Qu'au point du jour, ta
bonté nous béniſſe; Qu'à
nos beſoins, ſans-ceſſe, elle
pourvoie: Que nôtre courſe
heureuſement finiſſe; Et
que les [illegible] place
à la joie. Enfin, au lieu de
nos maux rigoureux, Rens
nous ta grace, & des jours
plus heureux.

9. Dieu tout-puiſſant, que
ton œuvre éclatante, De
ſiécle en ſiécle, en nos en-
fans reluiſe; Que ta faveur
nous ſoit toûjours préſente;
Que ta lumiére, à jamais,
nous conduiſe. Oui, de nous
tous, miſerables humains,
Conduis, Seigneur, & le
cœur & les mains.

PSAUME XCI.

QUi ſous la garde du
grand Dieu, Pour jamais,
ſe retire, A ſon ombre en
un ſi haut lieu, Aſſuré ſe
peut dire. Dieu ſeul eſt mon

berateur, Mon eſpoir,
mon azyle. Sous la main
d'un tel protecteur, Mon
ame, ſois tranquile.

2. Des filets du ruſé chaſ-
ſeur Son ſecours te delivre.
Malgré le cruel opreſſeur,
Sa bonté te fait vivre. En
tout tems il te couvrira De
l'ombre de ſes ailes; Son
bouclier te garantira Des
ateintes mortelles.

3. Tu ne craindra jamais,
de nuit, Les ſoudaines a-
larmes, Ni de jour, ſi l'on
te pourſuit, Le dur effort
des armes: Ni la peſte, nous
ſurprenant, Lors-qu'en-
dormis nous ſommes, Ni
ſa fureur exterminant En
plein midi, les hommes.

4. Mille à ta gauche tom-
beront, Des traits qu'elle
decoche: Dix mille à ta droi-
te en mourront, Sans qu'au-
cun mal t'aproche. Tran-
quille, en tout tems, en
tous lieux, Tu les verras
défaire, Ces Mechans, qui,
devant tes yeux, Recevront
leur ſalaire.

PAUSE.

5. Et cela pour avoir en
Dieu, Ton protecteur, ton
Juge, A ſon ombre, en un
ſi haut lieu, Aſſure ton re-
fuge, Nul mal ne te pour-
ra toucher, L'aiant pour
ta défenſe, Ni de ta mai-
ſon aprocher Jamais rien
qui t'ofenſe.

6. Il aura ſoin de comman-
de

der Aux Anges, ses minis-
tres, D'être avec toi, pour
te garder D'événemens si-
nistres. En leurs mains ils
te porteront, Rendant ta
route sûre; Tes piés jamais
ne heurteront Contre la
pierre dure.

7. Tu pourras fouler les as-
pics, Les lions pleins de
rage, Les dragons, & les
basilics, Sans danger, sans
dommage. Ton Dieu dit, en
parlant de toi, Il me craint,
il m'adore, Seroit-il délais-
sé de moi, Lui qui m'aime
& m'honore?

8. A tous ses vœux je répon-
drai, Et quoi qu'il entrepren-
ne Auprès de lui je me tien-
drai, Pour le tirer de peine.
A souhait il verra ses jours
Et prospérer & croitre; Et
toûjours pour lui mon se-
cours, Sera prêt à paroitre.

PSAUME XCII.

Que l'entreprise est bel-
le, De te louër, Seigneur,
De chanter ton honneur,
D'un cœur, humble & fi-
delle! Quand le Soleil se
léve, D'annoncer ta bon-
té, Et ta fidélité Quand
sa course s'achéve!

2. A la douce harmonie,
Que fait former la voix,
Des flûtes, des haut bois,
Joignons la symphonie.
Tes œuvres sans pareilles
Ont réjouï mon cœur: Je
veux chanter, Seigneur, Ces
divines merveilles.

3. Grand

3. Grand Dieu, quelle eſt ta gloire, En tes moindres projets! Et que tous tes hauts faits Sont dignes de mémoire! Seulement une choſe Trouble l'homme inſenſé; Son cœur en eſt bleſſé, Quand il ſe la propoſe.

4. Les Pervers qui fleuriſſent, Comme l'herbe des champs, Le bonheur des Méchans Dont les vœux s'acompliſſent; Leur gloire peu durable Périra toutefois: Mais, grand Dieu, Roi des Rois, Ta force eſt immuable.

PAUSE.

5. De tous tes adverſaires La race périra, Ton bras diſſipera Ceux qui te ſont contraires. Moi, Seigneur, que ta grace Aura remis debout, Je marcherai, partout, Plein d'une ſainte audace.

6. Vivant dans l'abondance, Je verrai, de mes yeux, Sur tous mes envieux, Les coups de ta vengeance: Et de tous ces rebelles, Dont l'orgueil tombera, Chaque jour m'aprendra D'agréables nouvelles.

7. Mais dans un heureux calme S'éléve l'homme droit, Tel qu'au Liban on voit Ou le cedre ou la palme; Et les heureuſes plantes De la Maiſon de Dieu Seront, en ce ſaint lieu, Belles & fleuriſſantes.

8. On

8. On y verra, ſans-ceſſe,
Des arbres toûjours verds,
Chargés de fruits divers,
Même dans leur vieilleſſe.
Ainſi, mon Dieu propice
Eſt toûjours mon apui. Et
l'on ne voit en lui Nulle
ombre d'injuſtice.

PSAUME XCIII.

DIeu régne ſeul, de
ſplendeur revêtu, Ceint
& paré de force & de vertu:
Sa main aſſit la terre ferme-
ment, Et rien n'en peut
mouvoir le fondement.

2. Tu fus, ô Dieu, de tou-
te éternité; Ton Trône eſt
ſtable à perpétuité. D'en-
haut, tu vois les fleuves
s'augmenter, Les eaux groſ-
ſir les vagues s'irriter.

3. Tu vois les flots l'un ſur
l'autre entaſſés, Comme en
fureur, juſqu'au Ciel élan-
cés: Mais ton pouvoir re-
prime leur courroux, Ton
ſeul regard les rend calmes
& doux.

4. Dieu tout-puiſſant, dont
les oracles ſaints Furent
toûjours fideles & certains,
Fai qu'on te craigne, &
qu'en toute ſaiſon, La ſain-
teté reluiſe en ta Maiſon.

PSAUME XCIV.

DIeu tout-puiſſant,
Dieu des vengeances, Toi
qui fais punir les ofenſes,
Vien & te montre haute-
ment. Grand Dieu, qui
juges l'Univers, Fai qu'en-
fin l'orgueil des Pervers E-
prouve

prouve un juste jugement.
2 Jusques à quand ces in-
fidelles, Qui te furent toû-
jours rebelles, Jouïront-
ils de leur bonheur ? Jus-
ques à quand leurs fiers
propos Troubleront-ils
nôtre repos, S'élevant con-
tre ton honneur ?
3. Ton peuple est en bute
à leur rage; Ils détruisent
ton héritage ; Et même,
leur cœur endurci, Livrant
à de cruëls dangers, Veuves,
Orphelins, Etrangers, Ils
ont osé parler ainsi;
4. L'Eternel n'y peut rien
comprendre, Peut-il nous
voir, ou nous entendre ?
Nos faits sont trop bien con-
certés. Méchans, misera-
bles humains, Serez-vous
toûjours faux & vains, Toû-
jours folement emportés ?
5. Celui qui fit tant de mer-
veilles, Qui forma les yeux,
les oreilles, N'entendra
donc, ni ne verra? Lui,
qui dispense le savoir, Qui,
par-tout, montre son pou-
voir, Jamais ne vous re-
primera ?

PAUSE.

6. Dieu qui connoît ce
que nous sommes, Sait
bien que les projets des
hommes Ne sont que pure
vanité. Heureux, Seigneur,
qui dans ta loi, Instruit,
& redressé par toi, En a sa-
gement profité !
7. Quand le dur tems à lui

s'opose, C'eſt ſur tes ſoins
qu'il ſe repoſe; Tu le ſau-
ves par ton ſecours, Pen-
dant qu'il voit le tombeau
creux S'ouvrir au Méchant
malheureux, Au milieu
de ſes plus beaux jours.

8. Nôtre Dieu ne veut, en
nul âge, Abandonner ſon
héritage; Il eſt de ſon Peu-
ple l'apui; Il tournera les
yeux vers nous; Il rendra
la juſtice à tous, Et les bons
iront après lui.

9. Quelqu'un dans ma lon-
gue ſoufrance, M'a-t-il of-
fert ſon aſſiſtance! M'a-t-
on regardé ſeulement? Pri-
vé de tout ſecours humain,
Si Dieu ne m'eût tendu la
main, J'allois décendre au
monument.

10. Seigneur, quand les
piés me gliſſérent, Et qu'à
toi mes vœux s'adreſſérent,
Tu me ſoûtins par ta faveur.
Dans toutes mes aflictions,
Tes douces conſolations Ont
toûjours réjouï mon cœur.

11. Car auſſi, comment ta
juſtice Soutiendroit-elle la
malice, Qui ne ſe plait
qu'à faire tort? Ces Pervers
qui ne craignent rien, Font
mille maux aux gens de
bien, Et mettent l'inno-
cent à mort.

12. Mais le Dieu fort, ce
juſte Juge, Eſt mon rocher,
& mon refuge; Il punira
tous leurs forfaits: L'Eter-
nel les acablera: Son bras
en-

vengeur les détruira, Par
les maux mêmes qu'ils ont
faits.

PSAUME XCV.

Réjouiſſons-nous au
Seigneur, Aſſemblons-nous
à ſon honneur, Car il eſt
ſeul nôtre defenſe : Cou-
rons à ſon Temple, aujour-
dui, Afin de chanter,
devant lui, Sa force & ſa
magnificence.

2. C'eſt le Dieu grand &
glorieux Le Roi des Rois,
le Dieu des Dieux, Qui ſeul
dans ſes mains tient le Mon-
de, Qui domine ſur les
hauts monts, Et dans les
abimes profons, Maitre
de la terre, & de l'onde.

3. La mer & ſes eaux ſont
à lui, Il en eſt l'auteur &
l'apui, La terre eſt auſſi ſon
ouvrage, C'eſt le Dieu qui
nous forma tous; Allons
adorer, à genoux, Un
Maitre ſi grand & ſi ſage.

4. Il eſt nôtre Dieu tout-
puiſſant; Nous, ſon trou-
peau, qu'on voit paiſſant,
Sous ſa main, qui nous eſt
propice. Aujourdui qu'on
entend ſa voix, Prenez gar-
de, au moins cette fois, Que
vôtre cœur ne s'endurciſſe.

5. Autrefois, vos péres per-
vers, Se mutinant dans les
déſerts, Contre Dieu mê-
me s'élevérent. C'eſt là,
dit-il, qu'ils m'ont tenté,
Quand malgré leur légé-
reté, Cent fois ma grace ils
éprou-

éprouverent.

6. Durant quarante ans, en effet, Cette race indigne n'a fait Que m'ofenser par mille outrages; Leur cœur ingrat s'est égaré, Et n'a jamais considéré Ma volonté, ni mes ouvrages.

7. Enfin, de ma gloire jaloux, Et poussé d'un juste courroux, J'ai cette parole jurée, Que jamais ce peuple endurci, Puis-qu'il me résistoit ainsi, Dans mon repos n'auroit entrée.

PSAUME XCVI.

CHantez à Dieu, Peuple fidelle; Chantez-lui, Terre universelle: Bénissez-le, de jour en jour: Que chacun chante, tour-à-tour, L'œuvre de sa main immortelle.

2. Célébrons, sans-cesse, sa gloire, Et ses faits dignes de mémoire; C'est l'Eternel; peut-on douter Qu'il ne soit plus à redouter Que des Dieux de bois & d'yvoire?

3. Ces Dieux, à qui le monde encense, Sont des Idoles sans puissance: Mais l'Eternel a fait les Ceux: Il voit marcher devant ses yeux, La pompe, & la magnificence.

4. Sa grandeur dans sa Maison sainte, Se montre vivement empreinte Mortels, qui voulez être heureux, Venez, & lui rendez vos vœux; Avec amour, respect,

respect, & crainte.

PAUSE.

5. Célébrez sa gloire im-
mortelle, Loüez sa puis-
sance éternelle; Entrez au
Temple, Nations, Portez-
lui vos oblations; Sa gra-
ce aujourdhui vous appelle.
6. Exaltons son nom, tous
ensemble: Et que le mon-
de entier s'assemble; Qu'on
s'humilie, en ce saint lieu,
Pour rendre hommage à
ce grand Dieu; Que de-
vant lui la terre tremble.
7. Peuples, faites que sa
puissance Trouve une prom-
te obéissance: C'est lui qui
soutient l'Univers: Et son
bras des crimes divers Va
faire une juste vengeance.

8. Qu'on voie, enfin, sous
son empire, Les Cieux
chantèr, la Terre rire, Ton-
ner l'Océan écumeux; Les
chams, les forêts, avec eux,
Ses loüanges dire & redire
9. L'Eternel vient, il va pa-
roitre; Il vient, comme
souverain Maitre, Régir
le Monde justement, Et,
sous un doux gouverne-
ment, La joie en tous lieux
va renaitre.

PSAUME XCVII.

DIeu régne en juste Roi;
Terre, réjoui-toi; Iles, fai-
tes la fête De sa grande
conquête. L'ombre & l'ob-
scurité Couvrent sa Majesté;
Ses divins jugemens Sont
les surs fondemens De son
Trône

Trône exalté.

2. Devant lui ſont roulans
Des feux étincelans, Pour
conſumer l'audace Qui lui
réſiſte en face ; Son éclair
foudroiant, Qui vole flam-
boiant, Fend le vuide des
airs; Et la terre & les mers
Tremblent, en le voiant.

3. Comme la cire au feu,
En préſence de Dieu, Les
plus hautes Montagnes
Fondent dans les campa-
gnes; Les Cieux, à haute
voix, Prêchent ſes ſaintes
loix ; Et du vaſte Univers
Tous les Peuples divers
Chantent le Roi des Rois.

PAUSE.

4. Loin de nous, à jamais,
Tous ces Dieux contrefais,
Et les Nations foles, Qui
ſervent les Idoles: Vous,
Anges, toûjours prêts A
loüer ſes hauts faits, Eſ-
prits ſaints, venez tous L'a-
dorer avec nous, Le bénir
à jamais.

5. Sion chante, Seigneur,
Un hymne à ton honneur ;
Les filles de Judée Ta gloi-
re ont célébrée, Dans ton
éternité: Ta haute Majeſté
S'éléve ſur les Cieux, Et là,
ſur tous les Dieux Tu te
vois exalté.

6. Vous donc qui ſervez
Dieu, En tout tems, en tout
lieu, Travaillez à lui plai-
re, Gardez-vous de mal-
faire; Il protége ſes Saints,
Leur vie eſt dans ſes mains,

Si l'on veut les fraper, Il
I saura dissiper Ces funestes
desseins.

7. Dieu sur les hommes
droits, Qui pratiquent ses
loix, Fait lever sa lumiére;
Il tend leur joie entiere.
Vous donc, son Peuple heu-
reux, Rallumez vos saints
feux: Celebrez du Seigneur
La force & la grandeur,
Et lui rendez vos vœux.

PSAUME XCVIII.

PEuples, chantez un
saint cantique A l'honneur
du grand Dieu des Cieux,
Qui par sa force magnifi-
que, Est demeuré victo-
rieux: Son grand pouvoir
s'est fait connoître, Quand
sa main nous a garantis;
Sa justice a daigné paroître,
Pour nous, au milieu des
Gentils.

2. Dieu de sa bonté secou-
rable A bien voulu se sou-
venir: Selon sa promesse im-
muable, Il veut son Peu-
ple maintenir. Le salut que
Dieu nous envoie, Jusqu'au
bout du monde s'est vû:
Que donc d'alegresse &
de joie, L'Univers entier
soit émû.

3. Que, par tout, devant
Dieu resonnent, Et les ins-
trumens, & les voix, Que
par-tout les trompettes son-
nent, Et les clairons, &
les haut-bois. Qu'en sa pré-
sence glorieuse Tout pous-
se des tons éclatans; La mer
bruiante

bruiante & furieuse, La
terre, & tous ses habitans.
4. Que, devant Dieu, les
fleuves mêmes Batent des
mains de joie épris; Et que
par des transports extrêmes
Les monts fassent ouïr leurs
cris: Car Dieu vient gou-
verner le Monde, Selon le
droit, & l'equité, Et par
tout, d'une main féconde,
Répandre la felicité.

PSAUME XCIX.

ON voit maintenant
L'Eternel régnant. Peuples
éloignés Soyez étonnes :
Ses Anges, sous lui, Lui
servent d'apui. Que toute
la terre Craigne son tonnerre
2. A ce Dieu si grand Tout
honneur se rend, Au Mont
de Sion: Toute Nation L'y
vient adorer, Y vient cele-
brer De son Nom terrible
La force invincible
3. Ce Roi renommé A toû-
jours aimé Un gouverne-
ment Réglé justement;
Tel qu'on voit celui, Qu'en-
core aujourdui, De Jacob
la race Eprouve, en sa grace.
4. Exaltez de Dieu La gloi-
re en ce lieu; Ploiez les ge-
noux: Moïse, avant nous,
Et son frére Aron, Loüant
son saint Nom, Ont fait le
service De son sacrifice.

PAUSE.

5. Comme eux, Samuël
Servoit l'Eternel; Le Peu-
ple, comme eux, Lui ren-
doit ses vœux. Dieu les
enten-

entendoit, Dieu leur répondoit; Touche de leurs plaintes, Il calmoit leurs craintes.

6. Il parloit des Cieux, Montrant à leurs yeux, Au jour le plus clair, Sa colonne en l'air. Eux, de leur côté, Avec pieté Suivoient l'ordonnance De son alliance.

7. Grand Dieu, ton secours Etoit leur recours, Tu les exauçois, Tu les conduisois; Et ton bras puissant, Même en punissant, Et faisant justice, Se montroit propice.

8. Que ce Dieu si saint Soit loüé & craint; Qu'il soit reveré, Qu'il soit adoré, Au mont qu'il lui plait; C'est lui qui seul est Le vrai Dieu suprême, La sainteté même.

PSEAUME C.

Vous, qui sur la terre habitez, Chantez à haute voix, chantez; Réjouissez-vous au Seigneur, Par un saint hymne à son honneur.

2. Sachez qu'il est le souverain, Qui sans nous, nous fit de sa main; Nous, le peuple qu'il veut chérir, Et le troupeau qu'il veut nourrir.

3. Entrez dans son temple aujourdui; Venez vous présenter à lui; Célébrez son nom glorieux, Et l'élevez jusques aux Cieux.

4. C'est un Dieu rempli de bonté:

bonté; D'une éternelle vé-
rité, Toûjours propice à
nos souhaits, Et sa grace
dure à jamais.

PSAUME CI.

Dieu tout-puissant, à
mes vœux si propice, Je
veux chanter ta grace, &
ta justice, Jusqu'à ma fin,
je chanterai, Seigneur, A
ton honneur.

2. Vien donc, ô Dieu;
soûtien-moi par ta grace
Tu me verras marcher de-
vant ta face. Dans ma mai-
son la justice, toûjours
Aura son cours.

3. Jamais le mal ne séduira
mon ame, Car des Méchans
je hai la voie infame: Ils
me craindront, & n'oseront
chercher A m'aprocher.

4. Ceux qui suivront une
route égarée, Chez moi
jamais, n'auront aucune en-
trée, L'on n'y verra nul
d'entr'eux écouté, Ni su-
porté.

5. Je détruirai ceux dont la
médisance Fait, en secret
la guerre à l'innocence;
Et je saurai bannir loin de
mes yeux, Les orgueilleux.

6. Les gens de bien, qui
seuls me peuvent plaire,
Auront chez moi leur de-
meure ordinaire; Et qui
toûjours, le droit chemin
tiendra Me servira.

7. Ni les flateurs, ni les
trompeurs iniques, Ne se
verront entre mes domesti-

ques ; Et les menteurs ne recevront jamais De mes bienfaits.

8 Du païs ſaint j'ôterai de bonne heure. Tous les Méchans, ſans qu'un ſeul y demeure; Mes ſoins, Seigneur, purgeront ta Cité, D'iniquité.

PSAUME CII.

Seigneur, enten ma priére, Par ta bonté ſinguliére ; Et quand ma voix monte à toi, Ne t'eloigne pas de moi Dans ma douleur ſans pareille, Tourne vers moi ton oreille; Vien, hâte toi, je te prie, De m'exaucer quand je crie.

2. Car ma force conſumée, S'en va comme la fumée ; Et mon corps ſec & tranſi. Eſt tel qu'un tiſon noirci. Toute ma vigueur ſe paſſe, Comme une fleur qui s'éface: Dans les tourmens que j'endure, J'abhore la nourriture.

3. Ma peau fletrie & ſéchée, A mes os eſt attachée, Et toûjours prêt d'expirer, Je ne fais que ſoûpirer Tel qu'un hibou ſolitaire, Je fuis le jour qui m'éclaire, Je reſſemble à la choüette, Qui fait au bois ſa retraite.

6. Comme, durant ſon veuvage, La tourterelle à l'ombrage, Nourrit ſes triſtes ennuis, Seul je paſſe ainſi les nuits. Chacun s'empreſſe à me nuire, Tous cherchent

chent à me detruire; Leurs cœurs contre moi s'unissent Et leurs langues me maudissent,

PAUSE I.

5. Hélas! on ne me voit prendre D'autre aliment que la cendre; Et je fais, dans mes douleurs, Mon breuvage de mes pleurs. O Dieu c'est dans ta colére, Que ta juste severe, Au faite de la puissance, M'a plongé dans la souffrance.

6. Mes jours passent comme un ombre, Qui se perd dans la nuit sombre; Et je suis plus desséche Que le foin qu'on a fauché. Mais ton Trône, toûjours ferme Demeure sans fin ni terme Et de ton Nom plein de gloire, Dure à jamais la mémoire.

7. Vien donc, & sans plus atendre, Hâte-toi de nous defendre; Aie, ô Dieu compassion De ta fidelle Sion: Elle attend de ta clémence Une promte délivrance; Le tems assigné te presse De degager ta promesse.

8. Ton Peuple, en ses maux extrêmes, En aime les pierres-mêmes, Sa ruïne, & ses malheurs, Lui font répandre des pleurs. Les Nations alarmées; Craindront le Dieu des armées! Les Rois malgré leur puissance Redouteront sa vengeance.

9. Car sa Cité démolie Sera bien-

bien-tot rétablie ; Son
Dieu , qui l'aime toûjours
Vient des Cieux, pour son
secours, Ses yeux ont vû
les miseres De ces tristes
solitaires; Et son oreille a-
tentive Ecoute leur voix
plaintive.

PAUSE II.

10. Ses hauts faits si pleins
de gloire, Se liront dans
nôtre histoire : Jamais les
tems à venir. N'en perdront
le souvenir. Le nouveau
peuple, avec joie, Suivant
du Seigneur la voie Chan-
tera, plein d'alegresse , Et
sa force & sa sagesse.

11. Car Dieu, de son sanc-
tuaire Ne nous sera plus
contraire ; Se baissant du
haut des Cieux: Sur nous il
jette les yeux. Il voit les
cruëlles peines De ses enfans
dans les chaines, Il les sau-
ve, par sa grace, De la mort
qui les menace.

12. Il veut que dans la Ju-
dée, La mémoire en soit
gardée , Et qu'en Sion
soient chantez Les doux
fruits de ses bontez. Là ,
les Nations mélées, Par lui
seront assemblées , Les
plus grands , sans resistance,
Lui rendront obéïssance.

PAUSE III.

13. Ma force étant abatuë
Et la douleur qui me tuë
Abregeant mes tristes jours
J'ai dit , O Dieu mon se-
cours, Ne me perds pas sans
ressource

ressource, Dès le milieu de ma course ; Toi, grand Dieu, dont les années Ne seront jamais bornées.

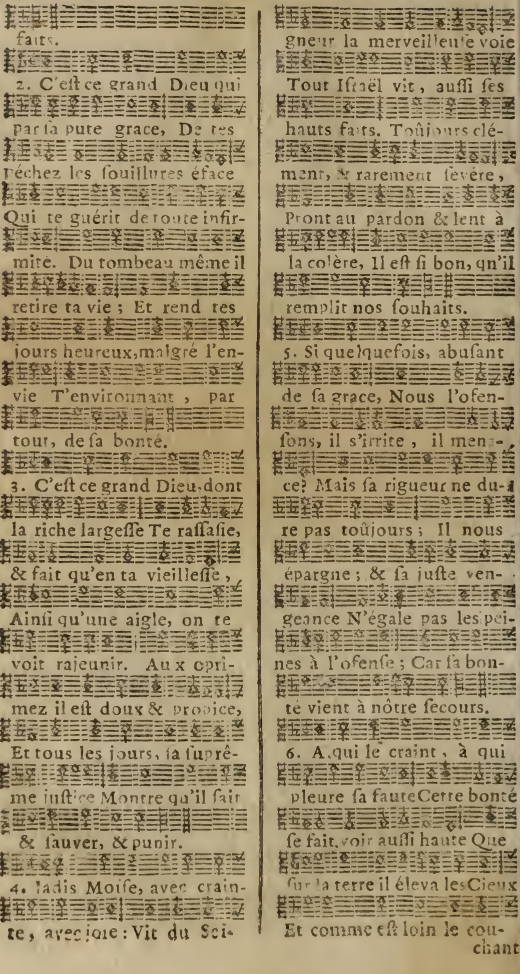
14. La terre fut ton ouvrage ; C'est ta main puissante & sage, Qui sut les Cieux compasser, Et tout cela doit passer. Du siége où tu te reposes, Tu vois vieillir toutes choses Et les consumer par l'âge, Comme un habit par l'usage.

15. Comme une robe qui change, Avec le tems, qui la mange: Terre & Cieux, tout changera ; Leur éclat disparoîtra; Mais ta Majesté suprême Demeure toûjours la même ; Et ta constante durée Est pour jamais assurée.

16. C'est donc par ta seule grace, Que l'on verra nôtre race. Dans ta maison, pour jamais, Vivre & reposer en paix. Nos enfans, par ta clémence, Jouiront en ta présence Et sous ta main adorable, D'un bonheur toûjours durable.

PSAUME CIII.

Benissons Dieu, mon ame, en toute chose ; Lui sur qui seul ton espoir se repose ; Chantons son Nom, sans nous lasser jamais : Que tout en moi, célébre sa puissance : Sur tout, mon ame, exalte sa clémence, Et compte, ici, tous les biens, qu'il t'a faits,


faits.
2. C'eſt ce grand Dieu qui
par ſa pure grace, De tes
péchez les ſouillures éface
Qui te guérit de toute infir-
mité. Du tombeau même il
retire ta vie ; Et rend tes
jours heureux, malgré l'en-
vie T'environnant , par
tout, de ſa bonté.
3. C'eſt ce grand Dieu dont
la riche largeſſe Te raſſaſie,
& fait qu'en ta vieilleſſe ,
Ainſi qu'une aigle, on te
voit rajeunir. Aux opri-
mez il eſt doux & propice,
Et tous les jours, ſa ſuprê-
me juſtice Montre qu'il ſait
& ſauver, & punir.
4. Jadis Moïſe, avec crain-
te, avec joie : Vit du Sei-
gneur la merveilleuſe voie
Tout Iſraël vit, auſſi ſes
hauts faits. Toûjours clé-
ment, & rarement ſévére,
Pront au pardon & lent à
la colère, Il eſt ſi bon, qu'il
remplit nos ſouhaits.
5. Si quelquefois, abuſant
de ſa grace, Nous l'ofen-
ſons, il s'irrite , il mena-
ce? Mais ſa rigueur ne du-
re pas toûjours ; Il nous
épargne ; & ſa juſte ven-
geance N'égale pas les pei-
nes à l'ofenſe ; Car ſa bon-
té vient à nôtre ſecours.
6. A qui le craint , à qui
pleure ſa faute Cette bonté
ſe fait voir auſſi haute Que
ſur la terre il éleva les Cieux
Et comme eſt loin le cou-
chant

chant de l'aurore, Ce Dieu clement quand sa grace on implore, Met loin de nous nos péchez odieux.

PAUSE.

7. Comme à son fils un pere est doux & tendre, Si nôtre cœur vient au Seigneur se rendre. Il nous reçoit avec compassion : Car il connoit de quoi sont faits les hommes ; Il sait, hélas! il sait que nous ne sommes Que poudre, & cendre & que corruption.

8. Les jours de l'homme à l'herbe je compare, Dont à nos yeux, la campagne se pare, Qu'un peu de tems à vû croitre & meurir : Et qui, soudain, de l'Aquilon batuë, Tombe & se fane, & n'est plus reconnuë, Même du lieu, qui la voioit fleurir.

9. Mais tes faveurs, ô Dieu, sont éternelles, Pour qui t'invoque : & toûjours les fidelles, De siecle en siecle, eprouvent ta bonte. Dieu garde ceux qui marchent en sa crainte, Ceux dont le cœur s'attache à sa Loi sainte ; Tous ceux, enfin, qui font sa volonté.

10. Dieu qui, des Cieux, voit tout ce qui respire, Dans ces lieux hauts a bâti son Empire: Tout l'Univers est soûmis à ses loix. Joignez-vous donc, pour

chanter ses loüanges, Esprits divins, Chœurs immortels des Anges, Vous qui volez où commande sa voix.

11. Bénissez Dieu, sa céléste milice, Ministres saints hérauts de sa justice, Qui de lui plaire, êtes toûjours soigneux. Bénissez Dieu, tous les peuples du monde Vous Cieux, toi Terre, en mille biens féconde: Béni le aussi, toi mon ame, avec eux.

PSAUME CIV.

IL faut, mon ame, il faut, avec ardeur, De l'Eternel célébrer la grandeur. Dieu tout-puissant, seul digne de mémoire Je te contemple, environné de gloire; Ceint de lumiére & paré richement De ta splendeur, comme d'un vêtement. Pour pavillon à ta Majesté sainte, Ta main forma des Cieux la vaste enceinte.

2. Ton haut Palais est d'eaux tout lambrissé; Pour toi, la nuë est un char exhaussé Les vents ailez, lors-que tu te proménes, Pour te porter, redoublent leurs haleines. De ces esprits aussi promts que légers, Quand il te plait, tu fais tes messagers, Et si tu veux exercer ta justice. Les feux brûlans sont prêts à ton service.

3. Tu fis la terre, & l'assis ferme

fermement : Son propre
poids lui ſert de fondement;
Rien ne l'ébranle, & nous
la voions être Telle, au-
jourd'hui, qu'au jour qui
la vit naître ! Auparavant
d'un grand abîme d'eau ,
Tu la couvrois , comme
d'un noir manteau , Les
eaux flotoient , encor , ſur
les montagnes, Comme el-
les font dans les baſſes
campagnes.

4. Mais d'un ſeul mot qu'il
te plût proferer , Toutes
ſoudain, tu les fis retirer ,
Ta forte voix, qui forme
le tonnerre. Avec frayeur ,
leur fit quiter la terre.
Alors, on vit mille monts
ſe hauſſer; Mille valons ,
à leurs piés s'abaiſſer : Tous
ſe hâtant , pour occuper la
place Qu'il t'avoit plû leur
marquer, par ta grace.

PAUSE I.

5. La mer , alors, ſous tes
yeux ſe forma Et dans ſes
bords toute ſe renferma ;
N'oſant franchir les bornes
éternelles . Qui de tes flots
ſont les gardes fidelles ;
Entre les monts, tu fis ſor-
tir les eaux ; Tu fis , par-
tout, couler mille ruiſſeaux;
Qui décendant , des plus
hautes collines, Vont ré-
jouïr les campagnes voiſines

6. Les animaux y vont cher-
cher le frais, Et dans leur
ſoif y boivent à longs traits,
Tout; le cheval, le bœuf,
I 5 l'âne,

l'âne ſauvage, Courent en
foule à ce commun breuva-
ge. Le long des bords de
ces ruiſſeaux courans, On
voit voler mille oiſeaux
diferens Qui, ſe poſant
ſous le ſombre feuillage,
Font, à l'envi, retentir
leur ramage.

7. Du haut des Cieux, les
monts, ſans art humain,
Sont largement arroſez de
ta main; Et des doux fruits
de ton travail, ſans peine,
Toute la terre heureuſe-
ment eſt pleine Elle
ſoutient l'homme & les
animaux; Elle produit l'her-
be, pour les chevaux: Les
blez, la vigne, & toute au-
tre verdure, Pour le plai-
ſir, ou pour la nourriture.

8. Le pain, qui fait la for-
ce & la vigueur; Le vin qui
ſert à réjouir le cœur; Et
l'huile, enfin, dont l'a-
gréable uſage Rend la frai-
cheur, & la joie au viſage.
C'eſt par tes ſoins que,
malgré les hyvers, Sur le
Liban croiſſent tes arbres
verds, Les Cédres hauts
que ta bonté ſuprême,
Sans artifice, a plantez elle-
même.

9. Là ſous l'abri des plus
épais rameaux; Cachent
leurs nids mille petits oi-
ſeaux, Pendant qu'à leurs
la cigogne tranquile Sur
les ſapins ſe choiſit un azile.
C'eſt vers les monts, que
le

le chevreuil s'enfuit. Pour
s'éloigner du chaſſeur, qui
le ſuit; Et le lapin, que la
peur accompagne, Dans
les lieux creux, ſe ſauve à
la campagne.

PAUSE II.

10. Tu fis la Lune, avec
ſes changemens, Propre à
marquer, à diviſer les tems:
Et le Soleil, au moment
qu'il ſe léve, Connoit le
point où ſa courſe s'achéve,
Tu couvres l'air d'un voile
ténébreux, Qui de la nuit
rend le viſage afreux; Et
c'eſt alors, que les bétes
ſauvages Sortant des bois,
cherchent les paturages.
11. Le lionceau dans ſon
beſoin preſſant, Après la
proie en fureur, rugiſſant,
Crie au Seigneur, Auteur
de la Nature, Et par ſes
cris demande ſa pâture:
Puis le Soleil nous ramenant le jour, Tigres, lions,
rentrent dans leur ſéjour
Cachez alors dans leur
demeure ſombre, Ils trouvent tous & le repos &
l'ombre.
12. L'homme, à ſon tour,
ſe montre, & ſans danger,
A ſon travail on le voit ſe
ranger: Chacun s'empreſſe & ſa tâche étant faite,
Chacun, le ſoir, va chercher ſa retraite. Grand
Dieu combien dans ce
eſt Univers, Sont merveilleux tes ouvrages divers

Tu les fis tous, avec ordre
& sagesse, Et tu bénis la
terre avec largesse.

13. Mais qui pourroit dé-
crire maintenant, La vaste
mer, & son flot écumant
Tout ce qui vit, qui nage
dans son onde ; Tout le
poisson qui dans ses eaux a-
bonde ? Là, jour & nuit
voguent mille vaisseaux ;
Là ,, tu formas le grand
monstre des eaux, L'éfroi
des yeux, cette énorme Ba-
leine, Qui sur la vague, à
son gré, se proméne.

PAUSE III.

14. Par-tout, Seigneur, à
ton divin secours Les ani-
maux, sans-cesse, ont leur
recours; Chacun attend, dans
son besoin extrême, D'être
nourri par ta bonté supré-
me ; Tu leur répans tes
biens du haut des Cieux ;
Et tous en foule, y cou-
rent en tous lieux : C'est
par tes soins, & par ta provi-
dence, Qu'ils ont, pour vi-
vre, une heureuse abon-
dance.

15. Que si ta main seule-
ment se retient, Si tu re-
prens l'esprit qui les soû-
tient; Soudain, Seigneur,
on les voit se dissoudre,
Et défaillir, & retourner
en poudre; Mais ton cour-
roux venant à se calmer,
Si ton Esprit veut leur pou-
dre animer, Il leur redon-
ne une vigueur nouvelle,
Et

Et tout reprend une face plus belle.

16. Beni soit donc le saint Nom du Seigneur, Que tout conspire à chanter son honneur, Et qu'à jamais ses yeux daignent se plaire, Aux grands objets, que sa main a sû faire. C'est lui qui peut, d'un regard seulement, Faire trembler tout ce bas élément; Et qui donnant aux monts la moindre ateinte, Les fait fumer, les fait fondre de crainte.

17. Pour moi, sans fin, tandis que je vivrai, A haute voix je le célébrerai; Et chaque jour, par de nouveaux cantiques Je publirai ses œuvres magnifiques. Dieu voit des Cieux, mes pieuses leçons, Il prend plaisir à mes saintes chansons: Retirez-vous, douleurs, soucis, tristesse; Je veux en lui, me réjouir sans-cesse.

18. Tous les Méchans, dans leur crime obstinez, Seront un jour enfin, exterminez: Mais toi, mon cœur, béni le Roi du monde; Et qu'à ma voix tout l'Univers réponde.

PSAUME CVI.

Venez, & du Seigneur sans-cesse, Louez la force & la sagesse: Que son grand nom, par-tout semé, Soit aussi par-tout reclamé; Qu'on fasse éclater, en tous lieux, Le bruit de ses faits glorieux.

2, Qu'on

2. Qu'on s'assemble, qu'on psalmodie, Qu'on le louë avéc mélodie; Que tout fidelle, qui le craint, Chante, & triomphe en son Nom saint: Qu'enfin, tout cœur reconnoissant Soit joyeux, en le bénissant.

3. Que chacun cherche sa présence; Qu'on vante sa magnificence, Que ses hauts faits soient admirez Et ses oracles revérez Qu'on célébre ses jugemens; Et qu'on craigne ses châtimens.

4. Vous, d'Israel, race immortelle D'Abraham son sujet fidelle; De Jacob la postérité Son peuple élû par sa bonté, Souvenez-vous que nôtre Dieu Est, le seul qui régne en tout lieu.

PAUSE I.

5. Ce Dieu, dont la grace est immense, Se souvient de son alliance: Il la fit, selon ses souhaits, Pour la conserver à jamais; Avec Abraham il traita Les articles qu'il arrèta.

6. Pour Isac elle fut jurée; Depuis à Jacob assurée, Ainsi l'on peut dire qu'elle est Un ferme, un éternel arrêt Un traité saint & solennel Du Seigneur avec Israël.

7. Je veux, dit-il, que, d'âge en âge, Canaan soit ton héritage, Quoi que foible, quoi qu'etranger Tes enfans, malgré les dangers, Auront ce partage assuré

ſuré, Que ma main leur a préparé.

8 D'un pais à l'autre ils paſſérent ? Divers climats ils traverſérent; Et Dieu, qui les guidoit toûjours, Les conſerva par ſon ſecours : Même, à cauſe d'eux quelquefois, Il châtia de puiſſans Rois.

PAUSE. II.

9. Reſpectez, dit-il, mes Prophétes, Mes Oints ſacrez, mes Interprêtes. Par tout, il fit venir la faim Par tout, il fit manquer le pain Mais aux ſiens ſa bonté pourvut D'un précurſeur qu'il leur élut.

10. C'eſt Joſeph qu'une injuſte rage Vendit & mit en eſclavage : Captif dans ſes plus jeunes ans, Chargé de fers durs & peſans, Juſqu'au tems qu'il fut reconnu Pour prophête, du Ciel venu

11. Quand la Divine providence L'eut éprouvé dans ſa ſoufrance, Le Prince des Egyptiens Envoia rompre ſes liens ; Cet Eſclave de Dieu chéri, Devint du Roi le favori.

12. De ſerviteur, il le fit maitre : Pour tel il le fit reconnoître, Et ſes ſujets, grans & petits, Lui furent tous aſſujetis: Seul il donnoit inſtruction Aux ſages de la nation.

PAUSE III.

13. Alors Jacob fit ſon entrée

trée En Egypte, & dans la
contrée Que Cam à ſes fils
partagea; C'eſt là qu'Iſraël
ſe logea; Et s'accrut ſi fort
en honneur : Que l'Egypte
même en eut peur.

14. Le tems vint, que Dieu
juſte & ſage Permit que le
peuple ſauvage Fût, enfin,
de haine animéContre Iſraël
ſon bien-aimé: Qu'il l'aca-
blât de durs travaux, Et
lui fit ſoufrir mille maux

15. Mais pour punir cette en-
trepriſe , Il envoie Aron
& Moïſe, Et ces deux zélez
ſerviteurs , Sur les cruels
perſécuteurs Par cent pro-
diges ; firent voir L'éfet
d'un céleſte pouvoir.

16. Soudain, par d'épaiſſes
ténébres ; Ce n'eſt par-tout,
qu'objets funébres : Les
deux fréres obéïſſant
Aux ordres ſaints du Tout-
puiſſant , En ſang changé-
rent les ruiſſeaux, Tirant les
poiſſons, dans les eaux.

PAUSE IV.

17. On vit, entre pluſieurs
inſectes, Naitre des grenouil-
les inſectes, Juſques dans
le Palais des Rois. Dieu
parle, & ſoudain, à ſa voix,
Par eſſaims , on voit dans
les airs, Voler des mouche-
rons divers.

18. Au lieu de pluie on voit
la grêle, Avec la foudre pê-
le-mêle, Abatre vignes &
figuiers Et leurs autres ar-
bres fruitiers. Les ſauterel-
les

les, par monceaux, Leur
font mille dégats nouveaux.
19. Leur herbe, par-tout
est rongée, Et leur campa-
gne ravagée. Dans leurs
maisons, les premiers nez
Sont par un Ange extermi-
nez; Ces chers objets de
leur amour, Tous à la fois
perdent le jour.
20. Enfin, de l'Egypte éfra-
yée, Et de larmes toute
noyée, Le peuple, saint, &
diligent, Sortit, chargé
d'or & d'argent L'Egypte,
qui les redoutoit, Avec
Plaisir y consentoit.

PAUSE V.

21. Pour leur couverture, u-
ne nuë, De jour fut dans
l'air étenduë; Par un feu,
qui luisoit la nuit, Tout ce
grand peuple fut conduit:
Et lors qu'il voulut de la
chair, Il leur plut des oi-
seaux, de l'air.
22. Dieu les nourrit d'un
pain céleste: Et quand,
par une soif funeste, Ils eu-
rent des tourmens nou-
veaux, Du roc il fit sortir
les eaux; Car il lui souvint
du traité, Avec Abraham
arrêté.
23. Ainsi tiré de l'esclavage,
Son Peuple eut, encor l'a-
vantage Qu'après divers
peuples défaits Il jouit d'u-
ne douce paix; Enrichi des
possessions: Et du travail
des Nations.
24. Mais il leur fit toutes
ces

ces, graces Afin que, ſuivant d'autres traces, Et moins endurci, qu'autrefois Ils obéïſſent à ſa voix. Nous, auſſi, d'un vœu ſolennel, Servons & loüons l'Eternel.

PSAUME CVI.

LOüez Dieu: loüez ſa bonté, Dont le cours n'eſt point limité: Mais qui tous ſes exploits étranges Pourroit, ici repréſenter? Qui pourroit toutes ſes loüanges Aſſez dignemẽt reciter?

2. Heureux, Seigneur, qui ſous ta Loi, Sait toûjours marcher devant toi! Mon Dieu, qu'enfin, il te ſoûvienne Que tu me mis au rang des tiens. Mon Dieu, que ta main me ſoutienne Comme tes élus tu ſoûtiens

3. Fai que, par un ſuccés heureux, J'éprouve ta grace, avec eux; Et qu'entrant, moi-même, en partage Des biens dont tu les fait jouir, Du bonheur de ton heritage Mon cœur ſe puiſſe réjouir.

PAUSE I.

4. Nous avons, nos Péres & nous, Attiré ton juſte courroux En mépriſant tes ſaints oracles, Même, nos péres malheureux Furent peu touchez des miracles, Qu'en Egypte tu fis pour eux.

5. Ingrats à de ſi grans bienfaits Leurs cœurs n'y penſérent jamais, La mer rouge

ge les vit rebelles : Mais
Dieu, toûjours puissant &
bon, Sauva leurs troupes
criminelles, Pour la gloire
de son grand Nom.

6 Il parle & la mer qui
l'entend S'ouvre & leur
montre, au même instant,
A travers ses goufres horri-
bles, Un chemin sûr, qui
les conduit A pié sec, loin
des coups terribles Du fier
Tyran qui les poursuit.

7. Dieu les garantit de l'é-
fort D'un ennemi cruël &
fort, Sur qui tous les flots
retournérent; Et ses chars
enfin, sumergez, Nos a-
yeux, sur les bords, chan-
térént Le bras qui les avoit
vengez.

PAUSE II.

8. Mais par un oubli crimi-
nel Des merveilles de l'E-
ternel, Il rentrérent en dé-
fiance; Et par leurs vains
désirs surpris, Ils parlérent
de sa puissance Avec un in-
solent mépris.

9. Leur cri pourtant fut é-
couté, Dieu remplit leur
avidité ; Mais plusieurs
en langueur moururent De
Moïse enviant l'honneur,
Tout, au camp, contre
lui s'émeurent Et contre A-
ron l'Oint du Seigneur.

10 La terre s'ouvrit sous
Dathan, La terre couvrit
Abiram; Des flames à leur
camp se prirent ; Le feu
plusieurs en dévora : Un
Veau

veau dans Oreb ils fondirent, Et tout le peuple l'adora.

11. Ainsi, fut changé le Seigneur, Jadis leur gloire & leur bonheur, En l'image d'un bœuf qui broute: Lui-même, & ses faits publiez, Et dans l'Egypte, & sur leur route, Furent aussi-tôt oubliez.

PAUSE. III.

12. Ils n'ecoutérent plus ses loix; Ils mépriférent les exploits, Que Cam, & la mer rouge même, Avoient vû faire, en leur faveur: Aussi sa patience extrême Se tourna, contr'eux en fureur.

13. Moïse, ainsi qu'en un assaut, Arrêta le bras du Très-haut; Pria, gémit, en sa presence: Et cette fois, fut détourner Les coups d'une horrible vengeance. Qui les alloient exterminer.

14 Dégoutez de ce beau païs, Que leur Dieu leur avoit promis; Ils doutérent de sa promesse; Et murmurant, cent & cent fois, Loin de suivre sa sainte adresse, Ils firent les sourds à sa voix.

15. Dieu, que leur conduite irrita La main haute, leur protesta Qu'il les perdroit, eux & leur race, Qu'ils languiroient, dans les déserts; Et gémiroient, loin de sa face, Sous le joug des peuples divers.

PAU-

PAUSE IV.

16. Cependant, ces méchans
encor, Firent des vœux à
Belpéor, Mangerent des
morts les offrandes, Et Dieu
plein d'indignation, Punit
par des peines plus grandes
Leur aveugle devotion.

17. Anime d'une ſainte ar-
deur Phinée, en vengeant
le Seigneur, Fit ceſſer ſa
juſte colére: Ce coup fut du
Ciel avoué: Et juſte, autant-
qu'il fut ſévére il en ſera
toûjours loüé.

18. A Mériba, Dieu mépri-
ſé, D'un nouveau cour-
roux embraſé, N'épargna
pas même Moïſe, Lors
qu'aigri d'un ſi long tour-
ment, Il douta de ſon en-
trepriſe, Et parla trop le-
gérement.

PAUSE V.

19. Au lieu d'avoir exter-
miné Un peuple, de Dieu
condamné On les vit tom-
ber dans le piége. Ils encen-
ſérent les faux Dieux: Et
par un culte ſacrilége, Firent
mille actes furieux.

20. On vid tes péres inhu-
mains Immoler, de leurs
propres mains: Aux Dé-
mons, leurs fils & leurs fil-
les; Et faire des oblations,
Du ſang même de leurs fa-
milles. Aux Idoles des Na-
tions.

21 Ainſi, fut ſouillé leur
païs, Par tant de meurtres
inouïs; Ainſi, dans ce cul-
te

te damnable, Le Peuple, au
crime abandonné, Pat cet-
te débauche exécrable, Du
vrai Dieu s'étoit détourné

22. Aussi, son courroux
s'aluma, Et contr'eux, si
fort s'enflama, Qu'il rejet-
ta son heritage: Et depuis
parmi les Gentils, Sous un
long & rude esclavage, Sa
main les tint assujettis.

PAUSE VI.

23. Ils se virent long-tems
soûmis Au pouvoir de leurs
ennemis; Et souvent Dieu
brisa leurs chaines: Mais
toûjours au mal obstinez,
Toujours à de nouvelles
peines Ils se trouvérent con-
damnez,

24. Enfin, dans leur afflic-
tion, Dieu touché de com-
passion, Se souvint de son
alliance, Et voulut bien se
répentir Des maux que sa
juste vengeance, Si long-
tems, leur faisoit sentir

25. Pour eux, il adoucit les
cœurs De leurs cruëls per-
secuteurs. Grand Dieu,
veuille, par ta clemence,
Rassembler ton peuple écar-
té: Et fai que libre en ta
presence, Il louë encore ta
bonté.

26. Des ce jour, au Dieu
d'Israël, Voüons un culte
solennel: Célebrons sa gloi-
re, sans-cesse. Que chacun
chante, à son honneur A-
vec une sainte alegresse. Loué
soit le nom du Seigneur.

PSAUME CVII.

QU'en tout tems on benisse Dieu, qu'on voit si clément; Car sa bonte propice Dure éternellement, Que ceux qu'il a tirez D'une rude soufrance, Se voiant délivrez, Chantent sa grace immense.

2. C'est lui, qui les ramasse D'Orient, d'Occident, Du N'Ord, rempli de glace, Et du Midi brulant. S'ils vont dans le désert, Aride & sans culture. N'aiant point de couvert, Errans à l'avanture

3. Si la faim les tourmente Par son âpre rigueur, Ou si la soif ardente Consume leur vigueur: Pourvû qu'en ce besoin, Leurs vœux àDieu s'adressent, Il é oigne, avec soin. Tous les maux qui les pressent.

4. P r les routes fideiles, Qu'il leur a fait trouver, Aux villes les plus belles On les voit arriver. Qu'ils aillent donc chantant Ses divines merveilles, Et partout r contant Ses bontes sans pareilles.

PAUSE I.

5 Le pauvre il rassasie, Qui de faim languissoit; Il rafraichit la vie, Qui de soif périssoit. Ceux qui sont enchainez, Dans les pr sons obscures, Prêts d'être abandonn z Aux peines les plus dures

6. Qui, par un vain caprice,

ce Ont méprisé sa voix ;
Ou qui, par leur malice,
Ont violé ses loix. Quand
leurs maux redoublez Abatent leur courage, Et qu'ils
sont acablez, Sans qu'aucun les soulage.

7. Lors que dans leur misére Ils tâchent du Seigneur
De fléchir la colere Il leur
rend sa faveur. Il les vient
retirer De leurs mortelles
peines; Il les vient délivrer
De leurs pesantes chaines.

8. Que par reconnoissance,
En pleine liberté, Ils chantent sa puissance, Et sa grande bonté. Il ouvre, de sa
main Les prisons les plus
fortes; Romt le fer & l'airain Des grilles,&des portes.

9. Ceux qui sont à leurs vices Folement attachez Qui
soufrent les suplices, Qu'atiroient leurs péchez, Malades, en danger De perdre
la lumiére, Abhorrant le
manger, Près de l'heure derniére ;

10. Qu'au Seigneur ils présentent Une ardente oraison Les maux qui les tourmentent. Auront leur guérison. Et les jours & les
nuits, Lui même, il les console; Il calme leurs ennuis,
D'une seule parole.

11. Qu'ainsi donc on les
voie, Rétablis en santé,
Célébrer avec joie, Sa divine
bonté. Qu'ils ofrent au Seigneur Leur vie en sacrifice
Vouant

Voüant à ſon honneur Leur
fidèle ſervice.

PAUSE II.

12. Ceux qui pour des vo-
yages, Montent ſur les vaiſ-
ſeaux ; Qui malgré les ora-
ges, Trafiquent ſur les eaux,
Reconnoiſſent de Dieu Les
œuvres merveilleuſes,
Quand ils ſont au milieu
Des vagues périlleuſes.

13. Les vents, dès qu'il com-
mande, Font ſoûlever les
flots, Et leur furent trop
grande Trouble les mate-
lots. Le vaiſſeau monte aux
Cieux ; Il retombe aux
abimes ; Alors les vicieux
Se reprochent leurs crimes.

14 A la crainte ils ſe livrent
On les voit chancelans, Tels
que ceux qui s'enyvrent, Et
qui perdent le ſens. Mais
ſi dans ce danger, Ils ſont,
à Dieu leur plainte, Dieu
les vient degager ; Et fait
ceſſer leur crainte.

15. Il impoſe ſilence A ces
vents irritez : Calme la vio-
lence De ces flots agitez.
L'orage retiré, La peur cede à
la joie, Quand, au port de-
ſiré, Le Seigneur les envoie.

16. Alors, ſur le rivage, En
toute ſureté. Ils lui rendent
hommage, Et prêchent ſa
bonté, Au peuple curieux,
Au conſeil des plus ſages,
Du Monarque des Cieux Ils
chantent les ouvrages.

PAUSE III.

17. Des eaux les plus pro-

fondes Il decouvre le lit,
Et des sources fecondes Le
cours il divertit. Pour puni
les Méchans, Il renverse
leurs villes; Et des fett les
chams, Fait des sables stériles
18. Dans les arides plaines,
Il fait sortir les eaux; Y for-
me des fontaines, Et des
fleuves nouveaux. Là même
on voit venir Des troupes
afamées, Qui, pour s'y
maintenir. Font des villes
fermées.
19. Les champs, par leur cul-
ture, Paroissent se hâter De
rendre avec usure, De quoi
les contenter. Dieu bénit
leur travail: Et sa grace a-
bondante Fait croître leur
bêtail, Et leur richesse aug-
mente.
20. Mais, lors que la colère
Vient fraper le Pecheur, On
voit que la misère Suit de
près son bonheur. Il abat
les plus grands, Les chasse &
les envoie Errer à travers
chams, Et sans guide, &
sans voie.
21. Les pauvres il délivre De
leur pressant ennui, Les
garde & les fait vivre, Com-
me un troupeau, sous lui.
Que le Sage entendu Ces
merveilles admire: Que,
triste & confondu, Le Mo-
queur se retire.
22. Que le juste, sans-cesse,
Médite dans son cœur, La
bonté, la sagesse De leur di-
vin Auteur.

PSAU-

PSAUME CVIII.

MOn cœur eſt tout prêt,
ô mon Dieu, Mon cœur eſt
tout prêt, en ce lieu: A te
loüer, tout a la fois, Et de
la main, & de la voix. Ma
harpe donc, reveille-toi;
Ma lyre, auſſi: ſeconde-
moi; C'eſt devant Dieu,
qu'il faut paroitre, Dès
que le jour commence à
naitre.

2. Je veux te celébrer, Sei-
gneur; Je veux chanter à
ton honneur, Et du bruit
de tes actions, Remplir tou-
tes les Nations. Car ton éter-
nelle bonté Plus haut que
les Cieux a monté; Et ta
fidelité connuë S'eleve juſ-
ques ſur la nuë.

3. Grand Dieu, fai que
du haut des Cieux, Ta gloi-
re ſe montre à nos yeux,
Et pour nous mettre hors
d'efroi, Ten nous la main,
exauce-moi. Mais quoi!
déja tu m'as ouï, Et, de
ton ſaint lieu rejouï: Sichem
ſera de mon domaine; Suc-
coth va m'obéir ſans peine.

PAUSE.

4. Galaad, auſſi, ſous ma
loi. N'a plus d'autre mai-
tre que moi: Et c'eſt pour
moi que Manaſſe Avoit
un grand peuple amaſſé.
Ephraïm, encor plus que lui,
Sera ma force & mon apui.
De Juda viendra l'ordon-
nance, Qui doit maintenir
ma puiſſance.

5. Toi, Moab, malgré ta fierte, Tu te verras, enfin domté, Et tes Princes humiliez A genoux me laver les pieds. Les fils d'Edom seront sujets Aux services les plus abjets. Le Philistin perdra sa gloire, Et j'aurai sur lui la victoire.

6. Mais qui pourra m'ouvrir ces lieux, Dont les Tours menacent les Cieux ? Qui dans Edom m'introduira ? Et quel guide m'y conduira? Ne sera-ce pas toi, Seigneur; Toi, qui retirant ta faveur, Dans le plus fort de nos alarmes, Cessois d'accompagner nos armes ?

7. Dieu Tout-puissant, qui vois nos maux, Assiste-nous dans nos travaux : Car, qui se fie au bras humain, Voit, enfin, qu'il s'y fie en vain. Elevons tous à Dieu nos cœurs. Lui seul peut nous rendre vainqueurs Il nous donnera l'avantage Sur l'ennemi qui nous outrage.

PSAUME CIX.

Mon Dieu, ma force, & ma défense, Ne te tien plus dans le silence. Tu connois la langue traitresse, Qui me persécute, sans-cesse : Tu connois la bouche qui ment, Et qui m'acuse faussement.

2. Leur malice cherche à me nuire ; Sans cause, ils voudroient me detruire, Payant mon amitié fidèle D'une

D'une envie injuſte & cruël-
le : Mais la priere fut toû-
jours, Le remede où j'eus
mon recours.

3. Le mechant, qui cauſe
ma peine, Pour l'amour,
m'a rendu la haine. Sei-
gneur, par ta juſte ven-
geance, Il tombera ſous
la puiſſance, D'un adverſai-
re furieux, Et ſera toûjours
ſous ſes yeux.

4. Quand il ira devant ſon
Juge, Au lieu d'y trouver
un refuge, Sa défenſe, inu-
tile & vaine, Ne fera qu'a-
graver ſa peine ; Il mourra
jeune, & plein d'éfroi, Un
autre prendra ſon emploi.

5. Ses fils laiſſez dans le bas-
âge ; Sa femme pauvre en
ſon veuvage, Preſſez d'une
triſte indigence, Langui-
ront tous dans la ſoufran-
ce : Et leur miſérable mai-
ſon Sera vuide, en toute
ſaiſon.

6. Un étranger par ſon uſu-
re Enlevera leur nourriture ;
Et perſonne dans leur miſe-
re Ne plaindra leur douleur
amère ; Pour ces orphelins
l'amitié N'agira plus, ni la
pitié.

PAUSE I.

7. Après ſa mort, ſa race im-
pie Dans peu de tems ſera
finie, Et juſqu'à la trace dé-
truite : Dieu punira la lon-
gue ſuite De tous les enor-
mes péchez Dont ſes peres
furent tachez.

8. Le crimes afreux de ſa
mêre Trouveront un Juge
ſévére, Ces injuſtices ſi crian-
tes A Dieu ſeront toûjours
préſentes; Son Nom qu'il
ſeroit bien établi, Sera pour
toûjours dans l'oubli.

9. Car, loin de donner aſſiſ-
tance A l'afligé, dans ſa
ſoufrance, Si-tôt qu'il le
voit miſerable, De nou-
veaux malheurs il l'acable
Et lui faiſant la guerre à
tort, Il le pourſuit juſqu'à
la mort.

10. Le bien d'autrui fait
ſon martire, Du mal d'au-
trui l'on le voit rire; Mais
Dieu pour punir ſa mali-
ce Lui prépare un rude ſu-
pice, Mille & mille cala-
mitez Le preſſeront de tous
côtés.

11. Dieu dont la colére s'al-
lume, Veut qu'il ne boive
qu'amertume, Que juſ-
ques dans ſes os il ſente La
douleur la plus pénétrante,
Et que le mal ſoit, conſ-
tamment, Sa ceinture &
ſon vêtement.

12. Tel ſera le juſte ſalaire,
Que Dieu garde à mon ad-
verſaire, Au méchant,
dont la haine ouverte; Sans
cauſe, a conſpiré ma perte
Vien donc, Seigneur, apro-
che toi; Et pour ta gloire,
ſauve-moi.

PAUSE II.

13. Eternel, ſois-moi fa-
vorable: Reçois les vœux
d'un

d'un misérable, Qui, suc-
combant dans sa détresse,
Languit, & soûpire sans-cesse; Qui passe, & qui se sent
déchoir, Ainsi qu'une ombre sur le soir.

14. Toûjours comme une
sauterelle, Je cherche une
place nouvelle; Le jeûne &
les maux qui m'agitent,
Font qu'enfin, mes forces
me quitent: Mon corps,
jadis obuste & fort, N'a
plus que les traits de la mort,

15. Même dans mes peines
si dures, Ces cruëls me
chargent d'injures, Et par
mépris ou par colère, Ils
insulte à ma misère. Mon
Dieu montre moi ta faveur, Et te declare mon
Sauveur.

16. Seigneur, veuille faire
connoitré Que ta main qui
ma donné l'être, Est la
même dont l'assistance Me
donne aussi ma delivrance Mon ennemi me maudira; Mais le Seigneur me
bénira

17. Ils s'élévent, avec audace, Mais ta colère les menace, Et pour le repos de
ma vie, Les va couvrir d'ignominie, Comme d'un
long manteau de deuil,
Jusqu'à ce qu'ils soient au
cercueil.

18. Ma bouche aussi, par
ses cantiques, Toujours
dans nos fêtes publiques,
Fera resonner ta clémence:

Chacun ſaura que ta puiſſance Sauve l'Innocent, de l'efort Des Méchans, qui cherchent ſa mort.

PSAUME CX.

A Mon Seigneur, l'Eternel dit lui-même Vien à ma droite, & t'y ſieds déſormais : Et je mettrai par mon pouvoir ſuprême, Tes ennemis ſous tes piez pour jamais.

2. Le Sceptre heureux de ton puiſſant Empire Va de Sion, s'étendre en mille lieux : Le Tout-puiſſant, lui-même te vient dire, Régne au milieu de tous tes envieux.

3. Au jour ſi ſaint de ta pompe éclatante, Ton peuple promt ſous toi ſe rangera ; Tel qu'au matin ſa roſée abondante, Dès ton Printems la terre il couvrira.

4. Il l'a juré, ce Dieu ſous qui tout tremble ; Et ſon ſerment ne peut être ſuſpect, C'eſt qu'à jamais tu ſeras, tout enſemble, Grand Prêtre & Roi, tel que Melchiſedec.

5. A tes côtez, ce même Dieu, ton Pére, Secondera tes belliqueux exploits, Et ſa puiſſance, au jour de ſa colère, Renverſera les Princes & les Rois.

6. Des Nations ſon bras fera juſtice : Et de corps morts les champs ſeront couverts : Il détruira, par un dernier ſuplice,

ſuplice, Le fier Tiran de cent peuples divers.

7. Il pourſuivra l'ennemi, dans la plaine; Sans s'arrêter, du torrent il boira: Et remportant une victoire pleine, La tête haute, enfin, il marchera.

PSAUME CXI.

DE tout mon cœur, dans tous les lieux Où les hommes droits & pieux Forment leurs ſaintes aſſemblées, Je rendrai mes vœux au Seigneur, Je celebrerai ſon honneur, Par mille chanſons redoublées.

2. Qu'ils ſont grands, ô Dieu, tes projets! Qu'ils ſont merveilleux, tes hauts faits: Que l'etude en eſt agreable: Par-tout, brille ta Majeſte, Et pour nous, Seigneur, ta bonté Eſt un treſor inépuiſable.

3. Par des miracles glorieux, Son bras puiſſant devant nos yeux, A fait éclater ſa clémence. Sa faveur les Juſtes ſoûtient; Et, pour Jacob, il ſe ſouvient De ſon éternelle alliance.

PAUSE

4. C'eſt ce qu'à ſon peuple il fit voir, En lui donnant, par ſon pouvoir, Des autres peuples l'héritage. Par-tout brille ſa verite: Et par-tout, ſa fidelite Se fait connoître, d'âge en âge.

5. Les ſaints réglemens qu'il a faits, Ont été fon-

dez, pour jamais, Sur l'é-
quité sur la droiture. Il
a son Peuple délivré, Et ja-
dis, avec lui, juré Un saint
acord, qui toûjours dure.

6. Craindre son Nom terri-
ble & saint, Garder ses
Loix d'un cœur non feint
C'est l'abregé de la sagesse.
Heureux l'homme qui vit
ainsi! Il peut bien s'assurer,
aussi, Qu'il en sera loüé,
sans-cesse.

PSAUME CXII.

HEureux qui revéré, a-
vec crainte, Du Seigneur
la Majesté sainte, Et qui
suit sa Loi salutaire! Sa famil-
le sera puissante; Car Dieu
rend toûjours florissante La
maison qui cherche à lui
plaire.

2. Sa postérité vertueuse
Sera toûjours riche & nom-
breuse, Et sa félicité dura-
ble; Dieu, dans la nuit la
plus obscure, Lui montrant
sa lumiére pure, Se fait voir
juste & charitable.

3. L'homme de bien & don-
ne & prête: Il est sincére, en
ce qu'il traite, Sa conduite
n'est point douteuse: Et
de celui qui fuit le vice. Et
qui n'aime que la justice,
La memoire est toujours
heureuse.

4. Jamais une attente in-
certaine Ne tient son esprit
à la gêne; Car en Dieu seul
il se confie; Et tranquile et
la conscience; Il attend,

san

sans impatience, Que Dieu
ses ennemis châtie-

5. Ses biens largement il
dispense A ceux qui sont
dans l'indigence ? Jamais
la vertu ne se trouble ? Et si
de l'abstre on s'éforce, On
sent, à la fin, que sa force,
Dans les maux mêmes, se
redouble.

6. Les Mechans, d'un œil
plein d'envie, Voiant la
gloire de sa vie, En grin-
cent les dents de colere,
Ils sont rongez par leur ma-
lice : Et pour fruit de leur
injustice, Ils n'ont que hon-
te & que misère.

PSAUME CXIII.

VOus qui servez le
Dieu des Cieux, Celebrez
son nom glorieux, Prêchez
sa force & sa sagesse: Unis
par un vœu solennel, Loüez
le nom de l'Eternel, Et dès
maintenant, & sans-cesse.

2. D'Orient jusqu'en Occi-
dent, Son pouvoir se rend
evident, Digne de loüange
éternelle, Il s'éleve au dessus
des Cieux, Sa vertu s'etend
en tous lieux. Qu'on chan-
te sa gloire immortelle !

3. Quel Dieu ressemble à
nôtre Dieu, Qui tranquile,
dans ce haut lieu, Où sa
voix forme le tonnerre,
Veut bien ses regards abais-
ser, Et, toûjours bon, dai-
gne penser A ce qui se fait
sur la terre.

4. Le juste, qu'il voit afligé,

Le Pauvre, qu'on avoit négli-
gé, Il le retire de la boue
Il l'eléve aux plus grans hon-
neurs, Et le met entre les
Seigneurs Du Peuple même
qu'il avouë.

5. Quand il lui plait, par sa
bonté, Il donne la fecon-
dité A la femme qui fut sté-
rile; C'est par sa grace &
son pouvoir, Qu'elle a le
plaisir de se voir, Selon ses
vœux, mére fertile.

PSAUME CXIV.

QUand Israël de l'Egypte
sortit, Quand, de Jacob
la famille partit De ce païs
barbare, Juda fut fait le
peuple élû de Dieu Dieu
se montra Prince du peuple
Hébreu, Par une bonté rare,

2. La mer le vit, & s'enfuit
soudain; On vit aussi remon-
ter le Jourdain Devant la
troupe sainte, Les plus hauts
monts, les côteaux verdis-
sans, Comme moutons,
comme agneaux bondissans,
Tressaillirent de crainte.

3 O Mer, pourquoi vis-tu
fendre tes flots? Pourquoi,
Jourdain, retiras-tu tes
eaux Devant la troupe
sainte? Pour-quoi, hauts
mont & côteaux verdissans,
Comme moutons comme a-
gneaux bondissans, Tres-
saillez vous de crainte?

4. Vous redoutiez le Monar-
que des Cieux, Qui fait
trembler la terre, sous ses
yeux, Tant il la rend crain-
tive;

tive : Je dis le Dieu qui
d'un coup etonnant, Fend le
rocher d'où sort, en bouillon-
nant, Une source d'eau vive.

PSAUME CXV.

NOn pas pour nous, non
pas pour nous, Seigneur,
Mais pour ton Nom, mais
pour ton propre honneur.
O Dieu, fai nous revivre.
Quoi ! viendroit-on dire en
nous insultant, Quel est
ce Dieu, dont il nous par-
lent tant, Voit-on qu'il les
delivre ?
2. Oui, nôtre Dieu réside
dans les Cieux; D'où com-
me il veut, il régit ces bas
lieux Et tous tant que nous
sommes : Mais ces faux
Dieux ; ces Dieux d'or &
d'argent, Que les Gentils
servent aveuglement, Ne
sont qu' uvrages d'hommes,
3. Ils ont des yeux, & ne
peuvent rien voir, Leur
bouche est close, & ne peut
se mouvoir, C'est une cho-
se morte; De leur oreille ils
ne sauroient ouir, Ils
ont un nez, mais qui ne peut
jouïr D'odeur douce, ni forte.
4. Ils ont des mains sans
pouvoir rien toucher : Ils
ont des pieds & ne sauroient
marcher, Un gosier inuti-
le Tels soient aussi, les
hommes qui les font. Ceux
qui, près d'eux, folement
chercheront Leur aide,
leur azyle.

PAU-

PAUSE.

5, Fils de Jacob, ne mettez vôtre espoir Qu'au Dieu des Cieux, dont l'infini pouvoit, Est seul vôtre défense Maison d'Aron, assure-toi sur lui; Il est ta force, il est ton ferme apui, Ne crain pas qu'on t'ofense.

6. Reposez vous sur son soin paternel, Vous qui toûjours craignez de l'Eternel La Majesté suprême Il nous cherit; il se souvient de nous: Il bénira les fils d'Aron, sur tous; Tout Israel de même.

7. Les hommes saints qui servent le vrai Dieu, Grand & petits, en tout tems, en tout lieu, Sont l'objet de sa grace. Vous l'avez vû surpasser vos souhaits; Vous le verrez repandre ses bienfaits Sur toute vôtre race.

8 O trop heureux, vous, qu'il a tant aimez! Car ce grand Dieu les hauts Cieux a formez; Et la terre où nous sommes Il a bâti un Trône dans les Cieux; Mais il a fait de ces terrestres lieux Le partage des hommes.

9 Grand Dieu, les morts ne sauroient te prier, Ton nom si saint ne peut se publier, Où régne le silence: Nous qui vivons, nous sçaurons te bénir, Et faire entendre aux siecles à venir Ta force, & ta clemence,

PSAUME CXVI.

J'Aime mon Dieu, car
son divin secours Montre
qu'il a ma clameur enten-
due A mes soupirs son o-
reille est renduë; Je veux
aussi l'invoquer touslesjours.

2. Je n'avois plus ni tréve,
ni repos; Deja, la Mort me
tenoit dans ses chaines; Mon
cœur soufroit le plus cruël-
les peines; Quand je lui fis
ma priére en ces mots;

3. Ha! sauve-moi du péril où
je suis: Et dès lors-même,
il me fut favorable; Il est
toûjours & juste & fécoura-
ble, Et toûjours promt à cal-
mer nos ennu s.

4. Quand j'étois prêt à perir
de langueur, Il me sauva,
ce Dieu que je reclame, Re-
tourne donc en ton repos,
mon ame, Puis qu'il te fait
éprouver sa faveur.

5. Ta main puissante a dé-
t urt é ma mort Seche mes
pleurs soûtenu ma foibles-
se. Sous tes yeux donc, je
veux marcher sans-cesse;
Toute ma vie, ô mon Dieu,
mon supo.t.

P A U S E.

6. Je crus, Seigneur & par-
lai hautem nt: Puis abatu
de douleur & de crainte,
Trop défiant je formai cette
plainte: Tout homme est
faux, & j'éprouve qu'il ment.

7. Mais que rendrai-je à
Dieu, pour ses bien, faits? Ma
main prendra la coupe des

loüanges ; Ma voix, fera
jusqu'aux climats etranges,
De sa bonté retentir les étets
8. Dès ce moment, je lui
rendrai mes vœux, Devant
son Peuple, & dans son
Sanctuaire : Car de tous ceux
qui cherchent à lui plaire,
Les jours lui sont & chers
& précieux.
9. Enfin, grand Dieu, tu
sais ce que je suis, Ton ser-
viteur, le fils de ta servante
Brisant mes fers, tu passes
mon attente ; Je veux au
moins, t'offrir ce que je puis
10. Je veux toûjours obeir
à tes loix, Chanter ta gloi
re, invoquer ta puissance ;
Et devant tous, plein de re-
connoissance, En hymnes
saints faire eclater ma voix.
11. Dans ta maison, je dirai
ton honneur. Dans ta cité,
Jérusalem la sainte ; Que
chacun donc, avec joie ; avec
crainte, Se joigne à moi, pour
loüer le Seigneur.

PSAUME CXVII.

Nations, loüez le Sei-
gneur, Peuples chantez à
son honneur : Pour nous,
ses soins, & son amour Se
renouvellent, chaque jour ;
Et sa constante vérite De-
meure à perpétuite.

PSAUME CXVIII.

Rendez à Dieu l'hon-
neur suprême. Car il estdoux,
il est clément Et sa bonte,
toûjours la même, Dure per-
petuellement. Qu'Israël au-
jour-

jourd'hui, s'acco de A chan-
ter solennellement. Que sa
grande miséricorde Dure
perpétuellement.
2. Que d'Aron la famille en-
tiere Vienne, aussi, chan-
ter hautement, Que sa clé-
mence singuliere Dure per-
pétuellement. Que ceux
qui vivent en sa crainte Soiët
promts à publier comment,
Sa grace, toûjours pure &
sainte, Dure perpétuellemët.
3. Aussi-tôt que dans ma
détresse, Je recourus à sa
bonté, Sa main me tirant de
la presse, Me mit au large, en
sureté, Le Tout-puissant,
qui m'entend plaindre, M'e-
xauce, au pie de son autel :
Il est mon Dieu, qu'aurois-
je à craindre De l'éfort de
l'homme mortel ?

PAUSE I.

4. Contre tous, Dieu, que
je révére, M'aide ainsi qu'il
me l'a promis: Et mes yeux
verront sa colére Fondre
sur mes fiers ennemis. Il
vaut mieux avoir espérance
En l'Eternel, qu'en l'hom-
me vain ; Il vaut mieux a-
voir confiance En Dieu,
qu'en nul pouvoir humain.
5. On vit leurs troupes ani-
mées, M'environner, de tous
côtez ; Mais, au Nom du
Dieu des armées, Mon bras
les a tous écartez. Ils s'é-
toient rassemblez encore,
Cherchant à me faire mou-
rir ; Mais, au nom du Dieu
que

que j'adore, C'est moi qui les ai fait périr.

6. Comme un épais essaim d'abeilles, Ils fondoient sur moi ces hautains ; ils sont, par le Dieu des merveilles, Comme un feu d'épines, éteins. Cruël, qui me taisois la guerre, Tu m'avois vivement pressé ; Tu croiois me jetter par terre ; Mais le Seigneur t'a renversé.

7. Le Dieu fort est ma délivrance, C'est le sujet de mes discours, Par mes chants de réjouissance Je le célébre tous les jours. Aux tentes de son Peuple juste, On loue, on chante le Dieu fort ; Chacun dit que son bras robuste A fait un merveilleux éfort.

PAUSE II.

8 De l'Eternel la main puissante S'est signalée, à cette fois. C'est là ce que son peuple chante, Tout d'un cœur & tout d'une voix. Me voilà donc, malgré l'envie, Des mains de la Mort racheté ; Le Dieu fort m'a rendu la vie, Je célébrerai sa bonté.

9 Il m'a plongé dans la soufrance, Il m'a châtié rudement ; Mais relevé, par sa clémence, Je n'ai point vû le monument. Qu'on m'ouvre ces portes si belles Du saint Temple au Seigneur voué : Et qu'en présence des fidèles, Son nom y

soit par moi loüe.

10. Ces grandes portes somp-
tueuses, Sont les portes de
nôtre Dieu : Par elles, les
ames pieuses Viendront l'a-
dorer en ce lieu. C'est là
que, d'une ardeur nouvel-
le, Tout haut, je veux le
célébrer, Puis que dans ma
douleur mortelle, Sa main
a sû me délivrer.

PAUSE III.

11. La pierre qu'avoient
méprisée Les conducteurs
du bâtiment, A l'angle
pour jamais posée Est fait la
force & l'ornement C'est,
sans doute, une œuvre ce-
leste Faite par le grand Dieu
des Cieux: C'est un miracle
manifeste, Qui vient écla-
ter à nos yeux.

12. La voici, l'heureuse jour-
née ; Qui répond à nôtre de-
sir : Loüons Dieu qui nous
l'a donnée Faisons en tout
nôtre plaisir. Grand Dieu,
c'est à toi que je crie. Garde
ton Oint, & le soûtien :
Grand Dieu, c'est toi seul
que je prie, Béni ton peu-
ple, & le maintien.

13 Béni soit qui, rempli de
zéle, Au nom du Seigneur
vient ici. Vous, de sa maison
sainte & belle, Nous vous
bénissons tous, aussi. L'E-
ternel qui nous est propice,
Nous éclaire par sa faveur,
Menez le bœuf du sacrifice
Jusques à l'Autel du Sei-
gneur.

14. Mon

14. Mon Dieu, c'est toi seul que j'honnore Sans cesse je t'exalterai. Mon Dieu, c'est toi seul que j'adore, Sans cesse je te bénirai, Rendez à Dieu l'honneur suprême; Car il est doux, il est clément; Et sa bonté, toûjours la même, Dure perpétuellement.

PSAUME CXIX.

ALEPH. I.

Heureux celui qui, par un juste choix, S'abstient du mal & vit dans l'innocence; Qui craignant Dieu se soûmet à ses loix! Heureux celui qui dans son alliance Garde avec soin ses statuts précieux, Dont il a fait son unique science.

2. Loin de se plaire à des faits odieux, Le juste marche ainsi que Dieu l'ordonne, Par le chemin qu'il nous montra, des Cieux. Tu veux, Seigneur qu'en ce monde on s'adonne A se former sur ton commandement, Et que ta Loi jamais on n'abandonne.

3. Mais par ta grace, ô Dieu juste & clément, Guide mes pas, où ta voix me convie, Sans que jamais j'y bronche seulement. Nul deshonneur ne troublera ma vie, Si mon esprit en ta voie arrêté De t'obéir ne perd jamais l'envie.

4. D'un cœur ouvert je dirai ta bonté, Si j'en obtiens

La

la grace de comprendre les
jugemens, qui ſont pleins
d'équité ; C'eſt là le but,
où mon ame veut tendre,
Mais j'ai beſoin, dans mon
infirmité, De ton ſecours
ſans qu'il ſe faſſe attendre.

PAUSE II.

4. Les jeunes gens veulent-
ils s'amender? Dans ce deſ-
ſein, qu'ils prennent pour
adreſſe, Ce qu'il te plait dans
ta loi commander. Pour moi,
Seigneur, je te cherche, ſans-
ceſſe ; Mais je pourrois m'é-
garer aiſément, Si je n'étois
conduit par ta ſageſſe.

6. J'ai dans mon cœur, gra-
vé profondement Tes or-
dres ſaints, pour ne te plus
deplaire, Et j'ai tâché de vi-
vre ſaintement. Ton Nom
eſt grand, & chacun te ré-
vère, Chacun te craint d'un
cœur humilié ; Ren-moi ſa-
vant dans ta Loi ſalutaire.

7. Ma voix Seigneur, a toû-
jours publie Les jugemens
de ta bouche équitable, Sans
que j'en aie un ſeul point
oublié. Ta diſcipline, & ta
loi veritable, Ont fait ma
joie, & je les veux chérir
Plus qu'aucun bien de la
terre habitable.

8. De tes Edits je ſaurai diſ-
courir; Et ſi j'en ai la pleine
connoiſſance : Dans tes ſen-
tiers on me verra courir. On
me verra toujours avec con-
ſtance, Suivre ta voix, mê-
me, plûtôt mourir, Que d'ou-
blier

blier ta divine ordonnance.

GUIMEL. III

9. Repan tes dons sur moi, ton serviteur; Ranime, ô Dieu, ma languissante vie. Je garderai tes loix, de tout mon cœur; Ren la lumiere à ma vûë afoiblie; Sur tes Edits j'atacherai mes yeux, Pour contempler ta grandeur infinie.

10. Comme etranger, je voiage en ces lieux; Sers moi de guide, & quelque part que j'aille Condui mes pas dans le chemin des Cieux. Soir & matin, mon esprit se travaille; Et sur ta loi veillant incessamment, Je crains, qu'enfin, le cœur ne me defaille.

11. Tu maudis ceux qui pechent fierement Contre le culte où ta Loi nous engage, Et qui sont sourds à ton commandement. Sauve-moi donc de la main qui m'outrage. Et du mépris que je soufre pour toi, Quand a toi seul, on me voit rendre hommage.

12 Les Grands ont ri des maux où je me voi, Assis ensemble, ils ne peuvent s'en taire, Tandis, Seigneur, que je pense à ta Loi: Mais cependant, je veux toûjours m'y plaire. C'est le conseil que je tiens près de moi, Pour m'en servir au tems le plus contraire.

DALETH.

DALETH IV.

13. Je suis, helas sur le bord du tombeau, Fai moi sentir l'efet de ta promesse. Et de mes jours ralume le flambeau, Souvent, Seigneur, en pareille detresse, A mes soûpirs tes soins ont repondu, Fai que ta voix m'instruise & me redresse.

14. Dès que j'aurai clairement entendu Ta volonté, que ta loi nous présente, A t'obéir j'aurai l'esprit tendu. Tu vois mon ame & triste & languissante, Je n'en puis plus, veuille me rassurer, Par ta parole efficace & puissante.

15. Dans cet état où je puis m'egarer, Que ta clemence à mon secours envoie Un feu divin, qui vienne m'éclairer. Je veux choisir la sûre & droite voie; Et mon esprit à tes loix attaché Incessamment les va suivre avec joie.

16. Puis donc, Seigneur, que toûjours j'ai tâché De bien garder ta divine ordonnance, Garanti moi de honte & de peche, Tu me verras marcher en ta présence Lors que mon cœur des faux biens détaché, Aura reçû de toi sa delivrance.

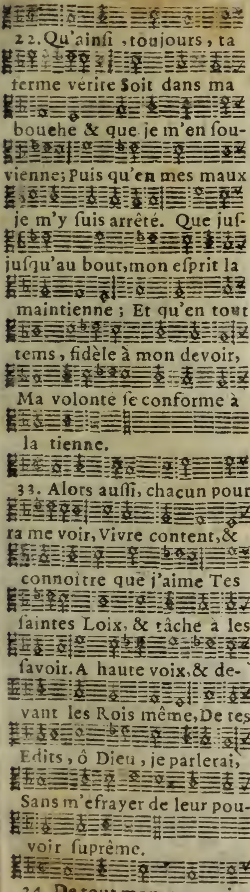
HE V.

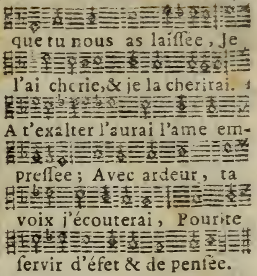
17. De tes statuts, qui sont tous mes souhaits, Daigne Seigneur, le droit chemin m'aprendre; J'y marcherai

rai conſtamment deſormais ;
Accorde-moi le don de ces
comprendre : Et m'eforçer
de les bien retenir, Je tâcherai
de ne m'y plus méprendre.
18. Condui mes pas, & me
fai parvenir Au droit ſen-
tier d'une vie innocente. Rien
ne me plait, comme de m'y
tenir. Fléchi mon cœur par
ta vertu puiſſante; Qu'à te
ſervir mes deſirs ſoient bor-
nez ; Et que jamais, nul
faux bien ne me tente.
19. Que de tout mal mes
yeux ſoient détournez; Que
je conduiſe & redreſſe ma
vie, Par les conſeils que tu
m'auras donné. Qu'enfin,
Seigneur, ta grace ratifie Ce
que ta voix répondit à mes
vœux, Puis qu'en toi ſeul
mon ame ſe confie.
20. Délivre-moi d'un opro-
bre honteux ; Je l'aprehen-
de, & ta Loi veritable, eſt
juſte & bonne, & doit me
rendre heureux. Oui, pour
ta Loi, toujours ſainte &
louable. Mon cœur ſoûmis
ralumera ſes feux : Fai-moi
ſentir ta bonté ſecourable.

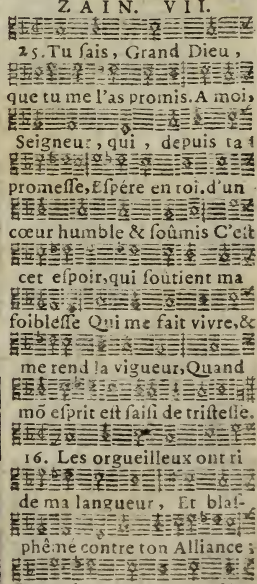
VAU.

21. Vien, par ta grace, où
mon eſpoir j'ai mis, Me re-
tirer des dangers de ce mon-
de, Pour acomplir ce que
tu m'as promis : Afin qu'auſſi
les méchans je confonde,
Par qui je ſuis, à toute heu-
re, inſulte, Sur ce qu'en toi
tout mon eſpoir ſe fonde.
22. Qu'ainſi,


22.Qu'ainſi ,toujours , ta
terme verite Soit dans ma
bouehe & que je m'en ſou-
vienne; Puis qu'en mes maux
je m'y ſuis arrêté. Que juſ-
juſqu'au bout,mon eſprit la
maintienne ; Et qu'en tout
tems , fidèle à mon devoir,
Ma volonté ſe conforme à
la tienne.
33. Alors auſſi, chacun pour
ra me voir, Vivre content,&
connoitre que j'aime Tes
ſaintes Loix, & tâche à les
ſavoir. A haute voix,& de-
vant les Rois même,De tes
Edits , ô Dieu , je parlerai,
Sans m'efrayer de leur pou-
voir ſuprême.
24. De tout mon cœur . je
me rejouïrai En cette loi ,


que tu nous as laiſſée , Je
l'ai cherie,& je la cherirai.
A t'exalter j'aurai l'ame em-
preſſee ; Avec ardeur , ta
voix j'écouterai , Pour te
ſervir d'éfet & de penſée.

ZAIN. VII.


25.Tu ſais , Grand Dieu ,
que tu me l'as promis.A moi,
Seigneur , qui , depuis ta
promeſſe,Eſpére en toi.d'un
cœur humble & ſoûmis C'eſt
cet eſpoir,qui ſoûtient ma
foibleſſe Qui me fait vivre,&
me rend la vigueur,Quand
mō eſprit eſt ſaiſi de triſteſſe.
16. Les orgueilleux ont ri
de ma langueur , Et blaſ-
phêmé contre ton Alliance ;
Mais ſans pouvoir en dé-
tourner mon cœur , Je me

souviens de ta juste vengean-
ce, Dont autrefois ils sen-
tirent l'efet ; Et cela même
adoucit ma souffrance.

27. Je tremble encor, pen-
sant à leur forfait ; Leur
fole humeur de ta Loi s'est
lassee, Pour agraver tout le
mal qu'ils ont fait. Mais moi,
Seigneur, loin de l'avoir
laissee, Dans l'exil même, au
fort de mes ennuis, J'en
fis toûjours ma plus douce
pensee.

28. Je la médite & les jours
& les nuits, Pensant à toi,
marchant devant ta face,
Tout accablé, tout foible que
je suis, Je veux, Seigneur,
soûtenu par ta grace. Et sous
tes yeux, autant que je le
puis, De tes entiers suivre
toûjours la trace.

HETH, VIII.

29 C'est mon partage, ai-je
dit, ô Seigneur, C'est mon
vrai lot, de garder ta parole,
Qui fit toûjours ma gloire &
mon bonheur. Que ta pi-
tié m'exauce & me console :
Tu l'as promis, & même a-
vec serment ; Et ton serment
ne peut être frivole.

30. A tous mes pas je pen-
se incessamment ; Et par mes
soins, je m'éforce à me met-
tre Au droit chemin de ton
commandement. Je n'ai
voulu ni tarder ni remettre;
A tes Edits mon esprit s'est
rangé, Et pour jamais, a
voulu s'y soumettre.

31. Tes

31. Tes ennemis m'ont cent
fois outragé ; Mais non-
obstant leur fureur si cruel
le, Pour toi Seigneur, mon
cœur n'a point changé, Ta
loi m'enflame, & me paroit
si belle, Que je me leve, à
minuit, pour chanter, De
ton saint Nom la loüan-
ge immortelle.

32. Chacun me voit, en tout
tems, fréquenter: Ceux dont
les jours se passent dans ta
crainte, Et qui tes loix veu-
lent exécuter Par ta bonté,
la terre en son enceinte, A
mille biens, qui se font sou-
haiter, Mais je me borne à
ta doctrine sainte.

TETH. IX.

33. Sur moi, Seigneur, ta
main a répandu Mille bien-
faits, me tenant ta promes-
se Comme, toujours, je
m'y suis attendu. Eclaire-
moi, soulage ma foiblesse ;
Puis que, deja, je m'avance,
avec foi, Dans les sentiers
où ta bonté m'adresse.

34. Avant que d'être ainsi
batu par toi. Je m'egarois
j'allois à l'avanture : Mais
maintenant je vis selon ta
Loi. O Dieu, qui vois tous
les maux que j'endure, Tou-
jours si bon, si pront à mé-
xaucer, Veuille m'instrui-
te en ta doctrine pure.

35. Mes envieux me blâ-
ment, sans cesser: Mais c'est
à tort : & pour moi, je ne
celle D'aimer tes loix, & de

les embrasser. Leur cœur
séduit se fond dans la mol-
lesse, Et moi, Seigneur, je
ne puis recevoir De vrai plai-
sir, qu'en ta seule sagesse.

36. Le plus grand bien, que
je pouvois avoir, C'étoit le
mal, dont j'eus l'ame pres-
sée; Avant cela j'ignorois
mon devoir. D'or ou d'ar-
gent l'abondance amassée
N'égale pas le bonheur de
savoir La Loi qu'aux tiens
ta bouche a prononcée.

J O D. X.

37. Tes propres mains, ô
grand Dieu, m'ont formé,
Fai que ta grace & me gui-
de & m'éclaire, Et qu'en ta
Loi mon cœur soit confirmé.
Alors tous ceux qui desirent
te plaire, En me voiant sur
ton bras appuié, Te beni-
ront, parce qu'en toi j'espere.

38. Avec raison ta main m'a
châtié; Je méritois ta sé-
vére vengeance: Mais ton
amour ne m'a point oublié.
Vien donc, Seigneur, par
ta grande clémence, Me
soutenir, dans mon afflic-
tion: C'est ta promesse, &
c'est mon esperance.

59. Voi mes douleurs avec
compassion; Et je vivrai,
moi qui de ta Loi sainte Ai
toûjours fait ma consola-
tion. Confon, Seigneur,
ceux qui n'ont point ta
crainte, Persécuté, j'ai mon
recours à toi On me ver-
ra te révérer sans feinte.

60. Que

40. Que tous les bons raſ-
ſemblez près de moi Pren-
nent plaiſir à ton divin ſer-
vice. Qu'un même amour
nous attache à ta Loi ; Fai
que toujours je t'offre en ſa-
crifice Une ame pure, un
cœur rempli de foi ; Et
qu'en t'aimant jamais je
ne rougiſſe.

GAPH. XI.

41. J'atens, Seigneur, l'é-
fet de ton ſecours Pour voir
enfin à mes maux quelque
iſſuë ; Sans quoi, la mort
va terminer mes jours. De-
ja, laſſé, d'avoir en haut la
vûë. J'ai dit, ô Dieu qui
m'as humilié, Quand ceſſe-
ra la douleur qui me tuë ?

42. Je ſuis flêtri, tant je
ſuis ennuyé, Comme une
fleur, que le vent a ternié ;
Mais de ta Loi je n'ai rien
oublié. Quel terme, enfin,
as tu mis à ma vie, Et
quand ta main nous fera-t-
elle voir De ces méchans
l'injuſtice punie ?

43. Ils m'ont creuſé penſant
me faire cheoir, Des puits
profonds par des ruſes dan-
nables Contre tes loix, &
contre leur devoir, Tes ju-
gemens ſont toujours équi-
tables ; Et puis qu'à tort je
ſuis perſécuté, Fai-moi ſen-
tir tes bontez ſecourables,

44. Peu s'en falut que leur
malignité N'eût le plaiſir de
ma ruine entiére, Sans que
de toi, je me ſois écarté.

Ren moi Seigneur, ta cé-
leſte lumiére Mon cœur,
ravi de ta grande bonté,
Suivra tes loix, juſqu'à
l'heure derniére.

LAMED. XII.

45. Dans ces hauts Cieux,
que tu formas jadis, Se lit,
toûjours viſiblement gra-
vée La fermeté de tout ce
que tu dis. On l'a toûjours
d'âge en âge, éprouvée:
Tu ſuſpendis la terre, dans
les airs, Où pour jamais,
ſa place elle a trouvée.

46. Juſqu'à ce jour par des
reſſorts divers, Et ſous les
loix de ta ſage conduite On
voit, encor, ſubſiſter l'U-
nivers. Et ſi ton ame auſſi
n'étoit inſtruite A ne cher
cher, qu'en ta loi, ſon ſup-
port, C'en étoit fait ma
vie étoit détruite.

47. De tes ſtatuts, dont je
fais tout mon effort, Avec
plaiſir, la mémoire je garde:
Par eux, ta main m'a tiré de
la mort, Je ſuis à toi, pren-
moi donc ſous ta garde. Avec
ardeur je ſui ta volonté, Et
nuit & jour à toi ſeul je re-
garde.

48. Pour m'accabler les Mé-
chans m'ont guetté; Et moi,
toûjours, à ta pure doctrine,
De tout mon cœur, je me
ſuis arrêté. On ne voit rien,
que le tems ne ruine? Tes
ordres ſeuls ont de la ferme-
té, Et leur vertu jamais ne
ſe termine.

MEM

MEM. XIII.

49. O que ta loi m'eſt un
puiſſant ſecours Je la che-
ris d'un cœur remplis de zéle
Je la médite, & les nuits,
& les jours- Elle m'éclaire, &
ma conduite eſt telle, Que
je confons mes plus fiers en-
nemis. Parce qu'elle eſt ma
compagne fidèle.

50. Ta grace, en moi, ſes
plus grands dons a mis, Et
de docteurs je paſſe la ſcien-
ce; A tes ſtatuts ayant l'eſ-
prit ſoûmis. Des plus âgez
la longue expérience Ce-
de aux raïons dont tu m'as
éclairé? En m'elevant dans
ta ſainte Alliance.

51. Des mauvais pas je me
ſuis retiré; Des vicieux,
ſi ta main me délivre. Je ne
ſerai jamais plus égaré: Le
droit chemin, ô mon Dieu,
je veux ſuivre; Et s'il te plait
de répondre à mes vœux,
On me verra plein d'ardeur
pour bien vivre.

52. Que ta parole eſt un bien
précieux: Dans ſa douceur
je me plais d'avantage Qu'au
goût du miel le plus deli-
cieux. Tes ſeuls conſeils
ont pû me rendre ſage, Ils
m'ont apris eombien ſont
odieux Tous les détours où
le menſonge engage.

NUN. XIV.

53 Ta vérité comme un flam-
beau qui luit: Me ſert de
guide, & ſa vive lumiére,
Me vient montrer tes ſen-

tiers, dans la nuit. Enten,
Seigneur, mon ardente prié-
re; Je l'ai juré, je veux par
dessus tout, Aimer ta loi,
d'une amour singuliére.

54. Reprime ceux qui me
poussent à bout; Tu l'as
promis, & je te le demande,
Fai-moi revivre & me
remets debout. Daigne,
Seigneur, agréer mon of-
frande; Je te la fais, du cœur
& de la voix, Enseigne-moi
ce que ta loi commande.

55. Ma triste vie, est redui-
te aux abois, Elle est sans
cesse aux dangers exposée,
Sans que jamais, j'aie oublié
tes loix. Sur mon chemin,
une fosse est creusée. Mais
nul peril ne peut m'épouvan-
ter, Et c'est ta loi qui rend
ma route aisée.

56. Je l'ai choisie, & loin de
la quitter, J'en fais mon
fonds, mon plus riche héri-
tage, L'unique bien, qui
peut me contenter. Malgré
mes maux, je veux, avec
courage, Dans tes sentiers,
sans cesse, m'arrêter, Et
chercher-là mon plus grand
avantage.

LAMECH. XV.

57. Je n'eus jamais que de
l'aversion, Pour le Méchant
qui sans cesse, t'offense:
J'ai, pour ta Loi, beau-
coup d'affection, Tu fus,
toûjours mon bouclier, ma
defense, J'ai par ta grace, un
azyle chez toi; En ta promes-
se

se est ma ferme assurance.
58. Que les Pervers s'éloi-
gnent donc de moi ; Qu'à
nul faux bien mon esprit ne
s'amuse ; Tout mon desir
est de garder ta Loi. Ne
permets pas qu'un vain es-
poir m'abuse ; Tu l'as pro-
mis ; sois ô Dieu, mon soû-
tien ; Quand on m'ataque, ou
par force ou par ruse.
59. Vien m'affister ; je ne
craindrai plus rien ; Et
quelque mal qui me presse ou
menace, Ta loi sera mon
unique entretien Tes enne-
mis, s'éloignent de ta face :
Mais, tôt ou tard, aux pieds
tu fouleras, Ces obstinez,
indignes de ta grace.
60. Comme l'écume au feu
tu jetteras Tous ces Méchans,
dont le cœur t'abandonne ;
Moi, je ferai ce que tu pres-
criras. Déja mon cœur s'é-
pouvante, & s'étonne Des
rudes coups, dont tu les
fraperas, Et, de frayeur, tout
le corps m'en frissonne.

HAIN. XVI.

61. Je sui, par tout, le droit
& l'équité ; Soufrirois-tu
que je fusse la proie De ceux
qui m'ont à tort persécu-
té ? Pren mon parti, que
ton bras se déploie, On
veut ma perte, empêche, ô
Dieu clément, Que l'orgueil-
leux n'ait cette injuste joie.
62. Mes yeux sont las d'at-
tendre vainement D'où me
viendra l'appui que je sou-
haite

ha ite, Et que tu m'as promis
si saintement. Que ta juf-
tice avec douceur me traite ;
Ren - moi ta grace, & me
fais recevoir De tes statuts
la science parfaite.

63. Je suis à toi : rempli moi
de savoir ; Et fai qu'enfin,
par ta bonté propice, Tes
hauts propos je puisse con-
cevoir. Qu'aux yeux de
tous éclate ta justice. Ces
insensez ont renversé ta loi,
Vien donc, Seigneur, vien
punir leur malice.

64. Tu vois mon cœur tu
sais, mon Dieu, mon Roi,
Que plus que l'or, ou qu'au-
tre chose exquise. Tes or-
dres saints sont estimez de
moi. Plus qu'un trésor, je
les aime & les prise: Ils sont
la regle & l'objet de ma foi;
J'ai déteste toute injuste en-
treprise.

PE. XVII,

65. Dans tes Edits Seigneur,
sont contenus Tes grans se-
crets: ta sagesse profonde ;
Aussi ; toûjours, je les ai
retenus. Oui, dans ta loi,
tant de lumiére abonde,
Que des l'entrée, on en
est éclairé ; Et qu'elle ins-
truit les plus simples du
monde.

66. Helas ! ma bouche à sou-
vent soûpiré ; Dans le des-
sein que j'avois de te plaire.
Et constamment mon cœur
l'a desiré, Avec pitie, re-
garde ma misere, Et, comme
à ceux

à ceux qui t'ont donné leur
cœur, Fai moi sentir ta
grace salutaire.

67 Conduis mes pas, & me
garde d'erreur : Que ton es-
prit, jamais, ne m'aban-
donne, Et que le mal ne
soit pas mon vainqueur, Voi
le danger qui, par tout,
m'environne, Delivre-moi
de cette adversité. Et je ferai
ce que ta loi m'ordonne.

68. Montre à mes yeux ta
divine clarté : Daigne m'in-
struire, & me fai bien com-
prendre Tes réglemens, ta
sainte volonté: L'excès des
pleurs, que l'on me voit ré-
pandre, Vient du desir,
dont je suis transporté,
Quand ces pervers retiennent
de t'entendre.

TSADE' XVIII.

69. On te voit juste, en tes
commandemens; Juste en
tes faits; Seigneur, quoi
que tu fasses, L'équité re-
gne en tous tes jugemens.
Tu veux aussi qu'on marche
sur les traces, Que nous
marqua ta ferme & juste
Loi. Et le pécheur doit crain-
dre tes menaces.

70. Mais je m'afflige, ô Dieu
lors que je vois, Par ces mé-
chans, ta parole oubliée,
Sans nul respect, sans nul
égard pour toi, Elle est si
sainte, & si purifiée, Que
j'en ai fait toute ma passion,
Et qu'à l'aimer ma vie est
dediée.

71. Dans mes travaux, dans
mon affliction, Quelle que
ſoit ma peine & ma ſouffran-
ce, Ta loi ſera ma conſola-
tion. A ta promeſſe eſt join-
te la conſtance, Et, d'âge en
âge, on voit ta vérité Se
confirmer, dans ta ſain-
te Alliance.

72. De mille maux je ſuis
perſécuté, Et l'on diroit que
ma perte eſt jurée: Mais tes
Edits réglent ma volonté.
Ta parole eſt d'éternelle du-
rée; Vien me l'apprendre, ô
Dieu, plein de bonté, Je
jouïrai d'une vie aſſurée.

COPH- XIX.

73. De tout mon cœur, j'é-
leve à toi ma voix; Accor-
de-moi ce que je te deman-
de, Et je ferai ce qu'ordon-
nent tes loix. Je te recla-
me, & te fais mon offran-
de. Sauve-moi donc: je ſau-
rai maintenir Le culte ſaint
que ta loi nous commande.

74. Combien de fois m'as-
tu vû prévenir Le point du
jour, quand je prie ou mé-
dite, De tes leçons gardant
le ſouvenir? Quant le guet
paſſe & qu'il fait ſa viſite,
Je veille encore, & j'ai les
yeux ouverts Sur cette loi,
que tu nous as preſcrite.

75. Enten ma voix, dans
mes tourmens divers, Et
retablis mes forces qui lan-
guiſſent: Par ta bonté, gar-
de-moi des Pervers. Leur
troupe avance, & leurs mains
me

me saisissent, Pendant qu'en
eux régne l'iniquité, Et que
toûjours ils te desobéïssent

76. Mais tu te tiens, sans
cesse, à mon côté, Toûjours
propice, & toûjours secou-
rable, Toûjours égal, dans
ta fidèlité; Ton alliance est
ferme, est immuable;
Aussi jamais, mon cœur
n'en a douté, Le fondement
en est inebranlable.

RESCH. XX.

77. Regarde, ô Dieu, l'é-
tat où je me vois; Mets
quelque fin à ma peine mor-
telle; Puis que, jamais je
n'oubliai ta Loi. Prote-
ge moi, dans ma juste que-
relle: Fai-moi revivre, &
me vien secourir; Pour de-
gager ta promesse fidèle.

78. De tes Edits nul ne veut
s'enquerir; Mais les Mé-
chans éprouvent ta vengean-
ce; Et, tôt, ou tard, tu les fe-
ras perir. Pour moi, Sei-
gneur, j'espére en ta clémen-
ce: Aime-moi donc, com-
me tu m'as aimé. Et, pour
ton nom, hâte ma delivrance.

79. A tes statuts mon cœur
acoutumé Les suit toûjours,
bien que je sois la proie De
tout un peuple, à ma per-
te animé, Je meurs, hélas!
lors qu'il faut que je voie
Que ces ingrats ôtent si lâ-
chement, De ta parole aban-
donner la voie.

80. J'aime, toûjours, ton
saint commandement, Jet-

te, sur moi, quelque regard propice: Et me soûtien, dans cet acablement. Que ta parole, ô grand Dieu s'acomplisse; Come il arrive, indubitablement, De tout arrêt donne dans ta justice.

SCHIN. XXI.

81. Des Grands, à tort, je suis persécuté; Mais je crains peu leur injuste puissance: Tes jugemens m'ont seuls épouvanté J'ai plus de joie & plus de confiance, Par tes conseils, que si j'avois trouvé Quelque trésor d'une richesse immense.

82. Je hai la fraude & j'ai bien éprouvé Que c'est ta Loi, qui rend l'ame contente, Je trouve en elle un bonheur achevé. Sept fois le jour, à ton honneur je chante; Loüant toûjours les ordres merveilleux, Dont nous instruit ta vérité constante.

83. Un doux repos est reservé pour ceux, Qui sont soûmis à ta Loi souveraine; Et tout s'accordé à répondre à leurs vœux. C'est toi, Seigneur, qui peux finir ma peine: Aussi, ta Loi sera mon seul objet, Ma guide sûre & ma régle certaine.

84. A tes Edits mon cœur se rend sujet, Et ne craint rien, comme de te deplaire, T'aimant toûjours, d'un amour tout parfait. Suivre tes loix c'est ma tâche ordinaire;

naire Seigneur, qui vois
ce que mon cœur promet,
Tu ſais auſſi que mon zé-
le eſt ſincére.

THAU. XXII.

85. Fai que mon cri puiſ-
ſe aller juſqu'à toi, Acorde
moi le don d'intelligence!
Tu l'as promis, Seigneur
exauce-moi. Que ma priére
arrive en ta préſence: Ten-
moi la main dans mon adver-
ſité; Comme ta voix m'en
donne l'eſpérance.

86. Ma bouche ô Dieu, prê-
chera ta bonté, Si, m'exau-
çant, tu m'accorde la gra-
ce De bien ſavoir ta ſainte
volonté. Je publirai, quoi
qu'on diſe, où qu'on faſſe,
Ta Loi ſi juſte, & dirai
hautement, Qu'avec plai-
ſir j'en veux ſuivre la trace

87. Veuille, Seigneur, veuille
donc promtement, Pour mon
ſecours, ta forte main é-
tendre; Car je m'attache à
ton commandement. C'eſt
de toi ſeul, que je veux tout
attendre; Et, déſormais,
mon unique plaiſir, Sera celui
qu'en ta Loi je veux prendre.

88. Si j'ai de vivre, encor
quelque déſir C'eſt pour
ta gloire, & mon ame éclai-
rée Pour ſon objet, veut
toujours la choiſir. Hélas!
je ſuis la brebis égarée. De
me chercher, Seigneur,
pren le loiſir; Car dans le
cœur, ta Loi m'eſt demeu-
rée.

PSAU-

PSAUME CXX.

QUand de douleur j'ai l'ame atteinte, A mon Dieu j'adreſſe ma plainte, Et mon Dieu, loin de me confondre, Eſt toûjours prêt à me répondre. Seigneur, de ces levres menteuſes Seigneur, de ces langues trompeuſes, Délivre-moi, par ta bonté, Et mets ma vie en ſureté.

2. Dis-moi, Menteur, quel avantage Te revient d'un ſi faux langage; A quoi te ſeront profitables, Tes médiſances deteſtables? Ce ſont des flèches acerées, D'une puiſſante main tirées: Et tes diſcours envenimez Sont des genevres enflamez.

3. Helas! qu'elle m'eſt ennuyeuſe. Cette demeure malheureuſe. Au milieu des tentes maudites De Kédar, & des Méſéchites! Parmi ces nations cruelles, Qui ſe nourriſſent de querelles, Vivrai-je long-tems déſormais, Moi, qui ne cherche que la paix?

4. Après elle en vain je ſoupire, Entr'eux aucun ne la deſire: Quand je la demande avec larmes. C'eſt alors qu'ils courent aux armes.

PSAUME CXXI.

VErs les monts je levois mes yeux, D'où j'attendois toûjours Que viendroit mon ſecours. Mais ſur Dieu qui fit les hauts cieux,

Et

Et la terre feconde, Maintenant je me fonde.

2. Pour te faire aller sûrement, On le verra veiller, Sans jamais sommeiller D'Israël, dis-je, constamment ; La garde toûjours veille, Et jamais ne sommeille.

3. Il est ton apui, ton conseil, Sous son ombre il te tient, Et son bras te soûtient. Ne crain point l'ardeur du Soleil, Ne crain point de la Lune La froideur importune.

4. De tout mal, sa puissante main Ton ame gardera : Il te protegera ; Donnant, toûjours, à ton dessein, Une entrée agréable, Un succez favorable.

PSAUME CXXII.

Quel fut mon transport dans ce jour, Que l'on me dit, montons au lieu, Dont le Tout puissant nôtre Dieu A daigné faire son séjour ! Nos piez s'arrêteront chez toi, Jerusalem, & sans effroi, Nous y passerons nôtre vie : Chez toi, Jérusalem, qui vois Revivre la vigueur des loix ; Ville sainte, heureuse, & munie.

2. On voit les Tribus, du Seigneur, Selon son saint Commandement, Y monter solennellement Pour y célebrer son honneur. Là, sont les siéges reverez. A la justice consacrez, Et le Trône de David même.

Priez

Priez pour la sainte cité,
Priez pour sa prosperité, Et
pour tout fidèle, qu'il aime,
3. Puissent l'abondance &
la paix Fleurit, à jamais, sur
tes bords! Puisse le Ciel, de
ses trésors, Remplir tes su-
perbes Palais! Oui, Sion,
puis qu'encor je voi Mes
fréres, resider chez toi, Pour
toi mon zèle s'intéresse
Sur tout à cause du saint
lieu, Ou veut habiter nôtre
Dieu, Je veux, pour toi,
prier sans cesse.

tance, Et la servante, aussi-
tôt qu'on la blesse A l'œil
sur sa Maîtresse: Ainsi sur
Dieu nos yeux sont arrètez,
Implorant ses bontez.
2- Hélas! Seigneur, apaise
ton courroux, Et pren pi-
tié de nous Nos ennemis
nous accablent d'injures,
Et fréquentes & dures. De
traits perçans, sans-cesse ils
nous déchirent; Nos ames
en soûpirent; Et qui pour-
roit souffrir les fiers mépris,
De ces lâches esprits?

PSAUME CXXIII.

C'Est vers toi seul qui
régnes dans les Cieux, Que
nous levons les yeux. Le
serviteur implore en sa souf-
france, Du Maître l'assis-

PSAUME CXXIV.

O Qu'Israël peut bien
dire, en ce jour, Que si le
Ciel pour nous n'eût pas
été, Si le Seigneur n'eût
son Peuple assisté; C'en étoit
fai

fait sans espoir de retour :
Quand l'ennemi sur nous se
fut jetté.

2. Nous succombions sous
un joug rigoureux, Prêts
de nous voir en proie à ces
pervers; Nous perissions
par leurs complots divers.
Des grosses eaux le cours
impétueux Nous eût, sou-
dain, entrainez & couverts.

3. Des conjurez les rapides
torrens Eussent sur nous,
cent & cent fois, passé. Mais,
gloire à Dieu, qui n'est plus
courroucé, Et qui n'a point
permis à ces tirans D'en-
glouti tout, comme ils l'a-
voient pensé.

4. Comme d'un l'acs on voit
rompre les nœuds, Par les
oiseaux qu'il avoit atrapez,
De leurs filets nous sommes
échapez Celui qui fit & la
terre & les cieux, Par son
secours, nous a dévelopez.

PSAUME CXXV.

Qui met en Dieu, son
espérance, Jamais ne tom-
bera, Ni ne chancelera, Tel-
le sera son assurance, Que
Sion, mont inébranlable,
N'est pas plus stable.

2. Comme Jerusalem est
ceinte De monts de toutes
parts, Ainsi que de remparts;
Ceux qui du Seigneur ont
la crainte, A leurs côtez,
pour leur défense, Ont sa
présence.

3. Ce n'est pas pour toû-
jours qu'il laisse Les siens,
entre

rentre les mains Des tirans
inhumains; Il ne veut point
que leur foiblesse Les expo-
sé dans leur misère, A lui
déplaire.

4. O grand Dieu, béni les
Fidéles; Et laisse les Per-
vers, Dans leurs sentiers
couverts, Se perdre com-
me des rebelles. Fai qu'en
paix Israël fleurisse, Par ta
Justice.

PSAUME CXXVI.

QUand Dieu tira, par
sa bonté, Son Peuple de
captivité; Cet admirable é-
venement Parut un songe
seulement. Soudain l'alle-
gresse publique Eclata, par
un saint Cantique. On di-
soit tout haut, des Hebreux
Dieu se déclare biẽ pour eux.

7. Il est vrai qu'en cet heu-
reux jour, Dieu nous mon-
tra bien son amour: Car,
enfin, c'est de toi Seigneur,
Que nous est venu ce bon-
heur. Grand Dieu, ramene
toute entiére Nôtre Nation
prisonniere; Comme, au
Midi, tu fais des monts,
Tomber les eaux dans les
valons.

2. Souvent, le triste labou-
reur Seme la terre avec dou-
leur; Mais l'abondance des
moissons Vient changer son
deuil en chansons. Dans
une espérance incertaine,
Il jette son grain avec peine,
Mais, joyeux il remportera
Les gerbes qu'il amassera.

PSAUME CXXVII.

ON a bean sa maison
bâtir, Si le Seigneur n'y met
la main, On ne peut que
batir en vain. Et pour les
villes garantir En vain le
soldat veillera; Sans Dieu,
rien ne prospérera.

2. On a beau se lever ma-
tin, Se coucher tard, vivre en
douleurs : Et tremper
son pain dans ses pleurs :
Dieu seul fait tout nôtre
destin. Et c'est lui seul, qui
donne aux siens, Le vrai
repos, & les vrais biens.

3. Ainsi, quand l'homme
peut avoir Des enfans sages
& bien nez, C'est Dieu seul
qui les a donnez ; C'est de
Dieu, qu'il doit recevoir,
Comme un présent de sa bon-
té, cette heureuse posterité.

4. Ses fils, pleins d'une vi-
ve ardeur, Se montrent ro-
bustes & forts Capables
des plus grands éforts ; Un
trait décoché de roideur,
Par un bras ferme & bien
adroit, Ne va pas si vite &
si droit.

5. Heureux les péres qui se-
ront De telles fléches bien
munis ! Si leurs carquois
sont garnis Jamais il ne
succomberont? Mais ils vain-
cront facilement Leurs en-
nemis, en jugement.

PSAUME CXXVIII.

HEureux l'homme fidè-
le, Qui sert Dieu volontiers !
Heureux qui, plein de zéle,
Suit

Suit ses justes sentiers : D'un travail ordinaire, Vit commodément ; Et pour lui, toute affaire Succede heureusement.

2. Par un bonheur insigne, Sa femme en sa maison, Sera comme une vigne, Feconde en sa saison. Elle ornera sa table D'aimables heritiers Tels qu'un rang agréable De jeunes oliviers.

3. Des plus pures délices Jouït l'homme innocent, Qui déteste les vices, Et craint le Tout-puissant. Vivant dans cette crainte, Il verra prosperer Jérusalem la sainte, Et sa gloire durer.

4. Il verra de sa race Douce posterité ; Et de toute disgrace Israël exempté.

PSAUME CXXIX.

Dès ma jeunesse, ils m'ont fait mille maux. Dès ma jeunesse, Israël le peut dire : Mes ennemis m'ont livré mille assauts : Jamais pourtant, Ils n'ont pû me détruire.

2. J'en porte, encor, les marques, jusqu'aux os : Et l'on diroit même qu'une charuë, A grands sillons m'a labouré le dos, Trainant le soc sur ma peau toute nuë.

3. Mais du Seigneur le juste jugement De ces méchans a rompu les cordages. Puissent, ainsi, perir honteusement Tous ceux qui font à Sion tant d'outrages !

4. Puis-

4. Puissent-ils, tous à l'herbe ressembler, Que l'on voit croitre au bord d'une muraille Qui se flêtrit, sans que pour l'assembler, Jamais aucun s'empresse & se travaille !

5. On ne voit point un ardeur moissonneur En mettre bas la javelle à brassées : On ne voit point un avide glaneur En remporter des gerbes amassées.

6. Pour elle aussi, jamais aucun passant Ne leur a dit, l'Eternel vous benisse. Jamais, pour elle, aucun s'interessant Ne leur a dit, Dieu de biens vous remplisse.

PSAUME CXXX.

AU fort de ma detresse, Dans mes profonds ennuis, A toi seul je m'adresse, Et les jours, & les nuits. Grand Dieu, prête l'oreille, A mes cris éclatans, Que ma voix te réveille ! Seigneur, il en est tems.

2. Si ta rigueur extrême Nos péchez veut conter, O majesté suprême, Qui pourra subsister ? Mais ta juste colere Fait place à ta bonté, Afin qu'on te revere, Avec humilité.

3. En Dieu je me console, Dans mes plus grans malheurs ; Et sa ferme parole Apaise mes douleurs. Mon cœur vers lui regarde, Brûlant d'un saint Amour, Plus matin que la garde ; Qui devan-

devance le jour
4. Qu'Israël sur Dieu fonde
En tout tems, son appui, En
lui, la grace abonde. Le se-
cours vient de lui. De tou-
tes nos offenses Il nous ra-
chetera, De toutes nos souf-
frances il nous delivrera.

PSAUME CXXXI.

Seigneur, je n'ai point
l'esprit vain, Je n'aspirai,
jamais, trop haut; Et je
n'eus, jamais, le défaut De
tenter un trop grand dessein.
2. Si, toûjours, la docilite
Ne me rendit obeissant,
Comme un tendre & foible
innocent. A qui le lait viènt
d'ètre ôté,
3. Si, dis-je, toûjours je
ne fus De tout vain desir
délivré Comme un enfant
qu'on a sevré, O Seigneur,
ne m'écoute plus.
4. Attendons de Dieu, le
secours, Dans toutes nos
adversitez; Et qu'en ses di-
vines bontez Israël espére
toûjours.

PSAUME CXXXII.

Mon Dieu, daigne te
souvenir De David, & de
son tourment, De ses vœux,
& du grand serment, Qu'il
a fait, & qu'il veut tenir Au
Dieu de Jacob, constâment.
2. En ce jour, dit-il, je
promets Qu'en mon Palais
je n'entrerai, Ni sur mon
lit ne monterai, Que je ne
dormirai jamais, Ni mes
yeux je ne fermerai.

3. Qu'à

3. Qu'après avoir trouvé le lieu Qu'au Seigneur, je dois préparer ; Et que je veux ſi bien parer, Que de Jacob le puiſſant Dieu Y veuille toûjours demeurer.

4. Nous fûmes inſtruits, autrefois, En Ephrata, par nos ayeux, Que ce Dieu ſaint & glorieux Des chams de la forêt fit choix. C'eſt là, qu'il ſe montre à nos yeux.

5. La, ſous ſes tentes à genoux, Nous adorerons ſon pouvoir, Diſant, Eternel, notre eſpoir, Léve-toi, vien loger chez nous, Avec l'Arche, où tu te fais voir.

6. Revets de ta vertu, Seigneur Pour l'amour de David ton Roi, Les ſaints Miniſtres de ta loi: Que ton Oint, que ton ſerviteur, Soit toûjours appuyé de toi.

PAUSE.

7. Dieu fit un traité ſolennel, Avec David, & le jura; De ton ſang, dit-il, on verra, Sur ton Trône perpétuel, Quelqu'un que ma main y mettra.

8. Si tes fils obſervent les loix Que de ma bouche ils apprendront, Heureuſement ils régneront, Et leurs enfans, de Rois en Rois, A ton Sceptre ſuccéderont.

9. Le Seigneur a daigné choiſir Sion, afin de s'y loger; Je ne veux, dit-il, plus changer; Ce lieu me plait, c'eſt mon deſir: Et

rien ne m'en peut degager.
10. Sur tout le peuple, à
pleines mains, L'abondan-
ce je répandrai : Ses Prêtres
je protégerai ; Et dans la
bouche de ses Saints, Des
hymnes sacrez je mettrai.
11. Je rendrai David floris-
sant ; Sa force, en Sion,
s'acroîtra ; Par tout, sa
vertu reluira, Et le bruit de
son nom puissant Aux bouts
du monde s'étendra.
12. Enfin, de honte & de
malheur, J'acablerai ses
envieux ; Faisant éclater à
leurs yeux, Sur son front
brillant de splendeur, Un
diadéme glorieux.

PSAUME CXXXIII.

O Qu'il est doux & qu'il
est agréable, De voir, ainsi
dans une paix durable, Tous
les fréres s'entretenir ! Ce
saint accord me fait ressou-
venir De l'onction du grand
Pontife Aron, Des eaux de
Sion & d'Hermon.
2. Comme l'on voit cet-
te huile se répandre, Et par
filets, de la tête décendre
Sur le bord du sacré man-
teau : Comme l'on voit ces
fraîches veines d'eau, Dont
la rosée abreuve ces deux
monts, Venir rejouir les
valons.
3. Ainsi l'on voit, que la
sainte assemblée, Des biens
du Ciel, à toute-heure,
comblée : Reçoit de Dieu
de nouveaux dons.

PSAUME CXXXIV.

VOus, saints Ministres
du Seigneur, Qui dévoüez
à son honneur ; Veillez la
nuit dans sa Maison, Pre-
sentez-lui vôtre oraison.
2. Levez vos mains vers
le saint lieu, Où vous con-
templez nôtre Dieu, Et
pour lui plaire, recitez Les
merveilles de ses bontez.
3. Dieu, qui fit la terre &
les cieux, Et qui toûjours
prend soin des siens. De Sion,
si chere à ses yeux, Te gar-
de & te comble de biens.

PSAUME CXXXV.

MInistres de l'Eternel,
Loüez, sans fin, le Seigneur;
Loüez son nom, sa gran-
deur, Par un culte solennel
Vous, qui servez au milieu
Des parvis de nôtre Dieu,
z, D'un Dieu si juste & si
doux Chantez, ici la bon-
té Loüez sa fidelité ; Car
pour son Peuple entre tous.
C'est Israël, qu'il a pris,
Come un joyau de grād prix.
3. J'ai toûjours connu qu'il
est plus grand que les autres
Dieux. Sur la terre, & dans
les Cieux, Il fait tout ce qu'il
lui plait. A son gré, la mer
s'émeut, Et se calme, quand
il veut.
4. D'un regard il fait mon-
ter Les nuages dans les airs,
Qu'on voit, après les éclairs
Sur la terre dégouter : Il ti-
re de ses trésors, Les vents
terribles & forts.

5. Egyptiens obstinez, Dieu vous fit sentir ses coups, Lors qu'irrité contre vous, Il frapa vos premier-nez ; Les prodiges, qu'il fit voir, Signalérent son pouvoir.

6. Il a détruit Pharaon, Et toutes ses legions ; Les Rois, & les Nations ; Témoin l'orgueilleux Séhon, Témoin Og, Roi de Basan, Et tous ceux de Canaan.

7. A son peuple d'Israël Il a livré leur païs ; Pour ce peuple il l'a conquis, A titre perpétuël. Grand Dieu, ton nom glorieux Doit durer plus que les Cieux.

PAUSE.

8 De Dieu le nom florissant D'âge en âge éclatera. Ce grand Dieu nous soûtiendra, Par son bras toûjours puissant, Pour nous, sa severité Fera place à sa bonté.

9. Mais les Dieux des nations, D'or, ou d'argent la plû-part, Sont les ouvrages de l'art, Et de vaines fictions ; Leurs yeux ne peuvent rien voir, Ni leur bouche se mouvoir.

10. Sans ouïr, sans respirer, Ils se montrent tels qu'ils sont Tels soient tous ceux qui les font, Ou qui les vont adorer, Tels, ceux qu'on voit arrêtez A ces folles vanitez.

11. Mais vous, enfans d'Israël, Vous pour qui Dieu

fut

fut ſi bon, Et vous famille
d'Aron, Beniſſez tous l'Eter-
nel Maiſon des Lévites
ſaints. Montre auſſi, que
tu le crains.

12. Vous tous, qui le révé-
rez, Loüez ſon nom glorieux
Beni ſoit le Dieu des cieux,
Qu'en Sion vous adorez,
Qui veut, ſans jamais chan-
ger, Dans Jeruſalem loger.

PSAUME CXXXVI.

CElebrez Dieu haute-
ment: Car il eſt doux & clé-
ment; Et ſon immenſe bon-
té Dure à perpétuïte,

2 Celebrez le Dieu des Dieux,
Elevé ſur tous les Cieux;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïte,

3. Rendez à Dieu les hon-
neurs, Dûs au Seigneur des
Seigneurs: Car ſon exsréme
bonté Dure à perpetuïté.

4. Dites que ce Roi des Rois
Fait, ſeul, mille grans ex-
ploits, Car ſon immenſe bon-
té Dure à perpétuïte.

5. C'eſt lui, qui fit ſage-
ment Et l'air, & le firma-
ment; Car ſon immenſe bon-
té Dure à perpétuïté.

6. Sur les eaux il ſuſpendit
La terre, qu'il étendit: Car
ſon immenſe bonté Dure à
perpétuïté.

7. Il mit, aux Cieux, des
flambeaux, Toûjours lu-
mineux, & beaux; Car ſon
immenſe bonté Dure à per-
pétuïte.

8. Le Soleil, qui, dans ſon

tour, A seul, l'empire du
jour: Car son immense bonté
Dure à-perpétuïté.

9. La Lune, & tout ce qui
luit, Pour dominer sur la
nuit: Car son immense bonté
Dure à-perpétuïté.

10. Par lui, sont exterminez
D'Egypte les premiers-nez ;
Car son immense bontéDu-
re à-perpétuïté.

11. Son peuple, qu'il en ti-
ra, Ses merveilles célébra :
Car son immense bonté
Dure à-perpétuïte.

12. Il le sauva par l'effo
De son bras puissant & fort ;
Car son immen'e bonté
Dure à-perpétuïté.

PAUSE.

13. Sa main, divisant les
eaux, Y fit des chemins
nouveaux : Car son immense
bonté Dure à-perpétuïte.

14. Entre les flots entassez,
Tous ses enfans sont passez,
Car son immense bonté
Dure à-perpétuïte.

15. Il fit plus, il les vengea
Du tyran, qu'il submergea;
Car son immense bonté Du-
re à-perpétuïte.

16- Dans le desert jour &
nuit, Par lui son peuple est
conduit ; Car son immense
bonté Dure à perpétuïté.

17. Son courroux plus d'u-
ne fois, A frapé Princes &
Rois, Car son immense bon-
té Dure à-perpétuïte.

18. Ces grands Rois dans
les combats ; Périrent tous

Par

par ſon bras : Car ſon im-
menſe bonté Dure à-per-
pétuïté.

19. Il depouilla de ſon bien,
Sehon Prince Amorrhéen :
Car ſon immenſe bontéDu-
re à-perpétuïté.

20. Og, auſſi par lui dé-
fait, Fut puni de ſon forfait;
Car ſon immenſe bontéDu-
re à-perpétuït.

21. Pour ſon peuple, il a
conquis Leur grand & riche
païs, Car ſon immenſe bon-
té Dure à-perpétuïté.

22. Il y fonda d'Iſraël L'Em-
pire perpétuel ; Car ſon im-
menſe bonté Dure à-per-
pétuïte.

23. Quand nous étions af-
fligez, Sa main nous a ſou-
lagez ; Car ſon immenſe
bonté Dure à-perpétuïré.

24. Il nous a tirez des mains
Des ennemis inhumains ;
Car ſon immenſe bonté Du-
re à-perpétuïté.

25. Lui ſeul conſerve & ſoû-
tient Ce que l'Univers con-
tient; Car ſon immenſe bon-
té Dure à-perpétuïte.

26. Loüez donc du Dieu des
Cieux Le nom grand & glo-
rieux : Car ſon immenſe
bonté Dure à-perpétuïté.

PSAUME CXXXVII.

Aſſis au bord de ce ſu-
perbe fleuve, Qui de Babel
les campagnes abreuve,
Nos triſtes cœurs ne pen-
ſoient qu'à Sion : Chacun,
hélas ! dans cette affliction,

Les yeux en pleurs, la mort
peinte au visage, Pendit sa
harpe aux saules du rivage.

2 Ceux qui, captifs en ces
lieux nous menérent, Nos
hymnes saints, cent fois,
nous demandérent : Ils
nous pressoient de les leur
reciter, Ha ! dîmes nous,
pourrions nous les chanter ?
Quoi ! nous pourrions dans
une terre étrange, De nôtre
Dieu, prophaner la loüange ?

3. Puisse ma main oublier sa
science ; Et, pour jamais,
languir dans le silence ; Si
de Sion je perds le souvenir !
Puisse ma langue à mon pa-
lais tenir, Jerusalem si ja-
mais ! j'ai de joie, Qu'aupa-
ravant libre on ne te revoie !

4. Mais toi Seigneur, re-
mets dans ta memoire. Des
fils d'Edom la cruauté si noi-
re ; Quand, en fureur, ta
ville ils sacageoient : Ha !
souvien-toi qu'a l'envi tous
crioient, Vite, abatez,
jusqu'au pié des fondemens
rasée.

5. Fiére Babel, qui reduis
tout en cendre, Heureux ce-
tout en cendre, Heureux ce-
lui, qui doit, un jour, te
rendre Les maux cruëls, que
ta main nous a faits ! Heu-
reux, qui doit te détruire, à
jamais, Qui t'arrachant tes
enfans des mammelles ; E-
crasera leurs têtes infidèles.

PSAUME CXXXVIII.

IL faut, grand Dieu, que
de

de mon cœur La sainte ar-
deur Te glorifie. Qu'à toi,
des mains & de la voix, De-
vant les Rois, Je psalmodie.
J'irai t'adorer, ô mon Dieu,
En ton saint lieu, D'un nou-
veau zéle, je chanterai ta
vérité, Et ta bonté Tou-
jours fidele.

2. Ton nom est célébre à
jamais ; Par les éfets De tes
paroles : Quand je t'invo-
que, tu m'entens ; Quand
il est tems, Tu me consoles
Tous les Rois viendront à
tes pieds, Humiliez, Prier
sans cesse, Si-tot qu'ils au-
ront, une fois. Ouï la voix
De ta promesse.

3. Ils rempliront, par leurs
concerts, Tout l'Univers,
De tes loüanges. Les peu-
ples qui les entendront,
Admireront Tes faits étran-
ges. O grand Dieu, qui de
tes hauts Cieux; Dans ces
bas lieux, Vois toute chose ;
Quoi que tu sembles être
loin, C'est sur ton soin,
Que tout repose.

4. Si mon cœur, dans l'ad-
versité, Est agité, Ta main
m'appuie, C'est ton bras,
qui sauve des mains Des in-
humains, Ma triste vie.
Quand je suis le plus abatu,
C'est ta vertu, Qui me re-
leve. Ce qu'il t'a plû, de
commencer Sans se lasser,
Ta main l'acheve.

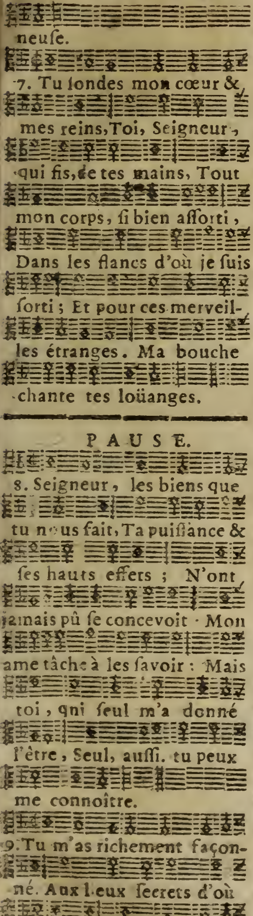
PSAUME CXXXIX.

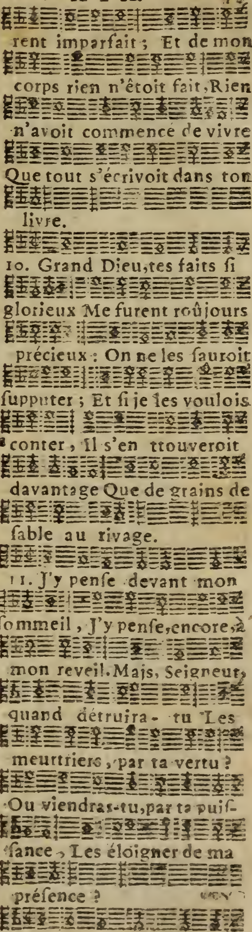
G Rand Dieu, tu vois

 ce

ce que je fuis, Ce que je
veux,ce que je puis:Que je
fois affis, ou debout, Tes
yeux me découvrentoar tout?
Et tu pénétres ma penfée,
Même avãt qu'elle foit tracée
2.Soit que je marche, ou
fois couché, Je ne te fuis
jamais caché: Ta vûë é-
claire mon fentier,Et tu me
connois tout entier,Tu fais,
fans que je les profére,Tous
les difcours que je veux faire.
3.Lors-que je vai, lors-que
je viens, Je me fens pris
dans tes liens; Seigneur,
ton pouvoir fouverain Me
tient en tous lieux fous ta
main,Et comment pourroit
ma foibleffe Atteindre à ta
hauteffe fage?

4.Si ton efprit veut me cher-
cher, Où fuïrai-je pour me
cacher? Puis-je me fauver,
devant toi? Si je monte aux
Cieux, je t'y voi; Et fi
je décens dans l'abîme,T'y
voile,pour punir mon crime.
5.Quand l'Aurore m'auroit
prêté Ses aîles,fa rapidité,
Et que j'irois, en fendant
l'air, Aux bords oppofez de
la mer,Ta main,s'il te plait
de l'étendre, Viendra m'y
pourfuivre & m'y prendre.
6. Si je dis, la nuit, pour
le moins, Me cachant aux
yeux des témoins, De fon
ombre me couvrira;La nuit
même m'éclairera: Car
l'ombre la plus ténébreufe
Eft, pour toi claire & lumi-
neufe.


neuſe.
7. Tu ſondes mon cœur &
mes reins, Toi, Seigneur,
qui fis, de tes mains, Tout
mon corps, ſi bien aſſorti,
Dans les flancs d'où je ſuis
ſorti; Et pour ces merveil-
les étranges. Ma bouche
chante tes loüanges.
PAUSE.
8. Seigneur, les biens que
tu nous fait, Ta puiſſance &
ſes hauts effets; N'ont
jamais pû ſe concevoir. Mon
ame tâche à les ſavoir: Mais
toi, qui ſeul m'a donné
l'être, Seul, auſſi. tu peux
me connoître.
9. Tu m'as richement façon-
né. Aux lieux ſecrets d'où
je ſuis né. Tes yeux me vi-


rent imparfait; Et de mon
corps rien n'étoit fait, Rien
n'avoit commencé de vivre
Que tout s'écrivoit dans ton
livre.
10. Grand Dieu, tes faits ſi
glorieux Me furent toûjours
précieux: On ne les ſauroit
ſupputer; Et ſi je les voulois
conter, Il s'en trouveroit
davantage Que de grains de
ſable au rivage.
11. J'y penſe devant mon
ſommeil, J'y penſe, encore, à
mon reveil. Mais, Seigneur,
quand détruira-tu Les
meurtriers, par ta vertu?
Ou viendras-tu, par ta puiſ-
ſance, Les éloigner de ma
préſence?
Je dis, tous ces méchans,

Seigneur, Qui s'en prennent
à ton honneur, Qui parlent
de toi fauſſement; Qui s'e-
levent ſi fiérement; Con-
tr'eux tous mes eſprits s'ai-
griſſent, Et je hai ceux qui
te haïſſent.

13. Je veux les haïr conſtam-
ment, Les déteſter ouverte-
ment; Eternel, je te le pro-
mets; Et je n'y manquerai
jamais Sonde mon cœur,
tu peux connoître S'il eſt,
pour toi, tel qu'il doit être.

14. Dieu juſte & bon, éprou-
ve-moi; Voi ſi je n'aime
point ta Loi; Ou ſi mon pié
s'eſt arreté Au chemin de
l'iniquité Et que ta grace, où
je me fonde, Soit toûjours
ma guide en ce monde.

PSAUME CXL.

O *Dieu*, reprime l'inſo-
lence D'un ennemi mali-
cieux. Sauve-moi de ſa vio-
lence, Et de ſes deſſeins
furieux.

2. Avec d'autres, qui lui
reſſemblent, Il me prépare
mille maux; Et, toutes les
fois qu'ils s'aſſemblent, Je
vois augmenter mes travaux.

3. Leur langue, perçante &
legére, Eſt une langue de
ſerpent. C'eſt un noir venin
de vipére, Qui de leurs
lévres ſe repand.

4. Garanti-moi des mains
cruelles Du Méchant, qui
guette mes pas; Confon les
ruſes criminelles De ceux
qui veulent mon trépas.

5. Mes

5. Mes ennemis pleins de finesse, Autour de moi s'étoient rendus: Sur mon chemin avec adresse, Leurs piéges se trouvoient tendus

6. Mais implorant ton assistance, Seigneur, ai-je dit, souvien-toi Qu'autre fois, prenant ma défense, Ton bras se déploia pour moi.

7. Grand Dieu, dans toutes mes alarmes, Tu fus promt à me protéger: Et tu me couvris de tes armes, Au milieu du plus grand danger.

8. N'acorde jamais à ces traîtres; Le fruit d'un injuste désir: S'ils pouvoient se rendre les maitres, Ma perte seroit leur plaisir.

9. Le chef de cette troupe infame, Souffrira sa peine, à son tour, Autant de honte, autant de blâme, Qu'il m'en fait souffrir en ce jour.

10. Une foudroiante tempête Tombera sur eux promtement; Sans qu'ils puissent sauver leur tête Des coups d'un juste jugement.

11 Celui qui tient un faux langage, En nul lieu ne s'afermira. Et qui se plait à faire outrage, Le mal qu'il fait le poursuivra.

12. L'Eternel tient prêt le supplice, Afin de venger l'afligé Et qui fait au pauvre injustice, De Dieu même sera jugé.

13. Ainsi, Seigneur en ta Presence, Les Justes te célébre-

lébreront, Et toûjours, par ta providence, Les fidèles prospéreront.

PSAUME CXLI.

GRand Dieu, c'est toi que je reclame : Prête l'oreille, écoute-moi : Enten mes cris ; & hâte-toi, De venir consoler mon ame.

2. Qu'au Ciel parvienne ma demande, Comme on y voit monter l'encens; Reçoi mes mains, que je te tens, Comme ; au-soir, tu reçois l'offrande.

3. Ferme de mes lévres la porte; Et garde ma bouche, ô mon Dieu. Afin qu'en nul tems, en nul lieu, Aucun mauvais discours n'en sorte.

4. Eloigne mon cœur des délices, Dont les Méchans sont enchantez, Si le goûtois leur voluptez, Je pourrois prendre aussi, leurs vices.

5. Que le Juste me soit sévére; Ses reproches me seront doux : Et pour moi, ses plus rudes coups Seront un baume salutaire.

6. Mais en vain l'Inique & l'Impie Voudroient me flater, par leurs soins Je n'en souhaiterois pas moins De voir leur audace punie.

7 Car lors que leurs Chefs détestables. Seront en-bas précipitez, Mes discours seront écoutez Par des esprits plus équitables.

8. Comme on voit en taillant la pierre, Qu'il en éclate

cent

cent morceaux ; Ainsi nos
os, près des tombeaux,
Demeurent épars sur la terre.
9. Mon Dieu, tu sais que
l'on m'outrage: Mes yeux
sont attachez sur toi, Ta
grace est l'apui de ma foi:
Veuille relever mon courage.
10. Seigneur, garanti-moi
du piége Des adversaires
inhumains ; Seigneur, ga-
ranti-moi des mains De cer-
te troupe qui m'assiége.
11. Fai, qu'enfin, chacun d'eux
trébuche Dans le piége qu'ils
m'ont tendu, Pendant que
ton soin assidu Me tirera
de leur embûche.

PSAUME CLXII.

VErs Dieu, dans les der-
niers abois, Vers Dieu j'e-
leve, encor, ma voix Mon
cœur se répand devant lui,
Et lui déclare son ennui.
2. La frayeur dont je fus
surpris Faisoit défaillir mes
esprits, Toi seul, ô Dieu,
dans mes travaux, Pûs trou-
ver l'issuë à mes maux.
3. Ils ont sû leurs piéges
dresser. Aux lieux où je de-
vois passer: Par-tout, mes
yeux cherchant, en vain,
Quelqu'un qui me tende la
main.
4. Helas! tout espoir m'est
ôté D'echaper de quelque
côté; Et nul enfin, ne prend
le soin De m'assister, en ce
besoin.
5. Grand Dieu, je t'adresse
mes vœux ; Sauve - m i,
Seigneur

Seigneur, tu le peux, Car
tu fus toujours mon soûtien,
Et tout le reste ne m'est rien.

6. Enten mon cri; voi mes
ennuis: Voi le triste état
où je suis: Garde moi de
mes envieux, Qui vont me
détruire, à tes yeux.

7. Tire-moi de cette prison,
Afin que je chante ton nom,
Les justes se joindront à moi,
Me voiant protegé de toi.

PSAUME CXLIII.

SEigneur voi ma peine &
ma crainte; Daigne écou-
ter ma triste plainte: Reçoi
ma supplication; Et selon
ta promesse sainte, Adouci
mon affliction.

2. J'ai trop merité ta colère;
Mais que ta justice sévere
N'entre point en conte avec
moi: Car, qui peut dire
qu'il espere Paroitre juste
devant toi.

3. L'ennemi qui me fait la
guerre, M'a défait, m'a
porté par terre; Et par un
cruël traitement; En ce lieu
sombre il me resserre, Com-
me en un triste monument.

4. Mon ame, de douleur
pressée, Croit que ta cle-
mence est lassée, Et que tu
m'as abandonné, Tant de
maux troublent ma pensée
Que mon cœur en est étonné.

5. Au fond de cette grote
noire; J'ai rappellé dans ma
mémoire Le tems de mes
prospéritez; Et tes hauts
faits, si pleins de gloire.
Ont

Ont eté par moi recitez.

6. Delivre-moi de ce mar-
tire ; Je te tens les mains,
je soûpire; Et mon ame,en
ce mal nouveau, Est al-
terée,& te désire, Comme
un champ sec désire l'eau.

PAUSE.

7. Montre-moi ta face ado-
rable, Mon cœur s'abbat,
le mal m'accable, Hâte-toi
de me secourir : Je suis he-
las ! déja semblable A ceux
qui sont prêts de mourir.

8. Fai moi, dès le matin,
entendre Ta bonté pater-
nelle & tendre, Toi, sur
qui s'assure ma foi: Di-moi
la route qu'il faut prendre,
Car mon ame s'éleve à toi

9. Grand Dieu, mon unique
defense Garanti-moi, par
ta puissance, De la main de
mes ennemis: Je mets toute
mon espérance Au secours
que tu m'as promis.

10. Enseigne-moi ce qu'il
faut faire, Pour t'obéir,&
pour te plaire ; Et qu'ainsi
dans le droit chemin, Ton
esprit me guide,& m'éclai-
re, Dès cette heure, &
jusqu'à ma fin.

11. Que ta grace, où je me
confie, Me soûtienne, &
me fortifie, En cette dure ex-
tremité, Et qu'elle r'ani-
me ma vie, Pour faire écla-
ter ta bonté.

12. Seigneur, tu me seras
propice, Et tu confondras
la malice De mes cruels per-
secu-

secuteurs ; J'atens de toi
cette justice , Comme l'un
de tes adorateurs.

PSAUME . CXLIV.

BEni soit Dieu,lui qui ,
dans les alarmes, Dresse mes
mains à manier les armes
Qui me r'assure & qui sou-
tient mon bras: Lui qui me
rend invincible , aux com-
bats.Il est mon fort, mon
bouclier,ma défense : Sous
sa faveur, je vis en assu-
rance;Et c'est sa main,mal-
gré mes ennemis. Qui tient
mon Peuple,à mon Sceptre,
soûmis.

2. Qu'est-ce que l'homme,
en sa foiblesse extrême,
Qu'est-ce que l'homme, ô
Majesté suprême , Que ta
bonté daigne s'en souvenir,
Et d'un regard,seulement ,
le bénir?L'homme,en effet?
n'a qu'une courte vie , A
mille maux , en tout tems,
asservie ; Ses plus beaux
jours sont une ombre qui
fuit , Et sont changez , en
une longue nuit.

3. Baisse les cieux,hâte-toi
d'en descendre ; Frape les
monts,& les reduits en cen-
dre: Pour dissiper tant d'en-
nemis divers, Lance ta fou-
dre , alume tes éclairs.Ten-
moi d'enhaut, tes mains si
securables : Retire -moi
des torrens éfroiables:Dé-
livre-moi d'un si pressant
danger,Et du pouvoir d'un
cruël étranger.

PAU-

PAUSE

4. Ils ont la bouche inſo-
lente & menteuſe ; Ils ont
la main malſaiſante & trom-
peuſe ; Pour moi, je veux
par des cantiques ſaints,
Loüer ton Nom de la bou-
che & des mains. C'eſt toi, mõ
Dieu, c'eſt toi dont la puiſ-
ſance Garde les Rois, s'ar-
me pour leur défenſe. D'a-
vid, par elle, évite, des
Méchans Les noirs com-
plots, & les glaives tranchãs.
5. Fai-donc qu'encor je re-
ſiſte à la rage D'un ennemi,
qui m'inſulte & m'outrage;
De qui le cœur eſt toûjours
infecté Par le menſonge, &
par l'impieté, Que nos fils
ſoient comme de jeunes
plantes, Fraîches toûjours,
& toûjours fleuriſſantes; Que
de leurs ſœurs les corps
ſoient plus parfaits Que les
piliers des plus riches palais.
6. Que de tes biens chaque
maiſon ſoit pleine: Que les
troupeaux de nos bêtes à lai-
ne, Par millions croiſſant de
toutes parts, Couvrent la
pleine & rempliſſent nos
parcs. Que dans nos bœufs,
ſoit la force & la graiſſe, Et
que jamais l'ennemi ne nous
preſſe ; Que nul éfroi ne trou
ble nos moiſſons, Et ne nous
force à quitter nos maiſons.
7. Heureux le peuple, à qui
Dieu, dès ce monde, Donne
une paix ſi douce, & ſi pro-
fonde! Heureux le peuple e[n]

tout

tout tems, en tout lieu, Dont l'Eternel veut bien être le Dieu !

PSAUME CXLV.

MOn Dieu, mon Roi, toujours puissant & bon, Je veux, sans fin, exalter ton saint Nom; Je veux Seigneur, en tous lieux, en tout tems, Te célébrer, sur des tons éclatans. L'Eternel seul est grand & redoutable : Nul ne comprend son essence adorable; Un siècle à l'autre annonce ses louanges; Et tout nous dit ses merveilles étranges.

2. Ma bouche, ô Dieu, chantera la splendeur, Dont se revêt ta suprême grandeur : Et pour louer tes miracles divers, J'emprunterai la voix de l'Univers: Les cieux, la terre, & tes autres ouvrages, Des tes vertus sont les vives images. J'aprendrai d'eux à publier, sans cesse, Et ta puissance, & ta haute sagesse.

3. On les voit tous de plaisirs transportez, A haute voix publier tes bontez En consacrer un heureux souvenir, Et le transmettre aux peuples à venir. Dieu fut, toûjours, clément & débonnaire, Pront au pardon, & lent à la colère, Et ses faveurs, si souvent éprouvées, Sont, à nos yeux, en tous ses faits gravées.

PAUSE.

4. Aussi, Seigneur, les œu-
vres que tu fais, De ta bon-
té ne se tairont jamais; Mais
tes enfans touchez plus vi-
vement; Te beniront, aussi,
plus dignement. D'un plein
concert, & d'un chant de
victoire, De ton Empire ils
chanteront la gloire; Au
monde entier ils te feront
connoitre; Et tous, enfin,
te recevront pour Maître.

5. Ton regne ô Dieu, sub-
sistera toûjours; Rien n'en
sauroit interrompre le cours,
Ta main retient l'homme
prêt à tomber; Ton bras
soûtient ceux qui vont su-
comber. A toi, Seigneur,
les yeux de tous s'atendent
Tes biens, sur tous, en leur
tems se répandent, Ta main
s'ouvrant, toute chose vi
vante Se rassasie, & remplit
son attente.

6. Nôtre Dieu, dis-je, est
juste, en tous ses faits; Et
ses faveurs remplissent nos
souhaits; Il se tient prêt de
ceux qui, tous les jours,
D'un cœur fidele, implo-
rent son secours. Sa provi-
dence, à ceux qui le révé-
rent, Donne, toûjours ce
que leurs cœurs espérent;
Il est touché de leurs cris,
de leurs larmes; Il les dé-
livre en toutes leurs alarmes.

7. Enfin, qui l'aime, éprou-
ve sa bonté; Mais du Me-
chant il punit la fierté, Ma
bouche

bouche, aussi sans fin, le
chantera ; Tout ce qui vit,
sans fin le bénira.

PSAUME CXLVI.

MOn ame.tout nous con-
vie A célébrer le Seigneur ;
Que nôtre plus forte envie
Soit d'exalter son honneur.
Mon Dieu, je te bénirai, Tant
que je respirerai.

2.N'ayez jamais d'espérance
En aucun pouvoir humain :
C'est une foible assurance,
Que le bras de l'homme vain
Le jour qu'il expirera ; En
poudre il retournera.

3.Avec lui, s'évanouïssent
Ses projets ambitieux, Mais,
heureux ceux qu'afermissent
Les mains du Dieu glorieux!
Heureux quipour tout le
cours, A Dieu seul a son
recours !

4.Il est le souverain Maître
Et de la terre, & des cieux ;
A tout il a donné l'être, Dans
leur globe spacieux : C'est
lui dont la vérité N'a point
de cours limité.

PAUSE.

5.L'Eternel juge & délivre
Ceux que l'on voit oprimez;
Il donne du pain, pour vi-
vre; A ceux qui sont afamez :
Par sa main sont relachez,
Ceux qu'on tenoit atachez,

6.Cette main si secourable,
De l'aveugle ouvre les yeux :
Et défend le miserable, Qu'a-
fligeoient ses envieux; L'E-
ternel est le soûtien De tous
ceux qui vivent bien.

7. L'E-

7.L'Eternel est un azile Au
pauvre & foible étranger :
C'est par lui, que le pupile
Est retiré du danger ; La
veuve, à qui l'on fait tort
En lui trouve son suport.
8.Par son pouvoir, il ren-
verse Les noirs complots des
Pervers,Et sa justice s'exer-
ce Dans tout ce vaste Uni-
vers. Sion,ton Dieu redou-
té Régne à perpétuïté.

PSAUME CXLVII.

CElebrez Dieu,Peuple, fi-
déle, Faites paroître un
nouveau zèle, Car c'est un
devoir agréable, De loüer
un Dieu si loüable. Puis
que c'est lui qui par sa gra-
ce, Jérusalem a rétablie,
Il faut que toute nôtre race,
Par ses soins,enfin, se rallie.
2. Il reléve les miserables,
Dont les maux sembloient
incurables ; Guérit leurs
mortelles blessures ; Finit
leurs peines les plus dures.
Il connoit le nombre in-
nombrable Des étoiles, qu'il
a semées;Et c'est de sa bou-
che adorable, Que toutes
ont été nommées.
3.Ce grand Dieu; qui nous
donna l'être,Du vaste Uni-
vers est le Maitre:Tout cé-
de à sa sagesse immense? Et
rien n'egale sa puissance.L'E-
ternel soûtient & soulage
Les bons,que l'injustice opri-
me ; Les Méchans,qu'aveu-
gle leur rage, Il les fait pe-
rir dans leur crime.

7. Qu'à

4. Qu'à l'exalter on s'étudie
Qu'à son honneur on psal-
modie. Il éleve au Ciel les
nuages, Dont sa main for-
me les orages. C'est d'en-
haut, que sa providence
Nous verse une riche abon-
dance. Il fait croitre l'her-
be aux montagnes, Comme
dans les basses campagnes.

PAUSE.

5. Il donne aux bêtes leur
pature: Il prepare la nour-
riture Aux jeunes corbeaux,
que sans cesse, Fait crier la
faim qui les presse, Il ne
regarde, en la bataille, Ni
la vitesse, ni la taille, Soit du
coursier, Soit des gendar-
me, Ni la fine trempe des
armes.

6. Mais il voit, d'un regard
propice, Ceux qui réverent
sa justice; Qui n'ont, qu'en
sa seule clémence, Leur re-
fuge & leur espérance. Je-
rusalem, sa cité sainte, Cé-
lébre le donc avec crainte,
Sion, d'un cœur tendre &
fidèle, Chante, aussi, sa
gloire immortelle.

7. C'est lui qui rend sûres
& fortes, Et tes murailles
& tes portes, Qui dans l'en-
ceinte de tes places Comble
tes enfans de des graces. Par
lui ton païs est tranquile;
C'est lui seul qui le rend
fertile, Qui te remplit, &
qui t'engraisse Du froment
le plus pur qui naisse.

8. Sa voix qui forme le ton-
nerre

nerre, Porte ſes ordres ſur
la terre : Tout tremble, au
bruit de ſa parole, Qui court
de l'un â l'autre pole, Il
couvre de neige la plaine,
Comme de gros flocons de
laine Et quand il veut, il fait
répandre Des frimats plus
menus que cendré.

9. C'eſt par ſa main, que ſont
lancées Comme des dards
les eaux glacées, Dont la
rigoureuſe froidure Fait
ſoufrir toute la Nature: Mais
un ſeul ſouffle de ſa bouche
Diſſout ces corps, dès-qu'il
les touche. Soudain les gla-
ces ſont fonduës Et ne ſont
plus qu'eaux répanduës.

10. Enfin, c'eſt lui, qui ma-
nifeſte A Jacob ſon décret
celeſte : Par lui de ſa ſain-
te ordonnance Iſraël ſeul, a
connoiſſance: Nul autre peu-
ple en aucun âge, N'a reçu
le même avantage ; A nul
autre ſes loix ſacrées Par lui
ne furent déclarées.

PSAUME CXLVIII.

VOus, Habitans des plus
hauts lieux, Vous tous, qui
logez dans les cieux, Chan-
tez les miracles divers Du
Monarque de l'Univers, Vous
Chefs des céleſtes armées;
Anges, dont elles ſont for-
mées, Feux de la nuit étein-
celans: Lune Soleil, Aſtres
brillans.

2. Cieux, qui roulez ſur
ces flambeaux ; Air, & Nua-
ges, ſources d'eaux ; Tous

d'un concert perpétuel, Loüez le Nom de l'Eternel. Un seul mot de sa bouche sainte Forma des Cieux la vaste enceinte, Leur cours par lui fut mesuré, Leur ordre à-jamais assuré.

3. Cet ordre dure constamment, Qu'on célébre Dieu hautement, Sur terre, sur mer, dans les creux De abîmes les plus afreux. Baleine, en ces lieux éfroiables, Annonce ses faits admirables: Annoncez-les, Foudres, Eclairs, Gréle, & Neige, au milieu des airs.

4. Tourbillons de Vents irritez. Ministres de ses volontez; Montagnes, Colines, Cotaux; Arbres fruitiers, Cédres, si hauts; Reptiles vils, Bêtes sauvages; Troupeaux errans dans les pâcages; Chantres de l'air, Oiseaux divers, Loüez le Dieu de l'Univers.

5. Assemblez-vous, Peuples & Rois, Pour le loüer, tout d'une voix, Vierges, jeunes Enfans, Vieillards, Loüez son Nom, de toutes parts; Car, du haut Trône de sa gloire, Aux siens il donne la victoire, Et, toûjours, il aime Israël, D'un amour tendre & paternel.

PSAUME CXLIX.

CHantez par de nouveaux cantiques, De Dieu les œuvres magnifiques; Qu'en son Temple chacun se range

ge. Pour chanter ſa loüan-
ge, Qu'Iſrael vienne avec
ardeur. S'egayer en ſon Créa-
teur; Et que, ſous ce Roi,
tes enfans, Sion, ſoient
triomphans.

2. Qu'en ſon Nom du tam-
bour on ſonne, Qu'en ſon
Nom la flûte reſonne; Et
que, ſur la lire touchante,
A ſa gloire l'on chante. En
ſon Peuple Dieu prend plai-
ſir; Depuis qu'il l'a daigné
choiſir Par lui les Bons ſeront
ſauvez. Par lui-même élevez.

3. Un jour, les Fidéles, qu'il
aime, A leur aiſe, ſur leur
lit même, Diront de ce Dieu
ſecourable Le pouvoir redou-
table; Par tout, ſes hauts
faits ils diront, Et leurs for-
tes mains porteront Un large
glaive à deux tranchans,
Pour punir les Méchans.

4. Pour exterminer pour
défaire Tout Peuple à ſon
Peuple contraire, Et pren-
dre de leur inſolence, Une
juſte vengeance. Les Tirans,
les injuſtes Rois, A leur tour
ſubiront nos loix, Et porte-
ront les mêmes fers, Qu'Iſ-
raël a ſouferts.

5. Tel eſt le jugement ſévé-
re, Que Dieu prononce en
ſa colére; Telle ſera des
Saints la gloire, Et telle leur
victoire.

PSAUME CL.

Peuples, loüez le grand
Dieu, Qui reſide en ſon
ſaint lieu; Lui qui, d'un

mot feul[illegible]ment, A[illegible]ree le firmament : Loüez fa magnificence : Louez-le, pour fes bien-faits, Et pour tous les grands éfets De fa fuprême puiffance.

2. Joignez aux plus belles voix La trompette, & les haut-bois ; Faites entendre, à leur tour, La mufette, le tambour, Et les orgues refonnantes ; Accordez à l'uniffon, Des flûtes douces le fon : Et les cimbales bruiãtes.

3. Jufques dans l'éternité, Qu'on célébre fa bonté ; Et que fon Nom glorieux Soit élevé jufqu'aux cieux. Qu'enfin, tout ce qui refpire, Qui vit, qui peut fe mouvoir ; Chante, avec moi fon pouvoir, Et fon glorieux Empire.

Fin des Pfaumes.

LES COMMANDEMENS DE DIEU.

ECoute Ifrael avec crainte, Dieu tonnant au mont de Sina ; Sois attentif à la Loi fainte ; Que de fa bouche il te donna.

2. Je fuis, dit-il, ton Dieu fuprême, Qui déploiant mon bras pour toi. T'ai délivré d'un joug extrême, Tu n'auras point de Dieu que moi.

3. Tu ne te feras point d'images ; Je fuis un Dieu fort & jaloux : Tu ne leur rendras point d'hommages, Ou tu [illegible]en[illegible]iras mon cou[illegible]oux.

4. Ne jure poi[illegible] [illegible]né[illegible] a[illegible]e,

raire, Le sacré Nom du Sou-
verain, Car il se montrera
sevére, A qui prendra son
Nom en vain.

5. Six jours travaille, & le
septiéme, Garde le repos
du Seigneur; Te souvenant
que ce jour méme Se reposa
le Créateur.

6. Honore ton pére & ta me-
re; Et Dieu prolongera tes
ans Sur la terre que, pour sa-
laire, Il a promise à ses enfans

7. Ne tuë & n'ofense per-son-
ne. Fui toute luxure, avec
soin. Au larcin jamais ne
t'adonne. Ne sois menteur,
ni faux témoin.

8. Ne desire point, en ton
ame, La maison ni le champ
d'autrui, Son bœuf, son
esclave, ou sa femme, Ni
rien, enfin, qui soit à lui.

9. Grand Dieu, que ta voix
éficace Nous convertisse tous
à toi: Veuillé ô Dieu nous
faire la grace De te servir
selon ta Loi.

LE CANTIQUE DE SIMEON.

Laisse-moi desormais,
Seigneur, aller en paix,
Car selon ta promesse, Tu
fais voir à mes yeux Le salut
glorieux, Que j'attendois
sans cesse.

2. Salut qu'en l'Univers;
Tant de Peuples divers Vont
recevoir & croire, Ressour-
ce des petits, Lumiére des
Gentils, Et d'Israël la gloire.

Loué soit Dieu.

CANTIQUES SACREZ

POUR LES PRINCIPALES SOLENNITEZ.

I.
CANTIQUE de ZACHARIE

pour le jour de Noël.
Sur le ch. du Pſ. LXXXIX.

BEnit ſoit à jamais le Grand Dieu d'Iſraël, L'Auteur de tous les biens, tout-puiſſant, Eternel, Qui, touché de nos cris, & de nôtre misère, Dans nos preſſans beſoins s'eſt montré nôtre Pére.

2. Dans ſes compaſſions il nous a viſitez, Par ſon bras invincible il nous a r'achetez Et, malgré nos péchez, ce Dieu tendre & propice Fera lever ſur nous le Soleil de juſtice.

3. La maiſon de David, ce grand Roi des Hebreux, Nous va donner bien-tôt un Sauveur glorieux, Il vient nous affranchir d'un funeſte eſclave, Et nous faire obtenir un céleſte héritage.

4. Nos Péres l'attendoient, Dieu leur avoit promis Qu'il nous protegeroit contre nos ennemis, Et nous délivreroit du joug inſuportable De la Loi, du péché, de la mort & du Diable.

PAUSE I.

5. Au Pére des croians Dieu fit même ſerment, Qu'il répandroit ſur lui ſes biens abondamment, Que les peuples ſeroient bénis en ſa ſemence, Et qu'il les recevroit

vroit dans ſa ſainte alliance.

6. Ce grand Dieu qui peut
tout, qui ne change jamais,
Se ſouvient des ſermens,
que pour nous il a fait : Il
commence aujourd'hui d'ac-
complir ſa promeſſe, Et nous
fait admirer ſon amour, ſa
tendreſſe.

7. Par ſon divin ſecours nos
cruëls ennemis Seront entié-
rement confondus, & ſou-
mis : Tous nos maux vont
finir, plus de ſoupirs, de
plaintes ; Nos troubles ceſ-
ſeront, nos ſoucis & nos
craintes.

8. Jouïſſant d'une pleine &
douce liberté, Nous vivrons
juſtement & dans la ſainte-
té, Et nos cœurs pleins d'a-
mour & de reconnoiſſance
Célébreront l'Auteur de
nôtre délivrance.

PAUSE II.

9. O bien-heureux enfant,
qui ſers de précurſeur Au
Redempteur du monde, &
qui dois du Seigneur Préparer
le chemin être ſon interprê-
te, Et marcher devant lui
comme ſon grand Prophête.

10. Ta voix va déſormais
aux peuples annoncer Celui
qui doit un jour nos péchez
efacer, L'attente d'Iſraël,
nôtre Roi, le Meſſie, Qui
vien nous aquerir le ſalut,
& la vie.

11. Il me ſemble déja, que
je vois ce Soleil, Cet Orient
d'enhaut, dont l'éclat ſans

pareil Dissipera bien-tôt l'obscurité profonde, Qui depuis si long-tems a régne dans le monde.

12. Les peuples, qui marchoient dans l'ombre de la mort. Vont être illuminez, & changeront de sort, Leurs yeux seront ouverts, par sa vive lumiére : Ils connoitront leur Dieu, leur Sauveur & leur Pére.

13. Il conduira nos pas au chemin de la paix, Et ce divin Sauveur remplira nos souhaits ; Nous l'aimerons toûjours, nous lui serons fidéles, Et nous vivrons heureux à l'ombre de ses ailes.

II. CANTIQUE.
Pour le jour de Noël.
Sur le chant du Pf. CXVIII.

FAisons éclater nôtre joie, Et loüons nôtre bienfaiteur ; Le Pére éternel nous envoie, Son bien aimé, pour Redempteur, D'une Vierge & chaste & féconde, Un enfant divin nous est né, Aujourdui le Sauveur du monde ; Le Fils de Dieu nous est donné.

2. En lui la suprême puissance Se trouve avec l'infirmité, Une éternelle & pure essence S'unit à nôtre humanité. Dans la bassesse on le voit naître Sous la forme d'un serviteur ; Mais c'est alors qu'il fait paroitre l'u-

ſieurs

sieurs raïons de sa grandeur.

3. Il n'a pour palais qu'une E-
table, Et qu'une Crêche
pour berceau, Mais cet en-
fant incomparable Fait bril-
ler un astre nouveau. A sa
naissance, les saints Anges;
Font ouir leurs voix dans
ces lieux, Ils disent, chan-
tant ses loüanges, Gloire
soit à Dieu dans les Cieux.

4. Mortels, le Maître du
tonnerre, Contre vous n'est
plus irrité; La paix va régner
sur la terre, Dieu pour vous
est plein de bonté Joignons
nôtre sainte harmonie A
leurs concerts mélodieux,
Loüons le Prince de la vie.
Qui vient se montrer à nos
yeux.

5. Aprochons nous avec les
Mages, Du berceau de nôtre
Sauveur, Rendons-lui nos
justes hommages, Et pré-
sentons-lui nôtre cœur: L'or
& l'encens de l'Arabie Plai-
sent bien moins à nôtre Roi,
Que la sainteté de la vie,
Qu'un cœur plein d'amour
& de foi.

CANTIQUE III

Pour le jour de Pâque.

Sur le chant du Ps. XXIV.

Faisons retentir dans
ce lieu, Le sacré nom de nô-
tre Dieu, Et de Jesus, le
Roi de gloire: Il a vaincu
nos ennemis, Satan, la
mort, lui sont soumis, An-
nonçons partout sa victoire.

2. Ne cherchons plus dans
le

le tombeau, Jesus qui pour
son cher troupeau A souf-
fert une mort cruelle: Cet
invincible Redempteur Du
sepulcre est sorti vainqueur,
Et vit d'une vie immortelle.

3. C'est lui qui nous a me-
rité, Par sa mort l'immor-
talité, Et son sang a lavé nos
crimes; Il nous fait Sacrifi-
cateurs; Offrons-lui nos
corps & nos cœurs, Il ne
veut point d'autres victimes.

4. Aimons-le tous, & que
jamais Ses inestimables bien-
faits Ne sortent de nôtre mé-
moire; Faisons connoitre
ses exploits, N'ayons point
honte de sa croix, Et ne vi-
vons que pour sa gloire.

IV.
AUTRE CANTIQUE
Pour le jour de Pâque.

Sur le ch. du Ps. LXXXIX.

Entonnons dans ce jour
un Cantique nouveau, A
l'honneur de Jésus, qui sort
de son tombeau: il a de nô-
tre Juge apaisé la colère; Il
a fait nôtre paix avec Dieu
notre Pére.

2 Pour nous ce Fils de Dieu
s'est revêtu d'un corps; Pour
nous il est entré dans le se-
jour des morts, Après avoir
souffert une peine infinie,
Et perdu sur la croix son in-
nocente vie.

3. Publions son triomphe; Il
est ressuscité, Il regne dans
le ciel tout plein de Majesté
Les esprits bienheureux
qui contemplent la gl[illegible]

Célebrent ses vertus, ses
combats, sa victoire.
4. Ressuscitons, Chrétiens,
avec nôtre Sauveur; Suivons
ce divin Chef, ce glorieux
vainqueur, Et détachons
nos cœurs des choses de la
terre Dont la gloire & les
biēs n'ōt que l'éclat du verre.
5. Elevons nos esprits vers les
biens éternels: Si nous som-
mes ici malheureux & mor-
tels Sachons que nôtre vie a-
vec Christ est cachée Dans
le sein du Très-haut, qui
nous l'a destinée.
6. Quand nôtre Redempteur
redescendra des cieux Nous
paroitrons alors avec lui glo-
rieux Le voiant tel qu'il
est, Nous lui serons sembla-
bles, Et nous celebrerons
ses bontez ineffables.

V. AUTRE CANTIQUE
Pour le jour de la commu-
nion de Pâque.
Sur le chant du Ps. XXIV.

A Celui qui nous a sau-
vez, Et dont le sang nous a
lavez, Soit empire & magni-
ficence; D'esclaves il nous
a fait Rois, Rendons à ses
divines Loix, Une parfai-
te obéïssance.
2. Célébrons tous la charité
De ce Sauveur ressuscité; Et
disons avec les saints Anges,
Digne est l'Agneau de rece-
voir Hommage, honneur,
force, pouvoir, Gloire, ri-
chesses & loüanges.

VI.
CANTIQUE pour le jour de
l'Ascension de Jésus-Christ.
Sur le Chant du P. CX.

V Enez, Chrétiens, &

contemplons la gloire Du
Roi des Rois du Monarque
des Cieux, Qui va jouïr des
fruits de sa victoire, Que ce
spectacle est grãd & glorieux!

2. Il monte au ciel porté sur
une nuë, Et tout en lui nous
marque sa grandeur. Satan
soûmis, la mort même vain-
cuë, Sont les captifs, qui
suivent ce vainqueur.

3. Son char pompeux est
précédé des Anges, Qui pu-
bliant ses merveilleux ex-
ploits, Font retentir dans
les airs ses loüanges, Et vers le
ciel poussent ainsi leurs voix.

4. Ouvrez-vous, Cieux, Tem-
ple du Dieu suprême, Pour
recevoir le Roi de l'Univers
Le Saint des Saints celui qui
le Pére aime, Et le vainqueur
du monde & des Enfers.

PAUSE.

5. C'est donc au Ciel qu'est
Jésus nôtre Frére, Nôtre A-
vocat, nôtre chef, nôtre E-
poux, Le Redempteur, en
qui nôtre ame espére, Ah!
quelle gloire & quel hon-
neur pour nous!

6. Il est allé nous y préparer
place, Et de ce haut & bien-
heureux séjour, Il nous fait
part de son Esprit de grace
Et des effets de son plus ten-
dre amour.

7. Suivons le tous animez
D'un saint zéle, N'arrêtons
plus nos cœurs dans ces bas
lieux; Ce doux Sauveur lui
même nous appelle, Et nos
vrais

vrais biens sont cachez dans
les cieux.

8. Un jour Jésus du trône
de sa gloire, Viendra juger
les vivans & les morts, Et
remporter sa derniere victoi-
re, En ranimant la poudre,
de nos corps.

CANTIQUE VII.

Pour le jour de la Pentecôte.

Sur le ch. du Ps. XCVIII.

CElébrons tous, par
nos loüanges, Le Pére de
nôtre Sauveur, Le Roi des
hommes & des Anges, La
source de nôtre bonheur.
Sa miséricorde est immense,
Il a répandu dans ce jour,
Sur son Eglise en abondance,
L'esprit du Fils de son amour.

2. Avant que ce Maître du
monde Eût créé la terre &
les Cieux, Avant qu'il fit la
mer profonde, Il pensoit à
nous rendre heureux. Il
nous a destiné sa gloire. Par
un éfet de sa bonté. Mais,
pour en jouir il faut croire.
Et vivre dans la sainteté.

3. Ce Dieu tout-bon tout a-
dorable, Pour ses enfans nous
a choisis: Il nous veut nour-
rir à sa Table, Et nous y
donner son cher Fils, Ce
Fils, par son obéïssance,
Nous obtient des biens éter-
nels, Son sang est nôtre dé-
livrance, Et sa mort nous
rend immortels.

PAUSE.

4 Pour dissiper nôtre igno-
rance, Et fléchir nôtre dure-
té, Il nous donne sa connois-
sance,

sance, Par son esprit de vé-
rité. Cet Esprit, que Christ
nous envoie, Nous scéle
pour le dernier jour, Il pro-
duit la paix & la joie, La
Foi, l'espérance, & l'amour
5. Jésus nous le donne pour
gage *De* son immense cha-
rité, C'est l'arre du riche
heritage, Que son sang nous a
mérité. O Seigneur, selon
ta promesse, Repan sur nous
pauvres humains, L'esprit de
grace & de sagesse, Qui régle
l'œuvre de nos mains.
6. Que cet Esprit dans nos
priéres, Eleve nos cœurs
jusqu'aux cieux; Que par
ses divines lumiéres Cet Es-
prit eclaire nos yeux Alors
avec tous les Fideles Nous
comprendrons quels sont
les biens, Et les richesses
éternelles; Que ta bonté
reserve aux Tiens.

VIII.
AUTRE CANTIQUE
Pour le jour de la Pentecôte.
Sur le chant du Ps. XXIV.

UNissons nos cœurs &
nos voix, Pour célébrer le
Roi des Rois, C'est une
source inépuisable Il nous
fait des biens infinis, En
son Fils il nous a bénis, Et
nous a reçus à sa Table.
2. Chrêtiens ne contristons
jamais L'esprit de lumiére &
de paix; Consacrons toute
nôtre vie Au Pére nôtre Créa-
teur, A son cher Fils, nôtre
Sauveur, A l'Esprit qui nous
sanctifie.

CANTIQUE IX,

Pour la S. Céne de Septemb.

Sur le chant du Pf. XXXII.

PEuple Chrêtien, ton Sauveur charitable. Vient aujourdui t'inviter à fa Table Ce bon Pafteur, par un excès d'amour, Se donne à toi lui-méme dans ce jour; Après avoir par fon grand facrifice, Du tout-puiffant, fatisfait la juftice, Il vient t'offrir & fa coupe & fon pain, Pour apaiser, & ta foif & ta faim.

2. Le pain du ciel, que les Hébreux mangérent; Dont ces ingrats enfin fe dégoutérent, Ne les pouvoit garantir de la mort, Du genre humain l'inévitable fort. Notre Jéfus aujourdui nous [illegible] un Pain celefte, une Manne excellente. Qui le reçoit avec humilité, Peut s'affurer de l'immortalité.

3. Ce doux Sauveur eft le vrai pain de vie. Qui nous nourrit & qui nous fortifie; Sa chair facrée eft le feul aliment, Qui donne à l'ame un vrai contentement, Son divin fang, qu'il offre pour breuvage Nous a des cieux mérité l'heritage, Il nous transforme en des hommes nouveaux Il adoucit nos peines & nos maux.

PAUSE.

4. Quiconque en boit n'a plus l'ame alterée, Ni d'honneurs vains, & de courte durée, Ni de trompeurs & criminels plaifirs. [illegible]

Dieu

Dieu borner tous ses désirs
Il meurt au monde, il renon-
ce à soi-même, Il ne vit plus
que pour Jésus qu'il aime,
Il est toûjours prêt à sacrifier
Ses biens, ses jours pour le
glorifier.

5. Mais qui pourroit ainsi
manger & boire Le corps sa-
cré, le sang du Dieu de gloi-
re? C'est le Chrêtien qui plein
de charité Croit en Jesus
mort & ressuscité; Qui, s'ap-
pliquant son parfait sacrifice
Cherche en lui seul sa vie &
sa justice Heureux celui qui
reçoit dans son cœur, Ce
glorieux & divin Redempteur.

6. Heureux celui qui t'est
toûjours fidele, Seigneur
Jésus, & qui brulant de
zéle, Te suit par tout tem-
brasse par la foi! A qui peut-
on Seigneur, aller qu'à toi
Tu nous promets une vie é-
ternelle, Tu nous promets
une gloire immortelle, Toi-
seul nous peut faire entrer
dans les Cieux, C'est vers
toi seul que nous tournons.
les yeux.

X.
AUTRE CANTIQUE
Pour le jour de la Commu-
nion de Septembre.
Sur le chant du Ps. XXIV.

TEs biens ô Dieu, sont
infinis, Tu nous as donné
ton cher Fils, Ton Fils uni-
que ton image; Pére de
grace, tous nos cœurs Sont
pénétrez de tes faveurs, A-
chève aujourdui ton ou-
vrage.

2. En

2. Enflame-nous d'amour pour toi, Imprime dans nos cœurs ta loi: Fai que notre étude ordinaire Soit de méditer tes bienfaits, Et que nous n'aions désormais D'autre désir que de te plaire.

CANTIQUE XI.

Pour loüer Dieu, composé par un Ancien Docteur de l'Eglise, & traduit du Latin.

Sur le ch. du Ps. LXXXIX.

GRand Dieu, nous te loüons, nous t'adorons, Seigneur, Et nous voulons chanter une Hymne à ton honneur, Eternel, l'Univers te craint & te revére, Comme son Créateur, son Monarque & son Pére.

2. Les Trônes, les Vertus, les Esprits bien heureux, Qui sont les spectateurs de tes faits merveilleux, Le chœur des Séraphins, des Chérubins des Anges, Sans jamais se lasser, célebrent tes loüanges.

3. Saint, Saint, Saint, disent-ils dans leurs sacrez concerts, Est le Dieu des combats, le Roi de l'Univers; Ta gloire & ta grandeur remplissent tout le monde. Tout marque ton pouvoir le ciel la terre & l'onde.

PAUSE I.

4. Tous prêchent ta puissance & ta fidélité, Ta sagesse infinie, & ta grande bonté, Tes Apôtres, tes Saints, tes Martirs, tes Prophêtes, Tes Ministres sacrez tes divins Interprêtes;

5. L'E-

5. L'Eglise qui combat ré-
panduë en tous lieux, Est
celle qui deja triomphe dans
les cieux. A Toi, Pére éter-
nel, à ta parfaite image Ton
Fils, ton bien-aimé, tous
viennent rendre hommage,
6. Tous célebrent ton nom,
O nôtre Redempteur, Tous
loüent ton Esprit nôtre Con-
solateur. O Jésus, Roi de
gloire unique Fils du Pè-
re, Tu t'ès fait nôtre Epoux
nôtre Chef, nôtre Frére.

PAUSE II.

7. Pour nous faire jouïr d'un
bonheur éternel, Tu n'as
point refusé de prendre un
corps mortel, Et tu t'ès in-
carné, pour sauver tout le
monde, Dans l'humble &
chaste sein d'une vierge fé-
conde.
8. Tu t'ès anéanti toi, puis-
sant Roi des Rois, Jusqu'à
souffrir la mort, sur un in-
fame bois. Mais brisant
l'éguillon de cette mort cru-
elle. Toi seul nous as acquis
une gloire immortelle.
9. Toi seul nous as ouvert
le Roiaume des Cieux Où
tu regnes, Seigneur, assis
dans ces hauts lieux: Sur
un trône éclatant à la droi-
te du Pére, Toûjours envi-
ronné des Anges de lumiére

PAUSE III.

10. C'est toi qui dois un jour
ressusciter nos corps, Et tu
viendras juger les vivans &
les morts. A tes chers ser-
viteurs

viteurs ſuvien par ta clémen-
ce, *Déploie* en leur faveur
ton bras & ta puiſſance.

11 Tu les as rachetez par
ton ſang précieux De tous
leurs ennemis ren les victo-
rieux, Sauve ton Peuple, ô
Dieu, béni ton hétitage;
Que ta gloire, & ton ciel
ſoient un jour leur partage.

12. Seigneur, par ton Eſ-
prit, condui tes chers en-
fans, Et répan, ſur eux
tous tes bienfaits en tout
tems. Nous voulons dé-
ſormais emploier nôtre vie
A loüer hautement ta gran-
deur infinie.

13. Garde nous contre Toi
de pécher, dans ce jour,
Embraſe tous nos cœurs du
feu de ton amour: Exau-
ce-nous, pardonne, Eter-
nel, fai nous grace, Dans
nos preſſans beſoins tour-
ne ſur nous ta face.

14. Nous n'eſpérons, ô Dieu
qu'en ta grande bonté, Toi
ſeul peux nous aider dans
nôtre adverſité, Rendre
nos jours heureux, & nô-
tre ame contente Nous ne
ſerons jamais confus dans
nôtre attente.

CANTIQUE XII.
Pour le premier jout de l'Année.

Sur le Ch. du Pſ. CXXIX.

O Nôtre Dien, Pére d'é-
ternité. Qui des mortels ré-
gles la deſtinée, Nous venons
tous avec humilité Te con-
ſacrer cette nouvelle année.

2 Le

2. Le grand Flambeau, qui
régle les saisons, En éclai-
rant l'un & l'autre hemi-
phère, Te doit, Seigneur
sa chaleur, ses raïons, Et
sa lumiére à tous si salutaire.

3. Le ciel, la terre, & tous
ses habitans Prêchent par
tout ta puissance infinie. C'est
de toi seul que dépendent
nos ans, Nos mois, nos jours
nos momens, nôtre vie.

4. Dans un instant tu chan-
ges nôtre sort, Dès que tu
dis, rentrez dans la poussié-
re, Enfans d'Adam, incon-
tinent la mort, Nous saisis-
sans, finit nôtre carriére.

PAUSE I.

5, Nous gemissons ô nôtre
Divin Roi, D'avoir commis,
dès la plus tendre enfance,
Tant de péchez contre ta
sainte Loi, Et provoqué ta
severe vengeance.

6. Pardonne-nous tous ces
péchez, Seigneur, Impute
nous la parfaite justice De
ton cher Fils nôtre unique
Sauveur, Et souvien-toi de
son grand sacrifice.

7. Nous te venons promet-
tre dans ce jour Pour ton
service une ardeur éternelle,
Un cœur nouveau, brulant
d'un saint amour, Toûjours
soûmis, zéle, pur & fidéle,

8. Mais nous savons que
nos efforts sont vains, Sans
ton secours Pére de toute
grace, Déploie en nous,
miserables humains, De ton
Esprit

Esprit la puissance éficace.

9. Que cet Esprit, nous conduisant toûjours. Pendant le cours de toutes nos années, Régle nos mœurs. nos desirs, nos discours, Selon les Loix que tu nous as données.

PAUSE II.

10. Enseigne-nous que tout est vanité, Et qu'il n'est rien ici-bas de durable, Que les grandeurs, les plaisirs, la beauté, Tout passe enfin, & tout est perissable.

11. Fai nous connoitre, & comprendre, Seigneur, Que nôtre vie est un torrent rapide, Une ombre, un songe, un éclair, une fleur. Une vapeur, qui n'a rien de solide.

12. Ren cette année heureuse à tes enfans, De mille biens qu'elle soit couronnée, Que tes élus soient toûjours triomphans, Et rejoui ton Eglise affligée,

13. Preserve-nous de fâcheux accidens; Mais si tu veux finir nôtre carriere, Et s'il te plait de terminer nos ans Prepare-nous à nôtre heure derniere.

14. Fai que t'aimant nous vivions saintement. Dans la justice & dans la temperance En attendant l'heureux avenement De ton cher Fils nôtre unique espérance,

CANTIQUE DE MARIE, pour les Fêtes de Noël.

Sur le Chant du Pſ. VIII.

MOn cœur rempli des biens que Dieu m'envoie, Ne peut cacher les tranſports de ſa joie, Mon ame louë, & benit mon Seigneur, Et mon eſprit s'égaie en mon Sauveur.

2. Le Dieu vivant malgré ma petiteſſe, Ma pauvreté, mon neant, ma baſſeſſe, A bien voulu ſur moi jetter les yeux, Et rend mon ſort pour toûjours glorieux.

3. Il m'a comblé de graces infinies, Il fait pour moi des choſes inouïes, Tous les humains vanteront mon bonheur, Et béniront mon divin Bienfaiteur.

PAUSE I.

4. Son Nom eſt ſaint, les Seraphins, les Anges, Font retentir ſes divines loüanges; Ce Nom remplit & la terre & les Cieux, Sa gloire éclate & triomphe en tous lieux.

5. Heureux celui qui le craint & l'adore. Qui ſon ſecours avec ardeur implore, Tous ceux qui font ſa ſainte volonté, De ſiecle en ſiecle éprouvent ſa bonté.

6. Par

6. Par sa vertu tout l'Univers subsiste, Il peut tout faire & rien ne lui résiste. Son bras puissant fait pour moi dans ce jour, Un grand prodige & de grace & d'amour.

7. Des orgueilleux il confond les pensées, Et reprimant leurs fureurs insensées, Il humilie & domte leur fierte, Et les punit de leur impieté.

PAUSE II.

8. Il fait tomber, il frape de sa foudre, Les Grands du monde, il les reduit en poudre; Mais des petits il est le Protecteur, Il les éleve au comble de l'honneur.

9. Il enrichit les pauvres qui le craignent, Il les entend aussi-tôt qu'ils se plaignent, Il les nourrit, quand ils sont affamez, Il les soutient, lors qu'ils sont oprimez.

10. Couverts de honte & confus il renvoie, Tous ces mondains qui n'aiment que la joie, Ces riches fiers qui sont sans charite, Et qui de l'or font leur divinite.

11. Mais Israël, qu'il aime avec tendresse, Voit du Seigneur s'accomplir la promesse, Dieu le defend contre ses ennemis, Et donne enfin le Redempteur promis.

CANTIQUE XIV.

Pour la Pentecôte,

Sur le Ch. du Ps. LXXXIV.

Esprit Saint nôtre Createur, Et notre grand Conso-

ſoi teur. Ren toi le maître de nos ames: Eſprit de Dieu de vérité, Eclaire nous par ta clarté, Et nous embraſe de tes flammes, Eſprit de Jeſus nôtre Roi, Augmente notre foible foi.

2. Humilie & change nos cœurs, Regle nôtre vie & nos mœurs, Produi dans nous la repentance, Une parfaite humanité: Une ſincère charité, Une conſtante patience Opère dans nous puiſſamment, Et fai nous vivre ſaintement.

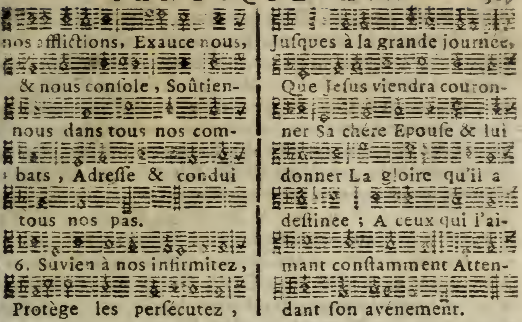
3. Nous ne pouvons rien que par toi, Soumets-nous à ta ſainte Loi. Et préſerve-nous de tout vice, De luxure & de vanité, De blaſphême & d'impieté, D'orgueil d'envie & d'avarice, Diſſipe toutes nos erreurs, Tous nos ſoucis & nos frayeurs.

PAUSE.

4. Divin Eſprit ne permets pas Que la chair & tous ſes appas Puiſſent nous corrompre & ſeduire. Veuille inſpirer à nos eſprits, Un grand & généreux mépris, Pour tout ce que le monde admire. Fai nous penſer inceſſamment A notre mort, au Jugement.

5. Repan dans nos ames ta paix, Et béni nos juſtes projets Imprime en nos cœurs ta parole, Triomphe de nos paſſions; Dans toute

nos



LES

PRIERES ECCLESIASTIQUES.

PRIERE.

NOtre aide ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre. Amen.

EXHORTATION.

MEs Fréres, que chacun de vous ſe préſente devant le Seigneur, pour lui faire une humble confeſſion de ſes péchez, en ſuivant du cœur ſes paroles :

SEIGNEUR DIEU, Pére éternel & Tout puiſſant, nous reconnoiſſons & nous confeſſons devant ta ſainte Majeſté, que nous ſommes des pauvres pécheurs, nez dans la corruption, enclins au mal, incapables par nous mêmes de faire le bien, & qui tranſgreſſons, tous les jours, & en pluſieurs manières tes ſaints Comandemens. Ce qui fait que nous attirons ſur nous ton juſte jugement, la condamnation & la mort.

Toutefois, Seigneur, nous avons un vif déplaiſir de t'avoir offenſé ; & nous nous condannons, nous & nos vices avec une ſérieuſe repentance ; recourans humblement à ta grace, & ſuplians de ſuvenir à nôtre miſére. Veuille

donc avoir pitié de, Dieu très bon, Pére de Miséricorde, & nous pardonner nos péchez, à cause de ton Fils Jesus-Christ Nôtre Seigneur. Donne-nous aussi & nous augmente continuellement, les graces de ton St Esprit, afin que reconnoissans de plus en plus nos fautes, & en étant vivement touchez, nous y renoncions de tout nôtre cœur, & nous portions des fruits de justice, qui te soient agréables par Jésus-Christ Nôtre Seigneur. Amen.

PRIERE qui se lit après le Sermon du Dimanche Matin.

O DIEU Tout-puissant, Pére Céleste, Tu nous as promis d'exaucer nos Priéres que nous te ferions au Nom de ton cher Fils Jesus-Christ Nôtre Seigneur. Puis donc que nous sommes assemblez en son Nom, nous te supplions très-humblement, ô nôtre Pére, de nous pardonner tous nos péchez par ta clémence infinie; & d'élever tellement nos cœurs à Toi, que nous puissions t'invoquer d'une maniére qui te soit agréable.

Nous te prions Pére Céleste, pour tous les Seigneurs, à qui tu as confié le gouvernement des Peuples, & l'administration de la Justice; particuliérement pour les Seigneurs & Magistrats que tu as établis sur nous. Qu'il te plaise de bénir leurs personnes, de présider dans leurs Conseils, & de faire que toutes leurs délibérations se rapportent à ta gloire, & au bonheur du Peuple que tu as commis à leur soins.

Nous t'adressons aussi nos priéres pour toutes les Puissances Amies & Alliées de cet Etat, & en particulier . . . . . Fai; ô Dieu, que toutes ces Puissances se soûmettent à tes ordres & cherchent leur plus grande gloire dans l'avancement de ton Règne, & dans le bonheur de leurs Sujets.

Nous te prions aussi, ô Dieu nôtre Pêre & nôtre Sauveur, pour tous ceux que tu as établis Pasteurs dans ton Eglise, & sur tout pour ceux à qui tu as donné la conduite de ce Troupeau. Anime les de ton Esprit, afin qu'ils s'aquittent de leur Ministère avec fidèlité & avec zéle, & qu'ils travaillent efficacement à la conversion & au salut des Ames.

Conserve à cette Eglise la paix, dont elle a joui jusqu'à présent par ta bonté infinie. Protège de même les autres Eglises: & fai sentir les effets de tes compassions paternelles, aux portions de ton héritage, qui souffrent pour la profes-

profession de ta Vérité. Aye pitié de ceux de nos Fréres, qui gémissent sous la tyrannie de l'Antechrist, privez de la liberté d'entendre ta Parole, & d'invoquer publiquement ton Saint Nom. Soûtien, ô Dieu, fortifie, console, ceux qui sont dans les prisons ou chassez de leur païs, & privez de leur bien, ou persécutez d'une autre maniére, pour la vérité de ton Evangile. Tire les de ces épreuves; ou si tu trouves à propos qu'ils y soient encore exposez, fai leur la grace de t'être fidèle jusques à la mort, & de r'emporter la Couronne de vie.

Dieu des consolations, nous te recommandons tous les Peuples qui sont affligez, par la peste, par la guerre, ou par la famine; toutes les personnes que tu visites par des maladies, par la pauvreté, ou par quelqu'autre disgrace que ce soit: Nous te prions en particulier pour les Malades du Corps de cette Eglise, & pour tous les autres qui ont desiré le secours de nos Priéres. Délivre les de leurs maux ô Dieu; mais sur tout, fai leurs bien comprendre, que c'est par un effet de ton amour que tu les châties; afin que souffrans avec patience & renonçans à leurs péchez, ils obtiennent le bonheur que tu as promis à tes Fidéles.

Pére de miséricorde, qui veut être reconnu pour le Dieu & le Sauveur de tout le monde, dans la rédemption faite par ton Fils Jésus-Christ, fai que ceux qui se trouvent encore privez de ta connoissance, & plongez dans les ténébres de l'ignorance & de l'erreur, soient éclairez par ta lumiére & conduits au chemin du Salut, qui consiste à te reconnoitre pour le seul vrai Dieu, & Jesus-Christ que tu as envoyé. Enrichi, de plus en plus, de tes bénédictions ceux que tu as déja honorez de ton Alliance; afin que nous t'adorions tous ensemble, comme nôtre Dieu, nôtre Créateur, & notre Pére, & que nous nous soumettions à Jésus-Christ ton Fils, comme à nôtre Maître, nôtre Legislateur, & nôtre Roi.

Enfin, ô notre Dieu & nôtre Pére, fai nous la grace, à nous qui sommes venus ici, pour écouter ta Parole, que pénétrez du sentiment de nôtre misére naturelle, & convaincus que nos péchez nous rendent indignes d'avoir part à ton Roiaume, nous nous attachions à ton cher Fils Jésus-Christ, notre Sauveur; afin qu'éclairez par ses instructions, conduits par son exemple, & animez de son Esprit, nous donnions la mort à nos péchez, & nous vi-

vions d'une vie nouvelle, qui nous conduise à cette vie éternelle & bienheureuse, que tu nous reserves dans ton Ciel. Exauce nous, Pére de grace; c'est au Nom de ton Fils que nous t'invoquons. Nôtre Pére, &c.

PRIERES pour le Lundi au Soir.

MEs Fréres, Nous sommes assemblez, pour rendre nos hommages à Dieu, & pour lui demander toutes les graces dont nous avons besoin. Soyons attentifs à cette sainte action; Et commençons là par une humble Confession de nos péchez, en disant, le cœur pénétré d'une sincère répentance :

SEigneur Dieu, qui ès le Maître absolu des hommes, & qui en feras un jour le Juge; nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait ce qui déplait à tes yeux. Mais, ô Dieu, nous nous repentons sincerement de nos fautes. Nous en sommes couverts de confusion. Et nous formons une sérieuse résolution de nous corriger. Veuille donc avoir pitié de nous, Dieu très-bon, Pére de miséricorde, en considération de Jésus-Christ, ton Fils unique, nôtre Seigneur: Et en nous pardonnant nos péchez passez, fai nous la grace de n'y retomber plus; mais de suivre ta volonté dans tout le reste de notre vie.

O Dieu, dont le Nom est magnifique, & dont la gloire surpasse infiniment toutes nos pensées & nos expressions, nous nous humilions profondement devant ta Majesté infinie. Nous te reconnoissons pour l'Auteur & Maître de toutes choses. Tu ès le premier & le dernier. Ton bras est puissant, ta main est forte. La justice & l'équité sont la base de ton trône; la bonté & la vérité marchent devant ta face. Les Cieux ont été faits par ta Parole; & toute l'armée des Cieux, par le soufle de ta bouche. Ta main a fondé la terre avec tout ce qu'elle contient. Ta providence gouverne tout. Toutes choses sont nuës devant toi. Tes yeux contemplent, & tes paupiéres sondent les fils des hommes. Tu fais tout ce qu'il te plait dans les Cieux & sur la terre; & rien ne peut resister à ta volonté. Qui est semblable à toi, ô notre grand Dieu? & que sont tous les hommes du monde, sinon de chétives créatures, de misérables vers de terre, la vanité même, devant toi, Roi de Gloire, les Cieux & la Terre retentissent de tes loüanges. Mille milliers d'Anges

d'Anges te servent; dix mille millions assistent devant toi. Des Saints que tu as glorifiez, te loüent, & te célébrent par leurs Cantiques. Nous joignons, ô Dieu, nos adorations à celles de ces Esprits céléstes : Nous te célébrons, nous te donnons gloire, à toi qui ès assis sur le Trône, & qui ès vivant aux siécles des siécles.

Seigneur, dont la bonté est immense, & à qui nous sommes redevables de tous les biens que nous possédons, nous te loüons, nous te rendons graces, pour toutes les bénédictions temporelles & spirituelles que tu nous accordes. Sans toi, nous ne serions rien ; ou, ce qui seroit beaucoup pis encore, nous serions très misérables. Tu nous nourris de tes fruits ; Tu veilles pour nous, quand nous dormons ; Tu nous soutiens dans nos foiblesses ; Tu nous guéris de nos maladies ; Et tu pourvois libéralement à nos besoins. Mais nous te loüons sur tout, ô Dieu, des faveurs inestimable que tu nous communiques dans ton Evangile ; de ce que tu nous as donné ton Fils pour faire l'œuvre de nôtre Rédemption ; de ce que tu as daigné nous adopter pour tes Enfans, & de ce que tu nous destines ton héritage céleste.

Souverain Maitre de qui nous dépendons, & qui as toute sorte de droits sur nous. Nous nous consacrons entiérement à toi ; Nous te présentons nos corps & nos esprits, tout ce qui est en nous & tout ce qui dépend de nous, pour être employé à ton service : Ta crainte sera devant nos yeux ; Ta Loi sera imprimée dans nos ames : Et nous n'aurons point de plus grand plaisir que de faire ta volonté.

Mais ô Dieu, comme nous sommes foibles, & que sans toi nous ne pouvons rien, qu'il te plaise de nous aider toi-même à nous aquiter de ces devoirs. Donne nous un esprit nouveau & un cœur nouveau, afin que nous marchions dans tes voyes, & que nous gardions tes commandemens. Et comme tu te sers pour cela du Ministère de ta Parole, fai nous la grace, lors qu'elle sera lûë, de l'écouter avec attention, d'en bien comprendre le sens, & de la mettre ensuite en pratique. C'est ce que nous te demandons, au Nom de ton Fils Jésus-Christ, nôtre Seigneur, auquel comme à toi Pére Céleste & au Saint Esprit, soit honneur, loüange, & gloire, dès maintenant & à jamais. Amen.

Cette Priére étant luë, on chante un ou deux couplets de

Pſaumes; *on lit un Chapitre de l'Ecriture Sainte ; après quoi le Miniſtre ajoute ce qui ſuit :*

DIEU tout bon, qui nous as donné ta Parole pour nous inſtruire, fai que les choſes que nous venons d'entendre, ſoient tellement gravées dans nos cœurs, qu'elles ne s'en éfacent jamais, & qu'elles produiſent les fruits d'une bonne & ſainte vie ; pour la gloire de ton grand Nom, & pour l'avancement de nôtre ſalut.

Seigneur Dieu, qui ès l'Auteûr & le Conſervateur des Etats, le Pére & le défenſeur de tes Fidèles ; Nous te ſuplions de prendre cet Etat & cette Egliſe ſous ta protection. Eloignes-en tous les dangers, dont nous pourrions être menacez, & fais y toûjours fleurir la paix, la vérité, & la juſtice.

O Dieu, qui ès le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, Nous te préſentons nos très humbles priéres pour les Seigneurs & Magiſtrats que tu as établis ſur nous. Beni leurs perſonnes, Condui les dans l'exercice de leur Charge ; & fai qu'ils emploient leur autorité à l'avancement de ta gloire, & ao bien de ton Egliſe.

Souverain Paſteur de nos ames, nous te prions pour tous lei Paſteurs que tu as établis dans ton Egliſe, & ſur tout pour ceux que tu nous as donnez. Fai qu'ils s'apliquent à avancer ton Règne, par la doctrine & par leur exemple, & qu'en ſauvant les autres, ils travaillent à leur propre Salut.

Pére de grace, qui t'ès formé une Egliſe entre les hommes, Nous la recommrndons toute entiére à ta bonté, auſſi bien que tous les Fidéles qui en ſont les membres. Conſerve les troupeaux qui ſubſiſtent. Raſſemble ceux qui ſont diſperſez. Conſole & fortifie ceux qui ſont dans l'oppreſſion & dans la ſouffrance. Que tous ceux qui ſont profeſſion de ton Evangile, s'avancent de plus en plus dans la pieté, dans la ſainteté : dans l'amour de la paix : Afin que tous enſemble, d'un même cœur & d'une même bouche, ils te glorifie, ô Nôtre Dieu, toi qui ès le Pére de nôtre Seigneur Jéſus-Chriſt.

O Dieu, qui nous as commandé de te prier pour tous les hommes, qui ne veux pas qu'aucun périſſe, mais que tous viennent à la repentance, regarde d'un œil de compaſſion toutes les Nations de la terre. Diſſipe l'ignorance des

des Païens. Ote le voile qui est sur le cœur des Juifs. Converti les Mahométans, & tous les autres Infidèles. Et fai que ceux d'entre les Chrétiens, qui se trouvent engagez dans l'erreur reviennent de leurs égaremens, & apprennent à te servir selon la pureté de ton Evangile.

Dieu de Consolation, aye pitié de tant de personnes affligées, soit de pauvreté, soit de maladie, ou de quelqu'autre misère que ce soit. Nous te prions en particulier pour les malades du corps de cette Eglise, & pour les autres qui ont souhaité d'avoir part à nos priéres. Délivre les de leurs souffrances, si tu les juges à propos pour ta gloire, & pour leur salut. Mais enseigne leur surtout à en faire un bon usage; Afin qu'après qu'ils auront souffert, ils obtiennent l'éfet de tes Promesses, la vie éternelle, & bienheureuse que tu as promises à tes fidèles.

Dieu Tout-puissant, qui nous as conservez pendant ce jour, veille pour nous pendant cette nuit, & garanti nous de tous les accidens auxquels nous sommes exposez dans ce monde : afin que le repos dont nous jouirons, nous mette en état de te glorifier, & que nous puissions arriver un jour au repos éternel que tu nous destines.

O Dieu tout sage, tout bon, & tout puissant. qui connois mieux que nous mêmes ce qui nous est propre, exauce les priéres de tes Serviteurs, pardonnes en les défauts, & suplées y par ta miséricorde, en nous accordant tout ce que tu sais qui nous est nécessaire, soit pour la vie présente, soit pour celle qui est à venir. Nous t'invoquons au Nom de ton Fils Jésus-Christ Nôtre Seigneur, & nous te présentons la priére, qu'il nous a enseignée.

Nôtre Pére &c.

Après l'Oraison Dominicale & le Symbole des Apôtres, on chante encore un ou deux couplets de Psaume, & l'on donne la bénédiction.

PRIERES pour le Mardi Matin.

MES Fréres nous sommes assemblez pour vaquer au service de Dieu, & pour lui demander les graces dont nous avons besoin. Elevons donc nos cœurs en haut, & disons avec une une véritable devotion.

GRand Dieu, Tu nous vois dès le matin prosternez au pieds de ton Trône, pour t'adorer & pour te bénir.

Reçoi favorablement nos hommages ; & exauce les priéres que nous t'adresserons.

Il eſt vrai, Seigneur, que ſi tu nous traitois ſelon la rigueur de ta juſtice, nous ne pourrions pas ſubſiſter en ta préſence. Car nous avons péché contre toi, & nous ne ſommes pas dignes d'être appellez tes enfans. Nous n'avons pas fait ce que tu nous commandes, & nous avons fait très-ſouvent ce que tu nous as défendu. Mais, ô nôtre Dieu, nous revenons à toi avec une vive douleur de nos fautes, & une réſolution ferme & ſincére de les abandonner. Veuille donc avoir pitié de nous, Dieu très-bon, Pére de miſéricorde ; & ſelon la grande de tes Compaſſions, efface nos péchez. Souvien toi de l'Alliance que tu as traitée avec nous par Jéſus-Chriſt ; Et à cauſe de ce Fils bien aimé, ſois apaiſé envers nous & nous fai part de toutes tes graces.

O Dieu, nous adorons ta grandeur, & nous reconnoiſſons que nous ne ſommes que poudre & que cendre en ta préſence. Tu ès le Maître abſolu du monde ; Tu l'as formé par ta parole & tu le gouvernes par ta providence. Les Cieux ſont ton Trône, & la terre eſt ton marchepied. Toutes les Nations ne ſont devant toi, que comme une goute qui diſtile d'un ſçau, ou comme la menuë pouſſiere qui s'attache à une balance : Et, dans la lumiére où tu habites des milliers d'Anges ſont autour de ton Trône, & crient continuellement, Saint, Saint, Saint, eſt l'Eternel des armées ; Tout ce qui eſt dans les Cieux & ſur la Terre, eſt ſa gloire. Qui eſt ſemblable à toi. O nôtre grand Dieu, où eſt l'eſprit qui puiſſe comprendre tes perfections adorables ? Ta durée eſt éternelle. Ta puiſſance eſt infinie. Ta connoiſſance n'a point de bornes. Ta ſageſſe ſurpaſſe infiniment la portée de nos eſprits. Tu és parfaitement Saint ; & parfaitement Juſte. Mais ſur toutes choſes, ta bonté eſt immenſe, tes compaſſions ſont infinies, & n'ès jamais las de faire du bien.

Pére Céleſte, nous te béniſſons, du plus profond de nos cœurs, de toutes les graces temporelles & ſpirituelles, que tu nous accordes. Tu ès nôtre Créateur, nôtre Conſervateur, l'Auteur & la ſource de tous nos biens. Mais nous te béniſſons ſur tout, de ce que tu nous as honorez de la connoiſſance de ton Evangile, & de ce que tu nous

nous éleves à l'espérance de ta gloire. Que te rendrons nous, ô nôtre Dieu! tous tes bienfaits sont sur nous. Nous prendrons la coupe de délivrance, & nous béniront ton saint Nom.

Seigneur, nous nous consacrons à toi. Nous te présentons nos corps & nos esprits, en sacrifice vivant & saint; Et comme nous ne vivons que par ta bonté, nous ne voulons vivre aussi que pour te plaire. Ta volonté sera la régle de nôtre conduite, & ta gloire en sera la fin. Et si nous avons été assez malheureux, jusqu'à présent pour t'offenser, nous allons travailler de toutes nos forces à nous corriger de nos vices, & à suivre tes commandemens.

Donne-nous, ô Dieu, ton Saint Esprit, qui nous affermisse dans ce bon dessein, & qui nous donne la force de l'exécuter. Crée en nous un cœur net, & enseigne nous à faire ta volonté, car tu ès nôtre Dieu; Que ta Parole, qui va être lüe, ne tombe pas dans nos cœurs comme dans une terre ingrate & stérile: mais fai nous la grace de l'écouter avec attention, de la recevoir avec foi, & de nous y conformer dans tout le cours de nôtre vie. Exauce nous, Pére de miséricorde; nous t'invoquons au Nom de ton Fils bien-aimé Jésus-Christ Nôtre Seigneur, auquel comme à Toi, Pére Céleste, & au S. Esprit soit honneur & gloire dès maintenant & à jamais. Amen.

Dans cet endroit, on chante un ou deux couplets de Pseaume; on lit un chapitre de l'Ecriture Sainte; après quoi le Ministre ajoute ce qui suit :

DIeu, Nôtre Pére, nous te bénissons de toutes les faveurs dont tu nous combles, & en particulier de la grace que tu viens de nous faire d'entendre ta Parole. Ne permets pas qu'elle retourne à toi sans effet; mais imprime la toi-même dans nos cœurs, & fai qu'elle y produise les fruits de toute sorte de bonnes œuvres †

Souverain Monarque du Monde. Nous te prions de continuer à répandre tes bénédictions sur cet Etat & sur cette Eglise. Maintiens y toûjours la paix, & la liberté temporelle & spirituelle.

Béni nos Seigneurs & Magistrats. Béni les Pasteurs de cette Eglise. Béni nous tous, de quel-qu'âge & de

quelque condition que nous soyons. Assiste nous dans nos emplois, & dans nos occupations; & fai qu'elles se rapportent toutes à ta gloire & à nôtre salut.

Pére de miséricorde, conserve les Eglises qui subsistent; suscites en de nouvelles; & jette les yeux de ta compassion sur celles qui souffrent. Pren soin de tous les Fidèles, qui sont exposez à la haine & aux persécutions du monde, parce qu'ils s'attachent à ton pur service. Et fai que nous voyons ton Eglise dans un Etat plus tranquille sur la terre.

Dieu de consolation, nous recommandons à ta pitié toutes les personnes qui sont affligées, les veuves, les orphelins, les pauvres, les prisonniers, les malades, & en particulier ceux de cette Eglise, & les étrangers qui ont desirés d'avoir part à nos priéres. Fai leur la grace, aux uns & aux autres, de profiter de tes châtimens pour se sanctifier; & si tu les retires du monde, veuille les recevoir dans ton Paradis.

Nous t'adressons aussi nos priéres pour tous les Peuples qui sont privez de la connoissance de ton pur Evangile. Dissipe leur ignorance, par la lumiére de ta Vérité; Et fai les entrer dans le vrai chemin du bonheur, que tu nous a révelé dans ta Parole.

Dieu tout-puissant, qui nous as conservez durant la nuit, continuë à prendre soin de nous, soit dans le cours de cette journée, soit dans les dangers, auxquels nous pouvons être exposez. Garde nous sur tout de t'offenser: afin qu'ayant passé nos jours dans ta crainte, nous puissions parvenir à l'Eternité bien heureuse que tu nous reserves.

O Seigneur, qui as promis de te trouver au milieu de nous, & d'exaucer nos priéres, accepte l'hommage que nous venons te rendre, & accorde nous les faveurs que nous t'avons demandées. C'est au Nom de ton Fils bien-aimé, Nôtre Sauveur que nous t'invoquons. Nôtre Pére, &c.

Après l'Oraison Dominicale, & le Symbole des Apôtres, on chante encore un ou deux couplets de Psaume; & puis on donne la Bénédiction.

PRIERES pour le Vendredi au Soir.

Venez, prosternons-nous devant l'Eternel qui nous a

a faits; car il eſt nôtre Dieu, & nous ſommes ſon Peuple. Célébrons-le, Béniſſons ſon Nom.

O Que c'eſt une choſe belle, une choſe juſte, bienſéante, de te célébrer, ô Eternel; d'annoncer chaque matin ta bonté, & ta fidélité toutes les nuits! Eternel nôtre Dieu, tu ès merveilleuſement grand, tu ès revêtu de Majeſté & de magnificence. Tu habites dans une lumiére inacceſſible. Tu ès le Dieu fort, le grand, le puiſſant, & le terrible. Ta bonté s'étend juſqu'aux Cieux & ta fidélité juſqu'aux nuës. Ta juſtice eſt comme de hautes montagnes; Tes jugemens ſont un grand abîme. O Eternel, que tes œuvres ſont en grand nombre! Tu les as toutes faites avec ſageſſe. Les Cieux racontent ta gloire, & l'étenduë fait connoître l'ouvrage de tes mains. Si nous parlons à la terre, elle nous inſtruit: Si nous interrogeons les animaux, & même les plantes, toutes ces choſes nous diſent, que c'eſt ta main qui les a formées. Nous mêmes, Seigneur, nous portons mille marques de ta ſageſſe, & dans nos corps, & dans nos eſprits: Et il faudroit que nous fuſſions bien aveugles & inſenſibles ſi nous ne reconnoiſſions pas que c'eſt de toi que nous tenons l'être. A toi donc ſoit la loüange, l'honneur, la gloire, & la force, aux ſiécles des ſiécles. Amen.

Nous te rendons graces, Dieu tout bon, & Pére miſéricordieux, ponr tous les biens que tu nous as faits, depuis le moment de nôtre naiſſance juſqu'à cette heure. C'eſt toi qui nous as donné la vie, qui nous as formez à ton image: qui nous protéges, & qui pourvois à tous nos beſoins. C'eſt toi, qui nous pardonnes toutes nos iniquitez, qui guéris toutes nos infirmitez. C'eſt toi qui nous raſſaſies de bien ſur la terre, & qui nous fais eſpérer une immortalité bien-heureuſe dans ton Ciel, Nôtre ame te bénit, ô Dieu, & tout ce qui eſt en nous, bénit le nom de ta Sainteté. Nous ne ceſſerons point de te loüer; & de te célébrer, tous les jours de nôtre vie.

Mais, ô Dieu, comment oſons nous nous préſenter devant toi? & qui ſommes nous pour t'offrir nos adorations & nos loüanges? Tu ès élevé par deſſus tous les Cieux, & nous rampons dans la pouſſiére. Tu ſubſiſtes de toute Eternité, & nous ne ſommes que depuis un

jour. Tu ès Saint, & nous sommes coupables d'une infinité de desordres. O Dieu, n'aye point d'égard à nôtre bassesse, ni à nos péchez : Seigneur, pardonne : Seigneur, fai grace ; à nous qui te confessons nos fautes, & qui t'en demandons le pardon, au Nom de ton Fils bien-aimé Jésus-Christ Nôtre Seigneur.

Nons nous consacrons à toi, ô nôtre Dieu, nous te présentous nos corps & nos esprits, comme à celui qui en est le maître; Et nous ne voulons rien faire desormais, ni rien penser, ni rien dire qui ne soit conforme à ta volonté.

Seigneur, assiste-nous dans ce bon dessein ; Sanctifie nous par ta vérité ; & achéve en nous ta bonne œuvre. Et puisque c'est par ta Parole que tu produis ces heureux effets, fai nous grace, lors qu'elle sera lûë, de l'écouter avec soumission, de la recevoir avec foi, & d'y conformer toute nôtre vie. Exauce nous ô nôtre Dieu : Nous t'invoqu'ons au Nom de ton Fils Jésus-Christ, nôtre Seigneur ; Auquel ; comme à toi, Pére Céleste, & au St. Esprit, soit honneur, loüange & gloire dès maintenant & à jamais.

Dans cet endroit, on chante un ou deux couplets de Psaume ; on lit un chapitre de l'Ecriture Sainte ; après quoi le Ministre ajoute ce qui suit :

O Dieu, qui as voulu que ta Parole fût mise par écrit, pour nous instruire, pour nous corriger, & pour nous former à la justice, fai nous la grace de retenir les instructions qu'elle nous donne, & d'observer religieusement tous les devoirs qu'elle nous prescrit. †

Seigneur Dieu, qui gouvernes le monde, & qui prens soin de ceux qui t'invoquent, nous implorons tes bénédictions pour cet Etat & pour cette Eglise. Répands-y toutes tes faveurs, temporelles & spirituelles. Et éloignes en tous les fleaux dont tu te sers pour punir les hommes.

Béni nos Seigneurs & Magistrats ; & fai qu'ils employent le pouvoir qu'ils ont à l'avancement de la pieté, & au maintient de la justice.

Béni les Pasteurs que tu nous as donnez. Inspire leur toutes les lumiéres, & toute la force, dont ils ont besoin ;

befoin ; & ren leur miniftère efficace pour la converfion des ames.

Béni nous tous en général, & chacun de nous en particulier. Béni nos perfonnes & nos familles. Béni nos perfonnes & nos familles. Béni les grands & les petits, les vieux & les jeunes, les riches & les pauvres. Affifte nous dans nos Emplois. Pourvoi à nos differens befoins. Mais fai nous fur tout la grace de te craindre, de taimer & de te fervir, & de nous foûmettre à ta volonté, dans quelqu'état que nous puiffions être.

Nous te prions auffi pour tous les peuples que tu as honorés de ta connoiffance, & pour ceux qui en font encore privez. Affermi les Eglifes qui fubfiftent. Délivre celle qui fouffrent ; Et fufcites en par tout de nouvelles ; afin que ta voye foit connuë de toute la Terre, & ton Salut parmi toutes les Nations.

O Dieu qui ès bon miféricordieux, nous recommandons à tes foins paternels, toutes perfonnes qui font affligées, de quelque maniére que ce foit. Nous te prions en particulier, pour les malades du corps de cette Eglife, & pour tous les autres qui ont fouhaité d'avoir part à nos priéres. Qu'il te plaife, ô nôttre Dieu, de les confoler, Fai qu'ils fuportent patiemment leurs maux, & qu'ils en prennent occafion de fe corriger de leurs vices, & enfin, après la tentation, donne leur une heureufe iffuë.

Dieu tout-puiffant, qui nous as couverts de ta protection pendant ce jour, continuë à prendre foin de nous, dans la nuit, où nous allons entrer, & dans tout le refte de nôtre vie. Afin qu'ayans paffé nos jours dans ta grace, nous en voyons tranquillement approcher la fin, qui fera fuivie du repos éternel que tu as promis à tes fidèles.

O Dieu, qui nous as fait la grace de te prefenter nos priéres d'un commun accord, & qui as promis que, quand deux ou trois feroient affemblez en ton Nom, tu leur accorderois leurs demandes, exauce maintenant les Priéres de tes Serviteurs, de la maniére que tu jugeras la plus avantageufe pour nous, nous accordans dans ce monde la connoiffance de ta vérité, & au fiécle à venir, la vie éternelle. Nous t'invoquons au Nom de ton

ton Fils bien-aimé Jésus-Christ nôtre Seigneur, & nous finissons nos Priéres par celle qu'il nous a enseignée. Nôtre Pére, &c.

Après l'Oraison Dominicale, & le Symbole des Apôtres, on chante encore un ou deux couplets de Psaume, & puis on finit par la Bénédiction.

PRIERE pour le Mecredi & le Samedi matin, lors qu'il n'y a point de Sermon.

SEIGNEUR DIEU, Pére de grace, nous venons ici nous prosterner à tes pieds, pour adorer ta Majesté, pour te rendre nos hommages, & pour te remercier de toutes les faveurs dont nous sommes redevables à ta bonté infinie.

Non seulement, ô Dieu, tu nous a tirez du néant; mais c'est toi qui nous as conservez, qui nous as donné toutes les choses nécessaires pour nôtre entretien, & qui nous as fait arriver heureusement à la lumiére de ce jour. A ces graces, tu en as ajouté de beaucoup plus grandes; Tu nous as manifesté tes perfections; Tu nous as révélé ta Volonté; afin que nous puissions avoir part à cette vie glorieuse, que Jésus-Christ ton Fils nous a acquise par son précieux Sang, & que tu promets de nous donner dans le Ciel.

Tous ces bienfaits nous engageoient à t'honorer, à te craindre, & à te servir, comme nôtre Créateur, comme nôtre Dieu, & comme nôtre Pére. Mais, malheureux que nous sommes, nous t'avons offensé en plusieurs maniéres; & par nos désobéïssances, nous avons mérité tes plus sevères châtimens. Pére de miséricorde, nous avons une vive douleur de nos fautes, & nous voici humiliez profondement devant toi, pour te prier de nous les pardonner toutes, & pour te demander la grace de n'y retomber jamais.

Que ton Saint Esprit deploie sa vertu dans nos cœurs, afin que nous considerions avec soin ce que nous te devons, & que nôtre principale occupation soit de nous en aquiter. Que nos pensées, nos paroles, & nos actions soient desormais toutes réglées sur ta sainte volonté. Que toute nôtre étude soit de te plaire, & tout nôtre

nôtre contentement d'être bien avec toi. Qu'en quelque lieu, & en quelque état que nous nous trouvions, nous vivions comme ſous tes yeux, dans le reſpect dû à ta Majeſté ſouveraine, & avec un cœur plein d'amour pour toi, & de reconnoiſſance pour tous tes bienfaits.

Tu ne veux pas, ô Dieu, que nous bornions nos penſées à nous-mêmes; Tu veux que nous aimions tous les membres de ton Egliſe; Fai, Seigneur que nous regardans comme les enfans d'un même Pére; comme les fréres d'un même Sauveur, & comme les membres d'un même Corps: nous vivions avec eux dans une parfaite union; que nous ſoyons faciles à pardonner les offenſes qu'on nous fait, & à rechercher l'amitié de ceux que nous avons offenſez; qus nous rendions reciproquement toute ſorte de bons offices; & que, ſenſibles aux biens & aux maux les uns des autres, il paroiſſe que nous ne ſommes tous qu'un cœur & qu'une ame.

Et puiſque tu ès le Créateur & le Rédempteur des autres hommes, fai nous la grace de leur rendre tous les devoirs de Juſtice & de charité, que tu nous recommandes dans ta Parole. Banni de nos cœurs l'orgueil, l'avarice, la vanité, la fraude, l'animoſité, l'envie, & toutes les autres paſſions qui peuvent nuire à la Societé; & fai que nous ſoyons revétus de modeſtie, de douceur, d'équité, de ſincèrité & de toutes les autres vertus, qui peuvent contribuer au bien de tous les hommes.

O Dieu, qui veux que les différens Peuples du Monde ſoient gouvernez par les Puiſſances que tu as établies ſur eux, nous te les recommandons toutes, & particuliérement les Seigneurs & Magiſtrats que tu as appellez à conduire cet Etat; Prens les ſous ta protection; Donne leur toutes les qualitez néceſſaires pour gouverner juſtement & heureuſement; & fai réuſſir leur administration au bien du Peuple que tu as commis leurs ſoins.

Nous te prions auſſi pour les Paſteurs que tu as établis dans cette Egliſe. Rempli les de tous les dons de ton Eſprit, & donne un heureux ſuccès à leurs travaux. Suſcite auſſi par tout ailleurs des Paſteurs fidèles, qui,

animez

animez du zèle de ta Maison, s'emploient avec soin à faire connoître ta vérité, & à retirer les hommes de la corruption de ce présent siécle.

Seigneur nôtre Dieu, nous implorons ta grace pour toutes les personnes qui sont en péril, par Mer, ou par terre; ou affligées de quelque maniére que ce soit; pour les veuves, les orphelins, les pauvres; les prisonniers, les malades, & particulierement pour ceux de cette Eglise (& pour ceux d'ailleurs, qui recourent à toi par nos priéres. NN.) Qu'il te plaise, ô Dieu des bontez de les regarder tous en tes compassions. Aprens-leur à profiter de l'état où ils se trouvent, pour se convertir à toi. Console les dans leurs maux; Délivre les de leurs souffrances; Ou, si tu veux qu'ils finissent leur course dans ces épreuves, reçoi leur esprit entre tes mains, & couronne-les de la gloire de ton Paradis.

Pére de nôtre Seigneur Jésus-Christ, nous te supplions d'accorder à tes Fidèles, & à tous ceux qui souffrent pour ta Vérité, la protection & les secours dont ils ont besoin. Tu sais les efforts, que l'Antechrist & ses adhérans font pour les opprimer. Tu vois la desolation d'un grand nombre de tes Troupeaux, & les divers maux où tes enfans sont plongez. C'est toi seul qui peut les tirer. Veuille, ô Dieu tout-puissant & tout bon, pourvoir à tous leurs besoins, flêchir le cœur des hommes en leur faveur, & faire connoître à toute la terre que tu t'interesses à leurs souffrances. Conserve dans la foi ceux qui sont encore debout. Relève ceux qui sont tombez. Rassemble ceux qui sont dispersez : Confon les desseins des ennemis de ta vérité. Augmente le nombre de tes fidèles & de tes Eglises; mais, surtout, fai que l'on y voye fleurir la pieté & les vertus Chrêtiennes, pour la gloire de ton grand Nom, & pour l'avancement du régne de Jésus-Christ ton Fils.

Dieu de toute chair, jette les yeux de ta compassion sur tous les hommes du monde. Eclaire-les par la lumiére de ta Parole; Ramène-les de leurs égaremens, & aboli les doctrines & les cultes opposez à ton Evangile; en sorte que ton Saint Fils Jésus-Christ soit adoré & reconnu par toute la terre, pour l'unique Docteur qu'on doit écouter.

Enfin, Seigneur, veuille répandre avec abondance tes bénédictions sur nos personnes, sur nos familles, & sur nos emplois. Donne-nous tout ce qui nous est nécessaire pour la vie présente, & pour celle qui est à venir. Fai que chacun de nous travaille dans sa vocation, avec attachement, & avec fidélité; que nous ne fassions aucun mauvais usage des heureux succès que tu trouveras à propos de nous donner; mais que nous le raportions à ta gloire, & au soulagement de nos fréres; Et que, loin de faire consister nôtre souverain bien dans les richesses, dans les honneurs, & dans les plaisirs du monde, nous ne le cherchions que dans ta grace, pour avoir part à la joïe & à la paix de ton Esprit, & pour être enfin glorifié dans ton Royaume Céleste.

Exauce-nous, Pére de miséricorde, pour l'amour de Jésus-Christ, ton cher Fils, nôtre Seigneur, au Nom duquel nous t'invoquons. Nôtre Pére, &c.

PRIERE pour le Mecredi & le Samedi au Soir

SEigneur, nôtre Dieu & nôtre Pére; nous nous prosternons en ta présence, pour adorer ta souveraine Majesté, pour implorer ta misericorde, & pour te demander la continuation de tes graces. Ta grandeur & nôtre bassesse, ta Sainteté & nôtre corruption, nous font craindre de nous présenter devant toi; mais ta bonté nous rassure, & les promesses que tu fais dans ton Evangile, à ceux qui t'invoquent, nous font approcher de ton Trône avec confiance.

Nous ne saurions assez te bénit, Seigneur, de ce que tu nous as donné la connoissance de ta pure Vérité, & de ce que tu nous accordes la liberté d'entendre ta Parole, & de t'adresser nos priéres. Mais nous nous reprochons nôtre ingratitude envers toi, & nous sommes confus d'avoir si souvent abusé de ta patience. Nous te promettons tous les jours d'observer tes commandemens, & de travailler à nôtre conversion, & tous les jours nous continuons à t'offenser. Nous ne profitons pas, comme nous devrions, des instructions de ta Parole, & nous faisons peu de progrès dans la sainteté.

Ainsi

Ainſi nous ſommes convaincus, que ſi tu voulois nous traiter comme nous le méritons, nous ne pourrions attendre que les effets de ta juſte colère.

Mais, ô Dieu, aye pitié de nous, ſelon tes grandes compaſſions. Tu ès nôtre Créateur, & ſommes l'ouvrage de tes mains; Tu ès nôtre Dieu & nous ſommes ton Peuple; Tu ès nôtre Pére & nous ſommes tes enfans. Regarde à l'obéiſſance que Jéſus-Chriſt ton Fils t'a renduë pour nous, juſques à la mort de la Croix. Souvien toi de ton Alliance, qu'il a ratifiée par ſon Sang. Et accorde nous, pour l'amour de lui, le pardon de tous nos péchez, & le ſentiment de ta paix.

Mais comme tu pardonnes afin qu'on te craigne, & qu'il y a dans nous un fond de corruption qui nous porte continullement à t'offenſer, nous te ſuplions, ô nôtre Dieu, de nous donner ton Saint Eſprit, qui imprime ta crainte dans nos ames, & qui s'en rende tellement le Maître, que nous ne vivions plus que pour toi.

Eclaire nos eſprits, afin que nous puiſſions bien comprendre tout ce que tu as fait pour nous; quelle eſt la grandeur de ton amour, & quel eſt le prix de nôtre redemption; quelles ſont les richeſſes de l'héritage que tu nous deſtines, ce qu'il faut que nous faſſions pour les poſſeder.

Augmente & fortifie nôtre foi, afin que nous embraſſions ton Fils bien-aimé comme nôtre unique Sauveur, & que nous te ſoions fidèles juſques à la mort. Enflame nos cœurs d'un véritable amour pour toi, & d'un zèle ardent pour ta gloire. Fai que nous t'aimions plus que toutes les choſes du monde, & que nous ſoyons toûjours prêts de te ſacrifier notre propre vie, & tout ce que nous avons de plus cher. Que nous ne cherchions notre bonheur qu'en ta communion, & que nous ayons en horreur tout ce qui peut nous en éloigner.

Ren-nous juſtes & temperans, humbles & charitables, patiens & miſéricordieux. Arrache de nos cœurs toutes les racines de haine & de vengeance, afin que nous ſoyons diſpoſez à pardonner, même à nos plus cruels ennemis,

Détache nos affections de la terre, & fai nous la grace de bien conſiderer, que le monde n'eſt qu'une figure qui paſſe, que ſes honneurs ne ſont que vanité, que ſes biens

biens ſont de courte durée, & que ſes plaiſirs ſonr ſuivis de mille amertume; mais que le tout de l'homme eſt de te craindre & de garder tes commandemens.

Apren-nous à faire un bon uſage de tous les biens que tu nous donnes; & lors que tu juges à propos de nous châtier, ne permets pas que nous murmurions contre ta Providence.

Nous te remercions, Seigneur, de la longue proſpérité dont tu nous fais joüir, & des faveurs que tu répans ſur cette Egliſe, & ſur chacun de nous en particulier.

Conſerve nous cette précieuſe liberté, temporelle & ſpirituelle que nous poſſedons depuis ſi longtems. Couvre nous toûjours de ta protection, & fai que cette Egliſe qui ne ſubſiſte que par ta bonté, ſoit juſqu'à la fin des ſiécles, l'objet de ton amour.

Nous te prions pour les Seigneurs à qui tu as donné le gouvernement de cet Etat. Béni leurs perſonnes & leur adminiſtration. Fai que toutes leurs délibérations ſe raportent à ta gloire, & au bien du Peuple que tu as commis à leurs ſoins, afin que nous vivions heureux ſous leur juſte autorité, en leur rendant une fidéle obéïſſance.

Nous t'adeſſons auſſi nos priéres pour les autres Souverains que tu as honorez de ta connoiſſance, & en particulier pour ceux qi ſont Amis & Alliez de cet Etat. Fai leur la grace de ſo ſoûmettre eux-mêmes à l'empire. de Jéſus-Chriſt nótre Seigneur, qui eſt le Roi des Rois; Qu'ils travaillent à l'avancement de ſon Regne; & donne leur à tous des ſentimens favorables pour les fidéles qui vivent ſous leur domination.

Fai prêcher ton Evangile dans tous les lieux où il n'a point encore été annoncé. Diſſipe les préjugez & les ténébres de tous ceux qui ſont dans l'erreur & dans l'ignorance; & converti tant de pécheurs qui croupiſſent dans leur corruptiou. Suſcite par tout des fidèles Paſteurs, qui n'ayent pour but que ta gloire, & qui ſervent d'exemple à leurs Troupeaux. Nous te prions en particulier pour ceux que tu as donnez à cette Egliſe. Condui les par ton Eſprit de vérité; ſanctifie les par ta grace, & accompagne leur miniſtere de ta bénédiction.

Dieu

Dieu de confolation, Pére de miféricorde, confole tous les afligez. Pren foin de ceux qui ont tout quitté pour ton Evangile. Sois le Protecteur dés innocens, le Mari des Veuves, le Pére des orphelins, le Tréfor des pauvres, le Soutien des foibles, la Retraite des étrangers, l'Azile des perfécutez, le Conducteur des voyageurs, la Lumiére des aveugles, & le Medecin des malades. Nous implorons particuliérement ton fecours & ta grace pour ceux qui font du corps de cette Eglife, (& pour tous les autres qui ont fouhaité d'avoir part à nos priéres. NN.) Donne leur toute la patience dont ils ont befoin pour fuporter les maux que tu leur envoies, & une entiére refignation à ta volonté. Accorde leur le retabliffement de leur fanté fi tu le trouves à propos pour ta gloire & pour leur falut, & fai leur la grace de profiter de tes châtimens; mais fi tu veux les retirer du monde, reçoi leur efprit entre tes mains.

Eloigne de tous les fleaux de la guerre, de la pefte, & de la famine, & aye pitié de tous les peuples qui en font affligez. Jette les yeux de ta compaffion fur les Eglifes qui fentent la pefanteur de ta main. Ecoute, Seigneur, les foûpirs de tes enfans, qui gémiffent de ce qu'ils font privez du pain céleste de ta Parole. Prête l'oreille à la voix de tant de fidéles qui fouffrent pour ton Nom. Laiffe-toi fléchir à leurs larmes, & retabli tes Sanctuaires abatus. Reprime la violence, & diffipe les complots de tes ennemis. Rappelle à toi ceux qui font tombez; affermi ceux qui perfevéren dans la profeffion de ton Evangile, & foutien ceux qui combattent pour ta vérité, afin que rien ne font capable d'ébranle leur conftance, ni de les fepare de ton amour.

Fai-nous la grace à tous, Seigneur, de méditer fans ceffe, fur la fragilité de nôtre vie, & de confidérer que nous approchons, chaque moment, de nôrre mort, afin que nous contions férieufement nos jours, & que cette penfée nous rende fages, & nous faffe vivre comme nous voudrions avoir vêcu, quand tu viendras juger le monde.

Nous te rendons graces de ce que tu nous as confervez dans cette journée, Conferve-nous encore pendant la nuit où nous allons entrer, & protège-nous durant

trodui-

tout le cours de nôtre vie, jusques-à ce que tu nous introduises dans le sejour de ta gloire, pour contempler ta face, & pour joüir éternellement de la félicité que tu as préparée à tes fidèles, & qui nous a été aquise par le Sang de Jésus-Christ ton Fils bien-aimé, au Nom duquel nous t'invoquons, en disant, Nôtre Pére, &c.

Ces Articles doivent être inserés dans la seconde Priére du Lundi, du Mardi & du Vendredi, après le premier Article marqué par une †. Dans les Priéres du Mecredi & du Samedi, ces Articles doivent être placez avant le dernier Article de la Priére.

Pour le jour de Noël & pour ceux qui précédent, & qui suivent.

SEigneur Dieu, qui par un effet de ta sagesse adorable, & de ton infinie miséricorde, as envoyé ton Fils au monde, l'as revêtu d'une chair infirme, & l'as exposé à la mort, pour la redemption des Hommes, fai que célébrans la Naissance de ce bien-heureux Sauveur, comme nous le faisons dans ce tems, [Ou, comme nous le ferons dans peu de jours]. (Ou, comme nous l'avons fait depuis peu), nous tâchions sur tout de repondre au dessein de sa venuë, qui est de détruire le péché en nous, & de nous faire vivre dans la justice : Que nous embrassions avec foi la doctrine de ce Divin Maître, que nous pratiquions ses préceptes ; que nous imitions son exemple : Que l'on voye en nous les mêmes sentimens d'humilité, de charité, de douceur, de patience, que ce Divin Sauveur a fait paroître, lors qu'il s'est abaissé soi-même, & qu'il s'est rendu obéissant jusques à la mort de la croix : Enfin, que ce ne soit plus nous qui vivions ; mais que ce soit lui qui vive en nous ; jusques à ce que tu nous fasses vivre & régner éternellement avec lui.

Avant & après Pâque.

PEre Céleste, qui n'as point épargné ton propre Fils, mais qui l'as livré pour nous à la mort honteuse & douloureuse de la Croix, afin que croyans en lui nous ne périssions point ; mais que nous ayons la vie éternelle ; fai que, dans ce tems où nous célébrons ces merveilles de ton amour, nous y répondions par une Foi vive ; une repentance sincère, & un attachement inviolable à ton ser-

vice :

vice : Que nous folennifions la Pâque Chrétienne, non pas avec un vieux levain de malice & d'hypocrifie, mais avec des pains fans levain de fincerité & de vérité ; qu'en annonçant la Mort du Seigneur, nous mourions nous-mêmes au péché & au monde ; Qu'en publiant fa Réfurrection, nous fortions du tombeau de nos vices, pour vivre d'une vie nouvelle : Jufques-à-ce qu'après nôtre mort tu tires auffi nos corps de la poudre, tu les rendes conformes au corps glorieux de nôtre Sauveur, & tu nous faffes vivre & régner éternellement dans ta gloire.

Avant & après l'Afcenfion.

GRrand Dieu, qui après l'abaiffement & les fouffrances de ton cher Fils Jéfus-Chrift, Nôtre Seigneur, l'as fouverainement élevé, lui as donné un nom par deffus tout nom, & l'as fait feoir à la droite de ta Majefté dans les lieux très-hauts, fai que penfans à l'Afcenfion glorieufe de ce Divin Sauveur, qui eft arrivé à peu près dans ce tems, nous lui rendions toûjours l'honneur & l'obéiffance qui lui eft duë ; que nous le reconnoiffions pour nôtre Roi ; que nous travaillions à avancer fon Régne ; & que nous faffions confifter tout nôtre bonheur dans fa communion : qu'étant reffufcitez avec lui, nous ne penfions plus aux chofes de la terre, mais que nous cherchions les chofes d'enhaut, où il eft affis à ta droite ; afin que quand il paroîtra, dans la grande & derniére journée nous foions du nombre de ceux qui paroitront avec lui en gloire.

Avant & après la Pentecôte.

O Dieu, qui répandis autrefois ton Saint Efprit fur tes Apôtres & fur toute ton Eglife, & qui donnas par là une preuve illuftre de la vérité de ton Evangile, fai que ce grand Evênement, dont nous célébrons la mémoire dans cette faifon, faffe une vive impreffion fur nous ; qu'il ferve à fortifier nôtre foi, à foutenir nôtre efpérance, & à nous affermir dans la pratique de tous les devoirs du Chriftianifme : Que ton Efprit, ô notre Dieu, ton Efprit de lumiere & de Sainteté, ton Efprit de joïe & de confolation, ne nous abandonne jamais ; qu'il habite toûjours dans nos cœurs ; & que nous fuivions fes mouvemens dans tout le cours de nôtre vie ; qu'il produife en nous les fruits qui lui font propres, la charité, la joïe, la paix, l'efprit patient, la bonté, la fidélité, la douceur,

la temperance ; afin qu'après avoir été les Temples de ton Esprit sur la terre, tu nous reçoives un jour dans le Temple de ta gloire, où nous te loüerons & te bénirons éternellement.

Avant & après la Céne de Septembre.

ET puisque tu nous appelles, dans ce tems, à nous souvenir des souffrances & de la mort de ton cher Fils Jésus-Christ Nôtre Seigneur, dans le Sacrement de la sainte Céne, fai nous la grace, ô nôtre Dieu, d'être vivement touchez de cette Mort, de la célébrer par nos loüanges, & de nous mettre en état d'en recevoir les fruits salutaires, par une foi vive, une repentance sincère, un ardent amour pour toi, & une vériable Charité pour nos prochains : De sorte que les sacrez Symboles du Corps & du Sang de nôtre Sauveur, soient véritablement à nôtre égard les sceaux de ta grace, les gages de tes Promesses ; Jusques-à-ce que nous en recevions le parfait accomplissement dans ton Ciel.

Pour le premier jour de l'Année.

O Dieu, qui ès toûjours le même, & dont les années n'auront point de fin, reçoi les hommages que nous te présentons au commencement de cette année. Nous te loüons, nous te bénissons de toutes les graces que tu as faites, durant l'Année qui vient de s'écouler ; Et nous te suplions de nous les continuer, durant l'Année que nous commençons, & dans tout le reste de nôtre vie. Mais sur tout, ô nôtre Dieu, enseigne nous à compter nos jours, afin que nous en ayons un cœur sage. Fai nous connoître notre fin ; la courte durée, la fragilité, l'incertitude de notre vie ; afin que nous en détachions nos cœurs, & que nous tournions toutes nos pensées vers une vie meilleure. O Dieu, rassasie nous chaque matin de ta bonté, & répan ta joye dans nos ames. Donne à ton Eglise, des jours plus tranqnilles que ceux qu'elle a eu jusqu'ici. Protège sur tout l'Eglise de ce lieu, & tous ceux qui la composent. Que ton œuvre paroisse sur tes serviteurs, & ta gloire sur leurs enfans. Pére Saint, garde nous de tout mal. Béni notre entrée & notre issuë, nos emplois & nos occupations. Et fai qu'en nous appliquant à la pieté & aux bonnes œuvres, dans cette vie fragile & mortelle, nous soyons en état d'avoir part un jour à la vie bienheureuse & immortelle que tu nous reserves.

Avant

Avant & après les jours de Jeûne.

O Dieu, en la préfence duquel (nous nous humiliames hier) nous devons nons humilier extraordinairement dans peu de jours, en célébrant un jour folennel de Jeûne, de Priéres, & d'actions de graces, regarde d'un œil favorable, cet acte de nôtre dévotion, & infpire toutes les penfées & tous les mouvemens qui y conviennent : Qu'en te confeffant nos péchez, nous en ayons une confufion falutaire, que nous les deteftions de tout notre cœur, & que nous y renoncions véritablsment, & fans referve, pour tout le refte de notre vie. Tu déployes tes jugemens, ô Dieu; Ta verge frape, tes fleaux fe promenent fur toute la face de la terre : Ne permets pas que nous demeurions infenfibles à ces chofes; mais que nous fléchiffions ta colére, & que nous arrêtions tes jugemens, par une ferieufe repentance. Seigneur, n'entre point en compte ni en jugement avec nous. Seigneur, exauce; Seigneur, pardonne; Seigneur, fai grace & miféricorde. Conferve la paix à cette Eglife, & ren la à tant d'autres Eglifes, qui font dans la défolation. Que tes compaffions nous previennent, & nous accompagnent toûjours; & que ta face reluife fur nous, pour nôtre confolation, & pour nôtre falut. Que ce Jeûne, ô nôtre Dieu, ne foit pas comme tant d'autes, après lefquels chacun de nous eft retourné à fon mauvais train, mais que les effets en foient conftans, & que rien au monde ne foit capable de nous détourner de ton fervice.

Priére qui fe lit dans les tems de Calamité publique.

DIeu Tout-puiffant, Pére Célefte, nous reconnoiffons en nous mêmes, & nous confeffons, que nous ne fommes pas dignes d'élever les yeux au Ciel, pour nous préfenter devant ta face, & que nous ne devons pas efpérer que tu nous exauces, fi tu confideres ce qui eft en nous. Car nous ne fommes que poudre & cendre, des Créatures rebelles & chargées de péchez : Et nous favons que tu ès un jufte Juge, qui as une extrême averfion pour le vice, & qui punis les fautes de ceux qui ont violé tes Commandemens. Toutefois, Seigneur, puifqu'il t'a plû, par ta bonté infinie, de nous commander de t'invoquer, dans le tems de notre affliction; & puifque tu as promis d'exaucer nos priéres, non pas en confidération de quelque mérite qu'il y ait en nous, mais au Nom & par le mérite de Notre

Nôtre Seigneur Jésus-Christ, que tu nous as donné toi-même pour Intercesseur ; animez par ton commandement & par ta promesse, & nous assûrant sur ta seule bonté, nous osons nous présenter à Toi, pour invoquer ton Saint Nom, & pour te demander grace.

Seigneur, outre ce nombre infini de biens, que tu repans généralement sur tous les hommes de la Terre, tu nous as fait tant de graces particuliéres, qu'il n'est pas possible de les reciter : ni même de les comprendre. En particulier, tu nous as fait la grace de nous appeller à la connoissance de ton Saint Evangile, en nous délivrant des tenébres de l'erreur & de l'ignorance, de l'Idolatrie & des Superstitions, où nos Péres étoient plongez, & en nous conduisant à la lumiére de la Vérité. Et néanmoins par une noire ingratitude, nous avons oublié les biens que nous avons reçûs de ta main ; nous nous sommes égarez, nous nous sommes détournez de toi, pour suivre nos convoitises ; Nous ne t'avons pas glorifié, comme nous y étions obligez ; &, quoique tu nous ayes toujours averti de nos devoirs par ta Parole, nous avons été sourds à ta voix, & insensibles à tes remontrances.

Nous avons donc péché, Seigneur ; Nous t'avons offensé : aussi en sommes-nous couverts de honte & de confusion ; Et nous reconnoissons, que si tu nous traitois comme nous le méritons, nous ne pourrions attendre que la condannation & la mort. Car quand nous voudrions nous excuser, notre conscience nous accuse, & nos péchez sont devant toi pour nous condanner. En effet, Seigneur, nous voions par les châtimens que nous avons déja souffert, que tu as eu de grands sujets d'être irrité contre nous. Et maintenant, nous voyons encore ta main levée pour nous fraper. Car les verges, dont tu as accoutumé de te servir, pour exécuter ta vengeance, sont toutes préparées ; & les terribles fleaux, dont tu menaces les pécheurs ; sont prêts à fondre sur nos têtes.

Nous adorons tes jugemens, Seigneur nôtre Dieu, nous en connoissons la justice : & même, quand tu nous punirois beaucoup plus sevèrement que tu n'as fait jusqu'à

cette heure, & que toutes les malédictions dont tu menaces les pécheurs, tomberoient sur nous, nous confessons que ce seroit très justement, & nous n'oserions nier que nous ne l'ayons bien mérité.

Cependant, ô Dieu, tu ès nôtre Créateur, & nous sommes ton ouvrage. Tu ès nôtre Pasteur, & nous sommes ton troupeau. Tu ès nôtre Redempteur, & nous sommes le Peuple que tu as racheté. Tu ès nôtre Pére, & nous sommes ton héritage. Ne t'irrite donc point contre nous, pour nous corriger dans ta fureur. Ne te souvien plus de nos péchez, pour les punir; mais modére tes châtimens par ta bonté. Nous t'avons offensé, ô nôtre Dieu: mais daigne considerer, que ton Nom est invoqué au milieu de nous, & que nous portons ta marque & ton enseigne. Entretien plûtôt, & avance l'œuvre que tu as commencée en nous par ta grace, afin que toute la Terre connoisse que tu ès nôtre Dieu & nôtre Sauveur. Tu sais que les morts que tu auras détruits, & précipitez dans les abîmes ne te loüeront point: mais les cœurs abatus, les consciences pressées par le sentiment de leurs péchez, & affamées de ta grace, sont propres à célèbrer ton Nom, & à annoncer ta gloire. Ton peuple d'Israël t'a irrité plusieurs fois par ses péchez. Tu l'as visité par tes jugemens; Mais quand il s'est converti, tu lui as toujours fait grace: & quelques grandes que fussent ses fautes, cependant, en consideration de l'Alliance que tu avois faite avec tes serviteurs, Abraham, Isâc, & Jacob, tu as arrêté les verges dont tu les frappois, & tu t'ès laissé fléchir par leurs priéres. Nous avons, par ta grace, une Alliance plus excellente a alleguer; c'est celle que tu as traitée avec nous par J. C. nôtre Sauveur, qui a été écrite de son Sang, & ratifié par sa mort. Ainsi, Seigneur, en renonçans á toute espérance humaine, nous recourons à cette Alliance bienheureuse, par laquelle nôtre Seigneur Jésus nous a reconciliez avec toi: afin que par son intercession, ta colère soit appaisée, & que tu nous regardes d'un œil favorable, pour notre joïe & pour notre Salut.

Mais ô Dieu, comme tu ne fais grace qu'à ceux qui se repente sincérement de leurs fautes, & qui changent de conduite, nous déclarons en ta présence, que c'est-là la ferme & sincère résolution que nous formons. Qu'il te plaise, ô Pére

Pére de grace nous aider à l'exécuter. Veuille nous prendre ſous ta conduite, & nous gouverner par ton Eſprit; afin que vivant d'une vie nouvelle, toute pure & toute ſainte, nous ayons part à tes bénédictions ſur la Terre, & à ta gloire dans la vie à venir.

Et quoique nous ne ſoions pas dignes d'ouvrir la bouche pour nous mêmes, & de t'invoquer dans nos propres beſoins, cependant puiſqu'il t'a plû de nous commander de prier les uns pour les autres, nous te prions pour toutes les Egliſes, & pour tous nos Fréres, que tu viſites par tes chatimens; & nous te ſuplions de ne les pas regarder d'un œil de colére. Souvien toi Seigneur, qu'ils ſont tes enfans; & quoi qu'ils t'ayent offenſé, ne laiſſe pas de continuer à leur faire ſentir les effets de ta miſéricorde, qui doit être perpétuelle pour tous tes Fidèles. Sur tout qu'il te plaiſe de jetter les yeux de ta compaſſion, ſur ceux qui travaillent & qui ſouffrent pour ta Vérité, dans quelque lieu & de quelque maniére que ce ſoit. Défen les, ô Dieu, aſſiſte-les, fortifie les, dans toutes les occaſions: Donne leur une conſtance invincible; & renverſe, par ta puiſſance, tous les complots de leurs ennemis. O Dieu, ne permets pas que ton Egliſe ſoit ainſi déſolée: Ne permets pas que la mémoire de ton Nom ſoit abolie ſur la Terre; ne permets pas que ceux qui t'invoquent de la maniére la plus pure, ſuccombent aux efforts que l'on fait contr'eux, & que les ennemis de la Vérité viennent à bout de la détruire.

Daigne auſſi regarder avec pitié tous les Peuples que tu viſites aujourd'hui, par la peſte, par la guerre, ou par la famine; toutes les perſonnes affligées de pauvreté, de maladie, ou de quelqu'autre misère que ce ſoit. Nous te recommandons en particulier, les malades & les affligez, du Corps de cette Egliſe, & tous les autres qui ont ſouhaité, d'avoir part à nos Priéres. Sois touché, ô nôtre Dieu, du triſte état où ils ſe trouvent, modere ta rigueur à leur égard. Mais ſur tout, fai qu'ils profitent de tes châtimens pour leur correction; affermi leur patience; & enfin, en les délivrant, donne leur un nouveau ſujet de reconnoître ta bonté, & de bénir ton Saint Nom.

Nous te prions, Pére Céleſte, pour tous les Princes & pour tous les Seigneurs tes Serviteurs, à qui tu as confié le gouvernement des Peuples, l'adminiſtration de la Juſtice; particuliérement pour les Seigneurs & les Magiſtrats que tu

 as

as établis fur nous. Répan fur eux tes plus précieufes bénédictions. Préfide dans leurs Confeils ; Et fai que leurs délibérations fe rapportent toûjours à ta gloire, & au bien du Peuple que tu leurs as foumis ; afin que, fous leur jufte adminiftration, nous puiffions mener une vie paifible & tranquille, dans la piété & dans l'honnêteté.

Nous te prions auffi pour toutes les Puiffances Amies & Alliées de cet État, & en particulier pour . . . . . . Donne leur à tous ton Efprit de fageffe, qui feul peut les rendre capables de bien gouverner. Fai que, perfuadez que Jéfus-Chrift eft le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, ils s'appliquent à avancer fon Régne; & que fe fouvenans que leurs fujets font tes Créateurs, auffi bien qu'eux, ils les gouvernent toûjours avec bonté & avec juftice.

Nous implorons auffi tes graces, ô Dieu nôtre Pére, & nôtre Sauveur, pour tous les Pafteurs de ton Eglife, & fur tout pour ceux à qui tu as donné la conduite de ce Troupeau. Eclaire les par tes lumiéres : anime les de ton Efprit; afin qu'ils raménent à Jéfus-Chrift tous ceux qui s'égarent, qu'ils confolent les affligez, qu'ils affermiffent les Fidéles, & qu'ils les faffent avancer, les uns & les autres, dans le chemin de la juftice & du Salut. D'un autre côté, veuille délivrer toutes tes Eglifes, de tant d'indignes Pafteurs, de loups raviffans, d'efprits mercenaires, qui ne fongent qu'à fatisfaire leur ambition ou leur avarice, au lieu de chercher uniquement la gloire de ton Saint Nom, & le Salut des Ames.

Enfin, nous te prions, Dieu tout bon, Pére dr Mifericorde, pour tous les hommes généralement. Comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le monde, dans la rédemption faite par ton Fils J. C., fai que ceux qui font encore privez de ta connoiffance & qui croupiffent dans les ténèbres de l'ignorance & de l'erreur, foient éclairez par la lumiére de ton Evangile, & te reconnoiffent pour le feul vrai Dieu, & J. Chrift que tu as envoyé. Fai auffi que ceux qui ont déja le bonheur de te connoître, s'avancent tous les jours dans la piété, & foient enrichis, de plus en plus de tes bénédictions fpirituelles ; afin que nous t'adorions tous enfemble, d'un même cœur & d'une même bouche, & que nous rendions homage à ton Chrift, comme à nôtre Maître, à nôtre Législateur, & à nôtre Roi. C'eft en fon Nom que nous te demandons toutes ces graces, te préfentans la Priére qu'il nous a enfeignée. Nôtre Pére, &c.

LA LITURGIE DU BATEME.

NOtre aide ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre. Amen.

Préſentez - vous cet Enfant pour être bâtiſé?

Réponſe. Oui.

NOtre Seigneur nous enſeigne, que nous devons naître de nouveau, ſi nous voulons entrer dans le Royaume de Dieu. Cela nous aprend, qu'il ſe doit faire un très grand changement en nous, lorſque nous entrons dans la Communion de nôtre Sauveur, & que nous devenons membres de ſon Egliſe. Il faut que nous renoncions à tout ce qu'il y a d'impur & de vicieux dans nos perſonnes, & que nous nous conſacrions à Dieu par une aplication ſincère & conſtante, de la juſtice. Si nous ne devenons de cette maniére des hommes nouveaux, nous ne ſaurions avoir part aux avantages du Chriſtianiſme, & en particulier à la gloire du Roiaume de Dieu.

Ce changement nous eſt repréſenté d'une maniére trés-ſenſible, par la cérémonie du Batême. Nous y apprenons, qne, comme l'eau ſert à nettoyer les impuretez de nos Corps, de même nous trouvons, dans la Communion de nôtre Sauveur, tout ce qui eſt néceſſaire pour nettoyer nos ames de leurs ſoüillures; & que, comme Dieu nous préſente ſa Grace, c'eſt-à-dire, le pardon de nos péchez, & les ſecours de ſon Eſprit, lors qu'il nous reçoit dans ſon Alliance; nous auſſi, de nôtre côté, nons devons nous purifier de toute ſouillure de corps & d'eſprit, & avancer continuellément nôtre ſanctification, dans la crainte de Dieu.

Anciennement, quand on bâtiſoit, on plongeoit tout le corps dans l'eau, & on l'en retiroit enſuite, dans cette pratique, St. Paul nous fait remarquer un bel emblême de la Mort & de la Réſurrection de notre Sauveur, de la maniére dont nous devons participer à l'une & à l'autre; c'eſt-à-dire, que nous devons mourir au péché, y renoncer entierement, & vivre d'une vie nouvelle, toute pure & toute ſainte, conforme à l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, & aux maximes de ſon Evangile.

Ce ſont là les grands & importans engagemens, où nous entrons par le Batême. Nous y faiſons auſſi entrer nos Enfans, autant que cela dépend de nous, lorſque

nous les consacrons à Dieu, & que nous les lui présentons dans son Eglise: Et quand ils sont parvenus eux-mêmes à l'âge de raison, ils sont obligez de remplir ces engagemens, s'ils veulent avoir part aux biens de l'Alliance de Dieu, qui ne sont destinez qu'aux vrais Fidèles.

Dieu de son côté, qui étend ses graces sur les Enfans, aussi bien que sur les péres, & qui vouloit autrefois que les Enfans lui fussent consacrez par la Circoncision; ne peut que regarder d'un œil favorable ceux que nous lui consacrons par le Batême. Et notre Sauveur, qui reçût avec tant de bonté les petits enfans qu'on lui présentoit, qui leur imposa les mains, & les recommanda à Dieu son Pére, n'est pas moins disposé à recevoir & à bénir ceux qui lui sont présentez dans son Eglise.

Ainsi, Mes Fréres, joignons nous tous ensemble, pour consacrer cet enfant à Dieu, & pour le recommander à sa grace par nos Priéres.

Seigneur Dieu, Pére éternel, puis qu'il t'a plû, par ta bonté infinie, de nous promettre, que tu seras notre Dieu, & le Dieu de nos enfans, nous te prions de vouloir accomplir cette promesse dans l'Enfant ici présent, qui est né d'un Pére & d'une Mére, que tu as reçus dans ton Eglise. Nous te l'offrons, nous te le consacrons, ô notre Dieu: Veuille le prendre sous ta sainte protection. Et comme toute la postérité d'Adam, est dans un état de corruption & de misère, qu'il te plaise de te déclarer le Dieu & le Sauveur de cet Enfant, & de le sanctifier par ton Esprit, afin que, quand il sera parvenu à l'âge de raison, il te reconnoisse & t'adore comme seul Dieu, & te glorifie dans toute sa vie, pour pouvoir obtenir de toi le pardon de ses pécchez, & toutes les autrrs graces que tu nous as promises dans ton Evangile. Pour cet effet veuille le recevoir dans ton Alliance, & dans la communion de ton Fils; afin que mourant au péché & au monde, & vivant d'une vie nouvelle, il ait part un jour à la Vie éternelle & bienheureuse, que tu as promise à tes Enfans. Exauce nous, Pére de Miséricorde, nous t'invoquons au Nom de ton Fils Jesus-Christ nôtre Seigneur. Amen.

Puisque vous présentez cet Enfant, pour être reçû dans l'Eglise de Dieu, vous promettez qu'à mesure qu'il avancera en âge, vous prendrez soin qu'il soit instruit dans

la Doctrine Chrêtienne que Dieu nous a révélée dans les Livres Sacrez du Vieux & du Nouveau Testament, & dont nous avons l'abrégé dans la Confession de Foi, qui commence ainsi: Je croi en Dieu &c. Vous l'engagerez aussi à vivre selon la régle que nôtre Seigneur nous a donnée dans sa Loi, qui se rapporte à ces deux devoirs généraux, d'aimer Dieu de tout nôtre cœur, & nôtre Prochain comme nous mêmes. Vous y ajoûterez toutes les exhortations que le Seigneur nous fait, par ses Prophêtes, & par ses Apôtres; afin que cet enfant, renonçant à lui-même, & à tous ses mauvais desirs, se consacre entierement à avancer la gloire de Dieu & de Jesus-Christ, & à édifier ses Prochains.

N'est-ce pas ce que vous promettez?

Réponse. Oui.

Dieu vous fasse la grace d'accomplir vôtre promesse.

NN. Je te batise au Nom du Pére, du Fils, & du Saint Esprit. Amen.

LA LITURGIE DE LA SAINTE CENE.

ECoutons, Mes Fréres, de quelle maniére Notre Seigneur Jésus-Christ a institué la Sainte Céne, comme St. Paul le recite dans le Chapitre onziéme de sa premiére Epitre aux Corinthiens.

J'ai appris, dit il, *du Seigneur, ce que je vous ai enseigné; Que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, & après avoir rendu graces le rompit, & dit, prenez mangez, ceci est mon Corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même après avoir soupé, il prit la Coupe, & dit; Cette Coupe est la nouvelle Allionce en mon sang; Faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi, quiconque mangera de ce pain, ou boira de sa coupe du Seigneur, indignement, sera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, & qu'ainsi il mange de ce pain, & boive de cette Coupe; car quiconque en mange & en boit indignement, prend sa condannation, ne discernant point le Corps du Seigneur.*

Nous venons d'entendre, Mes Fréres, comment Nôtre Seigneur Jésus-Christ à célébré sa Sainte Céne avec ses Disciples; & en même tems, avec quel respect, &

quelle pureté, elle doit être célébrée dans son Eglise jusqu'à la fin des siécles. Il paroit de là, que ceux qui ne sont pas membres de l'Eglise, ou qui la deshonorent par leur conduite, ne doivent pas y être admis. C'est pourquoi, au nom & en l'autorité de notre Seigneur Jesus-Christ, & selon la régle qu'il nous a laissée dans sa Parole, j'excommunie, c'est-à-dire, je déclare indignes de participer à ce saint Sacrement, tous les impies, les incrédules, les profanes, les idolâtres, ceux qui forment des sectes pour rompre l'union de l'Eglise, les pariures, les blasphêmateurs, les jureurs, ceux qui sont rebelles à leurs péres, ou à leurs méres, ou à leurs supérieurs; les séditieux, violens, emportez; les adultéres, & tous les autres impudiques; les yvrognes, les debauchez, les larrons, les avares, les injustes; les trompeurs, les calomniateurs, les médisens, & généralement tous ceux qui vivent d'une maniére déréglée: Leur déclarant à tous, que, s'ils ne se repentent, & ne changent de conduite, ils ne sauroient avoir communion avec J. Christ, & qu'ainsi ils doivent éloigner de cette sainte Table, de peur de profaner ce saint Sacrement, que nôtre Seigneur ne présente qu'aux vrais Fidèles.

Que chacun donc, selon l'exhortation de S. Paul, examine sa conscience, pour connoître s'il aime Dieu sincèrement, s'il souhaite avec ardeur de lui plaire; s'il a une vêritable répentance de ses fautes; si se confiant en la miséricorde de Dieu, & cherchant son salut en Jésus-Christ, il est résolu en même tems de vivre d'une maniére sainte, & conforme à la Loi de Dieu, en particulier, si renonçant à toute haine & à toute animosité, & prêt à reparer tout le tort qu'il peut avoir fait à son prochain, il est disposé à vivre en paix & en charité fraternelle avec tout le monde. Si nos consciences nous rendent ce témoignage devant Dieu; ne doutons pas qu'il ne nous reconnoisse pour ses enfans & que le Seigneur Jésus ne nous reçoive favorablement à sa Table, pour nous faire part de tous ses biens.

Et quoique nous sentions en nous-mêmes beaucoup de foiblesses, que nôtre foi & nôtre piété ne soient pas telles qu'elles devroient être, mais que nous ayons tous les jours à combattre contre les désirs de notre chair, cependant, si nous reconnoissons ces foiblesses, si nous en gémissons devant Dieu, & si nous faisons tous nos

efforts pour les ſurmonter, ſoyons perſuadez qu'elles n'empêcheront pas que nous n'ayons part à la grace de Dieu qu'il nous préſente à ſa ſainte Table. Car nous n'y venons pas, pour faire profeſſion d'être parfaits: Mais au contraire, nous trouvons ici; dans la communion de nôtre Sauveur & dans la méditation de ſa mort, des ſecours très efficaces, pour combatre le péché & le monde, & pour avancer dans le chemin de la ſanctification & du ſalut.

Ne conſidérons donc pas la ſainte Céne comme une Cérémonie vaine & ſans effet: Mais ſouvenons-nous qu'elle renferme tout ce qu'il y a de plus ſacré & de plus conſolant dans la Religion. Jéſus-Chriſt s'y donne lui-même à nous, comme le vrai Pain céleſte, pour nourir nos Ames, pour nous remplir de conſolation & de joie, & pour nous faire vivre éternellement. Le pain eſt la communion de ſon Corps, qui a été rompu pour nous. La Coupe eſt la communion de ſon Sang, du Sang de la Nouvelle Alliance, qui a été répandu pour la remiſſion de nos péchez: De ſorte que, ſi nous participons à ce S. Sacrement d'une maniére convenable, nous y recevrons les aſſurances de l'Amour de Dieu, les ſeaux de ſon Alliance, & les gages de ſes promeſſes. Ne négligeons donc pas de nous prévaloir de ces précieux avantages: Mais, en les eſtimant comme nous devons, préſentons à Dieu, ſur ce ſujet, nos Actions de graces & nos Priéres.

Prions Dieu.

Seigneur Dieu, qui ès le Pére de Nôtre Seigneur Jéſus-Chriſt, qui ès la bonté & la charité même, nous te préſentons le ſacrifice de nos loüanges & de nos actions de graces, pour la faveur ineſtimable que tu nous as faite, d'envoyer ton Fils au monde, de l'expoſer à la mort pour nous, & de nous inviter encore à préſent à participer aux fruits de ſa mort, dans le Sacrement de la ſainte Cène. O Dieu, qui ſommes-nous pour de ſi grands biens? Et comment pourrons-nous t'en témoigner nôtre juſte reconnoiſſance? Les Cieux & la Terre, ô nôtre Dieu, ſont pleins des marques de ta bonté; Mais tu l'as manifeſtée d'une façon toute particuliére, en ce que, quand nous n'étions que des pécheurs, Chriſt eſt mort pour nous. Reçoi nos hommages, Seigneur nôtre Dieu: Et fai que participans à ce ſaint Sacrement: où tu nous invites par ta grace nous nous uniſſions en même tems à nôtre Sauveur, paa les liens d'une foi vive, & d'une véritable ſain-

teté; de sorte que nous ne vivions plus pour nous mêmes, ni selon les desirs de nôtre chair, mais que ce soit lui qui vive en nous, pour nous conduire à la vie bienheureuse qui n'aura point de fin; Qu'ainsi nous ayons véritablement part aux biens de l'Alliance de grace, que tu as traitée avec nous par J. C. persuadez, que, puisque tu daignes nous recevoir à ta Table & dans ta Famille, tu seras toûjours un bon Pére à nôtre égard, qui nous pardonneras nos fautes, qui nous fourniras, comme à tes chers enfans toutes les choses qui nous sont nécessaires, soit pour le corps, soit pour l'Ame, & qui nous introduiras un jour dans ton héritage céleste. Pére de grace, qui n'a point épargné ton propre Fils, mais qui l'as livré à la mort pour nous, & qui nous appelles à sa communion, pour nous donner la vie éternelle, vivement touchez de ce don précieux, nous nous consacrons entiérement à toi, nous te présentons nos corps & nos esprits, en sacrifice vivant & saint: Et puisque tu nous as tant aimez, nous reconnoissons que cela nous engage à nous aimer les uns les autres. Imprime toi-même, ô Dieu, ces saintes dispositions dans nos ames: afin que célébrans de cette maniére la mémoire de ton cher Fils, nôtre foi se fortifie de plus en plus, nôtre charité s'augmente, nôtre sanctification s'avance & se perfectionne: Ce qui nous donnera tous les jours plus de sujet de te regarder comme notre Pére, & de glorifier ton saint Nom par nos œuvres & par nos paroles. Exauce nous, Pére de Miséricorde. Nous t'invoquons au Nom de ton Fils bien-aimé J. Crist Nôtre Seigneur, auquel comme à toi, Pére céleste, & au S. Esprit; soit honneur, loüange, & gloire, dès maintenant & à jamais. Amen.

Approchons-nous maintenant, Mes Fréres, de la Table du Seigneur: Mais venons y avec tous les sentimens d'humilité, de repentance, de foi, de pieté, de charité, que cette sainte action demande de nous. Venons y aussi avec ordre & avec bienséance; nous souvenant que nous nous présentons devant Dieu, pour nous aquiter de l'un des devoirs les plus solennels de la Religion. Et, sans nous arrêter à ces symboles extérieurs, que nous voyons de nos yeux, & que nous touchons de nos mains, comme si Jesus-Christ y étoit renfermé d'une maniere grossiére & charnelle, élevons nos esprits & nos cœurs en haut, où Jésus-Christ est à présent, dans la gloire de Dieu son Pére, & d'où nous l'attendons au dernier jour, lorsqu'il vien-

dra pour juger le monde, & pour nous mettre en possession du grand Salut qui nous a aquis.

Action de Graces qui se dit après que la Communion est finie.

PEre céleste, Nous te rendons d'éternelles actions de graces, de ce que tu as daigné nous faire un si grand bien, à nous pauvres pécheurs, que de nous avoir reçûs à la Communion de ton Fils J. Christ Nôtre Seigneur, l'ayant livré à la mort pour nous, & nous ayant appellez à participer aux fruits de sa mort, dans le Sacrement de la sainte Céne. Maintenant, ô Dieu, nous te suplions de ne pas permettre, que nous soyons jamais assez ingrats, pour pouvoir oublier ces choses : Fai au contraire, que les ayant gravées dans nos cœurs, nous nous avancions continuellement dans la foi, que nôtre foi soit fertile en toute sorte de bonnes œuvres ; & que toute nôtre vie soit consacrée & emploiée à l'avancement de ta gloire, & à l'édification de nôtre prochain; par ce même J. C. ton Fils, qui dans l'unité du S. Esprit, vit & régne avec toi Dieu béni éternellement. Amen.

LA LITURGIE DU MARIAGE

DIEU, qui est le Pére & l'Auteur du Genre-humain, ayant créé les Cieux & & la Terre, & toute les choses qui y sont contenuës, forma l'homme à son image : après quoi il dit, il n'est pas bon que l'Homme soit seul ; Faisons lui une aide, qui lui soit semblable. Ayant donc fait tomber Adam dans un profond sommeil, il prit une de ses côtes, dont il forma Eve, faisant comprendre par là, que le Mari & la Femme ne sont qu'une même chair, & qu'il doit y avoir une très parfaire union entr'eux. Le Mari doit aimer sa Femme l'entretenir en avoir soin ; comme J. Christ aime son Eglise, & s'est donné soi-même pour elle. La Femme aussi de son côté, doit aimer son Mari, le servir, & lui être soûmise dans toutes les choses bonnes & honnêtes. Et ils se doivent garder une fidélité constante & inviolable l'un à l'autre.

En effet, un des desseins de Dieu, dans l'institution du Mariage, a été de prévenir les désordres de la chair, & d'entretenir la pureté & l'honnêteté entre les hommes. Ainsi, l'on doit suivre la volonté de Dieu, par une vie pure & chaste. Car nos Corps sont les Temples de Dieu : & ceux qui les profanent, Dieu déclare qu'il les fera punir.

Ecoutez l'Evangile, où nôtre Seigneur nous enseigne que le lien du Mariage est sacré, & que les hommes n'ont pas droit de le rompre. Des Pharisiens, dit l'Evangile,

vinrent pour ſurprendre Jéſus, & lui dirent, Eſt-il permis à un homme de répudier ſa femme pour quelque ſujet que ce ſoit? Jéſus leur répondit; N'avez-vous pas lû, que celui qui forma le Genre-humain au commencement, fit un homme & une femme, & qu'il dit; Pour cette raiſon l'homme laiſſera ſon pére & ſa mére, & s'attachera à ſa femme; & ils ſeront deux en une ſeule chair. Que l'homme ne ſépare donc pas ce que Dieu a joint.

Vous donc, NN. qui étes inſtruits de la volonté de Dieu, voulez vous vivre dans ce ſaint état du Mariage, que Dieu lui même a inſtitué, & que St. Paul répréſente come honorable entre les homes? Si c'eſt vôtre deſſein, faite le conoître devant cette ſainte Aſſemblée. *Reſp.* Oui.

Je vous en prens à témoins vous tous qui étes ici préſens, & je vous prie de vous en ſouvenir, néanmoins s'il y quelcun dans cette Aſſemblée, qui ſache quelque choſe qui doive empêcher ce Mariage, & que l'une des Parties ſoit déja liée avec une autre perſonne, qu'il le diſe.

Puiſqu'il n'y a point d'oppoſition, Nôtre Seigneur veuille bénir vôtre deſſein, & que vôtre commencement ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre.

Vous N. vous confeſſez ici devant Dieu, & devant cette ſainte Aſſemblée, que vous avés pris, & que vous prenez pour vôtre femme & épouſe, N. ici préſente, vous promettez de la garder, de l'aimer, de l'entretenir, de vivre ſaintement avec elle, & de lui garder la foi en toutes choſes comme c'eſt le devoir d'un bon & fidéle Mari envers ſa Femme, & comme Dieu vous le commande dans ſa Parole. *Reſp.* Oui.

Vous N. vous confeſſez ici devant Dieu, & devant cette ſainte Aſſemblée, que vous avez pris, & que vous prenés N. ici préſent, pour vôtre Mari légitime. Vous promettez de l'aimer, de lui obéir, de lui être ſoûmiſe, de vivre ſaintement avec lui, & de lui garder la foi en toutes choſes comme c'eſt le devoir d'une Epouſe fidéle envers ſon Mari, & comme Dieu vous le commande dans ſa Parole. *Reſp.* Oui.

Souvenez-vous l'un & l'autre, de Promeſſes que vous venez de faire. Et puiſque Dieu vous a unis par le ſacré lien du Mariage, vivez enſemble ſaintement, dans la paix, dans l'union dans la pureté, vous gardant la foi l'un à l'autre ſelon la Parole de Dieu.

Prion

Prions Dieu, tous ensemble, qu'il répande sa Bénédiction sur ces Personnes, & sur leur Mariage.

SEigneur Dieu, tout bon, & tout sage, qui as prévû, dès le commencement, qu'il n'étoit pas bon que l'homme fût seul, & qui, pour cette raison, lui as donné une Aide semblable à lui ; Puis qu'il t'a plû d'appeller ces personnes à l'état sacré du Mariage, nous te prions très-humblement de leur donuer ton Saint Esprit, afin qu'ils vivent saintemeet, surmontant tous les mauvais desirs de la chair, & édifiant les autres hommes par leur union & par la régularité de leur vie. Donne leur ta bénédiction, comme à tes fidèles Serviteurs. Et, si tu veux qu'ils ayent des Enfans, fai qu'ils s'appliquent avec soin à les instruire dans la pieté, & à les former à la vertu : & que remplissant tous leurs devoirs, dans ce nouvel état où tu les fais entrer, ils contribuent à ta Gloire & ils avancent leur Salut. Exauce-nous, Pére de grace, pour l'amour de ton cher Fils Jésus-Christ nôtre Seigneur. Amen.

Le Ministre s'adressant encore aux deux Personnes mariées, ajoute :

Notre Seigneur vous comblé de ses Bénédictions, & vous fasse la grace de vivre ensemble long-tems & saintement. Ainsi soit-il !

Avant le Sermou du Dimanche, le Lecteur ayant lû quelques portions de l'Ecriture Sainte, lit aussi le Décalogue, qu'on trouve au commencement de ces Psaumes.

PRIERE DOMINICALE.

NOtre Pére, qui ès aux Cieux : Que Ton Nom soit sanctifié : Que ton Régne vienne : Que ta volonté soit faite sur la Terre, comme au Ciel. Donne-nous aujourd'hui nôtre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont

offensés. Et ne nous laisse pas tomber en tentation, mais delivre-nous du mal. Car c'est à toi qu'appartiennent dans tous les siécles, le Régne, la Puissance, & la Gloire. Amen.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

JE croi en Dieu le Pére Tout-puissant, Créateur du Ciel & de la Terre; & en Jésus-Christ son Fils unique, nôtre Seigneur, qui a été conçû du saint Esprit, & est né de la Vierge Marie: Il a souffert sous Ponce Pilate; Il a été crucifié; Il est mort; Il a été enseveli; Il est descendu aux enfers; Le troisiéme jour il est ressuscité des morts; Il est monté au Ciel; Il s'est assis à la droite de Dieu le Pére tout-puissant; De là il viendra pour juger les vivans & les morts. Je croi au Saint Esprit. Je croi la sainte Eglise Universelle, la Communion des Saints, la Remission des Péchés, la Résurrection de la Chair, & la vie éternelle. Amen.

La Bénédiction que le Ministre donne au Peuple à la fin de chaque Exercice de Piété. Nomb. Chap. VI.

LE Seigneur vous bénisse & vous conserve. Le Seigneur vous regarde d'un œil favorable, & vous soit propice. Le Seigneur tourne sa face vers vous, & vous maintienne en paix & en prospérité. Amen.

A quoi l'on ajoute, pour avertir le Peuple de faire l'aumône en sortant du Temple:

Allez en paix, & souvenez-vous des Pauvres.

TABLE

TABLE DES PSAUMES.

Mon

FIN.

Ce

P S A U M E

appartient

A MADEMOISELLE

HENRIETTE AMIEL.

LAUSANNE le 23. Aout,

1 7 6 1.